This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

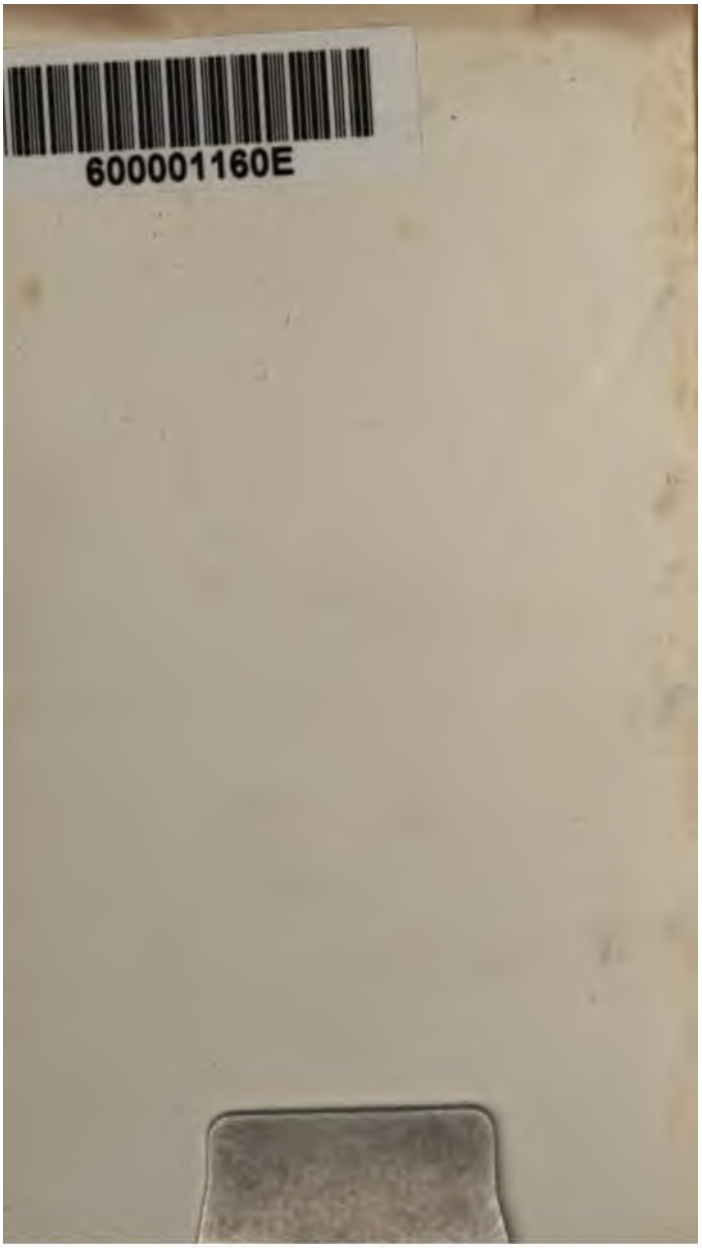
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

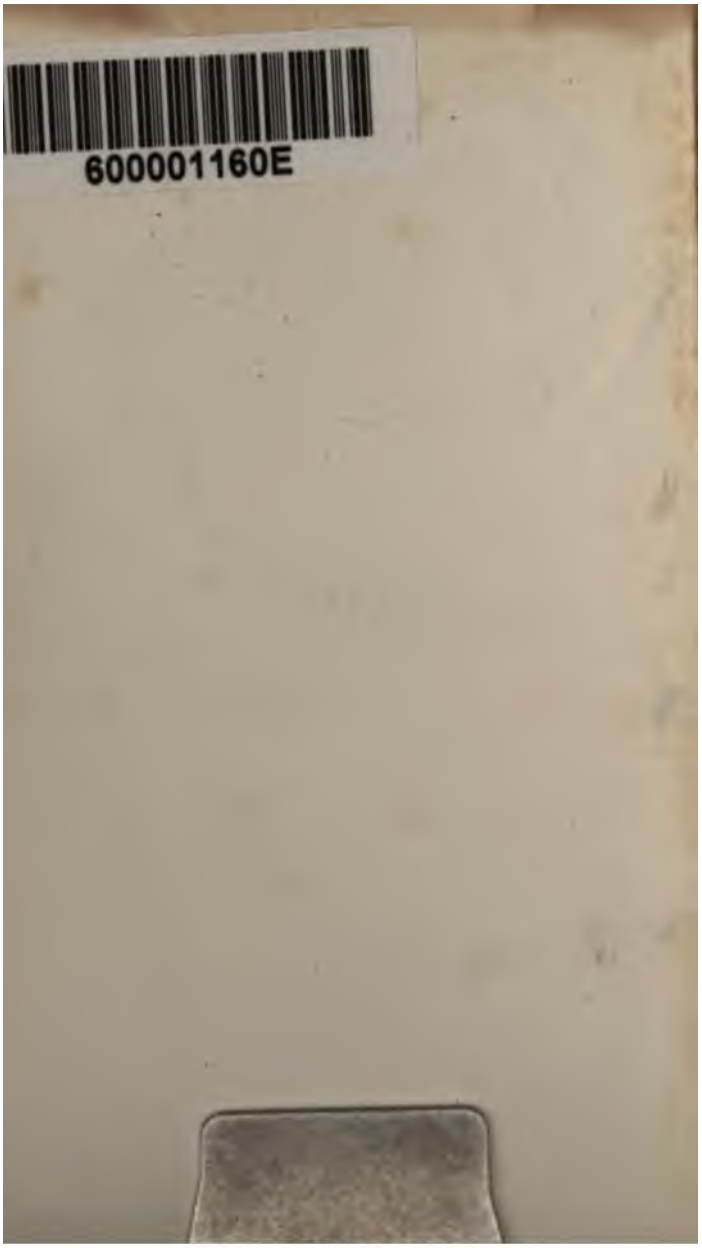
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600001160E


600001160E


600001160E

SERMONS PRÊCHÉS A TOULOUSE.

Devant Meſſieurs du Parlement & du Capitoulat.

Par le Révérend Pere

APOMPÉE DE TRAGOPONE,

Capucin de la Champagne Pouilleuſe.

A ELEUTHEROPOLIS

Chez JONAS FREETHINKER, Imprimeur & Libraire Rue de l'Antimoine, entre le Palais de la Raiſon & l'Egliſe de Notre-Dame des Lumieres.

MDCCLXXII.

237 g 150

BIBL. HAMB. PUBL.

AVIS
DE
L'IMPRIMEUR.

IL y a environ un an qu'on m'envoya de Paris l'ouvrage que j'offre ici au Public. Il étoit accompagné d'une Lettre en ces termes. „ *Un ami* „ *que j'ai à Toulouſe, Monſieur,* „ *ayant eu occaſion d'avoir un Exem-* „ *plaire des deux Sermons prêchés par* „ *un P. Capucin à l'occaſion du ſup-* „ *plice de Jean Calas, a bien voulu* „ *me l'envoyer comme une nouveauté* „ *digne de ma curioſité. Un homme* „ *de lettres à qui je les communiquai,* „ *les garda fort long-tems, & en* „ *me les rendant, il s'excuſa ſur ce* „ *qu'il s'etoit amuſé à y faire des re-* „ *marques dont le nombre s'étoit ac-*

„ *cru*

„ *cru à tel point qu'elles faiſoient un*
„ *volume auſſi grós que le texte. Je*
„ *voulus voir ces remarques & les*
„ *ayant trouvées à mon gré, je les*
„ *fis copier avec le texte. C'eſt cet-*
„ *te copie que je vous envoie. Vous*
„ *pouvez ſi vous le jugez à propos*
„ *les donner au Public. Nos pres-*
„ *ſes ſont ici un peu gênées, & nous*
„ *ſommes obligés de faire comme le*
„ *Barbier du Roi Midas. Nos*
„ *gens à oreilles d'ânes n'aiment pas*
„ *qu'on ſache qu'ils en ont.*"

On prie le lecteur de corriger à la page 148. dans les notes, le premier paſſage anglois comme ſuit, *in ſo much that, had they ſtrictely been executed, every man without exception muſt have fallen under the penalty of treaſon.*

PRE-

SERMONS PRÉCHÉS A TOULOUSE.

PREMIER SERMON.

Sur la mort de *Jean Calas* Vieillard infirme accusé par les bons Catholiques d'avoir pendu le 13 Octobre 1761 son fils aîné, jeune homme le plus adroit, le plus fort & le plus robuste de la Province; pour ce fait condamné à la question ordinaire & extraordinaire par arrêt des Capitouls, lequel fut cassé & ensuite confirmé & agravé par arrêt du parlement de Toulouse. Enfin ledit *Jean Calas* condamné à être rompu vif, par arrêt de la même

même Cour du 9me Mars 1762. Avec des notes historiques & critiques de l'Editeur.

NIHIL ORITURUM ALIAS, NIL ORTUM TALE FATENTES.

Si tibi voluerit persuadere frater tuus filius matris tuæ, aut filius tuus vel filia, sive uxor quæ est in sinu tuo, aut amicus quem diligis ut animam tuam, clam dicens. Eamus & serviamus Diis alienis, quos ignoras tu & patres tui..... non acquiescas ei, nec audias, neque parcat ei oculus tuus ut miserearis & occultes eum: sed statim interficies. Sit primùm manus tua super eum & post te omnis populus mittat manum. Lapidibus obrutus necabitur. Deuteronomii. Cap. XIII. vs. 6, 7, 8, 9 & 10.

„ Si ton frere, le fils de ta propre
„ mere, ou ton fils ou ta fille, ou ton
„ ami qui t'eſt auſſi cher que ta vie; ou
„ ta femme qui repoſe dans ton ſein,
„ veut te perſuader en ſecret, d'aller ſer-
„ vir des Dieux Etrangers que tu ne con-
„ nois point & que tes Peres n'ont point
„ connus, tu n'y conſentiras point, tu ne
„ l'ecouteras point, & ton œil ne l'épar-

„ gnera

„ gnera point, pour que tu aies compas-
„ ſion de lui & que tu le caches ; mais
„ auſſitôt tu l'égorgeras ta main ſera
„ premiérement ſur lui, & enſuite tout le
„ peuple mettra la main ſur lui, & il ſera
„ maſſacré à coups de pierres." *Deut. Chap.* XIII. vs. 6, 7, 8, 9 & 10.

EXORDE.

Voilà, *Meſſieurs*, & mes très-chers freres, une loi bien formelle & bien expreſſe ſur la maniere dont nous devons agir envers les hérétiques, & en général envers quiconque oſe toucher aux dogmes & au culte public, c'eſt-à-dire, aux cérémonies de la Religion, aux Loix de l'Egliſe & aux Prérogatives de ſes Miniſtres; à ſon chef viſible, Vicaire de Jeſus Chriſt, Dieu en terre, & aux Evêques ſes aſſiſtans; en un mot à la hiérarchie eccleſiaſtique. Si quelqu'un oſe ſeulement propoſer d'y faire le moindre changement; qu'il ſoit auſſitôt mis à mort, & maſſacré ſans miſericorde. Poignardez ſans diſtinction, fut-ce votre frere, votre fils, votre ami intime, ou votre femme, ou votre fille: *ſtatim interficies.* C'eſt une obligation que Dieu même vous impoſe; perſonne au monde ne peut vous en diſ-

penſer. Il faut, d'après cette Loi, que vous ſoyez vous-même le juge & le bourreau, *ſit primum manus tua ſuper eum.* Etouffez le cri de la nature, la voix de l'humanité, ſurmontez la répugnance de votre cœur, la force du ſang : levez le bras, & frappez, je ne ſaurois trop le répéter, fils, fille, femme, ami, frere, ſœur, & votre épouſe même. Après cela, Meſſieurs, vous reſteroit-il quelque ſcrupule ſur la mort de *Jean Calas* ? Craindriez-vous de l'avoir jugé ſans preuves ſuffiſantes ? A Dieu ne plaiſe que vous euſſiez regret à une ſi ſainte action. Mais, dit-on, on a trop précipité le jugement, mais Dieu dit qu'il faut tuer ſur le champ, *ſtatim interficies.* Calas, ajoute-t-on, étoit innocent de la mort de ſon fils, je le veux; mais il étoit hérétique : il a tâché de ramener ſon fils dans le chemin de l'erreur, il l'avoit diſpoſé à ſe retirer à Genève, il n'en faut pas d'avantage; il méritoit la mort. Qu'avoit-on beſoin de témoins ? Qui ſait même ſi la mort du fils n'eſt pas une juſte punition de ſa négligence à tuer ſon pere. En effet, mes freres, ſi Dieu ordonne au Pere de tuer ſon fils hérétique ſur le champ & ſans barguigner, le devoir eſt réciproque, le fils doit égorger ſon pere en pareil cas, ſans forme ni figu-

figure de procès *ſtatim interficies.* Des impies vous diront que cela eſt dur, que cela eſt atroce, que cela révolte tous les ſentimens naturels ; n'importe : il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Ne vous arrêtez point aux Diſcours d'un petit nombre de mauvais Raiſonneurs, qui préférent la raiſon à la révélation, la Loi naturelle à la Loi écrite, qui ne goûtent que les choſes du monde, & non celles de Dieu ; qui écoutent plus volontiers la voix de la tolérance & de la miſéricorde, que les décrets éternels, qui approuvent ceux qu'ils veulent épargner, & qui enfin refuſent d'obéir à cette ſage & pieuſe ordonnance : *Neque parcat oculus tuus, ut miſereariſ & occultes eum.*

Loin de ſuivre l'opinion erronnée de ces raiſonneurs, regardez-les plutôt comme des demi-hérétiques, des ſuppôts d'hérétiques, qui doivent être traités comme ceux qu'ils protègent, tuez-les ſans délai, *ſtatim interficies.*

Je me propoſe, Meſſieurs, de prouver ici que votre jugement a été juſte ſelon Dieu dans la condamnation de Calas ; & que vous en recevrez dans le Ciel & ſur la terre la juſte récompenſe.

La juſtice de votre jugement : Voila mon premier point.

La Récompenſe que vous méritez, voila mon ſecond Point. Implorons, mes freres, les lumieres du S. Eſprit par l'interceſſion de la Mere de Dieu, Vierge avant & après l'enfantement, qui, ſelon St. Cyrille eſt le *ſupplément* ou le complément de la Tres-Sainte Trinité.

Ave Maria.

PREMIER POINT.

Mes freres en Jeſus Chriſt, je définis l'héréſie une erreur volontaire en matiere de doctrine, ſoit qu'on nie ce qui eſt de foi, ſoit qu'on affirme des opinions contraires à ce que la foi enſeigne. Il y a deux ſortes de foi, l'une divine, l'autre eccléſiaſtique. La premiere n'eſt autre choſe que ce que Dieu a révélé dans ſa parole; la ſeconde c'eſt les Loix, les décrets & les déciſions de l'Egliſe. Enfin il y a une foi explicite & une implicite. Celle-là n'eſt que la connoiſſance des vérités qu'il faut croire, & celle-ci la croyance de toutes les vérités qu'on ne connoît pas, qu'on admet, & qu'on croit ſur pa-

parole ou sur la foi d'autrui. Mais nous ne parlons ici que des deux premieres sortes de foi ; la divine & l'ecclésiastique.

Dès le commencement du monde celle-là fut attaquée dans ses fondemens ; & (chose étrange, mes freres) quoiqu'il n'y eût alors qu'un seul homme dans le monde, il se trouva un hérésiarque, qui fit trébucher la Mere de tous les hommes, laquelle entraîna dans sa chûte notre premier Pere, d'où s'ensuivirent tous les maux dont fut dès lors accablée la nature humaine.

Dieu avant que de créer l'homme avoit jugé à propos de créer des animaux utiles & nuisibles. On demanderoit volontiers ; pourquoi des animaux nuisibles ? A cela on peut répondre que ce qui nous paroît nuisible dans des cas particuliers, est nulle dans l'arrangement général, & que nous n'en jugeons ainsi, que parce que nous ne connoissons pas tous les rapports des œuvres de la création.

Dieu jugea donc à propos de créer le serpent & de lui donner diverses qualités singulieres. De l'esprit & du plus subtil, (a) *Callidior erat omnibus animantibus* ;

(a) Gen. Cap. III. 1, 2.

bus; de la raiſon, puiſqu'il parloit, & que ſes paroles exprimoient une ſuite, une chaîne d'idées : *Qui dixit ad mulierem. Cur præcepit Vobis Deus* &c. Enfin il marchoit la tête haute comme l'homme puiſqu'il fut condamné, enſuite de ſa faute, à ramper déſormais ſur le ventre. Il eſt vrai que pluſieurs Peres de l'Egliſe ont cru que c'étoit Satan qui avoit remué la langue du ſerpent parlant à Eve ; mais cela ſe dit gratuitement & paroît même oppoſé aux paroles de Moïſe à qui le St. Eſprit a dicté toute cette hiſtoire. Il eſt évident que Dieu n'auroit pas puni le ſerpent s'il n'avoit été doué d'une ame raiſonnable & d'une volonté libre & ſpontanée que nous nommons Libre-arbitre, c'eſt-à-dire, une faculté activement indifférente pour agir ou pour ne pas agir, un pouvoir abſolu de ſe porter au mal ou au bien. Il eſt évident, dis-je, que Dieu auroit châtié le Diable & non le ſerpent, qui, dans le ſyſtême des Peres de l'Egliſe, n'avoit pas plus de part à ce déſordre qu'une épée n'en a à un aſſaſſinat. Mais il y a apparence que le Créateur en le privant de l'avantage de marcher la tête en haut, lui ôta auſſi la faculté de penſer & de parler.

Le ſerpent donc s'approche d'Eve, & lui

lui dit d'un ton doux & flatteur ; d'où vient ne mangez-vous pas de tous les arbres de ce Jardin ? Et la femme répondit ; nous nous nourriſſons du fruit des arbres du jardin ; mais quant au fruit de l'arbre qui eſt au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, & vous ne le toucherez point de peur que vous ne mouriez. Bon ! répond le malin & cauteleux ſerpent, vous êtes bien ſimples de croire que vous mourrez pour ſi peu de choſe. Allez, allez, vous ne mourrez point ſur ma parole. Ne voyez-vous pas que Dieu ſait qu'au jour que vous en mangerez vos yeux ſeront ouverts, & vous ſerez comme des Dieux, ſachant le bien & le mal. Ce peu de paroles ſuffit pour perſuader Eve, ſur quoi l'on peut remarquer qu'en matiere d'opinions, c'eſt toujours par les femmes que les Impoſteurs commencent. Leur imagination naturellement foible & facile à s'enflammer adopte tout ſans examen. Incapables de peſer & de discuter, elles croient les plus grandes abſurdités pourvû qu'elles flattent leurs deſirs, & ce penchant qu'elles ont aux nouveautés ? L'eſpérance, la crainte & cent autres paſſions qui les agitent tour à tour, les rendent vaines, ambitieuſes, curieuſes, ſuperſtitieuſes & crédules à l'ex-

ces. Le malheur eſt qu'elles entraînent preſque toujours les hommes dans les opinions & le parti qu'elles embraſſent. C'eſt ce qui ne manqua pas d'arriver ici: Eve ne ſe contenta pas d'être la dupe du ſerpent, de manger du fruit défendu; elle entraîna encore le compagnon de ſa ſolitude. Adam, qui auroit peut-être aſſommé le ſerpent ſi ce ſéducteur ſe fût directement adreſſé à lui, avala le poiſon préſenté par la femme, il eut la complaiſance de croire ou de faire ſemblant de croire que le ſerpent pourroit bien avoir raiſon, & oubliant la défenſe expreſſe de ſon Créateur, il mangea de ce fruit fatal, & en fut puni comme chacun ſait. Le ſerpent auteur de tout ce déſordre ne fut pas plus épargné. Tu ſeras maudit, lui dit Dieu, (*b*) parmi tous les animaux & les bêtes de la terre; tu marcheras ſur ton eſtomac, & tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie: *ſuper pectus tuum gradieris, & terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ.* Je mettrai inimitié entre toi & la femme; entre ta ſemence & ſa ſemence; elle t'écraſera la tête, & tu lui piqueras le talon.

Voila, mes freres, le premier hérétique

(*b*) Gen. *ibid.* vs. 14, 15, 16.

que puni par Dieu même. A la vérité il ne le tua pas; mais il le dépouilla de toutes ſes prérogatives; & d'un animal plein d'eſprit, de fineſſe & de jugement, naturellement fier, hautain & beau parleur, il en fit un hideux reptile, un animal ſtupide, craintif, la honte & l'horreur de la nature, qui ne ſait ni crier, ni chanter, ni braire; en un mot le ſerpent ne fut plus qu'une bête comme les autres. Son ſupplice fut une mort longue & douloureuſe, tel à peu près que les Orthodoxes & les Ariens s'en infligeoient mutuellement dans la primitive Egliſe. En effet, mes freres, nous ne ſavons pas préciſément, comment les Orthodoxes en uſoient envers les Ariens, parce que tous les livres de ceux-ci ont été ſupprimés, & qu'il fut défendu de les lire ſous de grieves peines : quiconque oſoit en avoir, ou en copier, étoit condamné par les Edits des Empereurs à avoir la main & la tête coupée; or il eſt à croire que le zele de ces Princes & des Evêques orthodoxes n'épargnoit pas les biens & les perſonnes des Ariens, puiſqu'il ſéviſſoit avec tant de rigueur contre leurs livres & contre ceux qui avoient la curioſité de les lire. *Conſtituta pœna mortis in quemcunque* (c), *qui librum ab*

(c) *Euſeb. in vita Conſtant. lib.* 3. *cap.* 65.

Ario compoſitum occultaſſe deprehenſus ſit, nec eum ſtatim oblatum igne combuſſerit (1). Tel eſt, mes freres, ce fameux décret du premier Empereur Chrétien, à qui l'Egliſe eſt, après Dieu, redevable de ſon exiſtence & de ſa ſplendeur.

Les Ariens bientôt après ayant eu un Empereur favorable à leur déteſtable ſecte, voulurent imiter le zèle des Orthodoxes; mais comme dit fort bien St. Auguſtin il n'appartient qu'aux Catholiques de forcer les conviés à entrer dans la ſalle du banquet Royal; c'eſt-à-dire, dans le ſein de l'Egliſe. Les Sectaires ne ſont & ne peuvent être, comme les idolâtres, que des perſécuteurs & des meurtriers.

Cependant les Ariens exercerent toutes ſortes de cruautés ſur les Orthodoxes. Un té-

(1) Il eſt remarquable que lorſque Conſtantin marchoit contre Maxence avec ſon armée, il donna à Milan un Edit bien différent, où il déclare que chacun peut vivre dans ſa croyance en toute ſûreté & liberté, & promet d'avancer aux charges indiſtinctement les Idolâtres & les Chrétiens: *quantum mutatus ab illo.* C'eſt qu'alors il voulait gagner les Idolâtres bien ſupérieurs encore en nombre aux Chrétiens. C'eſt dans ce même Edit qu'il dit avoir reconnu depuis longtems que la religion doit être libre, & qu'il faut laiſſer au choix de chacun de ſervir Dieu de la maniere qu'il juge à propos.

témoin oculaire (*d*) rapporte avoir vu en Afrique Hunérie Roi Arien faire jetter dans un lieu étroit & bas, une foule de Catholiques, qui couchés les uns sur les autres comme des sauterelles, étoient étouffés dans leurs propres excremens, après avoir souffert toutes les angoisses imaginables (2). L'Histoire des premiers siecles de l'Église n'est remplie que de ces marques brillantes du zèle des Sts. Evêques & des pieux Empereurs Catholiques. Les Loix

(*d*) *Victor lib.* 2.

(2) C'est ce qui obligeoit Julien l'Apostat à exhorter souvent les Evêques des différentes Sectes Chrétiennes à vivre en paix entre eux, à ne point se troubler les uns les autres, à rester fermes chacun dans leur croyance, sans se haïr, ni se nuire, de peur que leurs dissentions ne causassent du trouble dans l'état, ayant remarqué depuis long-tems, que les animaux les plus féroces sont moins ennemis des hommes, que les Chrétiens ne le sont les uns des autres.

Le Latin suivant dit encore mieux cela: *Dissidentes Christianorum antistites cum plebe dicitur in palatium intromisso, monebat, ut civibus discordiis quisque nullo vetante religioni suæ serviret intrepidus. Quod agebat ideo obstinatè, ut dissensiones augente licentiâ, non timeret unanimantem postea plebem: nullas infestas hominibus bestias, ut sunt sibi ferales plerique Christianorum, expertus. Ammian. Marcel. Lib.* 22. *p.* 378.

Loix de Théodoſe le Grand & d'Honorius ſon Collègue ſont encore plus fortes que l'Edit de Conſtantin. Dans le Code Théodoſien au titre *de Judæis* (e) il y a une Conſtitution qu'on ne peut lire ſans être ému d'admiration pour l'attachement invincible de ce St. Empereur à la foi de l'Egliſe, & pour l'horreur qu'il avoit des hérétiques; „ Voulons, dit-il, & entendons que toute perſonne, ſoit libre ou „ esclave, qui aura paſſé de la foi Catholique dans quelque Secte déteſtable, y „ étant perſuadé par paroles ou même „ forcé violemment, ſoit puni de mort & „ ſes biens confiſqués. *Præterea præcipimus, ut quicunque ſervum vel ingenuum invitum, vel ſuaſione flectendo ex „ cultu Chriſtianæ religionis in nefandam ſectam, ritumve traduxerit, cum „ ſtipendio fortunarum capite puniatur.* Quelques lignes après il ajoute, que tout Sectaire qui oſera ouvrir la bouche pour défendre ſes opinions, ou pour les faire goûter ſera pareillement puni de mort & ſes biens confiſqués (3).

En-

(e) *Prima, Lib. XVI. tit. 6. l. 75.*

(3) Cette Loi paroît ſi admirable à un Auteur Eſpagnol, Théologien qui plus eſt, qu'il ne peut aſſez ſe féliciter qu'elle ait été imaginée & publiée

Enfin ces deux Princes publierent une autre conſtitution que la Sainte Inquiſition même ne déſavoueroit pas: elle ſe trouve dans le même Code au titre. *Ne ſanctum baptiſma iteretur.* Là il eſt ſtatué avec toute la charité des tems apoſtoliques; que ſi quelqu'un entreprend de rebatiſer un Catholique, auſſi bien le rebatiſant que le rebatiſé ſeront punis de mort, à moins que le rebatiſé ne fût d'un âge à être exemt de tout crime, c'eſt-à-dire, à moins que ce ne fût un Enfant de deux ou trois ans.

Ce zèle pour l'augmentation de la foi, & l'extirpation de tous les ennemis de l'Egliſe, ne fit depuis que croître & embellir; mais avant que j'entre plus avant dans ces brillantes époques, dans cette longue ſérie de meurtres, d'aſſaſſinats, de ſupplices de tout eſpece, ſi glorieuſe à notre Ste. Religion, qu'il me ſoit permis, mes chers freres, de vous rame-

bliée par un Empereur Eſpagnol. *Lex profectò Imperatore Hiſpano digna*, dit-il. *Quaſi nempe*, s'écrie là deſſus un auteur moderne, *Hiſpaniæ laus ſit, omnibus populis crudelitatis palmam præripere; & ſicuti nunc ſanguinario inquiſitionis tribunali alias nationes crudelitate antecellit, ita etiam ad gloriam illius faciat, ſemper ſæviora aliis ſupplicia miſeris errantibus conſtituiſſe. Simanc. tit. 46. §. 48.*

mener dans ces heureux tems où Dieu parloit aux hommes face à face, tantôt ſous la forme d'une buiſſon brûlant, tantôt ſous celle d'un ſerpent d'airain, tantôt d'une colonne de feu, tantôt d'un nuage formé des vapeurs qu'exhaloit le ſang des victimes ſans ceſſe immolées ſur ſes autels.

A peine le ſerpent hérétique avoit été puni, avec ceux qu'il avoit ſéduits, que les hommes & les animaux commencerent à ſe multiplier ſur la terre; & les Enfans de Dieu, (c'eſt-à-dire, les Anges) voyant que les filles des hommes étoient belles, les aimerent & leur firent des Enfans, qui furent des géans, des hommes puiſſans & célèbres dans le monde; *poſtquam ingreſſi ſunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, iſti ſunt potentes a ſeculo viri famoſi* (*f*). Mais Dieu voyant que les hommes étoient naturellement méchans que toutes leurs penſées étoient portées au mal, ſe repentit d'avoir fait un Ouvrage ſi défectueux & ſi imparfait, & voulant pourvoir à l'avenir (Redoublez votre attention, Chrétiens auditeurs) (*g*) il s'écria, pénétré de la plus vive douleur (ce

(*f*) *Geneſ. Cap. VI. v.* 4, 5, 6.
(*g*) *Ibid.*

(ce ſont les paroles de l'Ecriture), il s'écria, dis-je, j'effacerai de la face de la la terre, l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux & depuis le reptile jusqu'aux oiſeaux du Ciel; car je me repens de les avoir faits. (*b*) Remarquez, mes chers auditeurs, que dans tout ceci, il n'eſt pas dit un mot des poiſſons, c'eſt qu'apparemment les poiſſons n'avoient pas péché: & ſi les autres animaux furent punis de mort, c'eſt que ſans doute ils étoient coupables; en effet comment imaginer un juſte juge qui puniroit de mort une infinité d'innocens, or on ne voit pas qu'aucun poiſſon entrât dans l'arche: & à propos de quoi y en ſeroit-il entré, puiſque tous les poiſſons furent ſauvés par le genre même de ſupplice, qui fit périr tous les autres animaux, à la réſerve d'un petit nombre d'invidus qui parurent mériter qu'on leur fît grace; car, comme dit St. Auguſtin, ſous un Dieu juſte, nul ne peut être malheureux, s'il n'a commis quelque crime (*i*). Et apparemment les poiſſons étoient innocens, puiſque l'Ecriture

(*b*) *Ibid.*

(*i*) *Neque enim ſub Deo juſto miſer eſſe quisquam, niſi mereatur, poteſt.* Aug. oper. imperf. contra Jul. L. 1. Art. XXXIX. p. 887.

ture ne parle que *de chair* & point de poiſſon; *Ex omni carne, in qua erat ſpiritus vitæ* Ibid. Cap. VII. v. 16. (4)

Un ſeul homme fut trouvé juſte, & mérita d'être épargné avec toute ſa poſtérité. Cette poſtérité recouvrit bientôt la face de la terre; car les hommes ſe multiplioient alors merveilleuſement; & comment ne l'auroient-ils pas fait, y étant aidés par les anges, ſelon pluſieurs Peres de l'Egliſe? Mais parmi ces milliers de nations qui peuploient déja le nord & le midi, l'orient & l'occident, il n'y avoit qu'une ſeule famille dans un coin de la Chaldée, qui connût le vrai Dieu; toutes les autres étoient livrées au men ſonge & à l'erreur; chacun ſe faiſant des Dieux ſelon ſon caprice, & ſes lumieres.

Abraham plus éclairé ſervoit le vrai Dieu

(4) Je laiſſe aux commentateurs & aux Interprètes à diſcuter, & à notre St. Pere le Pape, qui eſt infaillible, à décider ſi les poiſſons furent envelopés dans cette deſtruction générale, & comment il ſe peut faire que nous mangions du ſaumon & du merlan, puiſqu'aucun poiſſon n'entra dans l'arche. Ils nous apprendront auſſi comment les amphibies qui ne peuvent vivre ni dans l'eau, ni toujours hors de l'eau, tels que le Crocodyle & autres monſtres ſemblables, furent préſervés.

Dieu & fut à cauſe de cela la tige d'un peuple, pour qui Dieu ne ceſſa d'opérer des merveilles. Il le tira du pays d'Egypte, le fit errer quarante ans dans les déſerts arides de l'Arabie avant de l'introduire dans un petit pays alors découlant de lait & de miel, où, à ce que leur diſoit Moïſe (*k*), ils ſuceroient le miel des cailloux & l'huile des pierres les plus dures: où ils mangeroient du pain à diſcrétion, & jouiroient de toutes choſes en abondance: *ubi, abſque penuria comedes panem, & rerum omnium in abundatia perfrueris;* (*l*) où les pierres étoient du fer, & les montagnes regorgeoient des métaux les plus précieux; en un mot, un petit pays alors vrai pays de Cocagne, & maintenant le plus ſec, le plus ſtérile & le plus miſérable (5) de tout notre globe. Ad-

(*k*) *Deut.* XXX. 13.
(*l*) *Ibid.* VIII. 9.
(5) Le Savant Richard Simon s'exprime ainſi ſur ce ſujet: *On auroit en effet de la peine à trouver aujourd'hui une terre de Chanaan auſſi abondante qu'elle eſt décrite dans les livres de Moïſe: il n'y a cependant guere d'apparence qu'elle ait changé depuis ce tems-là. Les expreſſions des Prophetes ſont encore plus exagérées & plus hyperboliques, & ſi l'on n'a recours à ce ſtyle figuré, qui a été en uſage chez les Hébreux & qui l'eſt encore aujourd'hui chez la plupart des Orientaux, il eſt*

Admirez, Chrétiens auditeurs, admirez comme les choſes changent; l'Egypte déjà ſi fertile du tems de la république Romaine, & qui l'eſt encore tant aujourd'hui, malgré l'orgueilleuſe pareſſe des Turcs, n'étoit alors qu'un mauvais potager qui ne produiſoit que des aux, des poreaux, des citrouilles & des oignons; tandis que la Paleſtine aujourd'hui ſi aride, ſi montagneuſe, ſi rude & ſi pauvre, étoit une ſecond Paradis terreſtre, & cela devoit être ainſi, puiſque Dieu pour récompenſer Abraham de ſa foi, commence par lui dire qu'il le fera pere d'une nombreuſe nation, que tous les peuples ſeront bénis en lui & à cauſe de lui; enſuite l'ayant tiré d'*Ur* de Caldée pour le faire venir au pays de Canaan, il lui dit pour ſecond motif de conſolation, & pour ſecond prix de ſa foi, qu'il donnera ce pays à ſa poſtérité, & qu'elle y multipliera comme le ſable de la mer. Ce fut cette poſtérité qui forma cette nation chérie de Dieu, ce Peuple à qui

eſt difficile de trouver du bon ſens dans pluſieurs paſſages de l'Ecriture. Quelque grande qu'on ſuppoſe l'induſtrie des Cananéens, il reſte toujours pour certain que la culture ne peut jamais changer la nature du ſol. *Hiſt. Critiq. du N. Teſt. Chap. XXI.*

qui l'Eternel prodigua ſes plus tendres careſſes, ſes graces les plus touchantes, ſe ſoins les plus attentifs, ſes faveurs les plus éclatantes. *J'ai aimé*, dit-il, *Iſraël comme la poule aime ſes pouſſins. Je l'ai porté ſur mes ailes comme l'aigle porte ſes aiglons* (m). O Juifs, ô heureux Juifs! il falloit que vous euſſiez alors des charmes que vous n'avez pas aujourd'hui, des vertus qui ne vous ſont plus familieres; mais je me trompe, mes freres; à peine ce peuple fut-il raſſemblé pour recevoir des marques de l'affection Divine, qu'il commença à murmurer; il oublie que Dieu vient de bouleverſer toute la nature pour l'amour de lui; il le rénonce; il ſe révolte, & lui préfere un petit marmouſet qui reſſembloit à un veau. Auſſi Aaron le définit un peuple porté au mal: Moïſe l'appelle de même *un peuple* (n) *de col roide*, c'eſt-à-dire, indocile, méchant & déſobéiſſant. Dieu même lui donne la même épithète; & dans quelques autres occaſions, il avoue que c'eſt une peuple mal bâti, laid, petit & de mauvaiſe mine, *que c'eſt une race perverſe, des enfans en qui il n'y a nulle aſſûrance.* (o) Cependant il

(m) *Exod. XXXIV.* 22.
(n) *Ibid.* 9.
(o) *Deuter. IX.* 13.

il l'aime toujours tendrement; quelquefois il le menace des plus terribles malheurs; mais *il se repent du mal qu'il avoit dit qu'il feroit à ce peuple* (*p*); tandis qu'il fait éclater une haine implacable contre une infinité d'autres peuples, qu'il laisse croupir dans les ténébres de l'erreur & qui étoient aussi bien que les Juifs ses Enfans, ses Créatures, & par leurs dispositions naturelles, & leurs connoissances acquises, peut-être plus propres qu'eux à recevoir les lumieres de sa Loi, à ouvrir les yeux aux éternelles verités de sa révélation, à l'aimer de tout leur cœur & à se montrer dociles à ses volontés. Cependant il déclare en propres termes que les Juifs lui feront un joyau, un bijou de prix, quoique toute la terre soit à lui, c'est-à-dire, quoiqu'il soit le pere de tous les hommes : *eritis mihi in peculium de cunctis populis: mea est enim omnis terra.* Mais quel crime avoient commis tous les autres peuples? Dieu ne leur ayant rien révélé, étoient-ils criminels de ne le pas connoître? Et ne leur ayant non plus donné aucune Loi, pouvoient-ils avoir péché? St. Paul ne dit-il pas, *peccatum non cognovi nisi per legem* (*q*). Je n'ai connu

(*p*) *Exod.*
(*q*) *Ep. ad Rom. Cap. VII, 7.*

connu le péché que par la Loi: en effet, ajoute-t-il, *ſerois-je coupable de convoitiſe, ſi la Loi ne diſoit, tu ne convoiteras point? Non aſſurément.*

Ce ſera ce grand Apôtre lui-même qui nous expliquera cette énigme. Ecoutons le parler: „ Dieu, dit-il, a dit à Moïſe. „ J'ai aimé Israël; & j'ai haï Eſau: je „ ferai miſéricorde, à qui je fais miſéri- „ corde, & j'ai pitié de qui j'aurai pitié. „ Ce n'eſt donc ni du voulant, ni du „ courant, mais de Dieu, qui fait miſé- „ ricorde: En effet l'Ecriture dit à Pha- „ raon: je t'ai tiré du néant & t'ai fait agir „ dans la ſeule vue de faire éclater en toi „ ma puiſſance, & pour que mon nom „ ſoit célébre ſur toute la terre. Ainſi „ donc Dieu fait miſéricorde à qui il veut „ & endurcit qu'il veut. O homme! qui „ es-tu pour demander raiſon à Dieu? „ Le pot dira-t-il au potier, pourquoi „ m'as tu fait ainſi? Et ne ſera-t-il pas „ loiſible au potier de faire de la même „ pâte un vaſe à honneur & un autre à „ déshonneur?"

Perſonne ne ſera ſi inſenſé que de ne pas convenir de ce principe. Dieu ne doit rien à ſa créature; il n'y a point de contract avec elle, & ſa créature lui doit tout, puiſqu'il ne tient rien d'elle & qu'elle tient tout

tout de lui. C'eſt d'après cette indépendance & cette dépendance, que Dieu dit à ſon peuple bien aimé „ quand je t'aurai „ fait entrer (r) au pays où tu vas entrer „ pour le poſſéder, & que j'aurai arraché „ de devant toi beaucoup de nations, „ telles que les Héthiens, les Guirgaſiens, les Amorrhéens, les Cananéens, „ les Phéréſiens, les Héviens, & les Jébuſéens, ſept nations, qui valent mieux „ que toi & te ſurpaſſent en puiſſance; & „ que je les aurai livrées devant toi, „ alors tu les frapperas & ne manqueras „ pas de les detruire à la façon de l'interdit: tu ne feras ni paix ni trève avec „ eux, & ne leur feras point de grace. „ Tu détruiras donc tous les peuples que „ l'Eternel ton Dieu te livre, ton œil ne „ les épargnera point; & tu ne ſerviras „ point leurs Dieux. Or l'Eternel ton „ Dieu arrachera ces nations de devant „ toi peu à peu; tu n'en viendras pas „ d'abord à bout, de peur que les bêtes „ des champs ne ſe multiplient contre toi. „ Tu brûleras au feu les Images taillées de leurs Dieux."

Ces dernieres paroles ſont une réponſe

(r) *Deuter. Cap. VII.* 1, 2, 3, 4. *& ſuiv.* 16. 22. 25.

ſe ſatisfaiſante à ces raiſonneurs qui diſent ; *puisque Dieu livroit ces nations aux Juifs, pourquoi tant de marches, de contremarches, tant de campemens, tant de combats où il périſſoit toujours un aſſez grand nombre d'Iſraëlites à qui Dieu n'avoit pas promis de les rendre invulnérables.*

Enfin dans le chapitre vingtieme (*s*), Dieu renouvelle l'ordre d'exterminer les ſept nations, & de n'épargner ni les femmes, ni les enfans, ni même les bêtes ; les menaçant des plus grands châtimens s'ils font grace à qui que ce ſoit. Et la raiſon eſt toujours, *de crainte que quelqu'un d'Iſraël n'adopte* quelque choſe de leur culte, & ne ſe laiſſe ſéduire, pour imiter les abominations qu'ils ont commiſes avec leurs Dieux.

Vous voyez, Chrétiens auditeurs, combien la tolérance eſt éloignée des commandemens de Dieu. Vous voyez comme il ordonne qu'on traite des peuples à qui l'on ne pouvoit reprocher que le malheur de n'avoir pas un culte plus pur, plus raiſonnable, de méconnoître le vrai Dieu & de rendre hommage à de miſérables idoles : mais ces ſept nations ne furent pas

(*s*) *Deut. v.* 15, 16. *& ſuiv.*

pas les ſeules qui furent exterminées pour avoir voulu réſiſter aux vrais Enfans de Dieu, &, pour parler proprement, à la vraie Egliſe. Les Moabites, & les Madianites furent tous maſſacrés ; il n'en reſta pas un ſeul, & pour que cette nation ne pût jamais être rétablie, l'ordre de Dieu portoit que tous les Enfans (*t*) mâles, toutes les femmes qui avoient eu compagnie d'homme fuſſent mis à mort, & qu'on ne fît grace qu'aux vierges : ce qui fut très-bien exécuté (6). Mais quelques Israëlites s'étant laiſſé engager par quelques-unes de ces belles Vierges, à manger des viandes offertes à *Baal Pégor* ou *Béelphegor* Dieu de Madian, l'Eternel fut enflammé d'une ſi terrible colere qu'il ordonna à Moïſe de faire pendre au lever du ſoleil les principaux du peuple. Après cette exécution, Moïſe ordonna aux juges de s'armer, & de tuer tous ceux de leurs parens qui avoient été initiés au culte de Béel-

(*t*) *Nombr. XXXI.* 7.

(6) Il eſt pourtant dit dans le Livr. des Juges VI. 1. que les Enfans d'Iſraël ayant fait ce qui eſt déplaiſant à l'Eternel, il les livra entre les mains des Madianites pendant ſept ans. Les Commentateurs auront ſoin d'accorder ces contradictions, qui ne ſont qu'apparentes.

Béelphegor. Ce qui fut exécuté, & il y en eut vingt-quatre mille de tués. Le zèle de Phinées appaisa ce couroux destructif & arrêta cette épouvantable exécution.

Les Amalécites furent traités avec encore plus de rigueur. Non seulement on ne fit aucun quartier à ceux qu'on put atteindre dans la bataille que Josué leur livra, (*v*) mais encore Dieu dit à Moïse d'écrire dans un livre pour servir de monument, & de faire entendre à Josué, ces paroles: *J'effacerai la mémoire d'Amalec sous le ciel.* L'Eternel aura guerre d'âge en âge contre Amalec. *Et bellum Domini erit contra Amalec, à generatione in generationem* (*7*). Ce ne fut pourtant que

(*v*) *Exod. XVII.* 14, 15, 16.

(*7*) Il est parlé d'Amalec & des Amalécites dès le tems d'Abraham Gen. XIV. 7; & cependant il semble ici qu'on les fasse descendre d'*Hamalek* fils d'Eliphas & d'une Concubine nommée *Thamna*, petit-fils d'Edon ou d'Esaü, c'est du moins de là que les Interprètes, & les commentateurs dérivent la haine implacable que Dieu fit toujours éclater contre ce peuple. Mais ces Messieurs ne font pas attention que Dieu avoit ordonné d'épargner les Iduméens qui avoient la même origine, & qu'il avoit même réglé dans le Deuteronome XXIV. 16. qu'on ne feroit point mou-

que ſous Saül que cette nation fut entiérement exterminée; & il en coûta la couronne & la vie à ce Roi Juif, pour avoir plus reſpecté le droit des gens dans la perſonne d'Agag dernier Roi des Amalécites, que les ordres ſi ſouvent réitérés de la part de Dieu d'abolir juſqu'au nom d'Amalécite, & de ne pas épargner même les animaux qui leur avoient appartenu.

O Vous! Enfans de l'erreur, Brebis égarées, qui avez quitté le bercail de Jeſus

rir les peres pour les enfans, ni les enfans pour les peres; mais qu'on ferait mourir chacun pour ſon péché. Quelques auteurs Juifs cherchant une autre cauſe de cette réprobation générale, prétendent que les Amalécites ou Amalekites furent le premier peuple qui s'oppoſa à l'entrée des Iſraëlites dans le pays près du Jourdain; qu'il fit main-baſſe ſur tous les traîneurs, & leur coupa les génitoires en haine de la circonciſion; *Memento quæ fecerit tibi Amalec in via quando egrediebaris ex Ægypto: quomodo occurrerit tibi, & extremos agminis tui, qui laſſi reſidebant, ceciderit, quando tu eras fame & labore confectus, & non timuerit Deum. Cum ergo Deus tuus dederit tibi requiem, & ſubjecerit per circuitum nationes in terra quam tibi pollicitus eſt: delebis nomen ejus ſub cælo. Cave ne obliviscaris.* Ils prétendent que dans la Langue originale, après ces mots, *ceciderit* &c. il y a encore ceux-ci *& decaudavit debiles*, qui ſont omis dans la vulgate. *Deut. XXV.* 18, 19.

ſus-Chriſt, qui avez fermé l'oreille à la voix du bon paſteur pour ſuivre des loups déguiſés ſous la peau du mouton qui vous ont mené par les ſentiers de la mort. Vous qui oſez douter du pouvoir des clés & du glaive, de celui de lier & d'abſoudre, qui niez que notre St. Pere ſoit le vicaire de Jeſus-Chriſt, qu'il ait un pouvoir & une autorité ſans bornes dans le ciel & ſur la terre, celui d'accorder des indulgences moyennant finance pour le luminaire des temples conſacrés à Dieu; qui niez que l'Egliſe ait en ſa diſpoſition le tréſor immenſe des mérites de Jeſus-Chriſt, de ſa bien-heureuſe mere & de tous les Saints, qu'elle puiſſe les appliquer aux ames ſouillées de péché pour les laver, & les rendre agréables à Dieu: qui prétendez que l'Egliſe n'a pas d'autre tréſor que celui du château St. Ange ou de Sixte-quint: qui niez l'impeccabilité & l'infaillibilité du Vice-Dieu; qui croyez à l'impénétrabilité des corps; & ne croyez pas qu'un morceau de pain puiſſe devenir tout d'un coup le créateur du Ciel & de la terre, & qu'une miete qui peſe une dragme puiſſe être le corps & la divinité du verbe incarné; quoique les Grecs, qui ne ſont pas menteurs, aient déclaré à l'Abbé Renaudot, que leur Egliſe a à cet égard & a toujours eu la

même croyance que nous. Ce qui vous enleva un héros, que vous euſſiez bien voulu conſerver. Vous enfin qui vous moquez des Décrets des Conciles, des opinions des Peres & rejettez la tradition, comment voulez-vous qu'on vous traite? Si Dieu a traité ſi ſévérement des nations entieres, qui étoient dans l'erreur, mais de bonne foi, n'ayant pas la moindre idée du Dieu d'Iſraël, ni de ſes Loix poſitives, ni de ſon affection pour un peuple qui paroiſſoit ſi mépriſable, & qui en effet a été, depuis qu'il exiſte, mépriſé de tous les peuples de la terre (8); comme il a tou-

(8) C'eſt un fait connu de tous ceux qui ſont un peu au fait de la maniere de penſer des anciens. On ſait que Veſpaſien en triomphant des Juifs ne voulut jamais permettre qu'on lui donnât le ſurnom de *Judaïque*; & Titus ſon fils ne pouſſa pas moins loin le mépris. Leur ignorance dans tous les arts, leur poltronnerie, leurs ſuperſtitions, leur crédulité, leur vanité, leur jactance, leurs uſures, leur cupidité ſont des défauts que toute l'antiquité leur a reprochés dans le peu qu'elle a daigné dire d'eux: & toutes les apologies de Joſeph & de Philon ne lui firent point changer de ſentiment. Nous avons déja vu quelques-unes de leurs vanteries; nous en rapporterons encore d'autres à meſure que notre prédicateur nous en fournira l'occaſion, & nous en ferons d'autant moins ſcrupule que la plupart des

toujours mépriſé & déteſté, mépriſe & déteſte encore tous les autres peuples; & ſurtout les Chrétiens, qui en revanche les traitent comme leurs Peres traiterent les Amalécites, & en ont maſſacré des millions en Pologne, en Allemagne, en France, en Italie, en Eſpagne, où ils les brûlent encore à petit feu ainſi qu'en Portugal. Vous donc qui n'êtes pas moins ennemis de l'Egliſe que les Juifs, puiſque vous tenez pour antechriſt celui qui en eſt le chef viſible, êtes-vous moins dignes de correction, ne doit-on pas vous forcer à vous jetter entre les bras de cette bonne mere, dont vous déchirez le ſein? *Coge eos intrare.* L'Epouſe vous rappelle dans la ſalle du feſtin royal, dont vous êtes ſortis. Si elle vous y contraint, ſi elle emploie les gibets, les buchers, les roues, les bourreaux, c'eſt que cela donne envie de manger; c'eſt la rocambole des ragoûts que l'on ſert au feſtin; ce ſont les bijoux, les affiquets de l'Epouſe, qui relevent ſa beauté, & la rendent plus aimable. Et ne

des Commentateurs Chrétiens, & en particulier Dom Calmet conviennent qu'il n'eſt pas néceſſaire que le St. Eſprit ait dicté toutes les petites circonſtances hiſtoriques contenues dans le vieux Teſtament.

ne savez-vous pas qu'on fait prendre les amers à ceux qui ont l'estomac gâté & qui ne faisant point de bon chyle tombent en marasme, & meurent de consomption.

Vous avez dansé devant le veau d'or. Ne trouvez donc pas étrange que les bons Catholiques dilent comme Moïse; qui est pour l'Eternel, qu'il vienne vers moi (*x*); que tous les Lévites prennent leur epée, & la mettent à leur côté; passez & repassez de porte en porte par le camp, & que chacun de vous tue son frere (9), son ami, son voisin: *& occidat unusquisque fratrem, & amicum, & proximum suum.* Et il y eut environ trente-trois mille hommes de tués (10). Si Dieu prononca quelque tems après

(*x*) *Exod. XXXII.* 26.

(9) Cet ordre est terrible; & il nous paroît bien surprenant que Moïse ne l'exécutât pas le premier sur Aaron son frere qui étoit peut être le plus coupable de tous.

(10) Selon la vulgate, mais quelques interprêtes prétendent que c'est une exagération, ou une faute des copistes. Notre Prédicateur s'en tient à la seule traduction approuvée par le St. Concile de Trente, & il a raison: plus il y aura eu de monde tué, mieux on justifiera les massacres que la charité Chrétienne a fait commettre pendant plus de douze cents ans.

après un arrêt ſi rigoureux contre des gens, qui n'avoient fait que douter de la miſſion de ſon prophète: Si la terre même s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan, & Abiron pour avoir dit à Moïſe; *étoit-il néceſſaire que tu nous fiſſes ſortir d'Egypte pour nous faire tes Eſclaves: nous n'avons fait que changer de tyran*: Si le feu ſortit des entrailles de la terre & dévora ſept mille hommes du nombre des mécontens, ne ſeroit-ce pas une prévarication que de laiſſer vivre des rebelles, qui ont ſecoué le joug de l'Egliſe, *qui eſt doux & léger*: qui traitent de tyrans tous les Evêques, les Abbés & le chef viſible de l'aſſemblée de Jeſus-Chriſt: qui les accuſent de n'avoir à cœur que leurs aiſes, de n'aimer que les richeſſes, le luxe & la bonne chere: de poſſéder des terres, des royaumes & des richeſſes immenſes; d'avoir l'ambition de précéder toutes les puiſſances du ſiecle, de les ſurpaſſer en avarice, en ambition, & de leur marcher quelquefois ſur la gorge. Vous qui prétendez que le Clergé ne doit avoir aucune ſorte de poſſeſſion, parce que Jeſus-Chriſt a dit; *gratis accepiſtis, gratis date*; & que long-tems auparavant, Dieu avoit dit à

œuvres de la Loi, mais que c'eſt par la foi ſeulement qu'on eſt ſauvé: Iſraël (z), dit-il, pourchaſſant la Loi de la juſtice, n'eſt point parvenu à la Loi de la juſtice. Pourquoi? Parce que ce n'a point été par la foi. Sachant que l'homme n'eſt point juſtifié par les œuvres de la Loi, mais ſeulement par la foi en Jeſus-Chriſt: *Scientes, quod non per opera Legis juſtificatur homo, niſi per fidem Jeſu Chriſti. Arbitramur igitur fide juſtificari hominem abſque operibus Legis.*

Après cela, prétendus eſprits forts, venez-nous dire que Dieu ne punira point les opinions des hommes, qui s'écartent de la foi de l'Egliſe, qui ſe moquent de ſes Loix, de ſes dogmes, de ſes déciſions. Venez nous dire, ſi vous l'oſez, que le moyen de faire tomber les diſputes Théologiques, c'eſt de n'y pas attacher de l'importance: que le Créateur ayant mis dans tous ſes ouvrages une variété infinie, de ſorte que ſur dix millions d'hommes, on n'en trouvera pas deux qui ſe reſſemblent parfaitement, & qu'on ne trouvera pas même dans le monde entier deux pierres parfaitement ſemblables, il s'enſuit natu-

(z) *Rom. cap IX.* 31, 32. *Galat. cap. II.* 16. *Rom cap III.* 28.

naturellement que la même diverſité doit ſe trouver dans les opinions : puiſqu'il eſt de fait que deux têtes ne ſe reſſemblent point, que deux yeux voient les objets toujours différemment, de deux autres, & que deux eſprits different dans la maniere de ſaiſir & de concevoir une verité quelconque ; qu'enfin nos ſens operent diverſement ſur l'ame de chaque individu.

Toutes ces raiſons ne font que blanchir contre les paroles de St. Paul (12) qui ſont

(12) Je ſuis bien éloigné de vouloir affoiblir l'autorité de cet Apôtre des Gentils ; mais on me permettra, d'obſerver qu'il ſemble quelquefois ſe contredire, ſurtout à l'égard de ce qui opere le ſalut. Tantôt très-favorable au dogme de la prédeſtination abſolue ; comme quand il dit : *Omnes enim peccaverunt ac deſtituuntur gloria Dei. Juſtificantur autem gratis, per illius gratiam per redemptionem quæ eſt in Chriſto Jeſu.* Rom. III. 23, 24. Ici il accorde beaucoup de pouvoir aux bonnes œuvres, là il dit tout net qu'on n'eſt ſauvé que par la foi : *Circumciſio nihil eſt : & præputium nihil eſt ; ſed obſervatio mandatorum Dei..... Cui Deus imputat juſtitiam abſque operibus.* Corinth. 1. cap. VII. 19. *Nam in Chriſto Jeſu neque Circumciſio quicquam valet, neque præputium, ſed fides quæ per dilectionem operatur.* Gal. Cap. V. 6. Rom. IV. 6.

Faut-il après cela s'étonner que St. Auguſtin, que Janſenius, que Calvin même aient trouvé leurs

sont aussi formelles là-dessus qu'il est possible (*aa*). On ne peut, dit-il, être sauvé que par la foi, ou sans la foi, comme il s'exprime ailleurs. Or qu'est-ce que la foi? N'est ce pas la croyance au dogme? Et comment croire au dogme, si l'on ne le connoît pas? & comment le connoître si l'on ne le prêche? Car comme dit le même Apôtre: *Celui qui invoquera le nom de Dieu sera sauvé. Mais comment ceux*

leurs opinions sur la grace & sur l'inefficacité des bonnes œuvres dans St. Paul; & que Pelâge qui a eu des sentimens tout opposés, s'appuyât aussi de l'autorité du même apôtre.

Si St. Jean long-tems après la mort du sauveur, n'étoit pas venu nous dire que Dieu a une *parole*, que cette parole étoit Dieu, qu'elle s'étoit incarnée dans le sein d'une vierge &c. il n'y auroit jamais eu de Nestoriens, ni apparemment de Sociniens, & si Jesus Christ avoit dit clairement: *Je vous enverrai le St. Esprit qui procede de mon pere & de moi*, il n'y auroit jamais eu d'Arius ni d'Ariens. En un mot les métaphores continuelles, les fréquentes hyperboles, les contradictions réelles ou apparentes, les expressions louches & obscures de la Bible ont causé cette diversité infinie d'opinions, qui d'ailleurs paroît si conforme aux Loix de la nature. C'est pourquoi l'Eglise a très bien fait de défendre la lecture de la Bible sans une permission expresse de l'Evêque.

(*aa*) *Rom.* X. 13, 14, 15.

ceux qui n'y croient point l'invoqueront-ils? Et comment y croiront-ils s'ils ne le connoiſſent pas? Et comment le connoîtront-ils s'ils n'en ont jamais oui parler? & comment en auront-ils oui parler, ſi l'on ne leur a pas prêché (13).

Il

(13) Tout cela eſt fort raiſonnable; mais ce que l'Apôtre ajoute, *que la parole de Dieu a été prêchée à tous les peuples du monde, & que la voix des Evangéliſtes a retenti ſur toute la terre*, n'eût pas été facile à prouver. Les Juifs avoient de notre monde des connoiſſances bien bornées. Pleins de mépris & d'averſion pour tous les peuples, ils ne ſe ſoucioient guere de les connoître; pendant long-tems ils crurent que la Perſe, l'Arabie, l'Egypte, la Phénicie, la Syrie faiſoient les limites de la terre. Ils n'imaginoient au-delà que des mers, où ils ne ſe hazarderent jamais; car s'il eſt vrai que Salomon ait eu quelques vaiſſeaux, ce ne pouvoit être qu'en bien petit nombre, & plutôt des barques que des vaiſſeaux. Les matelots étoient ſans doute des Phéniciens: car ſi les Juifs avoient été navigateurs les anciens auroient parlé de leurs navigations, comme ils ont parlé de celles des Phéniciens; mais ils n'en diſent mot, & c'eſt une preuve, que ce qui en eſt rapporté dans les Sts. Livres c'eſt de ces exagérations, de ces hyperboles familieres aux Juifs ſurtout à l'égard de Salomon; dont ils exagerent la Sageſſe, le nombre de ſes chevaux & celui de ſes femmes. Avant le renouvellement des arts & des Sciences, les Chrétiens ont été dans une ignorance bien

Il faut donc qu'on leur prêche; & pour cela il faut qu'on leur envoie des prédicateurs. A quoi il ajoute que toutes les nations du monde ont été prêchées ; & il faut le croire, quoique nous ne sachions pas comment les Apôtres ont pu passer dans la Guinée, la Cafrerie, le Golphe de Bengale, le détroit de la Sonde; dans la pres-qu'Ile du Gange, aux Philippines; dans la Chine, & enfin en Amérique, pays presque tous inconnus avant le 15eme Siecle ; & voyages impossibles à moins d'un miracle, avant la découverte de la bousſole. Mais pauvres humains ! qui êtes-vous pour borner la puissance de Dieu. Celui qui envoya un Ange pour prendre Habacuc par les cheveux, & le transporter où il vouloit qu'il se rendît; qui conserva Jonas dans le ventre d'une baleine, laquelle vint le revomir sur les côtes & aux portes de Ninive; n'a-t-il pas pu transporter, par exemple, sur le dos d'un cheval marin, l'un des Apôtres d'un bout du mon-

bien plus grande que les Juifs, & l'on ne lit point sans étonnement que dans le seizieme siecle l'Inquisition ait jetté dans un de ses cachots un philosophe pour avoir démontré le mouvement de la terre, & les antipodes, c'est-à-dire une vérité inconteſtable.

monde à l'autre? Ce n'eſt-là qu'une ſuppoſition, je l'avoue, mes chers auditeurs, mais c'eſt une ſuppoſition, non ſeulement poſſible, mais très-probable; une conjecture, qui devient une vérité pour les ames pieuſes. Quoi Dieu auroit noyé dans un delage univerſel des créatures qui auroient été dans une impoſſibilité phyſique de le connoître & de lui rendre un culte légitime? Quoi il n'auroit livré ſon fils, ſon propre fils à la mort, que pour la petite partie du genre humain qui compoſoit l'Empire Romain (14). Non, mes chers

(15) Lorsque les Celſes, les Porphires, les Juliens demandoient aux premiers Chrétiens: pourquoi Dieu n'a-t-il pas envoyé plutôt ſon fils au monde? Pourquoi ne l'envoya-t-il pas lorsqu'il diſoit à Noé; *que toute chair avoit corrompu ſes voies; que le péché couvroit toute la terre, & que les hommes étoient enclins au mal?* N'eût-il pas mieux valu alors les ſauver que de les noyer? On leur répondoit que les tems n'étoient pas encore venus. Cette réponſe ne paroît pas ſatisfaiſante à des gens, qui veulent tout ſoumettre à la raiſon. On diſoit auſſi alors, & l'on dit encore; qu'il falloit pour la venue du ſauveur que la paix régnât dans tout le monde, afinque tout le monde pût entendre l'Evangile, & être réuni en une ſeule Egliſe, & dans la même croyance. Ce qui n'arriva que ſous Auguſte. Il y a donc encore des gens qui croient que les Romains étoient

chers auditeurs : il y auroit de l'impieté à le penſer. Quoi Dieu puniroit en ce monde & dans l'autre des nations entieres, pour n'avoir pas ſu des faits qui ſe ſont paſſés dans un très petit coin de la terre, à deux mille lieues d'elles, & pour n'avoir pas cru à des myſteres, dont ils n'auroient jamais ouï parler? Cela ne ſe peut admettre ſans bleſſer ſa juſtice & ſa bonté : & l'on ne peut ſe diſpenſer de croire, ou qu'il n'a point aſſujetti les hommes à un culte quelconque, ou qu'il leur a fait connoître à tous ſans exception, qu'il en exigeoit un, ou que tous les cultes lui ſont égaux, ou qu'il a manifeſté à tous les hommes celui qui ſeul pouvoit lui être agréable. Il en eſt de même des myſteres, & généralement de tous les objets de

étoient maîtres du monde entier. Mais il s'en falloit bien : & à la reſerve de l'Italie, des Gaules & de l'Eſpagne, l'Empire Romain n'avoit exactement que la même étendue que celui du Tur. On peut dire dans un diſcours d'apparat, en poëſie, & même dans l'Hiſtoire, en parlant des Romains : *ces Maîtres du monde.* C'eſt la figure nommée *Synecdoque.* Mais en matiere de religion, il faut parler ſans figure ; & la verité n'a pas beſoin de ce Luxe : elle doit être défendue avec plus de ſimplicité, & de bonne foi.

de la foi. Nul ne peut être coupable à cet égard, s'il n'a connu évidemment les choſes qu'il doit croire. Si Dieu punit juſtement les hommes déſobéiſſans & rebelles à ſes commandemens; S'il châtie les incredules, qui refuſent de l'en croire ſur ſa parole, & de prendre une entière confiance en ſes promeſſes, c'eſt qu'il eſt Souverain, Créateur, maître, juge & pere. Mais en cette qualité, il doit auſſi aux hommes l'équité de leur manifeſter clairement ſa volonté ſur ce point, l'étendue & les bornes de leur croyance [illegible]

(16) Ces principes & ces conſéquences ſont juſtes; mais falloit-il que les théologiens s'attaſſent encore aux *myſteres des pourquoi*. & des *comment*, qui ne finiſſent point. Les *Pourquoi* & les *Comment* ont enfanté des diſputes: ces diſputes ont donné lieu à des déciſions & ces déciſions ſont devenues des dogmes, que pluſieurs n'ont pas voulu croire, ſoit opiniâtreté, ſoit par tendreſſe de cœur pour leurs opinions, ſoit parce qu'il n'eſt pas auſſi aiſé qu'on pourroit l'imaginer de croire ce qu'on ne comprend point: à moins qu'on ne penſe comme *Denis* Evêque d'Alexandrie, qui réfutant l'opinion de ceux qui attribuoient l'apocalypſe à l'héréſiarque Cerinthe, avoue qu'il ne le croit pas de l'apôtre St. Jean, & convient qu'il eſt plein de barbariſmes & d'un ſtyle qui ne reſſemble point du tout à celui de l'Evangéliſte. Quant à ceux,

ajou-

Et c'eſt ſans doute ce qui eſt arrivé. Oui, Chrétiens auditeurs, Dieu a envoyé

ajoute-t-il, qui prétendent qu'on ne peut pas donner le nom d'Apocalypſe ou de révélation à un ouvrage où il ſemble n'y avoir ni ſens ni raiſon & où il regne une ſi profonde ignorance, *je réponds que je ne condamne jamais ce que je n'ai pu entendre; au contraire je le révere; & j'admire l'apocalypſe parce que je n'ai pu l'entendre.* Cela reſſemble à cette maxime de Tertullien tant rebattue par les controverſiſtes contre les novateurs: *Illud verum quod prius*; cela *eſt vrai qui eſt le plus ancien.* Si cet axiôme pretendu étoit auſſi péremptoire qu'il l'eſt peu, que répondrions-nous aux Chinois, aux adorateurs de Fo, & aux Juifs même?

Entre des milliers d'exemples de ces *pourquoi* & de ces *comment*, qui ont cauſé tant de troubles depuis la naiſſance du Chriſtianisme, je n'en rapporterai que deux des plus connus. Outre les diſputes générales qui s'éleverent dans le IXme Siecle, il s'en éleva une particuliere entre les Moines de Corbie, qui fit alors beaucoup de bruit. Il s'agiſſoit de ſavoir comment la Ste. Vierge avoit pu reſter Vierge après l'Enfantement. Paſchaſe Ratbert, Moine de cette abbaye ſoutenoit que Jeſus-Chriſt n'étoit pas ſorti *per virginalis januam vulvæ, ſed ſecreto ventris incerto tramite.* Ratramne autre Moine de la même abbaye, appelle cela une naiſſance monſtrueuſe, ou plutôt il prétend que ce n'eſt pas naître, mais que c'eſt *s'ouvrir une paſſage; quod non eſt nasci, ſed erumpi.* L'autre inſiſte, dit que Marie eſt toujours demeurée Vierge *ante par-*

voyé des Représentans, des Députés, des Envoyés, des Ambassadeurs, en un mot des

partum, *in partu*, *& post partum*; quoique l'Enfant Jesus soit sorti & venu au monde comme les autres *per semitam vulvæ*, mais il soutient que c'est par *semitam clausam* : de quoi Ratramne tomboit d'accord; mais il accusoit Paschase Ratbert de se contredire en disant que Jesus étoit né comme les autres hommes, c'est à-dire, *aperta vulva*, & qu'il étoit néanmoins sorti *per semitam clausam*. Il paroit que ces deux Moines confondoient la virginité avec le pucelage. S'ils avoient lu les observations de M. de Buson sur ce dernier, ils se seroient peut être mieux entendus.

L'autre exemple est touchant la question, que devient le corps de Jesus-Christ après la digestion? Rien n'est plus obscur, & souvent plus absurde que ce que disoient sur ce sujet ceux qu'on nommoit *Stercoranistes*, & les Docteurs de ce Siecle, tels que ce même *Ratramne*, *Jean Scot*, *Fulbert de Chartres*, *Alfric Evêque de Cantorbery*, *Paschase* & beaucoup d'autres. Ce qui les embarassoit, c'est que le sauveur a dit, *que tout ce qui se mange passe dans le ventre & dans le retrait, pour être jetté dehors.* Quelques-uns soutenoient que dans l'Eucharistie le Corps de J. C. n'est pas le même que celui qui étoit né de la Vierge Marie. C'étoit l'opinion du Docteur *Bertram*, que quelques-uns confondent avec *Ratramne*. Pour celle de Scot on convient qu'elle ne différoit pas de celle de Calvin. Ajoutez à ces opinions celle de Jean de Paris très-savant homme & d'un bel esprit.

nel, & les autres comme une Trinité, ou trois perſonnes, dont l'une eſt Pere, l'autre Fils, l'autre St. Eſprit : dont l'une engendre, l'autre eſt engendrée & l'autre procède. Ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit toujours un Etre ſimple & point compoſé, car ces trois perſonnes ne font qu'un ſeul & même Dieu (17). Qu'im-

(17) Ce ſeroit une choſe curieuſe qu'un tableau de toutes les opinions les plus célèbres qu'on a eues en divers tems ſur la Trinité. Sur la fin de 428. Neſtorius Evêque de Conſtantinople s'aviſa de trouver mauvais qu'on dit que *Dieu* étoit né, qu'il avoit tété, crié, été emmailloté &c. & qu'on appellât la St. Vierge *Mere de Dieu* (*Théotocos*) Le peuple qui s'amuſoit d'un Dieu enfant, & qui à ſon ordinaire y alloit de bonne foi, fut fort ſcandaliſé qu'on voulût lui ôter ſa poupée, ce qui le flattoit le plus. On ne ſauroit croire les troubles, les ſéditions & les perſécutions que cette diſpute occaſionna. Les Empereurs de Conſtantinople y entroient toujours avec d'autant plus de gravité, qu'ils croyoient par-là ſe rendre plus dignes ſucceſſeurs de Conſtantin qu'ils prenoient tous pour modèle, quoi qu'ils fuſſent pour la plupart gens de néant ſcélérats, brigands & ſans religion. Quelque tems après un Moine nommé Eutychès âgé de 80 ans, qui avoit paſſé toute ſa vie dans la continence & des exercices de piété, donna dans un excès oppoſé, prétendant qu'il n'y avoit en Jeſus-Chriſt qu'une ſeule nature, ou que du moins les deux natures étoient ſi mêlées qu'elles n'en fai-

Qu'importe, ajoutent-ils, qu'importe à cet Etre ſouverainement bon, ſouverainement heureux, que les hommes le conçoivent ſous telle ou telle idée? puiſqu'il eſt au-deſſus de nos idées & de nos expreſſions. Si l'idée que je m'en fais n'eſt pas tout à-fait indigne de lui; cela ſuffit. Mon intelligence ne va pas jusqu'à pénétrer dans

faiſoient qu'une, & qu'ainſi Jeſus avoit ſouffert même en *ſa Divinité*. On aſſembla auſſitôt un Concile à Conſtantinople où cette Doctrine fut condamnée, & l'auteur chaſſé du Monaſtere, dont il étoit Abbé, exilé & perſécuté ſans reſpect pour ſes mœurs ni pour ſon âge. Eutychès du fond de ſon exil défendit ſa doctrine. Il fit voir qu'il n'avoit entendu autre choſe, ſinon que les deux natures étoient ſi intimement & ſi *hypoſtatiquement* unies enſemble qu'elles ne faiſoient qu'un ſeul & même Jeſus-Chriſt. On aſſembla là-deſſus un nouveau Concile à Epheſe où cette doctrine fut trouvée bonne & Eutychès réhabilité. Quelques modernes en ont fait l'apologie, tels que M. Simon, Alphonſe de Caſtro, Vaſquez &c. & c'eſt d'après cette Doctrine qu'ils prétendent qu'on peut dire que Dieu eſt né, qu'il a été crucifié & qu'il eſt mort pour nous.

Quelques ſiecles après *Hincmar* écrivit contre l'uſage de chanter l'hymne *Sanctorum meritis*, & l'interdit dans la ſienne, parce qu'il y avoit l'expreſſion, *Trina Deitas* qui le choquoit. Goſtalque, ou *Godſtalc* défendit cette façon de parler. On diſputa de part & d'autre, & chacun reſta

dans ſon eſſence; & ſi ſa nature & ſes perfections ſont infiniment au deſſus de mon eſprit, il ne peut me faire un crime du voile impénétrable dont il les couvre, non plus que des bornes de mon entendement.

Sans doute il vous en fera un crime; & quel prétexte, quelle excuſe pouvez-vous alléguer pour juſtifier les ténèbres dans leſquelles vous vous complaiſez? N'avez-vous pas la Loi & les Prophetes? Que, dis-je? La parole de Dieu, ſon Verbe, ſon *Logos*, n'eſt-il pas deſcendu du Ciel pour révêtir notre nature? N'a-t-il pas con-

dans ſon opinion. Une nouvelle diſpute auſſi importante s'étoit élevée en Orient, un Moine Scythe prêchant dans, Conſtantinople avoit dit: *Un de la Trinité a été crucifié.* Cette maniere de s'exprimer fut rélevée par des ennemis du Comte Vitalien protecteur du Moine, & traitée d'hérétique. On diſputa beaucoup. Enfin Juſtin Empereur iſſu de très bas lieu, fort ignorant, & néanmoins ne s'occupaut que de converſions & du ſoin de *réprimer les héréſies*, eut recours au Pape, ſelon l'uſage qui commençoit à s'introduire. Hormisdas qui ſiégeoit alors ne parut point déſapprouver cette expreſſion, il uſa de délai & la diſpute tomba. Elle ſe renouvella ſous Juſtinien, & les Moines Acémètes, envoyerent une deputation au Pape Jean II. pour le prier de favoriſer leur Doctrine. Mais Jean qui ſavoit que l'Empereur y étoit contraire la condamna, & décida qu'il faloit dire, *une des trois perſonnes de la Trinité*

converſé long-tems parmi les hommes s'étant fait comme l'un d'eux? Ne les a-t-il pas inſtruits? N'a-t-il pas laiſſé à ſon Egliſe & à ſon Vicaire ou Lieutenant le pouvoir d'étendre ou de reſſerrer ſes inſtructions, de leur donner tel ſens qu'il jugeroit à propos, d'y faire tels commentaires & telles addirions qu'il trouveroit convenables, ſans crainte d'être jamais déſavoués, ni leurs pouvoirs revoqués, quelque uſage qu'ils en fiſſent (*cc*) : ayant promis une fois pour toutes à ſes Diſciples & à leurs ſucceſſeurs que par-tout ou deux où trois ou

nité a ſouffert & eſt morte. Pauvres Peuples voilà donc les ſujets pour leſquels on vous a ſi ſouvent armés les uns contre les autres, on vous a brûlés, ſaccagés, exterminés par le fer & le feu. Diſputes de mots, myſteres incompréhenſibles, eſprits bornés qui ne comprennent pas même les phénomenes les plus ordinaires de la nature; & qui ont pourtant la témérité de vouloir, expliquer non ſeulement ce que Dieu eſt, mais comme il eſt.

O vous! qui nous donnez ces explications, Peres Grecs & Latins, Conciles, & Synodes, Théologiens qui ſuivez l'Ange de l'Ecole ou le Docteur ſéraphique, contentez-vous qu'on vous laiſſe diſputer, & n'exigez pas qu'on ſe tue pour vos rêves. L'amour de la paix peut faire admettre des opinions quoiqu'abſurdes; mais il ne dépend pas de nous de les croire.

(*cc*) *Matth. XVIII.* 20.

ou quatre d'entre eux ſeroient aſſemblés en ſon nom il ſeroit au milieu d'eux, & dit à St. Pierre & à ſes ſucceſſeurs en ligne directe: „ Tu es Pierre & ſur cette Pierre „ je bâtirai mon Egliſe, & les Portes de „ l'Enfer ne prévaudront point contre „ elle, & je te donnerai les clés du royaume des Cieux, & tout ce que tu lieras „ ſur la terre ſera lié dans le Ciel, & tout „ ce que tu délieras ſur la terre ſera délié „ dans le Ciel." Voila deux Tribunaux infaillibles que l'Oracle Eternel établit pour juger de tous les objets de la foi, le Concile & le Pape. Oſerez-vous décliner une juriſdiction établie de Dieu même? Jamais Roi en érigeant un tribunal, put-il s'exprimer plus clairement, jamais déclaration fut-elle plus expreſſe, plus préciſe & plus authentique? Et ces tribunaux ne ſont-ils pas en droit de faire ſubir les ſupplices les plus rigoureux à quiconque ne veut pas ſe ſoumettre à leurs arrêts. Vous ne reconnoiſſez, dites-vous, d'autre juge de la foi que la parole de Dieu; mais reconnoiſſez que la parole de Dieu établit deux tribunaux ſouverains par l'organe de qui il prononce ſes oracles éternels. Vous voulez vous ſubſtituer vous-mêmes à ces juges établis ainſi de droit divin, mais quel titre avez vous pour un tel rôle? Jéſus-Chriſt

Christ vous a-t-il dit: s'il s'éleve quelque difficulté sur ma Doctrine, ou sur les faits rapportés par mes historiens les Evangélistes, chacun pourra décider l'affaire selon son propre sens? Non sans doute. Ecoutez donc ce que l'Oracle éternel a prononcé contre vous (*dd*): *Anima vero quæ per superbiam aliquid commiserit, sive civis sit ille, sive peregrinus, quoniam adversus Dominum rebellis fuit, peribit de populo suo: verbum enim Domini contempsit, & præceptum illius fecit irritum: idcircò delebitur, & portabit iniquitatem suam.* Toute personne qui par orgueil aura commis quelque faute au mépris de mes ordonnances, soit citoyen, soit étranger, sera mis à mort comme rebelle au seigneur, ayant mépriſé sa parole, & s'étant moqué de sa Loi, c'est pourquoi il périra & portera la peine de son péché. Personne ne sera excepté de cette Loi, *Una Lex erit omnium. Ibid.*

Deux jours après que cette Loi fut promulguée on trouva un pauvre homme dans un lieu écarté du désert qui ramassoit du bois le jour du Sabath. On l'arrêta, *ibid.* 32. Moïse consulta Dieu qui lui dit: *que cet homme soit mis à mort; que toute la multitude*

(*dd*) *Nombr. XV.* 29.

titude le lapide. 33 *Dixitque Dominus ad Moyſen, Morte moriatur homo iſte, obruat cum lapidibus omnis turba.* (18).

Eſprits

(18) Ceux qui veulent qu'il y ait toujours une certaine proportion entre la faute & le châtiment ne trouveront pas leur compte dans la plupart des faits rapportés dans la Ste. Ecriture. Notre entendement eſt trop borné pour comprendre les raiſons qui font punir de mort un pauvre homme pour avoir ramaſſé un peu de bois le Samedi plutôt que le Vendredi; un autre pour s'être approprié un peu du butin fait dans une ville condamnée à être ſaccagée & détruite, les habitans & tous les animaux maſſacrés & paſſés au fil de l'épée. Cette rigueur chez un peuple qui n'eut jamais de Loi pénale contre les voleurs domeſtiques, ni contre les filoux, ni contre les voleurs de grands chemins, n'eſt pas aiſée à concevoir, & l'on conçoit encore moins pourquoi Joſué fait pendre le Roi d'Haï & le laiſſe au gibet un jour entier: car la ville une fois priſe, ſaccagée & brûlée, ce Roitelet ne pouvoit plus nuire. Dieu dit cent fois aux Iſraëlites, qu'ils lui ſeront un peuple ſaint, qu'il les protégera comme la prunelle de ſon œil, qu'ils ſont une race ſainte, un peuple de ſacrificateurs: aux yeux de l'homme profane cette nation n'eſt qu'un peuple de brigands & de bêtes féroces. Ils ne puniſſoient point le vol, parce qu'ils étoient tous voleurs. Voila comme parle le philoſophe, faute de voir les choſes avec les yeux de la foi. Au reſte en pluſieurs endroits de l'Evangile Jeſus ſe moque de la ſuperſtion des Juifs à l'égard du ſabath. En attendant le pauvre bucheron avoit été mis à mort.

Eſprits plus rebelles que le rebelle Achan (ee) attendez-vous à la même deſtinée. Déja ces heureux tems reviennent où votre ville, Meſſieurs, voyoit dans l'enceinte de ſes remparts brûler des milliers d'hérétiques, & ces campagnes arroſées du ſang des Albigeois, pourſuivis par des guerriers Chrétiens, revêtus du ſigne du ſalut qui leur donnoit la victoire. Les Croiſés ſignalerent leur zèle & leur valeur. Il ſembloit que la croix qu'ils portoient ſur leurs habits eut la même vertu que le *Labarum* qui apparut à Conſtantin, leur donnât du courage & les rendît invincibles. Tout céda à l'effort de leurs bras, les hérétiques la plûpart laboureurs & gens occupés des ſoins de l'œconomie rurale, furent tous égorgés; les principaux néanmoins réſervés pour des ſupplices éclatans & effrayans, précédés de quelque forme judiciaire pour obſerver quelque apparence de juſtice & de modération. Ce fut alors que ſe forma dans le ſein de votre ville ce ſacré Tribunal, qui ne le cede point en rigueur au miniſtere Lévitique. Il fut l'ouvrage d'un des plus grands Sts. de Paradis (après notre Pere St. François) fondateur d'un ordre, qui a produit de grands hommes, tels que St. Jacques Clément, St. François Ravaillac, & St.

(ee) *Joſué VII.* 20.

dres d'une infinité d'ennemis de l'Egliſe; c'eſt que vos rues ont maintes fois ruiſſelé du ſang de vos freres errans : c'eſt de vous être baignés dans ce ſang odieux, que vous avez répandu de vos propres mains ou par le miniſtere de vos bourreaux. Rappellez-vous ce jour de pâques fleuries, où vos Peres célébrerent ce fameux *auto-da-fé*, en 1552 & brûlerent plus de cinquante Luthériens à la tête desquels étoit le Bachelier *Caturce*. Souvenez-vous de ces cinq Conſeillers hérétiques de votre parlement que vous pendîtes bel & bien en robes rouges, du tems du maſſacre de la St. Barthelemy qui dura quatre jours à Paris & deux mois dans les provinces, où douze cents Gentils Hommes, vingt ſeigneurs du premier rang & cent mille citoyens furent immolés au Dieu de paix & à la ſainte Egliſe qui abhorre le ſang : *Eccleſia abhorret à ſanguine*, diſent les Inquiſiteurs en condamnant les gens au feu. Mais qu'eſt-il beſoin de vous rappeller tous ces traits de votre gloire immortelle ? Vous n'avez qu'à ouvrir vos annales, elles ſont pleines de ſemblables exploits, qui ont fait donner à votre ville le ſurnom de Sainte, de très Catholique. Vous y verrez que ſur cette même place deſtinée aux ſupplices des meurtriers & des

VO-

voleurs de grands chemins, vos Peres y ont flêtri, & brûlé pluſieurs Docteurs pour l'erreur des trois Maries (21). A l'exemple du parlement de Paris, le vôtre qui s'eſt toujours diſtingué par ſes lumieres, ſon intégrité, & ſurtout par ſon humanité condamna à mort quiconque oſeroit enſeigner une Doctrine contraire à celle d'Ariſtote (22). Fidèles & pieux Ma-

(21) On appella *erreur des trois Maries* l'opinion de pluſieurs ſavans qui prétendoient que l'Evangile parloit de trois différentes Maries Madelaines.

(22) Les Moines & toute la Sorbonne appelloient Ariſtote *le Dieu de l'Ecole.* Corneille de la Pierre n'oſe décider ſi Ariſtote tient plus du Philoſophe que du Prêtre, plus du Prêtre que du Prophete, plus du Prophete que du Dieu. D'autres ſe ſont contentés de trouver dans ſes ouvrages tout le myſtere de la Ste. Trinité, ce qui ſuffiroit pour rendre ce myſtere plus que douteux, s'il n'étoit appuyé ſur des paſſages formels de l'Evangile. D'autres enfin ont fait d'Ariſtote l'un des plus grands ſaints de Paradis & ont dit que le St. Eſprit avoit eu autant de part à ſes Ecrits qu'à la Ste. Bible. Le célèbre Ramus ſouffrit mille perſécutions & fut enfin très chrétiennement égorgé pour s'être moqué de ſa philoſophie, & parce qu'il prononçoit *quisquis*, *quanquam* au lieu de *Kiskis*, *Kankan*, qui étoit du bel uſage des Docteurs de l'univerſité, ſur-tout des Théologiens.

Magiſtrats, pourquoi rougiriez-vous d'avoir fait rouer un vieillard de ſoixante & quatorze (23) ans? Seroit-ce parce qu'il étoit innocent de la mort de ſon fils? Vos Prédéceſſeurs ne firent-ils pas pendre Rapin que le Roi leur envoyoit (24) pour leur donner avis de la paix de Chartres, & leur porter l'ordre par écrit d'élargir les priſonniers détenus pour cauſe de religion, & généralement de ceſſer de faire rouer & brûler ſes ſujets. Le grand, le ſaint Maſuyer chef de votre auguſte Campagnie (25) ſous le regne de Louis XIII. ne traita-t-il pas de même Campredon? Il uſa même d'une inſigne ſupercherie pour le fai-

(23) Le Prédicateur ſe trompe; il n'avoit que 68 ans: mais c'eſt le ton emphatique.

(24) L'animoſité de la ville de Toulouſe, dit Brantôme (Tom. VIII. p. 221). contre les Huguenots eſt incroyable; *car quiconque portoit le nom de Huguenot, auſſitôt pris, auſſitôt pendu, juſques à un fort honnête Gentilhomme nommé Rapin, qui étoit allé de la part du Roi & du Prince de Condé, pour porter l'Edit de la paix de Chartres. Ils le firent auſſitôt venu, auſſitôt exécuter. Ce qui fut bien fort vilain, puiſqu'il venoit de la part du Roi.*

(25) L'affaire de Campredon ne fait pas moins d'honneur au Parlement & à la ville de Toulouſe. Ce Gentilhomme avoit été envoyé en Eſpagne par le Duc de Rohan pour y négocier un trai-

faire périr; c'eſt qu'il ſavoit que ſelon le Droit divin, on n'eſt tenu à aucun traité envers les hérétiques. C'eſt la Doctrine de l'Egliſe, comme il paroît par diverſes Bulles des Papes, en particulier par la Bulle *In cœna Domini*. Ne liſons-nous pas dans l'Ecriture (*ff*) que David aſſiégeant Rabba Capitale des Ammonites, reçut les habitans à compoſition, leur promit vie & bagues ſauves, & néanmoins les ayant tous fait ſortir aux champs, les fit étendre ſur le dos, & fit paſſer pardeſſus des traîneaux & de ces cylindres d'un poids énormes, dont on ſe ſervoit pour applanir les terres, & enfin des chariots armés de pointes

traité. Mais le Roi ayant accordé la paix à ſes ſujets révoltés, Campredon fut rappellé, & à ſon retour arrêté par le Marquis de Ragni. Maſuyer à cette nouvelle cache l'Edit de pacification & d'amniſtie générale, & fait pendre Campredon ſans aucune forme ni figure de procès. Il ſe trouva un ſeul préſident à Mortier qui s'éléva contre cette action qu'il traita de cruauté & de perfidie, ſoutenant que la bonne foi exigeoit que Campredon profitât de la grace du Prince; mais il ne fut pas écouté. Il faut que la vie & le ſang des hommes ſoient bien peu de choſe aux yeux des Toulouſains, & qu'ils aient de ſinguliéres idées de la religion.

(*ff*) *Paralip. Liv. I. XXII.* 3.

pointes de fer & de tranchans, pour les écraſer & les couper en capilotade. Il en uſa de même à l'égard des habitans de toutes les autres villes des Ammonites, & s'en retourna couvert de gloire à Jeruſalem (26). Judith ne feignit-elle pas d'avoir été chaſſée de Béthulie pour avoir conſeillé aux habitans de ſe rendre? Ne dit-elle pas les plus gros menſonges à Holopherne, pour le tromper & le faire donner dans le piege qu'elle lui avoit tendu de loin? Auſſitôt que j'ai vu, dit-elle, cette grande armée commandée par Monſeigneur, qui eſt le plus grand Capitaine du monde, inveſtir notre bicoque, j'ai bien cru que nous n'avions, pour ſauver nos ames, d'autre parti à prendre que la ſoumiſſion. J'ai employé

(26) L'Ecriture ne dit pas expreſſément que David eût accordé vies & bagues ſauves aux habitans de Rabba; mais elle le donne aſſez à entendre, & d'ailleurs ces habitans auroient-ils ouvert leurs portes s'ils n'avoient été aſſurés, au moins verbalement, qu'on leur laiſſeroit la vie? n'auroient-ils pas préféré de mourir les armes à la main, que de s'abandonner à la diſcrétion des Juifs, déja ſi connus pour deſtructeurs de toutes les nations vaincues?

Populum autem, qui erat in ea, eduxit, & fecit ſuper eos tribulas, & trabas tranſire, ita ut diſſecarentur & contererentur.

ployé les larmes & les prieres, pour y engager mes concitoyens; mais ils ſont ſi aveugles & ſi obſtinés qu'ils m'ont chargée d'injures; j'ai couru riſque de la vie: & j'ai eu aſſez de peine à m'évader pour ne pas périr avec ces téméraires opiniâtres. Dieu qui inſpiroit & conduiſoit cette belle & ſainte Veuve, lui fit trouver grace devant Holophernes, & lui inſpira pour elle un amour violent; de ſorte qu'il en voulut faire ſur le champ ſa femme: Judith étoit naturellement belle & Dieu à qui les toyens de Béthulie étoient extrêmeme. chers, augmentoit encore ſa beauté: de ſorte que dès le jour même Holophernes lui fit faire des propoſitions par Bagoas ſon premier Eunuque.

Judith, qui s'attendoit à tout cela, parce qu'elle l'avoit prévu par un eſprit prophétique, n'eut garde de refuſer. Elle étoit parée de ſes plus beaux habits, & de ſes plus précieux affiquets. Elle entendoit parfaitement l'art des minauderies. Les nôces ſe firent avec l'éclat & la pompe du Généraliſſime du plus grand Roi du monde. Holophernes étoit enchanté de ſa conquête; mais il ſe livra à la débauche, & par une direction particuliere de la providence divine, le vin l'emporta ce jour-

jour-là ſur l'amour. Il fallut emporter le Général ivre mort de la table dans ſon lit.

Judith en perſonne bien appriſe, qui ſavoit ſon monde, & en veuve qui avoit de l'experience, ſe rendit dans la chambre de ſon nouvel Epoux, & pouſſant toujours plus loin la feinte, la diſſimulation & le menſonge, feignit de vouloir partager le lit nuptial. C'étoit pour obliger tout le monde à ſe retirer. Dès qu'elle ſe vit ſeule elle fit une priere ardente à l'Eternel pour qu'il daignât fortifier ſon bras & agréer la victime qu'elle alloit lui offrir. Auſſitôt ſa ſuivante lui préſenta un cimeterre qu'elle tenoit dans un ſac. Judith avoit dit à Holophernes & aux grands de ſa Cour que ce ſac renfermoit des proviſions de bouche ſuivant ſa loi: & on l'avoit cru ſur ſa parole (27). Mais ce ſac renfermoit l'inſtrument de ſa mort. Judith à coups de ſabre tranche la tête d'Holophernes, pendant qu'il dormoit d'un profond ſomeil, la mit dans le même ſac avec le cimeterre & ſortant doucement de

(27) Qui auroit pu en effet ſoupçonner tant d'artifice de la part d'une jeune perſonne qui avoit paſſé toute ſa vie dans des exercices de piété, & qui ne parloit que de Dieu & de ſa Loi?

de la tente du Général traverſa le camp, & les gardes, ſans être arrêtée, ayant eu la précaution de ſe faire donner le mot du guet, & arriva dans Béthulie où elle étoit attendue avec impatience & inquiétude.

Joignons à cet exemple celui d'Aod. Les Iſraëlites ayant péché griévement, Dieu les livra aux Moabites, joints aux Amalécites, & aux Ammonites qui les vainquirent, & les réduiſirent à l'eſclavage. Ils ſervirent dix-huit ans les Moabites en cette qualité. Enfin Dieu touché de leurs cris & de leurs regrets, leur ſuſcita Aod. Remarquez bien ceci, Chrétiens Auditeurs, je ne change pas un mot au récit de l'Ecriture (*gg*). Cet Aod étoit un homme hardi, robuſte, & qui ſe ſervoit également bien des deux mains, *qui utraque manu pro dextera utebatur*: Il réſolut de délivrer ſa nation de la tyrannie des Moabites, en tuant Eglon leur Roi, qui, ſelon l'Ecriture, étoit d'une corpulence & d'une graiſſe ſi prodigieuſe qu'il avoit de la peine à marcher. Aod l'ambidextre, prépara pour ſon deſſein une dague longue & large à proportion, tranchant d'un côté comme de l'autre. Aod prend le tems où le Roi aſſis ſur ſon trône étoit

(*gg*) *Judic. III.* 14, 15, 16, 17, 18.

étoit occupé à rendre juſtice à ſes ſujets, admettant indifféremment pauvres & riches à ſon audience. Aod ſe préſente & demande auſſi à être admis. Il avoit ſa dague cachée ſous ſa robe le long de ſa cuiſſe droite. Il apporte, dit-il, un préſent au Roi : mais il ſouhaite de lui parler ſans témoin, pour une affaire de la derniere importance. Le Roi a en effet la bonté de faire retirer tout le monde, & de deſcendre de ſon trône pour engager Aod à s'expliquer ſans contrainte. Ce Prince étoit ſans défiance comme ſans défenſe. Il invite Aod à s'approcher : il s'approche en effet & tandis que le Roi eſt occupé à examiner le préſent qu'il lui avoit apporté, il lui enfonce ſa dague dans le corps (28), avec tant de force & de roideur que,

(28) En peſant bien ces deux exemples, on ne peut que déplorer la foibleſſe de notre raiſon. L'Egliſe veut que nous croyions que le Livre de Judith a été dicté par le St. Eſprit. Il faut donc renoncer aux lumieres naturelles, & aux idées que nous avons du droit de la nature & des gens, du juſte & de l'injuſte, du vrai & du fabuleux, du vraiſemblable & du chimérique. Un général qui commande une armée innombrable, eſt envoyé par ſon Roi pour forcer toutes les nations *du monde* à le reconnoître pour Dieu. Voila une idée bien extravagante, & un projet de

que, ſuivant l'expreſſion de l'Ecriture, la poignée entra dans la plaie avec la lame; *tam validè, ut capulus ſequeretur ferrum in vulnere.*

Vous faut-il, Meſſieurs & chers auditeurs, des exemples plus modernes, l'hiſtoire de l'Egliſe en fourmille. Voyez un Empereur Chrétien, qui envoie des ſauf-conduits à deux fameux héréſiarques, pour les attirer à un concile aſſemblé pour dépoſer deux faux Papes & en élire un légitime. Jean Huſs & Jérôme de Prague viennent ſur la foi publique, ſur un acte ſigné du Monarque, qu'il ne leur ſera fait aucun mal, qu'ils pouront s'en retourner ſûrement & paiſiblement dans leur patrie; ſoit que leur Doctrine ſoit approuvée, ſoit qu'elle ſoit qu'elle ſoit condamnée. Cependen-

de guerre bien ſou. Ce Général s'arrête devant Béthulie. Qu'eſt-ce que Béthulie? Il n'en eſt fait nulle autre part mention, & l'on ne ſait ſi c'étoit une ville ou un village. Suppoſons, pour l'honneur d'Holophernes, que c'étoit une forteresſe: dont la ſituation & les remparts l'aient forcé à la bloquer ſeulement pour la prendre par famine. Eſt-il vraiſemblable que les gardes du camp, les ſentinelles avancées, les patrouilles aient laiſſé paſſer Judith, ſans fouiller dans le Sac fatal, où étoit le cimeterre? Paſſons encore. Quel tiſſu de menſonges, d'impoſtures, d'artifi-

pendant à peine ils ont mis le pied dans Conſtance, qu'ils ſont arrêtés & livrés au Concile par l'ordre même de l'Empereur, & peu de jours après ils ſont brûlés à petit

tifices de la part de Judith! Que de ruſes, que de feintes, que de diſſimulations! Holophernes la reçoit, la comble d'honneurs & de graces. Il ſe livre à cette belle transfuge, ſans réſerve. Il lui deſtine une place dans ſon lit, qui étoit le plus grand honneur qu'on pût faire chez ces peuples. Judith viole tous les droits d'aſyle & d'hoſpitalité. Elle égorge ſon bien-faiteur. Elle viole, dis-je, tous les droits les plus ſacrés parmi les nations. Mais comment croire que les Aſſyriens n'aient pas cherché à venger une ſi noire & ſi indigne perfidie? Holophernes mort, tout étoit-il perdu? Un autre Général ne pouvoit-il pas prendre le commandement? Tout cela paſſe notre entendement.

Le crime d'Aod n'eſt ni moins clair, ni moins atroce. C'eſt exactement le modele de frere Jacques Clément. Eglon deſcend de ſon trône pour écouter un Eſclave Juif qui lui apporte un préſent, & qui dit qu'il a un mot à lui dire de la part de Dieu: *Verbum Dei habeo ad te.* Eglon fait retirer tout le monde. Il ne ſoupçonne aucun mauvais deſſein dans un homme, qui vient de la part de Dieu. Cependant il eſt éventré au nom de ce Dieu qu'il reſpecte, & qui lui impoſe. Il auroit mieux fait ſans doute de dire:

Timeo Judæos & dona ferentes.

Avouons ou que ces hiſtoires ſont fauſſes & controuvées, ou que ſi elles ſont vraies, Dieu n'a point commandé,

tit feu. Sigismond triomphe. Il établit un ordre de chevalerie en mémoire de cet événement (29) qui le couvre de gloire; &

mandé, ni approuvé des actions ſi lâches & ſi vilaines, ou que les idées que nous avons du bien & du mal, du juſte & de l'injuſte, du vice & de la vertu, enfin de toutes les vérités morales que nous croyons des vérités éternelles, ſont illuſoires, qui changent de nature ſuivant les tems, les lieux & les partis.

(29) Cet Empereur étoit ſi ſavant, que voulant reprocher à Jean Huſs & à Jérôme de Prague leurs erreurs, il leur dit: *Vos feciſtis in Eccleſia Dei magnam Schismam.* Mais cette belle action lui coûta ſon royaume; & ſi jamais le *Deus Sabaoth* des Juifs, fit des miracles dans des batailles, ce fut bien lorsqu'une poignée de Payſans Huſſites battirent des armées de plus de cent mille hommes, quelquefois les mirent en déroute avant que de les voir, & ſur le ſeul bruit de leur marche, épuiſerent l'Allemagne & la Hongrie d'hommes & d'argent, & firent un déſert des plus riches provinces de l'Empire.

Rapportons ici un ou deux de ces miracles de guerre. Ils ſont curieux, & le lecteur ne ſera pas fâché que je les lui mette ſous les yeux, tels qu'ils ſont rapportés par les Hiſtoriens. Le Cardinal d'Angleterre avoit été envoyé en Allemagne par le Pape pour y prêcher une Croiſade contre les Huſſites. Il raſſembla 80. mille chevaux & autant de fantaſſins; & vint mettre le ſiege devant Miſe fortereſſe ſituée ſur la petite riviere de ce nom. Les Taborites, qui n'étoient qu'une petite poignée de payſans en comparaiſon

& qui a rendu ſon nom célèbre & précieux dans l'Egliſe.

Quelſon de cette armée, ne laiſſerent pas que de ſe mettre en campagne pour venir au ſecours de leurs freres enfermés dans Miſe au nombre de 800. Ils marcherent nuit & jour au nombre de ſeize à dix-huit mille hommes, tout au plus. En arrivant ils donnerent ſans balancer ſur les ennemis, forcerent leurs retranchemens, & répandirent une telle épouvante, que toute cette nombreuſe armée s'enfuit à vauderoute, abandonnant ſon camp, ſes munitions, ſes équipages & des richeſſes immenſes. La frayeur fut telle que les croiſés ſe culbutoient les uns ſur les autres, & ſe chargeoient mutuellement. Il s'en noya une grande quantité dans la riviere & les Taborites firent un carnage horrible.

Peu de tems après Eugene IV. publia une nouvelle croiſade contre les Huſſites. Les plus grands Princes d'Allemagne ſe croiſerent & mirent ſur pied une armée de cent cinquante mille hommes, tous gens choiſis & bien perſuadés que tout ce qui pouvoit leur arriver de mieux étoit de mourir dans cette guerre, étant ſi bien munis de pardons & d'indulgences. Le Cardinal Julien porteur de la Bulle ſuivit l'armée des Princes ligués & croiſés, faiſant marcher la croix à la tête de tout. Cette formidable armée pénétra dans la Bohême par cette partie de la forêt noire qui confine à ce royaume, marchant comme à une victoire aſſurée avec la confiance qu'inſpirent le nombre & la religion. Elle vint mettre le ſiege devant Tachau petite ville munie de quelques fortifications & d'une gar-

Quelle piété ! quelle conſtance ! quel zèle ! quelle valeur dans le Roi Uladiſlas

garniſon Huſſite. Mais y ayant trouvé trop de réſiſtance, elle ſe rabattit ſur Franenberg pour ſe ſaiſir du poſte de Riſemberg château ſitué ſur une haute montagne. Pour augmenter la hardieſſe & la confiance des troupes, on publioit dans l'armée Catholique que les Huſſites étoient diviſés; qu'ils étoient occupés à s'attaquer les uns les autres. Mais les ſoins & l'adreſſe du Légat à répandre ces fauſſes nouvelles, n'empêcherent pas qu'il ne s'élevât tout-à-coup un bruit général de l'approche & de la marche des Huſſites. Auſſitôt on eût dit que le Dieu des armées eût ôté les yeux, le jugement & le cœur à toute cette armée. Ce fut le déſordre, un confuſion, une épouvante dont n'y a point d'exemple même dans la Bible. Le duc de Baviere fut des premiers à s'enfuir; l'Electeur de Brandebourg gagna la forêt noire par Franenberg, abandonnant tous leurs bagages, & une artillerie la plus nombreuſe qu'on ait jamais vue. Le Cardinal Julien eut beau ſe pour redonner courage à ces Princes & à urs troupes, il fut entraîné par la foule & ligé de fuir comme les autres. Les Huſſites ivant trouverent le camp encore tout dreſſé, it cinquante pieces de gros canons, deux cents rante chariots chargés d'or & d'argent, la lle du Pape, le chapeau & l'habit de cardinal Légat, ſa croix & ſa clochette: enfin un bu immenſe, & tout cela ne leur couta pas vingt mes. Les Huſſites qui n'avoient ni canons, armes à feu, mirent le feu aux poudres & dé-

slas (30). Il fait un traité avec les Turcs ; mais aussitôt que le St. Pere lui fait

déchargerent tous les canons, qui étoient restés chargés. Le fracas de tout cela redoubla tellement l'épouvante que quantité de fuyards se jetterent dans des précipices ; quelques-uns moururent de frayeur. Les Hussites en tuerent environ onze mille de ceux qui, cherchant une issue, venoient comme des aveugles se jetter au milieu de l'ennemi qu'ils vouloient éviter. C'étoit bien là l'occasion de crier au miracle.

(30) Uladislas étoit un usurpateur qui s'étoit emparé de la couronne de Hongrie au préjudice de Ladislas jeune Prince déja couronné Roi de Hongrie. Celui-ci étoit protégé par le Sultan Amurat, ce qui engagea le Roi de Pologne à venir en Hongrie pour appaiser ces troubles. Il y amena des forces considérables que les Hongrois de son parti grossirent encore.

Il fit de grands progrés, repoussa les Turcs jusques dans la Thrace, & dissipa la petite faction du jeune Ladislas. Amurat qui avoit ailleurs des affaires plus pressées demanda la paix au Roi de Pologne, qui pressé par les Polonois de revenir en Pologne étoit encore sollicité à finir cette guerre, par les Hongrois, qui sentoient la nécessité de terminer les troubles dans leur pays. Il y étoit encore poussé par George Despote de Servie, & par Hunniade Wayvode de Transilvanie : qui tous deux lui écrivirent, que s'il vouloit se rendre à Segedin dans la haute Hongrie, il y pouroit régler les conditions de la paix avec les Ambassadeurs du Sultan. Le Roi s'y rendit en effet avec une partie de son armée.

fait entendre par ſon Legat que ce traité eſt déſavantageux à l'Egliſe, il le rompt & armée. Les ambaſſadeurs y vinrent peu après au nombre de cent ayant avec eux un Grec renégat qui leur ſervoit d'interprète. Ils offrirent de rendre toutes les conquêtes qu'ils avoient faites ſur les Hongrois, & tout ce que le Roi poſſédoit en Albanie, de lui rendre ſes deux fils, & de ne ſe réſerver que la Bulgarie. Le traité fut conclu ſur ce pied-là & la paix jurée pour dix ans. Le Turc eût voulu que le Roi eût juré ſur l'Euchariſtie. Tous les Chrétiens ſe recrierent ſur cette profanation. Il fut donc réglé que le Roi jureroit ſur les Sts. Evangiles & les Turcs ſur l'Alcoran.

Le Cardinal Julien témoin de ce traité ne le voyoit qu'avec douleur. Cependant Amurat repaſſa en Aſie dès que le traité eut été conclu & juré : mais comme ſes Lieutenans ne ſe hâterent pas de faire évacuer les lieux ſtipulés, ni de rendre les priſonniers, le Cardinal Julien ſaiſit cette circonſtance pour engager le Roi à ſe dédire. Il lui repréſenta que le Pape, les Génois & d'autres puiſſances Chrétiennes avoient une puiſſante flotte dans le détroit des Dardanelles commandée par le Cardinal *Condulmer*, qui empêcheroit Amurat de repaſſer en Europe. Il le délia en qualité de Légat de ſa Sainteté du ſerment qu'il venoit de prêter, qui ſelon lui étoit nul *ipſo facto*, étant prêté à des Infideles, ſans la permiſſion du Pape. Le Roi perſuadé par ſes raiſons bonnes ou mauvaiſes, fit à Ségedin-même un nouveau ſerment tout contraire à celui qu'il avoit juré ſur les Sts. Evangiles. Toute l'armée ap-

& attaque les Turcs lorsqu'ils y penſoient le moins ; bien aſſuré que Dieu favoriſeroit ſon entrepriſe, inſpirée par l'Egliſe qui ne peut faillir, & juſtifiée par la maxime très-canonique ; qu'il ne faut garder la foi aux hérétiques & aux Infidèles qu'autant qu'on n'eſt pas en état de leur nuire.

Illu-

applaudit, & la guerre recommença. On dit que lorsqu'Amurat reçut cette nouvelle, il prit la copie du traité qu'il avoit dans ſa caſſette, & l'élevant vers le Ciel, *Jeſus fils de Marie*, s'écria-t-il, *ſi tu es Dieu, comme les Chrétiens le croient, fais voir que tu déteſtes le parjure, & fais que je me venge de leur perfidie.*

La fin de tout cela fut qu'Amurat repaſſa en Europe, ſans que la flotte Chrétienne fît le moindre mouvement pour l'en empêcher, ce qui fit fort crier le Roi de Pologne, qui accuſa l'Amiral Cardinal de s'être laiſſé corrompre par l'argent du Sultan. Cependant il fit de grands progrès pendant l'abſence, & pénétra jusqu'aux bords de l'Helleſpont. Il venoit de prendre Warne ville de la Baſſe Mœſie, lorsqu'il eut avis qu'Amurat n'étoit pas loin avec une armée qu'il avoit groſſie des troupes qu'il avoit pu amener d'Aſie. Comme Uladiſlas étoit très-brave, il ne recula point, quoiqu'il n'eût guere plus de 20 mille hommes ; la bataille ſe donna ; toute l'armée Chrétienne y périt avec l'Evêque d'Angria & l'Evêque de Waradin, qui commencerent l'affaire avec les Hongrois qu'ils commandoient. Les Hiſtoriens

Illuſtres Magiſtrats de Toulouſe,

Vous avez toujours ſuivi cette regle, ſi Chrétienne ; toujours vous vous êtes montrés les vrais nourriciers, les vrais inſtituteurs de ce ſaint tribunal qui n'épargne pas même les morts (31). Vous lui

riens obſervent que quand le Cardinal Légat eut appris que le Sultan avoit paſſé le détroït, ſans que la flotte Italienne eût fait mine de s'y oppoſer, ce Prélat tout intrépide qu'il étoit, commença à changer de langage & à vouloir diſſuader le Roi d'aller plus avant, propoſant divers moyens d'appaiſer Amurat & de rétablir le traité. Il n'eſt plus tems repartit ce monarque. *Vous n'avez pas voulu écouter mes ſcrupules ; je n'écouterai pas vos craintes. Si ma cauſe eſt la cauſe de Dieu, comme on a voulu me le perſuader, je dois compter ſur ſa protection & eſpérer la victoire.* Lorsque l'armée Turque parut, Hunniade ſurpris de la voir ſi belle & ſi leſte fut d'avis de fuir ; mais le Roi lui reprocha ſa lâcheté & lui commanda de ranger l'armée en bataille. La mort de ce Monarque, qui fit ce jour-là des prodiges de valeur, & qui étoit encore à la fleur de ſon âge, fut une grande perte pour les Chrétiens. Amurat le fit enterrer honorablement ſur le champ de bataille.

(31) Lorsque Marie fille de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon fut montée ſur le trône d'Angleterre, le Pape envoya le Cardinal Polus

lui avez communiqué ce zèle qui vous anime pour la maiſon de Dieu, cette ſoif du ſang hérétique, cette piété qui vous a fait offrir tant de victimes à ce Dieu

pour réconcilier ce Royaume avec l'Egliſe; Le Cardinal faiſant en même tems les fonctions de grand Inquiſiteur de la foi, ſe tranſporta à Cambridge, pour chaſſer tous les Profeſſeurs Proteſtans de cette Univerſité, & y établir des Catholiques. Enſuite il fit citer Bucer & du Fay, qui n'eurent garde de comparoître étant morts ayant même que le Cardinal partît de Rome. A leur défaut, on fit publier à ſon de trompe que qui auroit quelque choſe à alléguer en faveur de ces deux hérétiques n'avoit qu'à paroître. Mais il y faiſoit trop chaud, & Polus & Marie faiſoient couler le ſang en ſi grande abondance, que bientôt toute l'Angleterre en fut inondée, ce qui, pour le dire en paſſant, fit un ſi bon effet qu'après la mort de cette pieuſe Reine toute l'Angleterre abandonna l'Egliſe Romaine ſans retour & lui déclara une haine, qui ne finira jamais. Perſonne n'ayant donc comparu pour défendre Bucer, & du Fay, Polus fit entendre des témoins, & après quelques procédures, il prononça ſentence contre les cadavres de ces deux hommes, les fit exhumer, & les livra au bras ſéculier, c'eſt-à-dire à la populace qui, après leur avoir fait des indignités dont les payens même auroient eu horreur, les jetta à la voirie. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon du ſpectacle que l'inquiſition donna à Rome dans la perſonne de Marc Antoine de Dominis, Archevêque de Spa-

Dieu terrible que vous avez ſans doute appaiſé, en arroſant ſes autels de ſang humain, & les faiſant fumer de la graiſſe de ces malheureux excommuniés (32). Vous ſou-

Spalate, dont le cadavre apporté au champ de Flore en préſence de plus de cent mille curieux, fut tiré de ſon cercueil, & après lecture faite de la procédure, comme pour le convaincre, il fut condamné à être livré aux bourreaux, pour être brûlé & ſes cendres jettées au vent, ce qui fut éxecuté le XXI. Décemb. 1624. Après que les bourreaux du St. Office eurent traîné le cadavre à la vue de la populace, ils le dépouillerent tout nud, le révêtirent de haillons, & d'une mitre de papier, & après lui avoir fait mille inſultes & mille outrages, le jetterent dans le feu. Ceux qui voudront en ſavoir d'avantage ſur cette affaire qui fit un fort grand état pourront conſulter *Bzovius* ſous l'année 1479. §. 12.

J'ajoute encore que les annales de la ſacrée Inquiſition fourmillent de pareils exemples de procès faits à des cadavres. Mais le procès que le même Cardinal Polus fit du cadavre de la femme de Vermilly, autrement dit Pierre Martyr, laquelle étoit enterrée depuis quatre ans, fut quelque choſe d'abominable: & ne diſpoſa pas mal tous les eſprits à une nouvelle révolution qui arriva immédiatement après le regne très court de Marie.

(32) On peut regarder comme des Victimes humaines des millions de malheureux ſacrifiés par notre Ste Mere Egliſe, dont les Délégués & Subdélégués ont toujours été Sacrificateurs

ſouvenant ſans ceſſe de ce commandement ſi expreſſément énoncé dans les paroles de mon

ſelon l'ordre de Melchiſedec, très-ingénieux à inventer divers genres de mort & de tortures. Surquoi je ne puis m'empêcher de remarquer que moins les peuples ont connu les vrais principes de la morale & de la métaphyſique, plus ils ont eu de fauſſes idées de la Divinité; plus ils ont cru lui plaire par des Sacrifices. D'abord ils lui offrirent des agneaux, puis des bœufs, puis des taureaux & enfin des hommes. On a trouvé divers peuples en Amérique qui ſacrifioient des hommes à leurs Idoles, après les avoir bien engraiſſés. Les Méxicains faiſoient plus, ils engraiſſoient des hommes, les adoroient comme des Dieux, & les mangeoient, pour s'incorporer en quelque ſorte à la Divinité. Chez les anciens, les Phéniciens, les Carthaginois, les Celtes, les Gaulois, les Bretons, les Germains offroient des Victimes humaines à leurs Dieux. Les Egyptiens en firent de même dans des tems de barbarie. L'uſage cruel d'offrir des hommes à Saturne fut, dit-on, aboli chez les Romains par Hercule. Plutarque releve comme un grand ſujet de gloire à ſa nation de n'avoir jamais ſacrifié des victimes humaines.

Mais c'eſt de quoi les Peres de l'Egliſe ne conviennent point. Déterminés à convaincre les payens de l'abſurdité de leur religion, ils enveloppent toutes les nations dans le reproche de cette cruelle ſuperſtition, & n'en exceptent pas même les Grecs; prétendant que puiſqu'ils avoient donné le nom d'Hécatomphonie à ces Sacrifices, il falloit bien qu'ils les euſſent pratiqués;

mon texte, *ſtatim interficies*, vous n'avez eu égard ni à l'âge, ni au ſexe, ni au rang,

qués; Mais ne ſe fiant pas tout-à-fait à la ſolidité de ce raiſonnement, ils cherchent des exemples, & n'en trouvent pas d'autre que celui de trois cents Lacédemoniens, qui, ayant été faits priſonniers en voulant ſurprendre *Ithome*, place appartenante aux Meſſéniens, ceux-ci les égorgerent tous en l'honneur de *Jupiter Ithomate*, ou ſauveur d'*Ithome*. On prétend même que leur Roi *Théopompe* fut du nombre des victimes; mais Plutarque aſſûre qu'il fut tué dans la bataille; & les Lacédémoniens ſoutenoient qu'il n'avoit été ni pris ni tué & qu'il étoit mort tranquillement dans ſon lit à Sparte. Quoi qu'il en ſoit, les Peres de l'Égliſe nomment Théopompe parmi les victimes, comme s'ils étoient bien ſûrs de ce qui étoit très incertain dans le tems, quoiqu'il y ait douze ſiecles de différence. St. Clément d'Alexandrie dit dans ſon *Protreptique* p. 20. „ Ariſtomen Meſſénien a „ égorgé en l'honneur de Jupiter *Ithomate* 300 „ hommes, croyant que tant & de ſi conſidéra„ bles Hécatombes étoient d'excellens ſacrifices; „ & Théopompe Roi des Lacédémoniens étoit la „ principale victime." Euſebe en ſa Prép. Ev. l. 4. c. 16. p. 157. répete la même choſe.

Ces Saints Docteurs ne prévoyoient pas que depuis le ſiecle après le leur jusqu'à nos jours, les Chrétiens ne feroient guere autre choſe que d'égorger des hommes pour l'amour de Dieu & lui ſacrifieroient plus de cette ſorte de victimes, que tous les autres peuples du monde enſemble n'en ſacrifierent jamais à leur fauſſes Divinités.

rang, ni à la régularité, ni à l'innocence des mœurs. Auſſitôt qu'on vous a dit, c'eſt un hérétique: *votre œil ne la point épargné*, c'eſt-à-dire, que vous n'avez pas fait ſemblant de ne pas vous en appercevoir; mais auſſitôt *votre main a été ſur lui*, & vos bourreaux les ont expédiés de toute ſorte de manieres: *Statim interficies.*

L'arche du Seigneur étoit tombée entre les mains des Philiſtins. Comme elle n'avoit que l'apparence d'un grand cofre, ils la prirent, la pillerent, & lorſqu'il n'y eut plus rien dedans, ils n'en firent pas grand cas; mais le Seigneur leur envoya des armées de rats qui les tourmenterent, juſqu'à ce qu'ils euſſent renvoyé ce cofre au peuple de Dieu, avec reſtitution de tout ce qu'ils en avoient enlevés, autre quantité de rats d'or qu'ils donnerent en mémoire de la plaie dont Dieu les avoient frappés.

L'arche arriva dans les environs de *Beth-ſemès*,

De ſorte que ſi ces ſacrifices étoient, comme ils le prétendoient, des preuves infaillibles de la fauſſeté d'une religion, où en ſeroit le Chriſtianisme? Platon a auſſi tâché d'éluder la honte de ces ſacrifices, & il fait dire à Minos qu'il n'y a point de Loi chez les Grecs qui ordonne de ſacrifier des hommes.

simès, petite ville de la tribu de Juda. Les habitans étoient occupés à leur moisson, ainsi que ceux des villages voisins; & l'arche étoit sur une charette tirée par des vaches, qui marchoient d'un pas grave, avançant lentement en meuglant. Les Satrapes des Philistins suivoient avec grand nombre de Lévites. Les Bethsamites frappés de ce bruit leverent les yeux, virent l'arche & se réjouïrent: *Porro Bethsamitæ metebant triticum in valle, & elevantes oculos suos, viderunt arcam & gavisi sunt* (*bb*). Aussitôt soixante & douze des principaux tomberent morts, le reste du peuple fut décimé & il en périt cinquante mille.

O rigueur, ô vengeance, ô fureur épouvantable de mon Dieu! Quoi, Chrétiens auditeurs, plus de cinquante mille personnes meurent pour avoir *levé les yeux*. O jugemens incompréhensibles de l'Eternel! Son courroux est un feu dévorant qui fond les montagnes, comme la cire coule devant un brasier ardent. Il s'étend jusques sur ceux qui en ce moment avoient peut-être les yeux fermés, car il n'est pas vraisemblable qu'il y eut-là cinquante mille hom-

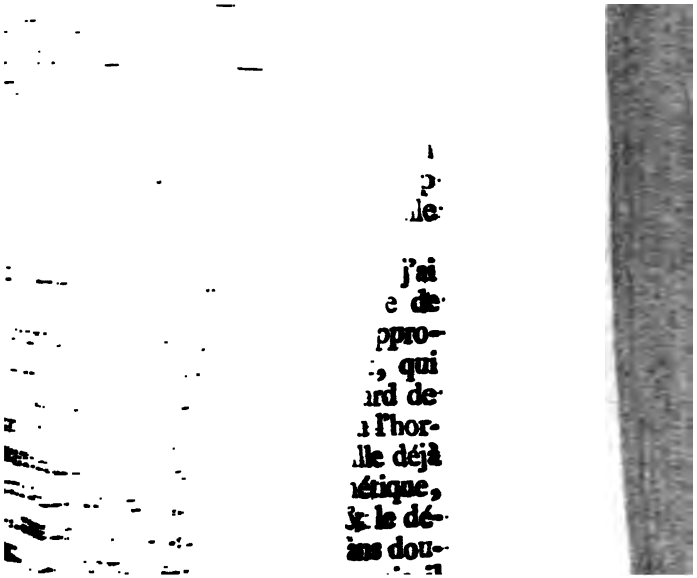
(*bb*) *Samuel. I. c. VI.* 13.

rang, ni à la régularité, ni à l'innocen
des mœurs. Auſſitôt qu'on vous a
c'eſt un hérétique: *votre œil ne la p*
épargné, c'eſt-à-dire, que vous n'ave
fait ſemblant de ne pas vous en apperce
mais auſſitôt *votre main a été ſur l*
vos bourreaux les ont expédiés de
ſorte de manieres: *Statim interfici*

L'arche du Seigneur étoit tom
tre les mains des Philiſtins. Co
n'avoit que l'apparence d'un gran
ils la prirent, la pillerent, & lor
eut plus rien dedans, ils n'en
grand cas; mais le Seigneur le
des armées de rats qui les tour
jusqu'à ce qu'ils euſſent renvo
au peuple de Dieu, avec r
tout ce qu'ils en avoient eni
quantité de rats d'or qu'ils c
mémoire de la plaie dont Dic
frappés.

L'arche arriva dans les en

De ſorte que ſi ces ſacrifices d
le prétendoient, des preu
ſainteté d'une religion, n
miracle? Voilà auſſi le
tous les
Peuple
ſolide



hommes ; toute la vallée de *Bethſamès* n'auroit pu les contenir, & d'ailleurs d'où y ſeroient-ils venus ? Or l'écriture ne dit pas des *perſonnes*, mais *viros* des hommes, ſans nul mélange de femmes ni d'enfans.

Craignons, mes chers auditeurs, craignons le triſte ſort des *Bethſamites*. Ne portons point des regards curieux ſur les myſteres de la foi. Croyons tout ſans examen, dès que l'Egliſe le veut ; ſoumettons nos lumieres, notre raiſon à l'oracle de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, à notre St. Pere le Pape, qui eſt le ſouverain paſteur, qui ne peut faillir, puiſque Jeſus-Chriſt lui a promis d'être avec lui juſques à la fin des ſiecles. N'imitons pas ces raiſonneurs, qui non ſeulement oſent lever les yeux ; mais même douter ſi ce cofre eſt l'arche du Seigneur, c'eſt-à-dire, ſi la Doctrine de l'Egliſe ne contient que des vérités pures, ſimples, ſans aucun mélange d'erreur ni de motif humain. Douter, mes freres, douter ! Hélas ! les Bethſamites ne firent que lever les yeux & ſe réjouir, & cependant plus de cinquante mille hommes tomberent roides morts, pour deux actions, ſi ſimples & ſi naturelles. Loin de former aucun dou-

te,

re, ils témoignerent leur joie de revoir cette arche miraculeuſe où Dieu dictoit ſes oracles, ce cofre précieux, qu'il daignoit ſouvent honorer de ſa préſence. Ah! s'ils euſſent douté des prérogatives de ce divin cofre, on ne ſeroit pas ſurpris de leur châtiment, tout épouvantable qu'il eſt. Mais ils ne firent que jetter un coup d'œil. Tremblez, Raiſonneurs téméraires, qui oſez douter des verités de la foi de l'Egliſe; tremblez encore plus, vous qui oſez les nier. Nul châtiment n'eſt trop rigoureux pour un tel crime, & mille morts ne peuvent l'expier.

Illuſtres Magiſtrats, devant qui j'ai l'honneur de parler dans cette chaire de vérité, d'où jamais le menſonge n'approcha, ſoyez tranquille ſur votre arrêt, qui a fait expirer ſur la roue un vieillard de ſoixante & quatorze ans, & répandu l'horreur & la déſolation dans une famille déjà aſſez affligée de la mort d'un frénétique, qui l'avoit plongée dans le deuil & le déſeſpoir. Calas étoit innocent, ſans doute, du crime dont on l'accuſoit; mais il doutoit de la tranſubſtantiation, de l'infaillibilité du Pape, du Purgatoire &c. il étoit donc plus coupable qu'Huſa ou Oſa, qui fut frappé de mort pour avoir porté

la main au cofre ou à l'arche, dans la crainte qu'elle ne tombât, car elle penchoit fort, la charette ayant failli à verſer dans une deſcente. Il étoit plus coupable que tous les Bethſamites enſemble. Vous avez donc très-bien fait de le faire rouer. Cet exploit eſt digne de votre ancienne réputation, & met le comble à votre gloire. Traitez toujours de même tous les douteurs, tous les raiſonneurs, qui oſent porter des regards téméraires ſur les objets de la foi, qui oſent les approfondir, les diſcuter.

Fermons les yeux, Chrétiens auditeurs, fermons les yeux. Soyons aveugles, puiſque Dieu le veut ainſi; ſoyons aveugles & laiſſons nous conduire. Croyons fermement & de toutes nos forces, & les yeux fermés, tout ce que notre St. Pere nous propoſe comme article de foi, quoique l'Ecriture n'en diſe pas un mot, ni rien qui en approche, ou quoiqu'elle nous diſe le contraire.

Croyons enfin, mes chers auditeurs, croyons que ce qui nous paroît noir eſt blanc. Défions nous de nos yeux, de tous nos ſens, de notre raiſon, & ne nous fions qu'à Dieu & à ſon Vicaire.

Hélas! ces heureux tems ne ſont plus où

où les Empereurs de Conſtantinople tenoient des Conciles, & pourſuivoient les hérétiques, tandis que les Sarrazins & les Turcs pilloient leurs ſujets, brûloient & ravageoient tout juſqu'aux portes de la Capitale, où l'on diſputoit ſur l'union hypoſtatique, ſur la nature *théandrique*, ſur la proceſſion du Pere par le Fils, ſur le nom de *Chriſtotokos* ou de *Theotokos*; & ſur cent articles de pareille importance. Ces heureux tems ne ſont plus, où dans notre France une Reine crevoit les yeux (33) à ſon

(33) Robert Roi de France eſt fameux par ſa rigueur contre les prétendus Manichéens. Boſſuet, qui l'appelle *le St Roi Robert*, avoue qu'il eſt le premier Roi qui ait aſſiſté au ſupplice des Hérétiques. Sa coûtume étoit de faire interroger ceux qu'on lui dénonçoit, par des inquiſiteurs, qui par des queſtions captieuſes faiſoient tomber dans le piege ces pauvres gens: auſſitôt ils les déclaroient atteints & convaincus de Manichéiſme, & tout de ſuite le Roi les faiſoit brûler en ſa préſence. Sa femme nommée *Conſtance*, partageoient ce plaiſir avec lui. Elle avoit un Confeſſeur nommé Etienne d'une grande piété & auſtérité de mœurs. Il fut accuſé d'avoir des opinions particulieres ſur l'origine du mal, ce qui étoit vrai. La Reine diſputa avec lui, & s'emporta juſqu'à lui pouſſer dans le viſage un de ces bâtons que les Dames portoient alors par dit, & dont elle lui creva un œil: ſans que ce trai-

ſon Confeſſeur, pour avoir voulu regarder l'arche ; c'eſt-à-dire examiner, raiſonner, douter.

Cet heureux tems n'eſt plus où les François diſoient aux hérétiques comme les enfans d'Iſraël aux Peuples d'Edom & de Babylonne: *Beatus qui tenebit, & allidet pueros tuos ad petram.* Quel vœu plus juſte, plus édifiant, plus digne du peuple de Dieu, que celui de tenir & d'écraſer des enfans contre la pierre? Nos Rois depuis long-tems n'aſſiſtent plus au ſupplice des Hérétiques.

Nos annales, c'eſt-à-dire, les annales de l'Egliſe font une mention honorable du Roi François I, & de Henri II. ſon fils, tous deux grands brûleurs d'hérétiques. On ne lit point ſans admiration juſqu'où ils

traitement pût lui arracher une plainte. Ceux qu'on lioit à des poteaux pour les brûler, à petit feu, rioient de cette précaution, faiſant entendre qu'ils étoient bien éloignés de vouloir s'échaper, & qu'ils ſeroient bien fâchés qu'on les diſpenſât d'être brûlés. *Nous voyons*, diſoient-ils, *dans les lieux celeſtes, notre Roi, qui nous ſoulage par ſa main, pour obtenir des triomphes éternels.* Ils chantoient des cantiques, des pſeaumes, remercioient leurs bourreaux, prioient pour le Roi, & pour tous ceux qui avoient eu part à leurs ſouffrances.

ils pouſſerent le zèle, pour faire rentrer dans le bercail les brebis égarées. Celles qui s'obſtinoient à n'y pas rentrer étoient brûlées ; car que faire de brebis qui refuſent d'obéir à la voix du paſteur, à moins qu'on ne les rôtiſſe? Le Parlement & la Sorbonne ſignalerent auſſi leur piété & ſeconderent admirablement le zèle de ces Rois. Celle-ci déclara (*ii*) qu'on devoit plutôt employer le feu & les flammes contre les hérétiques, que les raiſonnemens.

Le parlement donnoit arret ſur arrêt, & les greffiers ne pouvoient ſuffire à écrouer des noms, & à dreſſer des Sentences; en un mot il mérita ſi bien de l'Egliſe, que le Pape lui adreſſa un bref de remercîment, (34) mêlé des plus grands éloges.

Il

(*ii*) Dans ſa cenſure du 20. Mai 1725.

(34) Il auroit bien dû en adreſſer un au Bourreau de Paris, & même à ceux des Provinces, ſurtout à celui de Toulouſe, qui tous avoient bien de la peine à ſuffire à tant d'ouvrage, & dont le zèle tout auſſi infatigable, méritoit bien de partager les éloges & les remercîmens. Au reſte Madame Diane de Poitiers avoit été Maîtreſſe du pere & l'étoit actuellement du fils. On prétend qu'elle eut beaucoup de part à toutes ces brûleries, parce qu'elle profitoit des dépouilles des brûlés, dont les biens ne manquoient jamais d'être confiſqués au Roi. Il eſt aſſez

Il en adreſſa auſſi un à Madame Diane de Poitiers, auſſi puiſſante auprès du fils qu'elle l'avoit été auprès du pere, & non moins ennemie des ennemis de l'Egliſe.

Enfin le Parlement ne pouvant ſuffire à tout ce détail, y ſuppléa par un arrêt (35) qui

aſſez ſingulier que la plupart de ces grands convertiſſeurs étoient des princes ſouillés de crimes, perdus d'adulteres & d'inceſtes. Ne ſeroit-ce pas qu'on leur faiſoit entendre que quelques milliers d'hérétiques brûlés à la gloire de Dieu, appaiſeroient ſa colere, & ſeroient comme des victimes expiatoires, qui effaceroient les péchés du Prince.

(35) Il eſt de 1560. & l'auteur de l'apologie de Jean Châtel ſe fonde principalement ſur cet arrêt pour juſtifier l'horrible attentat de ce Diſciple des Rds. Peres Jeſuites. Il faut que l'eſprit du ſiecle ait une terrible influence ſur les meilleures têtes pour avoir entraîné une ſi célebre Compagnie à une démarche ſi contraire aux regles de l'équité, & ſi capable de jetter le trouble & le déſordre dans l'état. Il y a longtems qu'on devroit être revenu de ces moyens violens pour extirper les nouveautés, & étouffer la liberté d'avoir des opinions à ſoi. L'expérience de tant de ſiécles prouve évidemment que la rigueur fait un effet tout contraire. Jamais il n'y eut plus de dogmes & d'opinions différentes, que depuis qu'on s'aviſa de publier des croiſades contre les hérétiques, pour les faire maſſacrer ſans quartier, & qu'on établit l'Inquiſition pour exterminer ce qui étoit échap-

pé

qui ordonnoit à tous les François Catholiques de maſſacrer ſur le champ, *ſtatim interficies*, tous ceux de leurs concitoyens qui ſeroient hérétiques. Cet arrêt en multipliant les bourreaux, ſoulagea merveilleuſement les juges.

Tout

pé à la fureur des Croiſés. Le vrai moyen de faire tomber toutes les diſputes, dit Béliſaire, c'eſt de les mépriſer, de n'y attacher aucune importance. Mais que deviendront alors tous les Docteurs, toutes les Ecoles, toutes les facultés de Théologie? St. Chriſoſtome dans ſes commentaires ſur les Epitres de St Paul; enparticulier ſur la I. aux Romains v. 4. remarque ſur ces mots *εἰς ὑπακοὴν afinqu'ils obéiſſent*, que les apôtres témoignent eux-mêmes qu'ils n'ont pas été envoyés pour diſputer *Syllogizeſthai*, mais pour *annoncer*. Après eux on s'eſt laſſé *d'annoncer* & l'on n'a fait que *diſputer*: enfin la diſpute ne produiſant que l'aigreur, on a eu recours aux ſupplices qu'on a mis à la place des ſyllogismes. Le Cardinal Ximenès ne pouvant convaincre les Prêtres Mahométans dans la diſpute, les abandonna à l'Inquiſition. Torquemada, grand Inquiſiteur fit brûler en quatre ans ſix mille tant Maures que Juifs. Si l'on étoit perſuadé que Dieu eſt tout puiſſant, qu'on ne peut réſiſter à ſa volonté, on lui abandonneroit le ſoin de ſon culte, & l'on ſe contenteroit d'édifier par la parole & par l'exemple: mais ce ſont des intérêts temporels qu'on défend, & non pas la cauſe de Dieu, & il eſt bien plus aiſé d'exterminer que d'édifier, de con-

Tout a dégénéré, Chrétiens auditeurs, dans ce ſiécle indévot. Il n'y a plus parmi les Chrétiens ce zèle, cette ardeur, qui armoit le pere contre le fils, le fils contre le pere, le frere contre le frere. La véritable piété a disparu de partout, & ne ſe montre plus que dans Toulouſe la Sainte, où elle envoie de tems tems quelque hérétique expirer ſur la roue. C'eſt-là qu'une ſainte fureur ſaiſit les eſprits lorsqu'on célebre cette fête intéreſſante, établie pour perpétuer la mémoire du maſſacre d'une infinité d'hérétiques. O France! que je déplore ton aveuglement! Que ta tiédeur m'inquiete & me met en ſouci! Déja

condamner, de faire périr dans les tourmens, que d'avoir des mœurs pures, & une conduite ſans reproche. Il eſt, dis-je, plus aiſé de faire craindre la Religion que de la faire aimer; plus aiſé de la faire marcher eſcortée de ſatellites, d'aſſaſſins & de bourreaux, que de pratiquer ſes divins préceptes; plus aiſé enfin d'employer le feu, comme diſoit la Sorbonne, que des raiſons.

Paſſe encore pour les raiſons; mais les mœurs & la ſimplicité des premiers ſiécles de l'Egliſe, ſont aujourd'hui impraticables: vouloir y ramener le Clergé, comme firent les Calviniſtes en France, c'eſt lui déclarer une guerre, qui ne peut finir que par la ruine du parti le plus foible.

Déja tes Rois n'aſſiſtent plus aux ſupplices des hérétiques, & les parlemens (excepté pour tant celui de Toulouſe) ne font même plus brûler de ſorciers. O! ma Patrie! qui as été jadis le berceau de la ſainte Inquiſition, peux-tu maintenant céder à ton ancienne Rivale la gloire de poſſéder ce ſénat de ſaints Réligieux, & de Magiſtrats en capuchon, qui par une douce violence fait entrer les conviés dans la ſalle du feſtin! O Eſpagne, il n'appartenoit qu'à vous de voir des Reines deux jours après être accouchées, paroître ſur un balcon pour regarder brûler des Luthériens (36): &

ble. Si les Huguenots n'euſſent point touché cette corde, peut-être eût on compoſé avec eux; peut être les eût-on tolérés, peut-être les toléreroit-on encore. Ce ſeroit du moins l'intérêt de l'Etat. Mais il faudroit, pour que l'interêt public prevalût, que les Calviniſtes fiſſent un peu plus leur cour au Clergé, & ne parlaſſent pas tant de la pauvreté apoſtolique & du ſiecle d'or de l'Egliſe. Qu'ils oublient ce ſiecle, & ſe prêtent à celui où nous ſommes, leur ſort en ſera plus tolérable, & le Gouvernement plus tolérant.

(36) C'étoit apparemment alors un ſpectacle bien intéreſſant que de voir brûler une douzaine d'hérétiques, pour qu'une grande Reine quittât ſon lit deux ou trois jours après ſes couches, pour voir ſouffrir des malheureux. Cette Reine étoit

& le plus puiſſant Roi du monde ſe faire un amuſement de ces pieuſes tragédies.

Ah ! que c'étoit un ſaint Roi que ce Roi ! il fit mourir ſon fils & ſa troiſieme femme, il uſurpa le royaume de Portugal & ſe rendit coupable des plus grands crimes ; mais en revanche, il fit un Saint & un Martyr de Don Sebaſtien II. qu'il pouſſa à cette expédition d'Afrique où il périt à la bataille d'Alcacerquivir avec toute la nobleſſe (37) de ſon royaume. Il aima mieux dépeupler ſes vaſtes Etats que

étoit..... Princeſſe de Portugal, Epouſe de Philippe II laquelle venoit d'accoucher de Don Charlos ſi fameux depuis par ſes malheurs. Cette Princeſſe ne put ſoûtenir l'horreur du ſpectacle, ni les cris de ces malheureuſes victimes. Elle ſe trouva mal, & mourut deux jours après, comme ſi Dieu eût voulu punir une curioſité ſi indécente pour un acte qui fait honte à la religion & révolte l'humanité.

(37) Philippe II. à ſon retour des Pays-Bas, fit brûler à Séville, en ſa préſence le 24 Sept. 1549. Jean-Comte de Baïlen ſoupçonné de Luthéranisme, avec un prédicateur & pluſieurs perſonnes du College de St. Iſidore, comme auſſi treize Dames de la premiere nobleſſe, & la figure de Conſtance Ponce mort quelques jours auparavant dans les priſons de l'inquiſition, qui avoit été confeſſeur de Charles Quint. Arrivé à Vallodolid, il fit encore brûler en ſa preſence

vingt

qué d'y ſouffrir une tête qui penſât autrement que lui. Il rendit de très-grands ſervices à l'Egliſe, & l'Egliſe lui en rendit de très-grands à lui : il ne tint pas à elle qu'il ne fût roi d'Angleterre, de France & d'Irlande. Dieu ne ſeconda pas les vœux du Pape & des Cardinaux ; l'Invincible fut battue & détruite & des tréſors immenſes furent engloutis dans les eaux : *Sed voluiſſe ſat eſt.* Il y avoit pourtant des Inquiſiteurs, des Alguazils & des bourreaux ſur cette flotte, & ſur celle qui combattit les Turcs

vingt huit perſonnes de la nobleſſe du pays, & parut s'amuſer des tourmens de ces infortunés. Enfin il fit arrêter priſonnier *Barthélemi Caranza* Archevêque de Tolede, qui ayant été frere Prêcheur, s'attira la haine & l'envie des moines de ſon ordre par ſon élévation. Ces bons Peres n'attendoient que l'occaſion de le perdre. Ils la trouverent dans un cathéchisme qu'il avoit publié. Comme il s'agiſſoit d'un Prélat revêtu de la premiere dignité Eccleſiaſtique en Eſpagne, qui avoit eu la confiance du Roi & avoit aſſiſté l'Empereur ſon Pere à l'article de la mort, ils commencérent par le rendre ſuſpect d'héréſie, & finirent par perſuader à ce Prince ſanguinaire qu'il étoit hérétique dans toutes les formes. Sur quoi il le fit arrêter & le leur livra. Ils le retinrent huit ans dans les priſons de l'Inquiſition ; & l'auroient infailliblement fait brûler, ſans les preſſantes ſollicitations des P. P. du Concile de Tren-

Turcs à Lépanthe, pour convertir les Anglois & les Muſulmans. L'Eſpagne reſta pauvre, dépeuplée & miſérable; mais conſerva l'Inquiſition. Le Portugal perdit toutes ſes conquêtes des Indes; mais en revanche il devint célèbre pour les *auto-da-fe*, & les biens ſpirituels abonderent dans ces deux royaumes, à meſure que les avantages temporels y diminuerent.

Pour notre Patrie, mes chers auditeurs, elle brilloit de plus beaux feux que n'en ſauroient répandre tout l'or & les diamans du monde. Les buchers étoient allumés aux

Trente. Quoiqu'il ne ceſſât d'appeller au Concile & au Pape des procédures iniques de ſes juges corrompus, & que le Pape même eût évoqué l'affaire à ſoi, l'Archevêque ne put obtenir qu'en 1567. d'être traduit devant le St. Pere. Arrivé à Rome il fut jetté dans les priſons de l'Inquiſition, d'où il ne ſortit qu'en 1576. étant acquitté honorablement & déclaré innocent, ſans néanmoins pouvoir être rétabli dans ſon archevêché. Jamais procédure plus inique, jamais perſécution plus criante & plus manifeſte. L'Archevêque paſſa le reſte de ſes jours dans le couvent de la Minerve parmi ſes confreres qui eurent ſoin de lui faire regretter les priſons de l'Inquiſition. Quant à l'acquiſition du Royaume de Portugal, ce fut l'ouvrage des bons Fe-

France aller briſer à Mainfort les bancs
temple de Huguenots (38) ? Le
oit-on avec un gros chapelet à la main,
ir à cheval à la tête d'un gros corps
roupes, & chercher les Huguenots à
iſte ; les charger à la campagne, les
uer, les aſſiéger dans leurs retraites,
it maſſacrer de ſang froid tous ceux
voient des armes, & pendre ceux qui
n'en

Jeſuites, tout dévoués à ce Roi, comme
firent bien voir en France durant les
s de la Ligue. Ce fut les Jéſuites, qui
ent Sebaſtien II. dans cette étrange de-
qui lui faiſoit préférer au gouvernement
n état l'honneur de ſervir la meſſe du
hetif Moine, ce fut eux qui le pouſſe-
cette malheureuſe expédition d'Afrique,
engagerent ſon oncle l'Infant D. Henri,
aire Prêtre. Toutes ces abominables in-
ſont très bien développées dans l'ouvra-
Docteur *Joſeph de Scabra da Sylva*, in-

n'en avoient point, interrompant ſon reſaire qu'il récitoit ſans ceſſe, pour leur dire: *Puisque vous marchez ſur vos têtes & nous ſur nos piés, il faut que vous paſſiez par là.* Brant. T. VII. p. 79. (39). Et ce grand Duc de Montpenſier, ſi ſage, ſi vaillant, ne le cédoit point en zèle pour la bonne cauſe, & en haine pour les Hérétiques (40). Je me trompe, mes chers audi-

(39) Voilà une belle dévotion! & une plaiſante raiſon pour faire pendre les gens: *vous marchez ſur vos têtes & nous ſur nos piés.* Que cela eſt bien dit! Je ſuppoſe que le Lecteur entend ce que cela ſignifie. Pour moi j'avoue que je ne l'entends pas.

(40) Ce M. de Montpenſier Prince du Sang, ſe piquoit d'imiter St. Louis. „ Quand on lui „ amenoit quelques priſonniers, dit Brantome, „ il lui diſoit de plein abord ſeulement. *Vous* „ *êtes huguenot, mon ami, je vous recommande à* „ *Monſ. Babelot.* Ce Monſieur Babelot étoit un „ Cordelier, ſavant homme, qui le gouvernoit „ fort paiſiblement, & ne bougeoit jamais d'au„ près de lui, auquel on amenoit auſſitôt le „ priſonnier, & lui un peu interrogé, auſſitôt „ condamné à mort & exécuté. Si c'étoit une „ belle femme ou fille, il ne leur diſoit non „ plus autre choſe, ſinon, *je vous recommande* „ *à Monſieur mon Guidon; qu'on la lui mène.* „ Ce Guidon étoit, Monſieur de Montoiron, „ de l'ancienne Maiſon de l'Archevêque Turpin. „ Il étoit un très-beau Gentilhomme, grand, „ de

auditeurs, il ne haïſſoit que leur Doctrine; mais il aimoit leurs ames, puiſqu'il ne faiſoit quartier à aucun, pas même aux femmes. Son œil ne les épargnoit point, & ſa main étoit auſſitôt ſur eux pour les faire mourir, *ſtatim interficies.*

Enfin, mes freres, vous rappellerai-je ce jour ſi célèbre de St. Barthelemy 1572. où cent mille hérétiques furent maſſacrés, dans

„ de haute taille, & avec cela ſi bien propor-
„ tionné de ſon ..... qu'on diſoit être dé-
„ meſuré & extravagant, & inſatiable. Avec
„ cela repaſſoit ainſi ces pauvres priſonnieres."

Les ſaints ſont quelquefois plaiſans, comme Monſieur de Montpenſier; quelquefois auſſi rudes & rebarbatifs, témoin ce grand St. Dominique que quelques Ecrivains de ſon ordre accuſent de cruauté. Camillo Campegio Dominicain Inquiſiteur général dans le Ferrarois, dans un ouvrage ſur les devoirs d'un Inquiſiteur général, ſe plaint que le St. Office a fort dégénéré, & que ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un tribunal plein de douceur & d'indulgence, *en comparaiſon*, dit-il, *de ce qu'il étoit ſous notre Pere St. Dominique, qui l'exerçoit avec une ſévérité digne de ſon zèle.* Ce ſaint Dominique étoit né à Calaroga ville d'Eſpagne. Les Dominicains rapportent qu'avant de concevoir, ſa mere avoit rêvé qu'elle étoit groſſe d'un chien, qui étoit ſorti de ſon ventre avec un flambeau à la gueule, aboyant & pourſuivant tout le monde avec ſon flambeau dont il avoit mis le feu aux qua-

dans l'eſpace de quelques jours, où une partie des François égorgea l'autre partie, où le pere fut contre le fils, le fils contre le pere, le frere contre le frere; ou des enfans de dix ans égorgerent d'autres enfans au Berceau. O jour trois fois heureux! où le zèle de la maiſon de Dieu don-

tre coins du monde. Les Dominicains ſe font un grand honneur de ce rêve, & font peindre leur Patriarche avec un gros dogue portant une torche allumée dans la gueule: ils prétendent que ce ſonge préſageoit que St. Dominique ſeroit la lumiere du monde, & que ſon ordre éclaireroit tous les hommes. Il n'y eut pourtant jamais plus d'ignorance, & plus de ténébres ſur la terre que du tems de ce grand St. & pendant plus de trois ſiecles après. Ceux qui expliquent ce ſonge des feux où ce premier Inquiſiteur fit brûler tant de malheureux, & de ceux que ſes ſucceſſeurs ont allumés en Europe, en Afrique, aux Indes & en Amérique, paroiſſent avoir mieux rencontré. Le Dogue, diſent-ils, c'eſt ſaint Dominique & ſon ordre, qui aboie à tort & à travers, & uſurpe le nom de *freres Prêcheurs*. Je ne garantis ni le ſonge, ni l'explication.

Mais je vais prouver par deux autres exemples, que tous les ſaints ne ſont pas auſſi badins que Monſieur de Montpenſier imitateur de St. Louis, & ſaint lui-même. Eliſée montant vers Béthel, une troupe d'enfans ſortent de la ville, & lui crient, *monte chauve, monte chau-*

ve.

donnoit du courage & de la force aux créatures les plus foibles ; & étouffoit la voix de l'honneur & de la nature, pour ne faire entendre que celle de l'ange du ſeigneur. L'Egliſe, mes chers auditeurs, qui approuva ce maſſacre, approuve auſſi le maſſacre de Calas. Elle regrete ſeulement

ve. Un autre n'auroit pas fait attention aux paroles de ces petits poliſſons, ou il en auroit ri; mais le ſaint étoit de mauvaiſe humeur: il fut ſenſible à ce reproche tout frivole qu'il étoit. Il pria Dieu de punir cette marmaille inſolente ; auſſitôt deux ours d'une grandeur énorme ſortent du bois voiſin, & dévorent quarante deux de ces pauvres petits gueux. Reg. III. cap. 2.

Achazia envoie un Capitaine avec cinquante hommes pour lui amener Elie, qui étoit alors ſur le mont Carmel. Dèsque le Capitaine apperçut le ſaint, le Prophete, il lui dit: Homme de Dieu, le Roi m'envoie ici pour t'amener vers lui : Je te prie de deſcendre. *Si je ſuis Homme de Dieu*, repart Elie, *que le feu du Ciel tombe ſur toi, & te conſume, toi & les hommes qui ſont avec toi.* Auſſitôt dit, auſſitôt fait. Achazia envoie un autre capitaine avec pareille eſcorte: il eſt traité comme le premier. Quelle peut être la cauſe d'un pareil traitement? Ces deux officiers faiſoient leur devoir: ils exécutoient les ordres de leur Roi. L'aventure du troiſieme fait aſſez voir que le crime des deux premiers étoit d'avoir parlé avec trop peu de reſpect & d'humilité. Reg. L. II. c. 1.

ment que toute l'eſpece n'ait pas péri, ou que Jean Calas n'ait pas eu dans ſon ſang le germe de tous les hérétiques poſſibles. Gregoire XIII. fit tirer le canon du château St. Ange à l'arrivée du courier, qui lui apporta la nouvelle de ce carnage; il ordonna des feux de joie, des proceſſions (41). Il célébra une grand' meſſe d'actions

(41) Dans l'hiſtoire du genre humain, il y a trois exemples de ſemblables maſſacres. Celui des Romains égorgés dans toute l'Aſie un certain jour par l'ordre de Mithridate, & celui des François en Sicile. Ces deux-là quoique très-indignes, ſont d'un peuple ennemi ſur des étrangers leurs ennemis. Mais qu'un Roi arme un partie de ſes ſujets pour maſſacrer l'autre; qu'il tire lui même ſur les fuyards, c'eſt une choſe ſi étrange, qu'on ſeroit tenté de la révoquer en doute, ſi elle étoit moins récente & moins avérée. Un Abbé Gascon en a fait depuis peu l'apologie; un autre a tâché de diminuer le nombre des maſſacrés, qu'il ne fait monter qu'à vingt-cinq mille. Que peut-on conclure de-là? Que les paſſions des hommes, la haine, l'intérêt, l'ambition, ſont ſouvent le ſeul motif de leurs jugemens, & que le ſage ne doit s'en rapporter qu'à lui-même ſur la maniere dont il doit enviſager les principes & les conſéquences des choſes; après s'être ſuffiſamment inſtruit des faits qui s'y rapportent.

Aſſuérus que perſonne ne connoît que l'hiſtorien d'Eſther, permet aux Juifs de maſſacrer ſes ſujets

tions de grace en muſique : il félicita le Roi, la Reine, Mrs. de Guiſe, & en général tous les maſſacreurs; fit les comparaiſons les plus flatteuſes tirées des livres ſaints. Il appliqua au Courier ces paroles de l'Ecriture; *bien-heureux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles.* J'oſe donc auſſi, autoriſé par l'exemple de l'E-

ſujets pendant un certain tems. C'eſt le comble de la bêtiſe & de l'extravagance. Que ce Roi (s'il a jamais exiſté) faſſe pendre Aman, à la bonne heure; c'étoit un fripon qui en avoit impoſé à ſon maître. Mais qu'il livre les enfans de ce Miniſtre disgracié; qu'il permette aux Juifs de ſe venger de ſes ſujets, qui ſur l'ordre de leur Prince ſe préparoient à leur faire un mauvais parti; qu'il donne un édit qui enjoint à tous ſes ſujets de ſe laiſſer égorger par des Juifs que le ſort des armes avoit réduit à l'eſclavage, & qui devoient s'eſtimer heureux que les Perſes leur laiſſaſſent la vie: qu'il ſouffre que ces mêmes Juifs tuent cinq cents hommes dans ſa capitale, &, pour ainſi dire, ſous ſes yeux, & pendent dix enfans d'Aman; qu'enſuite la Juive Eſther le vienne prier de permettre qu'on en tue encore d'avantage dans cette même capitale; qu'il y conſente; que les Juifs égorgent dans les provinces ſoixante & quinze mille hommes; que tous ces gens ſe laiſſent maſſacrer par un petit nombre d'eſclaves; voila ce qui eſt auſſi inconcevable que l'imbécillité du Roi Aſſuérus & l'indignité de cette Reine qui ſollicite des gra-

l'Eglise, louer cette action, l'appeller la gloire de la France & le plus beau trait de notre sainte Religion. Je sais bon gré à cet Abbé Gascon d'avoir fait l'apologie de ce fameux & saint massacre : son ouvrage prouve qu'il y a encore de grands génies dans ce siecle ignare, & des ames vraiment pieuses dans ces tems de corruption.

Enfin, Chrétiens auditeurs, vous rappellerai-je la mémoire, encore si récente de ce grand Roi, qui d'un trait de plume proscrivit plus d'un million de ses sujets, envoya

ces si abominables, au lieu de songer à gagner l'affection des habitans & l'estime du Prince par un procedé généreux & magnanime : mais chercher de la magnanimité chez les juifs, c'est chercher de l'or dans un fumier. Tout le chapitre IX. de ce Livre n'est employé qu'à exalter la vengeance des Juifs, qu'à en remercier Dieu que les Juifs ont toujours appellé le Dieu des vengeances ; qu'à ordonner une fête pour célébrer ce jour *où Dieu leur avoit accordé la vengeance de leurs ennemis* ; qu'à raconter qu'ils ont bien mangé & bien bu & se sont envoyé mutuellement des plats de leur table. Il y est dit que cette fête sera célébrée à jamais tous les ans ; que les Juifs passeront ce jour là en festins ; qu'ils se régaleront le mieux qu'il sera possible, qu'ils s'enverront mutuellement des mêts de leur table, afin que leur postérité n'oublie jamais, qu'ils ont tué

plus

voya les uns aux galeres, les autres chez nos ennemis, qui avoient beſoin de nos manufactures & de notre induſtrie. Il ſe priva par charité pour eux de ces bras ſi utiles, & leur laiſſa emporter tout l'or & l'argent qu'ils purent, parce que nos ennemis n'en avoient pas moins beſoin. Il fit plus; il en fit pendre & rouer quelques-uns qui n'avoient pas voulu ſortir; enſuite croyant avoir aſſez fait pour ſes voiſins, il défendit à ſes ſujets entachés d'héréſie de ſortir du royaume à peine des galeres; leur ordonnant ſous la même

plus de ſoixante & quinze mille Perſes & que leur vengeance a été aſſouvie. Tout cela eſt répété vingt fois dans le même Chapitre. Il faut aimer furieuſement la vengeance pour ſe réjouïr tant de s'être vangé. Cette hiſtoire eſt peut-être vraie à en juger par la fête que les Juifs en célébrent encore aujourd'hui, & par le cas que l'Egliſe en à toujours fait; mais aſſurément elle n'eſt pas vraiſemblable: & il ne ſemble pas que l'eſprit de Dieu ait pu approuver, encore moins inſpirer de telles abſurdités, & de pareilles horreurs. Il paroît bien étrange que les Juifs oſent attribuer toutes leurs cruautés, toutes leurs fureurs, toutes leurs paſſions à l'être ſuprême, à cet être ſi bon, ſi ſage, ſi bienfaiſant, ſi parfait, & que les Chrétiens leur applaudiſſent & les imitent. *Inhumanum verbum eſt .... ultio, & à contumelia non differt niſi ordine.* Senec.

l'ennemi ne ſoit mis en pièces. Il entroit dans tous les détails imaginables dèsqu'il s'agiſſoit de la foi. Il faiſoit ſolliciter à Rome des Bulles contre cinq propoſitions, & contre cent & une propoſitions, & contre les Maximes des ſaints. Il n'employoit dans le miniſterée & à la tête des troupes que des perſonnes d'une piété exemplaire, perſuadé que c'étoit l'unique moyen d'attirer la bénédiction de Dieu ſur ſes affaires & ſur ſes armes; & pour ces ſortes de places il avoit beaucoup d'égard aux recommendations des peres Tellier & de la Chaiſe, deux grandes lumieres de l'Egliſe. C'étoit très bien fait; car pourquoi s'informer ſi un ſujet a des talens, de la capacité, de l'expérience, de la bravoure, s'il aime l'etat, s'il préfere la gloire de ſon maître à la ſienne propre, l'intérêt & l'honneur de la nation à tout ce qui lui eſt perſonnel; il ſuffit de ſavoir qu'il eſt bon Catholique, qu'il craint Dieu, qu'il récite ſouvent le roſaire & l'office de la ſainte Vierge, qu'il reſpecte le Vicaire de Jeſus-Chriſt, les Evêques, & ſurtout ces ſaints Religieux qui prient & ſe macèrent ſans ceſſe pour fléchir la colere divine; qu'il croit tous les articles de notre ſainte foi & ſurtout le Purgatoi-

re

re (43). S'il portoit, ſur le tout, un cilice & ſe donnoit de tems en tems la diſci-

(43) Il n'y a pas un ſeul mot dans la Bible qui ait pu ſervir de fondement à cette Doctrine; mais en revanche elle eſt clairement exprimée, ainſi que les Limbes, dans le VI. Livre de l'Enéide de Virgile.

Quant aux Juifs, il n'y a rien dans l'ancien teſtament, qui ait rapport ni à l'immortalité de l'ame, ni à l'état de l'autre vie, & les mots *Olam babba* le monde futur, ne ſe trouvent en aucun endroit du vieux teſtament; & n'ont été en uſage que parmi les Phariſiens & depuis la naiſſance de cette ſecte; l'on pouroit même ſoupçonner que c'eſt en haine des Egyptiens que Moïſe n'en fait point mention; car aſſûrément cette Doctrine étoit enſeignée en Egypte par les Prêtres d'Oſiris même avant Moïſe, qui avoit *étudié ſous* eux, & avoit été initié à leurs Myſteres. Quoiqu'il en ſoit, bien loin que le purgatoire ait été connu des Juifs, il n'ont pas même ſoupçonné un enfer, & il n'y a aucun mot en leur langue, qui ait rapport à ce que nous entendons par-là. *Sceol*, *Scabat* ſont des mots hébreux qui ne ſignifient jamais dans l'Ecriture que le tombeau, le ſépulcre. Les Septante les ont traduits par le mot grec ἅδης lieu bas, lieu ſoûterain, que les Interprètes Latins ont rendu par *Infernum*, qui ne ſignifie auſſi qu'un lieu bas & ſoûterain; mais dont l'idée a ſouffert de grands changemens par les explications des Théologiens & des Prêtres Chrétiens.

Le ſauveur du monde s'eſt ſervi du mot de

ques à la tête des armées & des flottes les plus formidables? Que de villes prises sur les hérétiques, ou sur les Infidèles (45). Un

(45) On trouvera en lisant l'histoire que le Dieu des armées n'a pas daigné faire des miracles pour les armées Chrétiennes. St. Louis, qui valoit bien Josué fils de Nun & le bâtard Jephté fut défait & pris avec la fleur de sa noblesse à la bataille de la Massoure. Shach-el-Edin ou Saladin chassa les Chrétiens de toute l'Asie, & remporta sur eux diverses victoires. Long-tems auparavant les Sarazins avoient conquis l'Espagne & une partie de la France méridionale. Il gagnerent la fameuse bataille près du fleuve Lethé, qui enleva la couronne au Roi Goth en Espagne. Ils n'étoient pourtant qu'une poignée de monde en comparaison de l'armée Chrétienne; mais Oppas Archevêque de Séville qui commandoit un corps de quinze mille hommes, passa chez les Infideles & en les renforçant affoiblit beaucoup l'armée du Roi. Enfin les victoires des Musulmans sur les Chrétiens ont éteint le Christianisme en Asie, en Afrique & dans une partie de l'Europe. Au Japon le parti le plus juste ne fut pas le plus heureux. Les Chrétiens y perdirent une grande bataille & y furent exterminés sans retour. Les Protestans défirent cent fois par mer & par terre les flottes & les armées du Roi très Catholique Philippe II. & il ne lui servit de rien de se défaire du grand Prince d'Orange par des assassinats, ce petit peuple qui habitoit les marais de la Hollande épuisa ses cofres, écrasa ses armées, pilla ses trésors, & lui enleva tout ce qu'il possédoit aux In-

Un ſaint zèle tranſporte nos ſoldats, ils maſſacrent tout ſans épargner ni les femmes enceintes, ni les enfans à la mamelle. Ils

Indes Orientales. En revanche les Eſpagnols firent mourir vingt millions d'Américains, & en forcerent un très petit nombre d'aller à la meſſe. Cependant nous nous obſtinons à nous nommer *l'Egliſe univerſelle*, quoique nous ne faſſions par la centieme partie des habitans de ce globe; mais *c'eſt qu'il y a une Univerſalité de ſucceſſion.* Mais en ce cas-là, eſt-ce bien à nous à nous dire *univerſels*? Les mœurs des Fakirs & des Brachmanes ſont encore les mêmes qu'elles étoient il y a trois mille ans. Leur culte n'a jamais varié; & quand on lit ce qu'en diſent les voyageurs modernes, on eſt ſurpris de lire les mêmes choſes dans Porphyre, Euſebe, Valere Maxime, Strabon &c. Tous ces anciens parlent de leur chaſteté, de leurs incroyables auſtérités, & de l'intrépidité avec laquelle ils ſe jettoient dans les flammes, & ſe brûloient tout vifs, *pour aller chercher une vie plus pure & exemte des maux de celle-ci.*

A Dieu ne plaiſe que je veuille diminuer les auſtérités de nos Moines; mais j'oſe bien aſſurer qu'ils ne ſont que des douillets & des voluptueux en comparaiſon des Télapoins, des Fakirs, des Brachmanes.

Je ſuis encore plus éloigné de vouloir diminuer le prix de la conſtance du courage & des ſouffrances de nos Martyrs. Mais j'oſe aſſurer qu'on voit des choſes encore plus étonnantes dans la ville de Jagannat ſur le golphe de Bengale où ſe fait la commémoration annuelle du

ſa-

Ils imitent le peuple de Dieu; parce que l'Egliſe a ſuccédé à la Synagogue. Dans ce

ſecours que Wiſtnow donna à la terre qui s'enfonçoit dans les eaux, & qu'il ſoûtint en ſe métamorphoſant en tortue. On accourt à cette fête de plus de trois cents lieues; & ce qui rend le voyage trés-long & très-fatigant, c'eſt que les dévots ſe proſternent de toiſe en toiſe, de ſorte qu'à ne prendre la lieue que de trois mille toiſes, cela nous donnera 900000 proſternations, ce qui ne laiſſe pas que de demander une très-grande patience. La fête conſiſte en une proceſſion ou l'on porte la ſtatue du Dieu dont cette ſolemnité rappelle la descente. Deux ou trois cents mille perſonnes ſuivent, précèdent & entourent le char qui eſt poſé ſur des roues énormes. Il eſt chargé de figures de géans, & d'animaux monſtrueux. A meſure qu'il roule, des dévots ſe jettent de tems en tems ſous les roues, & ſe font écraſer la tête aux yeux de la multitude; dans l'eſpérance que le Dieu récompenſera dans une autre vie des pratiques ſi extravagantes & ſi barbares. C'eſt dans ce pays qu'on voit tous les jours de jeunes & belles femmes ſe brûler toutes vives par un eſprit de religion; d'autres s'expoſer aux Crocodyles pour ſe laver dans le Gange dont les eaux ſont reputées ſaintes. Sans m'étendre d'avantage la-deſſus, voyez dans l'hiſtoire générale des voyages, T. IX. p. 549. ce que Methold célèbre voyageur, reconnu pour homme de probité rapporte avoir vu dans le Royaume de Golconde dans le Pagode de la petite vérole.

Je ſais bien que nos martyrs ſouffroient pour la

ce long période de guerres entre l'Empire & le Sacerdoce, de croiſades, & de guerres civiles pour ſavoir ſi un homme mortel

a vérité, & que ces malheureux ſouffrent pour e menſonge. Mais la raiſon humaine met touours quelque différence entre des ſouffrances orcées & des ſouffrances volontaires; or nous evons ſuppoſer que celle des martyrs étoient le la premiere eſpèce, ſans quoi ils n'auroient as obéi à leur divin Maître, qui veut que ſi 'on eſt perſécuté dans un lieu on s'enfuie dans n autre. Il eſt vrai que dans un ſens nos maryrs cherchoient quelquefois la priſon, & quelquefois la mort, inſultant au culte établi, renverſant les Idoles, interrompant les Sacrifices, njuriant les Dieux & les Prêtres, toutes choſes ue Jeſus-Chriſt n'a jamais commandées. Terullien dans ſon apologétique, dit tout net aux *Romains que leurs Dieux ne ſont que des Diables*, & aux Empereurs, que *leurs Génies ne ſont que* les Démons. Que diroit le parlement de Tououſe, ſi l'on venoit lui dire des choſes approhantes ſur notre ſainte Religion? Je ſais bien a différence qu'il y a de l'Eſprit de vérité à 'eſprit de menſonge; mais je ſais auſſi que les Romains croyoient en être où nous en ſommes, & que tolérant tous les cultes, ils ne puniſſoient ans les Chrétiens, ou du moins ne croyoient unir, que des ennemis de l'Empire & des Emereurs, des factieux, des rebelles, des perurbateurs du repos public. Ces motifs les uſtifient devant les hommes; mais qui poura uſtifier les flots de ſang que les Chrétiens ont it couler depuis ſeize cents ans.

tel peut de ces bas lieux ouvrir & fermer le ciel à ſon gré, que de maſſacres, de ravages, de deſolations ont ſignalé la foi Chrétienne & ſuffiſamment prouvé que l'Egliſe eſt militante? Combien de Sociétés Religieuſes, ſous le nom d'Ordre de Chevalerie ont fait & font encore un vœu ſollemnel de ne jamais vivre en paix! Vœu vraiment Chrétien, vœu ſi digne de l'aſſemblée guerriere qui a ſuccedé à la ſynagogue, & à qui Dieu a dit de ſa propre bouche. *Si ton frere, le fils de ta propre Mere, ou ton fils, ou ta fille, ou ton ami qui t'eſt auſſi cher que ta vie, ou ta femme qui repoſe dans ton ſein, veut te perſuader en ſecret d'aller ſervir des Dieux étrangers que tu ne connois point & que tes peres n'ont point connus, tu n'y conſentiras point, tu ne l'écouteras point, & ton œil ne l'épargnera point pour que tu en aies compaſſion & que tu le caches; mais auſſitôt tu l'égorgeras.* STATIM INTERFICIES.

C'eſt à l'exactitude à obſerver ce commandement que Dieu attache de grandes récompenſes dans tout le reſte du Pentateuque.

Meſſieurs vous avez témoigné votre obéiſſance aux ordres de Dieu. Vous avez fait

fait rouer Calas, malgré ſes mœurs, ſes cheveux blancs, ſon innocence, Dieu vous doit de grandes récompenſes, & c'eſt ce qui ſera le ſujet de mon ſecond point.

SECOND POINT.

Saint Paul, mes chers auditeurs, nous fait entendre clairement que Dieu ne doit rien à ſes créatures & ne leur donne rien non plus par maniere de gage, de ſalaire, ou de récompenſe, pour avoir fait ſa volonté & gardé ſes commandemens, mais tout eſt gratuit, tout eſt indépendant de nos actions, tout eſt grace, & c'eſt la foi qui obtient ces graces & ces bienfaits. Tout le III. IV. & V. chapitre de l'Epitre aux Romains, & la moitié de l'Epitre aux Hébreux ne roulent que ſur l'efficacité de la foi, & ſur l'inefficacité des bonnes œuvres. L'Apôtre y dit & redit cent fois que les bonnes œuvres ne ſont rien, que la foi ſeule juſtifie. Jeſus-Chriſt, dans l'Evangile, ne demande jamais aux Infirmes qui le prient de les guérir, s'ils ſont ſans pêché: s'ils ont fait telles ou telles bonnes œuvres? Il ne leur fait pas d'autre queſtion, ſinon; *avez-vous la foi*: ou bien, *ſi tu crois tu ſeras guéri.* Or, comme il ne dépend pas de l'homme de croi-

croire (46) ou de ne pas croire, que la foi même eſt un don de Dieu, une grace du

(46) Cela eſt certain; & le pere de l'Enfant poſſédé, Marc. chap. IX. 24. s'écrie avec larmes, *credo, Domine, ſuccurre incredulitati meæ*, ce qui eſt comme s'il diſoit, *Seigneur je fais ce que je puis pour croire; mais la choſe ne dépend pas de moi: donne moi donc toi-meme cette foi néceſſaire.* Les apôtres reconnoiſſent quelquefois que leur foi chancèle, & ils prient leur divin Maître de l'augmenter, de la fortifier, *adauge nobis fidem.* Luc. XVII. 5. Après cela que penſer de ceux qui veulent forcer le monde à croire, par le miniſtere des bourreaux, ſinon qu'ils ſe moquent de Dieu & des hommes? Je ne cite point ici les peres, parce que leur temoignage eſt inutile après celui de l'Evangile. Je me contente de remarquer, qu'ils s'accordent presque tous à déteſter cette maniere de convertir, ſans en excepter même St. Auguſtin, qui pourtant ſe rétracta dans la ſuite, lorsque ſes diſputes avec les Donatiſtes lui eurent donné de l'humeur. Ce qui, pour le dire en paſſant, ne fait honneur, ni à ſon jugement, ni à ſa bonne foi, ni à ſa modération. Je prie le Lecteur de faire attention à ce paſſage de la II. Epît. de St. Paul à Timothée vers la fin: *Mépriſez*, lui dit-il, *toutes ces extravagantes diſputes, toutes ces queſtions ineptes, qui ne font que produire la haine, l'aigreur & les querelles* (machas). *Un ſerviteur de Dieu n'en doit pas venir aux injures & aux coups, mais il doit être doux, complaiſant envers tout le monde, porté à inſtruire, & ſupportant les méchans.*

Enſeignant avec affabilité & une extrême douceur

du tout puiſſant, il s'enſuit que l'effet qu'elle produit eſt auſſi une grace.

Ce-

ceux qui ſont dans l'erreur, en attendant qu'il plaiſe à Dieu de les éclairer, de les toucher & les diſpoſer à recevoir la lumiere de la verité. Voila une Doctrine bien digne de l'Evangile où pour une métaphore, dont les Inquiſiteurs & les perſécuteurs abuſent, il y a cent paſſages formels en faveur de la tolérance, qui n'eſt après tout qu'une vertu auſſi néceſſaire à la perfection Chrétienne qu'aucune autre; & quand l'Evangile n'en diroit rien, elle ſeroit toujours compriſe, ſous l'idée de *miſéricorde* & de *charité*; parce qu'il ne peut y avoir ni miſéricorde, ni charité ſans tolérance. Lorsque J. C. veut entrer dans Samarie allant à Jéruſalem, les Samaritains refuſent de le recevoir; ſes Diſciples irrités lui propoſent de faire deſcendre le feu du Ciel, comme fit autrefois Elie; mais Jeſus ſe tournant les gronda fort (increpavit illos), diſant; vous ne ſavez de quel eſprit vous êtes. Le fils de l'homme n'eſt pas venu pour perdre les ames; mais pour les ſauver. Luc. IX. 51.

On ne peut pas plus clairement ni plus expreſſément condamner l'eſprit du Miniſtere Lévitique & les rigueurs de l'Inquiſition. Pourra-t on oppoſer à des paroles ſi claires la métaphore du feſtin & du *Compelle intrare*. N'eſt-il pas clair que ce *Compelle* ne doit s'entendre que de l'inſtruction, de l'exhortation; autrement il faudra reconnoître des contradictions manifeſtes dans l'Evangile, & c'eſt tout ce que demandent les Libertins.

Cependant le mot de récompenſe ſe trouve ſouvent dans la Bible. Dieu dit cent fois à ſon peuple, que s'il garde exactement ſa loi & ſes ordonnances; s'il marche dans la voie de ſes commandemens, ſans ſe détourner ni à droite ni à gauche, il le rendra vainqueur de ſes ennemis, lui fera manger la graiſſe de ſes cavaliers, & lui livrera leurs villes pour les piller, le ramenera chargé des dépouilles les plus précieuſes, & le multipliera comme le ſable de la mer! qu'il n'y aura chez lui perſonne de ſtérile, ni femmes, ni brebis, ni vaches, ni cavales, ni ânesſes. St. Paul (*ll*) ne dit-il pas lui-même: Tout ce que vous ferez, faites-le de bon cœur, non pour l'amour des hommes, mais pour l'amour de Dieu; ſachant que vous recevrez du ſeigneur ſon héritage *pour ſalaire. Scientes quod à Domino recipietis mercedem hereditatis.* Ainſi ſoit que les bonnes œuvres ſoient le ſigne de notre foi, & que Dieu récompenſe nos bonnes œuvres à cauſe de notre foi, ou notre foi indépendamment des bonnes œuvres, il eſt toujours certain qu'il récompenſe. Tenons-nons-en, mes freres, à la Doctrine de l'Egliſe: la foi eſt morte ſans

(*ll*) *Coloſſ. III.* 24, 25.

ſans les bonnes œuvres, & les bonnes œuvres ſont perdues ſans la foi en Jeſus-Chriſt. Or, Meſſieurs, quand vous avez tant & tant de fois verſé le ſang hérétique, c'etoit par la foi & pour la foi; & c'eſt ce qui diſtingue cette bonne œuvre de toutes les autres bonnes œuvres: & l'on peut dire de vous, ce que le ſauveur diſoit du Centenier: *Je vous aſſûre qu'en Iſraël méme je n'ai pas trouvé une ſi grande foi* (*mm*). Tant de victimes immolées à notre Mere Ste. Egliſe, ſont des ſignes indubitables que la ville de Toulouſe ſurpaſſe toutes les autres en piété, en zèle & en autres vertus Chrétiennes que la foi ſeule peut produire.

Mais je vois ici devant mes yeux ce grand, ce célèbre Magiſtrat qui a renverſé ce coloſſe d'airain, vengé le ſang d'un martyr, d'un ſaint acquis à l'Egliſe Catholique, par une converſion éclatante, par une abjuration publique des erreurs qu'il avoit ſucées avec le lait. Je le vois ce Miniſtre de la juſtice élever ſa tête au deſſus de ces collegues comme un chêne éleve la ſienne au-deſſus des arbriſſeaux. Que *béni* ſoit le ventre qui vous a porté & les mamelles qui vous ont allaité. Ce n'eſt pas

(*mm*) *Matth. VIII.* 10.

pas pour rien que vous vous nommez David. Semblable à ce Roi des Juifs, vous nâquîtes dans l'obſcurité. Il vint au monde dans une bourgade où ſon pere cultivoit la terre avec ſes enfans; & il fut élevé comme un petit pâtre de Béthléem, qui apparemment ne ſavoit ni lire ni écrire.

Lorsque Saül eut irrité Dieu pour n'avoir pas exterminé tous les Amalécites avec leurs bœufs, leurs brebis, leurs vaches, leurs ânes &c. & pour n'avoir pas maſſacré leur Roi, Dieu envoya Samuel au Roi des Juifs, pour lui reprocher ſon crime, ce qu'ayant exécuté, le prophète voulut ſe retirer; mais Saül le ſaiſit par le bout de ſon manteau qui ſe déchira par l'effort que fit le prophete pour ſe dégager; alors Samuel dit au Roi des Juifs: Le ſeigneur t'a aujourd'hui retranché de ton royaume, comme tu as déchiré mon manteau: il a donné ta couronne à un autre plus digne de la porter que toi, qui n'épargnera point comme toi l'ennemi de ſon ſaint nom, mais le frappera à la façon de l'interdit. Enſuite s'étant fait amener Agag roi d'Amalec qui étoit fort gras & tout tremblant de peur, prévoyant le ſort qui l'attendoit, il lui déclara qu'il falloit mou-

rir & en disant ces mots il l'égorgea comme une Hécatombe agréable au Dieu d'Israël, & le mit en pieces devant le Seigneur. *Et in frusta concidit eum Samuel ante Dominum* (*nn*).

Après cela Dieu dit à Samuel, je me suis choisi un homme selon mon cœur; prends ta corne avec de l'huile, & vas en Bethléem oindre un des fils d'Abisaï que je te montrerai; ne regarde point à la taille, ni à l'âge, ni à la mine; car ce n'est point par-là que je juge des hommes & que je les élis; mais par les qualités du cœur. Je suis assûré qu'il ne fera point de quartier à mes ennemis, qu'il détruira jusqu'à leurs femmes & leurs Enfans, jusqu'à leurs brebis, leurs vaches & leurs ânes.

Le premier exploit de David fut contre un Géant, qu'il terrassa d'un coup de fronde.

Voilà l'histoire de notre illustre Magistrat; de notre moderne David. Regratier à Lunel il savoit à peine lire & écrire, lorsque Dieu l'appella au trône de la magistrature, & le fit asseoir sur les fleurs de lys prévoyant qu'il seroit la terreur & le fléau des Hérétiques, comme l'ancien David

(*nn*) *Reg. XV.* 33.

l'amiral d'un épieu, eut le malheur de tomber (48) bientôt dans les mains des hérétiques, & de périr honteusement. Ainsi Dieu permit que François I. malgré son zèle pour l'Eglise, signalé par le supplice de milliers d'hérétiques, périt des suites d'une maladie honteuse. Que son successeur, qui avoit tant souhaité de voir brûler le Conseiller Dubourg, & tant fait brûler d'hérétiques, perdit la vue & la vie du même coup. Mais Dieu punissoit dans ces deux Monarques le désordre de leurs mœurs, leur incontinence & le débordement affreux que leur exemple avoit introduit dans leur cour (49). Dieu feroit plu-

(48) Il revenoit d'Espagne, où il avoit épousé une fille bâtarde du Cardinal de Lorraine, chargé de belles nippes & des plus superbes bijoux: Dieu l'aveugla au point que d'oser prendre la grande route au travers de la Guyenne. Il fut pris entre Barbesieux & Chateauneuf, mené prisonnier & massacré comme il méritoit, quoiqu'il pût offrir pour sa rançon.

(49) Henri toujours occupé de supplices envers les hérétiques, s'étant transporté en parlement, uniquement pour exhorter cette compagnie à redoubler de rigueur, quelques Conseillers lui représenterent que la sévérité étoit peu propre à arrêter le mal; qu'il falloit plutôt songer à faire cesser les scandales, & les désordres des Princes & ceux de la Cour de Rome, qui donnoient

plutôt des miracles que de ne pas récompenſer ceux qui forcent les errans à rentrer dans le ſein (50) de l'Egliſe. Ne fit-

noient lieu de raiſonner ſur la réligion. Le Roi irrité ſurtout contre Louis Dufaur & Anne Dubourg les fit arrêter, & s'emporta particuliérement contre ce dernier, qui s'expliqua un peu d'avantage ſur les adulteres & les inceſtes, & lui dit qu'il vouloit avoir le plaiſir de le voir brûler. Peu après il manda l'Inquiſiteur Antoine de Mouchi, & nomma l'Archevêque de Paris, conjointement avec cet Inquiſiteur & quatre Conſeillers pour inſtruire le procès d'Anne Dubourg : mais ce pauvre Roi, n'eut pas la ſatisfaction de ſe repaître de ſa victime ayant été bleſſé à mort le 30 de Juin dans un tournoi & d'un éclat de lance qui lui entra dans l'œil & lui fit perdre ſur le champ la vue. Il en mourut le 10 de Juillet. Dufaur fut élargi, & Dubourg l'auroit été ſans doute auſſi, ſi la Reine n'avoit voulu ſe venger ſur lui des Ecrits où les Proteſtans ſoutenoient que la mort de Henri étoit une punition viſiblement miraculeuſe pour tant de cruautés exercées ſur tant d'innocens à qui l'on ne pouvoit reprocher que la haine des crimes & la hardieſſe à les reprendre. Dubourg fût brûlé le 18 de Décembre ſuivant & ſouffrit avec une conſtance digne des premiers martyrs.

(50) Campbell Prieur des Dominicains qui fit brûler le jeune Hamilton, & qui l'inſulta ſi long-tems ſur le lieu du ſupplice, fut cité par ce jeune Abbé à comparoître bientôt devant le tri-

fit-il pas arrêter le ſoleil & la Lune à la voix de Joſué; le ſoleil ſur (51) Gabaon; & la Lune ſur la vallée d'Ajalon; pour que les Juifs euſſent le tems de ſe bien venger de leurs ennemis, *donec ulciſceretur ſe gens de inimicis ſuis*, Joſ. VII. (52) & que Joſué eut celui de détruire

tribunal de Dieu. Peu de tems après Campbell perdit la raiſon, tomba dans une frénéſie qui le conduiſit au tombeau. Beau ſujet pour les Presbytériens d'Ecoſſe de crier au miracle!

(51) Ceux qui déduiſent la Divinité de Jeſus-Chriſt de la différence de ſes miracles à ceux des prophètes, qui, dit-on, demandent à Dieu tel ou tel miracle, par de longues prieres, ſouvent accompagnées de larmes & de profonds ſoupirs, au lieu que Jeſus commande en maître au diable, aux élémens, à la mort même, ceux-là, dis-je, n'ont pas pris garde à cet exemple de Joſué & à pluſieurs autres où les ſerviteurs de Dieu parlent du même ton que le ſauveur. Quoi de plus précis & de plus direct que ces paroles. *Soleil arrête toi ici, Lune arrête-toi-là?* La Divinité eût-elle pu commander plus expreſſément?

(52) Il faut avouer que la vengeance avoit de grands charmes pour les Juifs : ils ne parlent que de vengeance, & mettent le plaiſir de ſe venger au rang des plus grandes faveurs du Ciel. Dieu lui-même, dans l'ancien teſtament, ne reſpire que jalouſie, que fureur, que vengeance. Il eſt toujours armé de foudres & de car-

truire cinq Rois, avec toute leur armée, de ſorte qu'il n'en échappât pas un ſeul; qu'il eut le plaiſir de faire enſuite brancher ces rois aux premiers arbres, après leur avoir fait mettre le pied ſur la gorge par quelques-uns des ſiens, pour montrer aux Iſraëlites qu'ils ſeroient toujours vainqueurs de leurs ennemis, & qu'ils euſſent à les traiter toujours ainſi. Enfin Dieu fit ce miracle pour que Joſué & tous ſes gens puſſent piller à leur aiſe le plat pays & les villes, *& omnia animantia diripietis vobis*, après avoir préalablement paſſé au fil de l'épée les femmes, les vieillards & les petits enfans: *ſed omne quod ſpirare poterat interfecit, ſicut præceperat ei Dominus.* Ibid. X. 40. Quel plus grand miracle que de renverſer tout le ſyſtême de l'univers, pour exterminer des fuyards & faire pendre cinq Rois ennemis des amis de Dieu!

Joſué étoit Juge en Iſraël comme vous l'êtes dans la Ste. Ville de Toulouſe. Il

carreaux. Qu'il eſt différent dans l'Evangile: c'eſt un Dieu patient, plein de douceur, & de bonté; miſéricordieux, bienfaiſant qui ne demande point la mort du pécheur; mais qu'il vive & ſe convertiſſe.

Il fit pendre cinq Rois, vous n'avez jusqu'ici fait rouer qu'un pauvre marchand ſeptuagénaire. Mais il faut eſpérer que Dieu connoiſſant votre zèle pour ſa gloire, vous fournira les occaſions de faire briller vos talens. Ces talens même que vous faites briller, c'eſt de lui que vous les tenez. C'eſt lui qui vous a donné tout d'un coup la connoiſſance des Loix, l'eſprit, la ſcience, le discernement, l'intelligence des Langues anciennes, lorsque vous ſaviez à peine compter *quatre & quatre font huit*; *ôtez un, reſte ſept.* Des faveurs ſi précoces & ſi ſignalées ne vous ſont-elles pas un gage des récompenſes qui vous attendent lorsque vous aurez fait rouer & pendre quelques milliers de vieillards, de femmes & d'enfans. Puisque c'eſt-là le vrai moyen de ramener nos freres errans, ne doutez pas de la reconnoiſſance de celui qui a donné ſa vie pour tous les hommes. Il nous aſſure lui-même qu'il ſe réjouit plus du retour d'une ame égarée, d'un enfant prodigue que de celui qui n'a pas ceſſé un inſtant de lui être attaché. Par la raiſon, dit-il à celui-ci, que ton frere étoit mort & qu'il eſt reſſuscité; il étoit perdu, égaré, & le voila retrouvé (*oo*).

Joi-

(*oo*) *Luc. XV.* 32.

Joignons, mes chers auditeurs, à cette parabole les deux qui la précèdent. Jesus demande aux Pharisiens & aux Scribes: Qui de vous ayant cent Brebis, & venant à en perdre une, ne quitte pas aussitôt les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour courir après celle qui s'est perdue, & la cherche jusqu'à ce qu'il la trouve; & qui l'ayant trouvée ne se réjouisse & ne l'emporte sur ses épaules. De retour chez lui il assemble ses amis & leur dit: Réjouissez vous avec moi, car j'ai retrouvé la Brebis que j'avois perdu. Or je vous déclare qu'il en sera de même au Ciel: on s'y réjouira plus de la conversion d'un pécheur que de quatre-vingt-dix-neuf justes, qui ne sont pas dans le cas de se repentir. Ou qu'elle est la femme, qui ayant perdu une dragme de dix qu'elle avoit, n'allume pas aussitôt une lanterne, & ne balaie pas la maison, pour retrouver sa dragme; puis l'ayant trouvée elle rassemble ses amies & ses voisines, en leur disant: réjouissez vous avec moi, j'ai retrouvé la dragme que j'avois perdue. Je vous dis donc qu'il y aura de même une grande joie parmi les anges de Dieu, pour la conversion d'un pécheur.

Voilà, Messieurs, avec quelle force,

quelle onction Jésus fait entendre combien la conversion (53) d'un pécheur, d'un hérétique surtout lui tient au cœur: je dis d'un hérétique, parce que c'est-là vraiment la brebis égarée, la dragme perdue, l'enfant libertin qui s'est échappée de la maison de son pere, qui par son retour le comble d'une telle joie, qu'il ordonne sur le champ qu'on tue le veau le plus gras de son troupeau pour célébrer cet heureux événement avec ses amis. Et quelle recompense croyez-vous que Dieu donnera à celui qui l'aura aidé à recouvrer cette brebis égarée, cet enfant fugitif de la maison paternelle, à retrouver cette dragme

(53) Il y a bien de la différence de la conversion à la persécution; & du changement de croyance au supplice. Ce dernier ne produit jamais que l'entêtement dans les opinions, & pour quelques erreurs qu'il déchire, & détruit, il étend l'empire de l'erreur & lui gagne des milliers de partisans. Rien ne persuade plus une opinion que la lâcheté dont on l'attaque d'un côté, & le courage dont on la défend de l'autre. Celui qui disoit au Bourreau qui par compassion allumoit derriere lui le feu *qui devoit le consumer: Va, va, si j'avois craint le feu, je ne serois pas ici*, celui-là, dis-je, fit peut être plus de prosélytes à sa secte que n'en feront jamais tous les Ecrits polémiques des Théologiens & tous leurs argumens.

gne perdue. Dieu eſt libéral, magnifique dans ſes récompenſes. David le Juif fut Roi : David le Catholique, le très-Catholique ſera Chancelier, garde des ſceaux de France. On ſuppoſe que Dieu ne juge pas à propos de vous élever dans votre Patrie, parce que *nemo propheta in ſua patria*, ne doutez pas que Monſieur ſon Lieutenant ne ſe charge de ce ſoin. On ne l'offenſe pas impunément, & l'on ne le ſert pas en vain. Il vous fera Evêque avec cent mille écus de rente, ou Cardinal. Vous ſerez *Monſeigneur & votre grandeur, peut-être même éminentiſſime & votre Eminence.* Vous précéderez en cette qualité tous les Princes de la terre, même les Electeurs qui n'éliſent qu'un homme, & vous éliſez un Dieu. Le tout parce que Jeſus-Chriſt voulut laver les pieds à ſes apôtres, & qu'il dit en cent endroits de l'Evangile : *celui qui s'éleve ſera abaiſſé, & celui qui s'abaiſſe ſera élevé* Luc. XIV. *Celui qui eſt le plus petit d'entre vous ſera le plus grand* Ibid. *A celui qui vous donne un ſoufflet, tendez l'autre joue, & cédez votre tunique à celui qui vous ôte votre manteau* Ibid. IX. 48. *Heureux les pauvres ; car le royau-*

quelle onction Jésus fait en
la conversion (53) d'un
hérétique surtout lui tien
d'un hérétique, parce
ment la brebis égarée
l'enfant libertin qu
maison de son p
le comble d'un
sur le champ
de son trou
événemen
compens
à celui
brebi
mai

...ues & des Gi
...cle. Certes jamais
...n Inquisition, ni Minist
...uit une seule conversion.
...a grace; c'est l'action immé
sa créature, & toutes les plaie
les prodiges de la Verge de M
rent pas Pharaon. Hors de cette
on peut faire semblant de croir
croire, mais dans le fond on f
coup de saints personnages, on
qu'on juge raisonnable.

(55) La plupart des Interprète
portes de l'enfer par la puissanc
Clergé fait accroire au peuple,
sont la puissance temporelle lorsq

me de Dieu eſt à eux Ibid. VI. 29. *Et vous riches vendez ce que vous poſſédez, préparez-vous de petits ſacs qui ne s'uſent jamais, un tréſor dans le Ciel, qui ſoit inépuiſable, dont les voleurs n'approchent jamais, & qui ſoit à l'abri de la rouille* Ibid. XII. 33. (54).

Enfin notre Vicedieu, le Vicaire de Jeſus-Chriſt, contre qui les porte de l'Enfer (55) ne prévaudront jamais, & qui dit

(54) Dieu auroit-il beſoin du ſecours des hommes pour en ramener une autre ſur le chemin de la vérité? Il faudroit être inſenſé pour le croire; mais il faudroit l'être bien d'avantage de croire que des roues & des gibets puiſſent opérer un tel miracle. Certes jamais Prince, ni Magiſtrat, ni Inquiſition, ni Miniſtres de la mort n'ont produit une ſeule converſion. C'eſt l'ouvrage de la grace; c'eſt l'action immédiate de Dieu ſur ſa créature, & toutes les plaies d'Egypte, tous les prodiges de la Verge de Moïſe ne perſuadèrent pas Pharaon. Hors de cette action de Dieu, on peut faire ſemblant de croire, ou de ne pas croire, mais dans le fond on fait comme beaucoup de ſaints perſonnages, on ne croit que ce qu'on juge raiſonnable.

(55) La plupart des Interprètes expliquent *les portes de l'enfer par la* puiſſance infernale. Le Clergé fait accroire au peuple, que ces *portes* ſont la puiſſance temporelle lorſqu'elle veut toucher

dit avec Jérémie, tous les ans, au bruit du Canon en publiant une certaine bulle, par qui tous les ſouverains ſont actuellement frappés d'excommunication: *Maledictus qui prohibet gladium ſuum a ſanguine.* Belles paroles que le ſaint Pape Grégoire VII. (56) avoit toujours à la bouche; notre Vicedieu, dis-je, eſt maître

cher aux biens & aux immunités eccléſiaſtiques. Perſonne ne s'aviſe d'entendre par-là les vices de toute eſpece, les violences, les ſimonies, dont Jéſus promet de garantir ſon Egliſe; qui eſt pourtant l'explication naturelle: de ſorte que c'eſt comme ſi le ſauveur diſoit, *jamais les vices ne ſe gliſſeront dans mon Egliſe; elle ſera toujours pure & ſans tache; je la maintiendrai dans cette pureté, & tous les efforts du vieux ſerpent ne pouront rien contre elle.*

(56) Grégoire VII. eſt le premier Pape, qui a employé l'excommunication contre la puiſſance temporelle. Sa bulle contre l'Empereur Henri IV. fut le ſignal de ces cruelles diviſions qui enſanglanterent l'Italie & l'Allemagne pendant près de trois cents ans. Elle fut la mere de la fameuſe Bulle *In cœna Domini*, & la ſœur ainée de la Bulle *Unam Sanctam* de Boniface VIII. Grégoire parlant dans la ſienne aux Papes qui ſiégeront après lui, leur dit: *Agite..... Patres & Principes ſanctiſſimi ut omnis intelligat ....., quia, ſi poteſtis in cœlo ligare & ſolvere, poteſtis in terra imperia, regna, principatus, Marchias, Ducatus, Comitatus & omnium hominum poſſeſſiones*

tre de presque tous les royaumes du monde (57). Il peut facilement vous faire Roi

nes pro meritis tollere unicuique & concedere.... Addiscant nunc reges & omnes sæculi principes, quanti vos estis, quid potestis, & timeant.... Lorsqu'il fut question en 1729. de la canonisation de ce saint Pape, tout son mérite ne fut fondé que sur ses attentats contre la puissance temporelle, & on lit ces paroles dans l'office qui fut composé pour sa fête fixée au 25 par Benoit XIII. *Contra Henrici Imperatoris impios conatus fortis per omnia Athleta impavidus permansit, seque pro muro domui Israël ponere non timuit, ac eundem Henricum in profundum malorum prolapsum, fidelium communione, regnoque privavit, atque subditos populos fide ei data liberavit.* On auroit pu lui donner une louange plus édifiante: c'est qu'avant lui les désordres des Ecclésiastiques étoient montés à un tel excès, que les Prêtres & les Evêques mêmes entretenoient publiquement des Concubines qui logeoient avec eux dans les maisons curiales ou épiscopales. A la porte des Eglises il y avoit des maisons de prostitution où l'on entroit sans honte & sans scrupule, au sortir du Sanctuaire, & des autels. Il réforma tous ces abus, & s'il n'introduisit pas des mœurs plus pures dans l'Eglise, il y fit du moins observer plus d'ordre & plus de décence.

(57) Rien n'est plus plaisant que la liste qu'en donne Antoine Marcel dans son *Discorso ò Tratato sopra lo State temporale de la Chiesa.* Il cite Génébrard connu pour le plus lâche adulateur des Papes; ainsi qu'une foule d'autres Ecrivains qui étendent les prétentions des souverains Pontifes

oi du moins *in partibus*, comme il per-
et à certains Princes de prendre les titres
de

es ſur presque toute l'Europe. Il eſt vrai que
terreur de l'excommunication étoit telle dans
ſiecles d'ignorance, que pluſieurs Rois &
inces s'empreſſoient de mettre leurs Etats ſous
protection des Papes, ſoit pour s'affermir dans
urs uſurpations, ſoit pour garantir leurs poſ-
ons légitimes de l'invaſion d'un voiſin plus
iſſant. Un morceau de parchemin ſigné de la
ain du Pape avoit plus d'effet qu'une armée de
nt mille hommes. De là eſt venu l'uſage de
bédience, & d'avoir un Cardinal Patron, ou
otecteur de telle ou telle Couronne : à peu
ès comme dans l'ancien Sénat de Rome, il y
oit des Avocats, des protecteurs de pluſieurs
ois d'Aſie & d'Afrique. Aujourd'hui même le
euple de Rome accoutumé à voir les Rois plier
us le joug, craindre encore les foudres du
atican, des Héros recevoir des coups de gaule
r le dos, pour pouvoir poſſéder ce que Dieu
la nature leur avoient donné, eſt plus fier
e le peuple Romain maître de la moitié du
onde connu. Ces *Citadini* ſi gueux, ſi foibles,
pareſſeux, ſi fainéans, ſi lâches, mépriſent
uverainement toutes les têtes couronnées. Té-
oins leurs indécentes pasquinades. Témoins
s vers ſur la mort de Clement XIII.

Che nuova abbiamo?
E morto il Papa è l'banno ſparato.
Nell cervello gli an trovato i Nepoti,
Nell cuore i Geſuiti,
Torregiani nel polmone,
E nel culo le Corone.

[2

de Roi de Chypre, de Jérusalem &c. Grégoire VII. ne fit-il pas des Comtes, des Ducs, des Marquis ; ne défit-il pas un Empereur, & n'en fit-il pas un autre (58).

En-

Jamais un Cardinal, qui doit son chapeau à la nomination des Couronnes ne deviendra Pape. Les Romains ne le souffriroient point, & les Cardinaux Italiens encore moins.

(58) Ce fut lui qui défendit aux Prêtres de se marier, & condamna au Célibat toute personne consacrée à l'Eglise. Par-là, il conserva non seulement tous les biens à l'Eglise; mais releva de beaucoup la dignité Ecclésiastique. En effet avec un extérieur de pieté & de vertu, il est aisé d'en imposer à la populace, qui n'ayant rien & ne prétendant à rien, ne connoît ni l'avarice, ni l'ambition, & ne soupçonne pas même que les funestes effets de ces passions soient des crimes. Elle réserve toute son estime, toute son admiration pour ceux qu'elle croit qui résistent au mouvement le plus naturel, & le plus légitime. N'avoir point de femme & ne point s'enivrer c'est aux yeux du vulgaire le plus haut dégré de la perfection. Il n'examine ni les motifs, ni le but de cette abstinence. Le Peuple ne pense pas comme Cicéron; qui n'appelloit point chastes ceux qui ne s'abstenoient de l'adultere que par la crainte du châtiment: *Me istorum Philosophorum pudet. Quid enim? possumus eos qui stupro arcentur ..... metu, pudicos dicere?* l. 1. leg. ou comme Sénéque: *Non dicam pudicam ..... quæ aut legem,*

aut

Enfin l'Egliſe a des armées ſur pied, compoſées d'Infanterie & de cavalerie : elle a des flottes, des eſcadres, des fortereſſes, de l'artillerie, des magazins, des finances. Elle a beſoin de Généraux, d'Ami-

ait virum timuit, ut ait Ovidius: quæ etiam non licuit, non dedit, illa dedit. Non immerito in numerum peccantium refertur, quæ pudicitiam timori præſtitit & non ſibi. Senec. de Benef. l. 4. p. 714. t. 1.

Quiconque lira avec les yeux d'un philoſophe l'audace des Pontifes Romains, la ſuperſtition des Peuples, l'imbécillité des Princes, & l'habileté des Prêtres ne ſera pas étonné de voir des Dieux, des Vicaires de Jeſus-Chriſt, des Lieutenans de Dieu, ébranler les trônes les mieux affermis.

Innocent III. écrivoit aux Barons d'Angleterre, *qu'en vertu de l'autorité que Dieu a donné aux Papes de fonder & de renverſer les Royaumes, de planter & d'arracher, d'édifier, de détruire, il annuloit toute la grande chartre que le Roi Jean Sans-terre leur avoit donnée comme injuſte & dérogatoire à la dignité de la chaire du Prince des Apôtres.*

Les Royaumes Chrétiens, diſoit Adrien III. *ſont le patrimoine de St. Pierre.*

Lorsqu'Eliſabeth parvint à la couronne par la mort de Marie ſa Sœur, elle fit ſavoir à ſon Ambaſſadeur que ſon intention étoit de vivre en bonne intelligence avec le St. Siege, & lui ordonna en conſéquence de faire part au Pape de ſon avénement au trône. Sir Edouard Carne s'ac-

d'amiraux, de Gouverneurs de places, de grand-Maître d'artillerie, de Surintendant des finances, de Capitaines des gardes. Ses

s'acquittant de cette commiſſion, fut fort étonné d'entendre Paul IV. lui dire avec hauteur; que l'Angleterre étoit un fief du St. Siege; qu'il trouvoit Eliſabeth bien téméraire d'avoir oſé prendre le titre & l'autorité de Reine ſans ſa participation; qu'ayant été déclarée illégitime, elle ne pouvoit avoir aucun droit ſur ce royaume; que la ſentence prononcée par Clément VII. & Paul III. concernant le mariage n'étoit point révoquée ni annulée; que la conduite d'Eliſabeth étoit un attentat au droit du St. Siege; & que s'il vouloit agir à la rigueur, il puniroit ſon audace; mais qu'il vouloit bien lui laiſſer le temps de ſe reconnoître & de fléchir ſa juſte indignation; qu'il étoit diſpoſé à lui faire éprouver ſon indulgence paternelle, à lui ouvrir les tréſors de ſa miſéricorde, & à la traiter avec clémence, pourvu qu'elle commençât par deſcendre du trône au même inſtant, & à déclarer qu'elle ſe ſoûmettait entiérement à tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner. Il étoit aiſé de prédire au St. Pere que ces conditions ne ſeroient pas acceptées.

Nihil eſt quod credere de ſe,
Non poſſit, cum laudatur Diis æqua poteſtas
Juv. Sat. 4.

Ainſi donc; abſtenez-vous des foibles du vulgaire, affectez avec cela un peu de gravité, de

Ses troupes ſont belles, bonnes, & bien disciplinées, témoins les exploits qu'elles firent à Orange (59): & un Magiſtrat, qui

modeſtie, & de dévotion, & il vous paſſera les vices les plus dangereux à la Societé. Vous ſerez avare, violent, emporté, intriguant, factieux, cruel, ſanguinaire, ambitieux, vain & orgueilleux, ſans que le vulgaire s'en doute, ni qu'il ceſſe de vous eſtimer comme un ſaint.

(59) Après avoir tué dans le premier feu ceux qu'ils rencontrerent ſous leurs mains, ils traiterent inhumainement ceux qui s'étoient dérobés aux premiers coups. Ils percerent les uns de pluſieurs petits coups de poignard lentement & à diverſes repriſes, pour leur donner le tems de ſentir toutes les horreurs de la mort: ils précipiterent les autres & les firent tomber ſur des piques, des hallebardes & des épées nues: ils en pendirent quelques-uns à des cremailleres & les brûlerent: enfin il y en eut quelques-uns qu'ils couperent par morceau. Ils ne firent point de quartier ni aux eſtropiés, ni à ceux qui étoient au lit malades, ni aux pauvres des hôpitaux, ni même aux miſérables moiſſonneurs, à qui un ſiége ſi prompt & ſi imprévu n'avoit pas permis de ſortir de la ville, quoiqu'ils n'euſſent d'autres armes que leurs faucilles. On tua la plûpart des femmes: on les pendoit aux fenêtres ou aux portes. On arrachoit les Enfans qu'elles tenoient dans leurs bras & ou les ruoit à coups d'arquebuſe. Pluſieurs filles furent forcées & violées; pluſieurs jeunes garçons enlevés pour aſſouvir l'infame paſſion de ces abominables vainqueurs, fu-

qui ſans avoir jamais lu de code, ni d
loi ſe trouve tout d'un coup en état de dé
cider de la vie des citoyens, aura bie
en

furent détenus dans une affreuſe captivité, don
ils ne ſortirent que long-tems après. Ils joignî
rent à tant de cruautés les plus horribles ſpecta
cles. Les cadavres des femmes furent expoſé
nuds après leur avoir mis des cornes de bœuf
ou des pierres, ou de petits pieux dans les en
droits que la pudeur ne permet pas de nommer
On expoſa de même les cadavres des homme
après avoir rempli leurs plaies de feuillets de l
Ste. Bible, uniquement parce qu'elle étoit écrit
en langue vulgaire.

Presque dans le même tems, Anguiſciol
ſous prétexte qu'on ne payoit pas ſes troupes
décampa, & il ne reſta dans le camp que ſi
Enſeignes d'Italiens. On ne ſait ce qui fut plu
horrible & plus funeſte de la part de ces Ita
liens, ou leur fureur pour le pillage, ou leu
étrange impudicité. Aucun jeune garçon n'étoi
en ſûreté, ils forçoient tous ceux qu'ils rencon
troient, & n'épargnoient pas même les chevres
c'eſt ce qui fit que les Payſans des environs le
tuerent toutes, après le départ de ces impudi
ques; & plût-à-Dieu qu'en les exterminant o
eut auſſi aboli la mémoire d'un crime ſi abomi
nable. De Thou Hiſt. Liv. XXXI. *Sur la fin*
Voilà des exploits bien dignes de troupes apoſto
liques, & certainemeut aucune Religion, aucu
peuple depuis que le monde eſt monde ne s'eſ
aviſé de pareilles horreurs. On ne lit rien d
tel dans l'hiſtoire des Hurons, des Iroquois, n
des Caraïbes.

encore le talent de commander une Armée, ou une flotte, ou de diriger des finances. Le fameux premier préſident d'un des parlemens les plus éclairés de France, ce Magiſtrat ſi zèlé pour la religion, ſi ſévère envers ſes freres errans (60), n'étoit-il pas

(60) Jean Meynier Baron d'Oppede Premier Préſident au parlement d'Aix & l'avocat Général Guérin furent les auteurs & les promoteurs de la ruine des Vaudois en Provence. Le premier eſpéroit de s'enrichir des dépouilles de ces pauvres gens, le ſecond, dit un auteur moderne, *étoit affamé de ſang. La fortune s'étoit trompée en le faiſant magiſtrat; elle lui devoit l'emploi de bourreau.* Après avoir fait rendre un arrêt qui condamnoit à mort tous les Vaudois habitués en Provence; & il y en avoit près de vingt mille qui habitoient une trentaine tant bourgs que villages, ils ſe transporterent ſur les lieux avec un corps de quatre mille hommes qui venoit de ſervir comme auxiliaire dans l'armée de Barberouſſe qui avoit fait le ſiege de Nice. Ils étoient commandés par un Gentilhomme Provençal nommé le Baron de la Garde, & encouragés par trois ou quatre Evêques, qui s'étoient joints aux Magiſtrats. Il ſeroit trop long de raconter ici toutes les cruautés qui ſe commirent en cette occaſion: il ſuffit de dire, qu'on y renouvella toutes les horreurs exercées à Orange; & que le Baron de la Garde avoua n'avoir jamais vu les Turcs dans un combat tuer les chrétiens avec un acharnement pareil à celui des Catholiques

pas à la tête des troupes qui exterminoient les Vaudois de Provence? Ne les poſtoit-

ques envers ces pauvres payſans déſarmés & ſurpris, qui fuyoient comme des troupeaux de Brebis. Après qu'on fut las de maſſacrer & de commettre des horreurs, il reſtoit encore trois cents priſonniers enfermés dans une Egliſe; quelques-uns pour ſauver la vie à ces malheureux reſtes furent d'avis qu'on ſongeât plutôt à les convertir; mais d'Oppede & Guérin ſoûtinrent que cela étoit contraire à l'arrêt & les firent tous brûler. Deux mille hommes de troupes du Comtat envoyées par le Vicelegat acheverent de détruire le peu qui s'étoit échappé dans les bois.

Si de pareils forfaits pouvoient être juſtifiés par le *compelle intrare*, ou par quelque autre paſſage de l'Evangile, il faudroit ou renoncer aux lumieres naturelles ou à l'Evangile, puiſque l'Evangile ſeroit non ſeulement en contradiction avec les lumieres naturelles; mais avec ſoi-même. Une loi qui ordonneroit de telles abominations ne peut venir de Dieu; & pour en ſauver le reſte, il faudroit ſuppoſer que ces paſſages ont été interpolés par les hommes ou pas les Diables; ou que du moins ils ont été cruellement corrompus par les copiſtes. Auquel cas il faudroit pour l'honneur de la religion retrancher ces paſſages. Quoi! Jéſus-Chriſt auroit donné ſa vie pour les hommes & il n'ordonneroit de tuer des hommes! Quelle abſurdité!

Dans le tems qu'on traitoit ainſi les Vaudois en Provence, on exerçoit encore de plus grandes cruautés ſur ceux des vallées du Piémont.

Le

poſtoit-il pas ? Ne les conduiſoit-il pas au carnage ? Ne les excitoit-il pas ? Ah ! c'etoit

Le Pape ſollicitoit depuis long-tems le Duc de Savoie à les exterminer. Il craignoit que la vie innocente & laborieuſe de ce peuple trop voiſin de l'Italie, ne fit goûter ſes opinions aux Italiens, & ne les introduiſit même jusques dans ſes Etats ; car les mœurs ſont les meilleurs prédicateurs de la Doctrine. Pour prévenir ce malheur, il preſſoit cette expédition & offroit de l'argent. Le Duc de Savoie ſe laiſſa enfin perſuader & commença une terrible perſécution contre les habitans des trois vallées de Fraiſſiniere, Angrogne & Queras, gens ſimples, qui ne ſongeant à rien moins furent aiſément opprimés. On peut voir une hiſtoire de cette perſécution très-bien écrite par Heydegger. Je me contenterai, entre pluſieurs traits de cruauté, d'en choiſir un qui me paroit ſurpaſſer tout ce qu'on a jamais pu imaginer pour faire ſouffrir une créature humaine. Un parti de la garniſon de la Tour ayant pris un homme de ſoixante ans ou environ, on lui attacha les mains derriere le dos ; & on le lia tout nud ſur un banc la face en haut. Dans cet état on lui appliqua un eſcarbot ſur le ventre, & l'on couvrit l'inſecte d'une coquille, d'où ne pouvant ſortir il ſe mit à ronger peu à peu le ventre du patient, jusqu'à ce qu'il fût entré dans ſon ventre, & que perçant ſes inteſtins il lui fit ſouffrir un genre de mort auſſi douloureux qu'inoui. Sur quoi j'oſe avec un Philoſophe moderne, propoſer, non pas *aux anatomiſtes*, mais aux Prêtres, aux Magiſtrats & à tous

c'etoit un grand Capitaine, puisque ſans perdre un ſeul homme il en détruiſit des mil-

tous les hommes en place *ce célébre ſcrutateur de la nature à la ſagacité & au burin duquel nous devons le merveilleux traité anatomique de la* Chenille; *Ouvrage immortel, dont nous n'avons pas même ſoupçonné la poſſibilité, & que je regarde comme la plus belle preuve de fait de l'exiſtence* d'une premiere cauſe intelligente. *Avec quel plaiſir & quel étonnement ne lit-on point ces mots à la page* XIII. de la Préface? „ Comme je ne „ me ſuis propoſé de publier qu'un ſimple traité „ d'anatomie, l'on ne doit pas s'attendre à „ trouver ici de grands détails phyſiologiques; „ cette partie ſi pleine d'incertitudes, pour être „ expoſée comme il faut, auroit exigé nombre „ d'expériences, que la répugnance que j'ai à „ faire ſouffrir des animaux ne m'a permis de „ tenter, répugnance, qui eſt allée ſi loin, que „ j'ai uſé de la plus grande épargne par rapport „ à mes ſujets, & que je ne crois pas que tout „ ce traité ait coûté la vie à plus de huit ou „ neuf chenilles." *Si Gelon*, ajoute notre Philoſophe, *ſtipuloit pour l'humanité* quand il interdiſoit *aux Carthaginois vaincus, les Sacrifices humains*, Lyonet *ſtipuloit pour* l'animalité.

O Théologiens, Sorboniſtes, Scotiſtes, Thomiſtes, Escobardiſtes, Moines, Magiſtrats & familiers de la Sainte Inquiſition, vous pour qui la vie des hommes eſt moins que celle d'une chenille; ſi vous ne voulez pas écouter l'Evangile qui vous dit mille fois de faire des œuvres de charité & de miſéricorde, ni les Peres, qui vous crient; *Non eſt religionis cogere religionem,*

qua

rs. C'eſt le plus grand effort de la
e militaire. Gagner des batailles en
ſacri-

onte ſuscipi debet, non vi; ayez du moins
d'être à cet égard pire que les Turcs, qui
ntraignent perſonne à croire à l'Alcoran ni
Prophete. Il ſouffrent chez eux des Egli-
ecques, Arméniennes, Latines; des Mona-
, des Moines, & laiſſent entre le mains
hrétiens ce qu'on appelle les Sts. Lieux;
t ſûrement paſſer & repaſſer les pélerins, &
s troublent aucunement dans leurs dévo-

Jamais ils n'ont eu ni Congrégation, ni
ition, & les opinions des Omarites & des
ites n'ont jamais produit chez eux que des
ets dans le petit peuple, & n'ont jamais
un fagot à l'état. Il en eſt de même dans
des; une tolérance ſans bornes. Ces Ba-
qui craindroient d'écraſer une punaiſe, ſont
douceur, d'une hospitalité, d'une bonté,
ne fidélité dans le commerce, que les voya-
ne peuvent aſſez louer: tandis que rien de
ourbe, de plus voleur que les Chrétiens,
ahométans & les Mulâtres Chrétiens. Par-
; Tartares les Eluths, les Kalkas, les Mon-
les Mancheous, tous adonnés au culte de
des Lamas, ſont auſſi tout ce qu'on peut
de plus honnête, de plus doux, de plus
n, tandis que les Tartares Mahométans,
ircaſſes, les Nogais, ceux de la Crimée
tout ce qu'il y a de plus féroce, de plus
r & de plus vicieux. Les Jéſuites rendent
êmes juſtice aux bonnes qualités des pre-

Ces Miſſionnaires racontent qu'étant à
e de l'Empereur Kong-hi dans un long vo-

ſacrifiant beaucoup de monde n'eſt pas une grand merveille : mais détruire ſon ennemi ſans qu'il en coute une goutte de ſang au vainqueur ; voilà le plus haut dégré de l'héroïsme, du talent & de la capacité. Loin d'ici ces Généraux qui n'achetent leurs victoires que par des flots de ſang, que par la perte des plus braves ſoldats. Ceux qui combattent pour la foi ſe diſtinguent par une économie admirable du ſang Catholique. Les troupes de l'Egliſe triomphent ſans peine, & leurs chefs ont

yage qu'il fit en Tartarie, ils virent le *Khutuktu* ou Lieutenant du *Lama-Dalay*, qui étoit venu ſaluer l'Empereur, & furent témoins du culte que lui rendoient les Seigneurs Tartares ; ce qui les enflamma d'un tel zèle, que dans une viſite qu'ils lui firent au milieu de ſes adorateurs, ils lui reprocherent une Idolâtrie ſi inſenſée, relèverent aigrement ſon ignorance peu digne d'un Dieu, à l'occaſion de quelques demandes qu'il leur avoit faites ſur l'Europe, & le menacerent des jugemens de Dieu & des ſupplices éternels. Tout ce diſcours ſe fit en Tartare en préſence des adorateurs du prétendu Dieu, tous armés de ſabres : cependant il n'excita pas le moindre murmure. Le Dieu les regarda en pitié, & les adorateurs faillirent à éclater de rire. Je croi que ſi quelques Mancheous ſe trouvoient à Rome d'abord après l'élection d'un Pape, ils ne ſe trouveroient pas ſi dépayſés que les Jéſuites. Mais

t le privilège de compter à la fin de la
mpagne à peu près autant de ſoldats
'ils en avoient au commencement. C'eſt
e Jeſus-Chriſt eſt au milieu d'eux étant
emblés en ſon nom, munis de tous les
éſervatifs néceſſaires & conduits par des
mmes égaux aux Moïſes & aux Joſué.
Anges du Seigneur, Puiſſances tutelai-
, qui veillâtes autrefois à la conſerva-
n de David le Roi des Juifs, qui le
rantîtes des fureurs & des embuches de
ûl, des funeſtes ſuites de la révolte de
ſon

ais ſuppoſons qu'ils vouluſſent trouver mauvais
'on ſe fît rendre des honneurs qu'ils ne croient
s qu'à leur *grand Lama*, & à ſon Lieutenant;
qu'ils tinſſent à notre St. Pere le Pape, vrai
eu *en terre*, les mêmes propos que les Miſſi-
naires tinrent au Khutuktu, en préſence de
s Seigneurs les Cardinaux, des Evêques, des
ltres, des Moines, de l'Inquiſition avec tous
familiers, ſes conſulteurs, ſes qualificateurs,
gardes du corps apoſtolique, les ſuiſſes, les
vaux légers; que penſe-t-on qu'on leur re-
droit? On ſent que des Mancheous auroient
ant de droit de ſe ſcandaliſer de notre culte
nous du leur. Prenons pour un moment
yeux d'un Tartare & mettons nous dans le
nt de vue néceſſaire, nous ſentirons alors
ce qui nous paroît ſi vrai, ſi raiſonnable,
uſte, ſi beau, ſi auguſte, nous paroîtra tout
moins ridicule & impertinent.

ſon fils Abſalon, mauvais garnement, qui ne méritoit pas la tendreſſe d'un tel pere, qui le défendîtes de la main du Syrien, qui lui livrâtes les cent prépuces des Philiſtins, dont il avoit beſoin pour préſent de nôces à la Princeſſe Michol : qui le fites enfin triompher de tous ſes ennemis; daignez veiller à la conſervation de notre illuſtre Magiſtrat qui porte le même nom que le Roi des Juifs. Faites revivre dans notre Europe ce goût des perſécutions, qui a ſignalé le ſeizieme ſiècle, en France, en Angleterre (61), en Allemagne, en Eſpa-

(61) Sous le regne de Henri VIII. les Loix d'Angleterre & les actes du Parlement étoient tels, dit M. Hume, que s'ils avoient été exactement exécutés il ne ſeroit pas reſté un homme vivant dans cette Isle : *inſamuch, that, had they ſtrictlybun executed, every man withont exception muſt have fallen under the penalty of treaſon.* Le Parlement avoit déclaré crime de haute trahiſon le refus de reconnoître les dignités & les titres du Roi, & il venoit de lui déférer celui de chef ſuprême de l'Egliſe, d'où il ſuivoit que quiconque refuſoit de reconnoître cette ſuprématie étoit puni de mort. On ne ſauroit croire combien cette loi fit périr de Catholiques & de Proteſtans. Les premiers regardoient ce titre comme une uſurpation diabolique; les ſeconds ſoûtenoient que le Roi ne pouvoit être juge en matiere de foi; qu'il n'y avoit d'autre juge que la parole

ſpagne, & dans les Pays-Bas. Reſſuſ-
ez en Italie les factions des Guelfes &
s Gibelins; les querelles entre l'empire
le ſacerdoce, pour que notre illuſtre
pitoul ait occaſion d'exercer ſes talens.
u bien, faites revivre cet eſprit de dévo-
n qui portoit nos ancêtres à déſerter
Europe, pour courir en foule & par mil-
ns à la conquête de la terre promiſe, de
pays où le miel coule au travers des
chers, & les torrens roulent des flots de
t au lieu d'eau; mais où le pain manque
ſolument. Pays ſacré, mais aride, fé-
cond

e de Dieu. Un étranger qui étoit alors en
gleterre diſoit plaiſamment, qu'on y brûloit
ux qui étoient contre le Pape, & qu'on y pen-
t ceux qui étoient pour lui: *And a foreigner
o was at that time in England, had reaſon to
, that thoſe who were againſt the Pope were
ned, and thoſe who were for him were hanged.*
n. Henri VIII. p. 149. ch. XXXI. C'eſt que
nri faiſoit en effet brûler les Proteſtans &
ndre les Catholiques: & la raiſon de cette bi-
re contradiction, c'eſt qu'il avoit défendu
gliſe Romaine, & qu'il s'étoit brouillé avec
Pape; c'eſt qu'il vouloit conſerver le titre de
enſeur de la foi, & de chef ſuprême de l'E-
e. Un ouvrage Polémique médiocre ſans dou-
lui avoit valu le premier, & il avoit pris le
ond pour mortifier le Pape. Léon X. lui dé-
a celui-là, & il prit celui-ci pour ſe vénger de

cond en miracles, mais ingrat & ſtérile, pays long-tems l'objet des faveurs du Ciel, & toujours l'horreur de la nature. Pays enfin où Dieu nâquit de David en droite ligne, où il fut emmailloté, circoncis, adoré dans ſon maillot par des Mages, quelques-uns diſent par des Rois, ſuivi d'un peuple immenſe qui voulut le faire Roi, qui jonchoit de fleurs les chemins par où il

Clement VII. Etudiez bien l'hiſtoire Eccléſiaſtique & ſurtout celle des Papes, & dites-moi ſi vous y trouvez autre choſe que des Princes imbécilles, des peuples dupes & des Prêtres fourbes:

Stultorum regum & populorum continet æſtus.

Mais il y a peu de gens qui liſent & il y en a encore moins qui liſent avec diſcernement. Pendant plus de dix ſiecles on a eu honte de ſavoir ſigner ſon nom. Les Prêtres & les Moines avoient introduit ce préjugé dans le monde: les livres étoient renfermés chez eux: les Rois-mêmes n'en avoient point. Eh! qu'en auroient-ils fait, puiſqu'ils ne ſavoient pas lire? L'hiſtoire remarque que le Pape Grégoire *le Grand*, ſous prétexte d'éteindre toute idée des faux Dieux faiſoit brûler tous les livres des anciens qu'il pouvoit découvrir, & par maniere de compenſation, il publia des Dialogues, où l'on ne voit que miracles, que ſonges, que viſions, qu'apparitions, le tout appuyé du témoignage de quelque vieillard ou de quelque bonne dévote: & M. Fleury avoue que c'étoit *une fraude pieuſe de ce grand Pape*

il paſſoit ſur une ânesſe, & qui quatre jours après le laiſſa crucifier entre deux brigands; tant il faut peu compter ſur la faveur du peuple toujours inconſtant, inconſéquent & ingrat. Quoi! malheureux! vous laiſſez crucifier l'auteur de la vie, votre Meſſie (62), le déſiré des nations, qui vous guériſſoit de vos infirmités, de vos maladies, qui reſſuſcitoit vos morts d'un

Pape pour la converſion des Païens, gens groſſiers, ajoute-t-il, *incapables d'attaquer la Religion par raiſonnement & que les faits merveilleux perſuadoient mieux que les ſyllogismes les plus concluans.* C'eſt à lui qu'on doit la découverte du purgatoire. S'il envoyoit des préſens aux Princes, c'étoient ou des cheveux de St. Jean Baptiſte, ou du bois de la vraie croix, ou de la limaille des chaînes de St. Pierre. Il remplit le culte divin d'une infinité de cérémonies dans la même vue d'attirer à la religion ceux qu'on nommoit alors *Pagani*. Païens.

(62) Ils avoient apparemment alors changé de ſentiment, ce qui arrive ſouvent au peuple, lorſqu'il voit les Prêtres ſe ſoulever contre quelqu'un, lui imputer des blaſphêmes & une fauſſe doctrine. Jeſus-Chriſt étoit accuſé d'avoir voulu ſéduire le peuple, & bouleverſer l'Etat & la religion; par-là on le rendit ſuſpect aux Romains & odieux à la populace Juive. La populace eſt toujours du parti des prêtres, ſur-tout contre un homme obſcur, qui paroît dénué de tout, & ſans appui.

d'un ſeul mot, qui chaſſoit de même des légions de Diables de vos corps, qui rendoit la vue à vos aveugles, l'ouïe à vos ſourds, qui faiſoit marcher droit vos boiteux & vos paralitiques; qui vous raſſaſſioit de pain & de poiſſon dans le déſert, où ſans lui vous ſeriez morts de faim. Vous l'abandonnez, vous ne faites pas le moindre effort pour le tirer des mains de juges iniques (63) & paſſionnés, & pour le

(63) Les Juifs diſoient, *nous avons une loi ſelon laquelle il faut qu'il meure.* Cette loi eſt contenue dans le Lévitique XXIV. 16. & dans le Deutéronome XXVII. 26. en ces termes: *maledictus omnis qui non permanſerit in omnibus quæ ſcripta ſunt in libro legis.* Il ne s'agit pas de ce que les Juifs devoient croire; mais il s'agit de ce qu'ils croyoient, & ſuivant leur croyance ils ne pouvoient pas juger autrement. Ce jugement étoit même préordonné de toute éternité: & s'il n'avoit pas eu lieu, les deſſeins de Dieux n'auroient pas été accomplis, & l'œuvre de la redemption eût été manquée. Il falloit donc de toute néceſſité que notre ſauveur fût condamné à mort, & les Juifs ne pouvoient pas ne le point trouver digne du dernier ſupplice. C'eſt pour cela que le ſauveur dit: *je leur parle en paraboles afin qu'ayant des yeux ils ne voient point & qu'ayant des oreilles ils n'entendent point*; ou comme dit un autre Evangéliſte, *de peur que ſe repentant ils ne ſe convertiſſent.* Indépendamment des decrets éternels, le ſanhédrin, qui étoit le Par-

le-

le défendre contre ſes bourreaux ! Ah ! peuple ingrat, cruel & perfide ; c'eſt donc avec raiſon que les Chrétiens, pour venger la mort de leur Dieu, vous maſſacrent, vous égorgent, vous brûlent par-tout où la Ste. Inquiſition domine. O croix adorable, inſtrument ſacré de mon ſalut, ſoyez à jamais bénie. Vous étiez autrefois l'hor-

lement de Jéruſalem, ne pouvoit prononcer autrement qu'il fit, à moins d'une lumiere ſurnaturelle qui l'éclairât ; & cette lumiere lui manqua. Il jugea donc que Jéſus vouloit introduire un autre culte, & abroger la loi ; or Dieu avoit ordonné en ce cas à chaque Juif de ne point épargner ſon propre fils, ſon frere, ſon meilleur ami &c. Le parlement de Paris à qui Dieu n'a jamais fait cet honneur que de lui parler face à face, n'a-t-il pas fait brûler des milliers d'hommes pour quelques opinions peu importantes ; & quiconque oſeroit dire en pays d'inquiſition que les enfans morts ſans bâteme ſont ſauvés par la foi de leur pere, ou quelque autre choſe de ſemblable ne ſeroit-il pas auſſitôt grillé ? Pourquoi donc cette haine contre les Juifs ? pourquoi ces déclamations du vendredi ſaint dans nos Egliſes contre une nation, qui y alloit de bonne foi ? Après tout ne lui devons nous pas notre ſalut ? *Ils ne pouvoient pas ſavoir ce qu'ils faiſoient.* Ils ne ſont donc point Déicides, ni même homicides : mais il eſt aſſez ordinaire aux hommes de condamner en autrui ce qu'ils approuvent en eux & en leurs amis.

l'horreur des nations (64) mais par une révolution ſalutaire au genre humain, vous êtes

(64) Les Latins appelloient la croix *Lignum* l'arbre malheureux; les Grecs σταυρὸς, σκόλοψ. On en peut diſtinguer de deux ſortes, la ſimple, qui n'étoit qu'un poteau de bois, & la compoſée, qui eſt de trois ſortes, celle en forme d'X, celle en forme de T, & celle dont la piece qui eſt en travers coupe celle qui eſt debout à angles droits, telles que ſont nos croix. Le ſupplice de la croix étoit en uſage chez les Juifs, chez les Egyptiens, chez les Grecs &c. Les Romains ne l'employoient que pour les Eſclaves & les voleurs de grands chemins. Ils laiſſoient pourir les ſuppliciés ſur le bois. Les Juifs les enterroient d'ordinaire le même jour & achevoient de les faire mourir en leur briſant les cuiſſes, ou en les perçant d'un coup de lance. Tout cela étoit précédé de la flagellation qui ſe faiſoit quelquefois avant que le patient fût attaché au poteau, & plus ordinairement après qu'il y étoit attaché. En allant au lieu du ſupplice le patient portoit toujours ſa croix, qui pour cet effet étoit d'un bois le plus léger qu'on pouvoit trouver, & ordinairement de ſapin. Le patient y étoit attaché ou par des cordes, ou par des clous, quelquefois la tête en bas. On n'eſt pas d'accord ſur le nombre de ces clous, les uns croient qu'on n'en employoit que trois, d'autres qu'on en employoit quatre. Quand le patient étoit arrivé ſur le lieu avec ſa croix, on la lui ôtoit & on la poſoit à terre près d'un trou fait exprès pour la recevoir. Enſuite on le couchoit ſur

êtes devenue l'objet de nos reſpects & de nos adorations.

Mau-

ſur la croix & après l'avoir attaché ou cloué, on élevoit la croix avec ſon corps, & on la faiſoit entrer dans le trou que l'on rempliſſoit auſſitôt de terre ou de pierres. On faiſoit toujours une nouvelle croix pour chaque patient, & on avoit une telle horreur pour le bois qui avoit ſervi à cet uſage, que les perſonnes les plus viles n'y vouloit pas toucher de la main. On les laiſſoit donc ſubſiſter à la même place, ou bien on les abattoit & les briſoit à coups de bache, & l'on en jettoit les pieces dans la vallée au deſſous du mont de Moriah où l'on portoit toutes les immondices de la ville. Ainſi que la Croix du ſauveur ait été laiſſée ſur pied, ou abbattue & jettée dans cette vallée parmi les immondices, il eſt bien difficile de comprendre qu'Hélène Mere de *Conſtantin* ait pu la retrouver environ trois ſiècles après, à moins d'un miracle, dont le but ne ſe conçoit pas aiſément. Il eſt encore plus difficile de croire que la même Croix ait paſſé chez les Perſes, pour venir enſuite à Rome. Ces voyages ſont auſſi croyables que celui de la *Santa Caſa* de Lorette au travers des airs portée par des Anges depuis Nazareth jusqu'en Italie. Quoiqu'il en ſoit, on voit par ce petit détail qu'il n'y eût dans le ſupplice de notre ſeigneur rien d'extraordinaire & qui ne ſe pratiquât à l'égard de tous les autres ſuppliciés. Il ſeroit inutile de rapporter ici toutes les fables que les ſpéculatifs, ſurtout St. Bernard, ont imaginées ſur la croix du ſauveur. Les Juifs reconnoiſſent que

Maudit ſoit celui qui pend au gibet, dit le ſeigneur dans l'ancien Teſtament. Surquoi St. Paul s'écrie que le fils de Dieu a voulu être maudit pour l'amour de nous. Il a porté nos péchés, ajoute-t-il, & il a ſubi la malédiction prononcée contre les pécheurs. Il a détourné de nous cette malédiction en la portant lui-même. O charité infinie de mon ſauveur! C'eſt avec raiſon que St. Paul met la charité au deſſus de tout. *Quand je*

l'on crucifioit quelquefois les criminels parmi eux, mais outre qu'ils ſoutiennent que cela étoit très-rare, à cauſe de la malédiction que Dieu avoit prononcée contre ceux qui étoient pendus à une piece de bois ou à un arbre, ils prétendent encore qu'on ne crucifioit jamais parmi eux un homme vivant, & qu'on l'étrangloit toujours avant de l'attacher au bois. Il eſt certain que la lapidation étoit le ſupplice le plus uſité chez les Juifs; & qu'il y a des exemples de patiens étranglés avant que d'être ſuspendus. Mais il y a auſſi des exemples de gens pendus tout vivans tel que le Roi d'Haï & les descendans de Saül livrés aux Gabaonites. Mais ce ſont-là des occaſions extraordinaires. L'hyſſope n'étant qu'une plante rampante, on ne conçoit pas non plus comment St. Jean a pu dire que les Soldats mirent une éponge trempée dans du vinaigre au bout d'un bâton d'hyſſope & la préſenterent à la bouche de Jeſus-Chriſt. Nous laiſſons discuter cela aux Interprètes & aux Commentateurs.

je parlerois, dit-il, *le langage des Anges, ſi je n'ai pas la charité je ne ſuis rien, ou tout au plus je ne ſuis qu'une cloche qui rend un ſon en l'air.* Sans la charité il n'eſt point de vertu (65). Jeſus-Chriſt a été le plus parfait modèle de charité. Sa vie & ſa mort, tout eſt charité. *Si j'ai*, ajoute St. Paul, *toute la ſcience poſſible, ſi ma foi eſt telle que je transporte les montagnes (pp), & ſi je n'ai pas la charité je ne ſuis rien. Que je diſtribue tout mon*

(65) Ciceron ſemble avoir entrevu cette vérité lorsqu'il dit dans ſon livre *des fins* V. 23. *in omni autem honeſto, nihil eſt tam illuſtre, nec quod latiùs pateat, quam conjunctio inter homines hominum, & quaſi quædam ſocietas & communicatio utilitatum, & ipſa caritas generis humani &c.*

Quand à la charité dont parle St. Paul, & que le vieux & le nouveau Teſtament recommandent à chaque page & mettent au deſſus de tout, il y a long-tems qu'il n'en eſt plus queſtion dans la Religion. On y connoît bien encore le nom, mais pour la choſe, on n'en a pas même d'idée. Chacun y penſe à ſa fortune; un extérieur compoſé, un air de dévotion, & fort peu de piété. C'eſt tout ce qu'on exige; c'eſt-là la perfection Chrétienne. Joignez-y un peu d'étude du droit canonique, & de poſitive, avec cela vous irez loin. *Je ne ſuis pas ſi fou*, diſoit un abbé Italien,

(pp) *Corinth. I. cap. XIII.* 1, 2, 3, 4, 5, 6.

mon bien aux pauvres, que je livre mon corps pour être brûlé ; tout cela n'eſt rien ſi je n'ai pas la charité. La charité eſt patiente, elle eſt pleine de douceur, elle n'eſt point jalouſe, elle ne fait tort à perſonne, elle ne s'enfle point, elle n'eſt point ambitieuſe, point intéreſſée, point emportée. Elle ne penſe point à mal. Elle ne ſe réjouït point de l'injuſtice ; mais elle ſe rejouït de la vérité. Elle ſouffre tout, elle croit tout,

lien, *que d'étudier la Théologie ; il eſt trop aiſé de faire des héréſies. J'aime bien mieux me jetter dans l'étude du droit canonique : je ſuis aſſûré que ma fortune ſera bientôt faite.*

Depuis que l'Egliſe a eu des dignités, des titres à conférer, des terres, des tréſors à diſtribuer, on ne s'eſt plus appliqué qu'à la poſitive, & à la polémique. On cherche à briller dans la carriere de la controverſe, & alors il n'y a rien de ſi raiſonnable qu'on n'attaque, rien de ſi avantageux qu'on ne décrie, rien de ſi abſurde qu'on ne défende, rien de ſi pernicieux qu'on n'approuve, rien de ſi dangereux qu'on ne juſtifie. C'eſt la ſource de la mauvaiſe foi & de l'impoſture. Celui qui par ces ſciences ſi funeſtes au genre-humain veut s'élever aux honneurs, cherche d'abord à ſe ſignaler, il attaqueroit plutôt des moulins à vent que de ne pas rompre une lance qui le faſſe connoître : l'un combat la tolérance, c'eſt-à-dire, la charité, l'autre fait l'apologie de la

St.

tout, elle espere tout, elle soutient tout. Les Prophéties passeront, les langues cesseront d'être parlées, la science sera detruite; mais la charité ne finira jamais.

L'apôtre finit le tableau par ce beau trait. *Maintenant la foi, l'espérance, la charité demeurent; mais la charité est la plus grande des trois. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc, major autem horum est charitas.*

La

St. Barthelemy; un autre nommé Jean Thomas de Rocaberti fait imprimer à ses dépens vingt & un volumes *in folio* pour établir les prétentions de la Cour de Rome contre la Régale. Il est aussitôt fait Archevêque de Valence & grand Inquisiteur de la foi. Un autre écrit un gros livre pour prouver que les Mages étoient des Rois & qu'ils n'étoient qu'au nombre de trois; un autre en écrit un autre pour justifier la fête de l'invention de la croix, quoiqu'Eusebe qui étoit présent à la découverte du St. Sépulcre par l'Empereur Constantin & qui en a fait un long & ennuyeux détail, ne dise pas un mot, de cette autre trouvaille par l'Impératrice Hélene. On feroit une bibliothèque immense des livres que l'avarice & l'ambition ont fait écrire pour étendre la tyrannie & l'empire de la superstition:

Mutat quadrata rotundis
Auri sacra fames.

La plus grande preuve de charité qu'on puiſſe donner, c'eſt de procurer par toute ſorte de voies le ſalut éternel des ames. Or il n'y a de ſalut que dans l'unité de l'Egliſe; tout ce qui s'en écarte eſt dans la grande route de la perdition. *Studentes ſervare unitatem ſpiritus per vinculum pacis. Unum corpus & unus ſpiritus..... Unus dominus, una fides, unum baptisma* (qq). Il faut donc ramener à cette unité tous ceux qui s'en ſont écartés. Il n'y a pour cela que trois moyens: La prédication, les miracles & la force. La premiere, pour faire quelque impreſſion, doit être accompagnée des mœurs les plus pures, les plus irréprochables, & de toutes les vertus pratiquées par le ſauveur. La ſeconde eſt un don de Dieu qui dépend de la foi, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, & que Dieu ne refuſe jamais à ceux que la charité ſeule anime; témoins tant de ſaints Miſſionnaires, entre autres St. François Xavier que la charité fit paſſer aux Indes, & jusqu'au Japon, où il fit une infinité de miracles, reſſuscitant les morts, faiſant marcher les eſtropiés, & rendant la vue aux aveugles, comme les Hiſtoires très-véridiques que les Révérends

(qq) *St. Paul ad Ephes. cap. IV.* 3, 4, 5.

rends Peres Jéſuites en ont publiées en font foi. Mais quoique nous ayions une infinité de livres qui font foi que le bras de l'Eternel n'eſt point raccourci, & que la nature obéit encore à la voix des ſaints (66) ; quoique les procès verbaux des canoniſations, les martyrologes, les légendes dorées, les *acta Sanctorum* des Bollandiſtes, les traditions & les chroniques de toutes nos Egliſes fourniſſent une foule de preuves que rien n'eſt ſi commun parmi nous que les miracles, & la faculté d'en opérer, on ne peut cependant pas compter ſur cette reſſource : & la premiere eſt impraticable dans l'état où ſont les choſes.

Il faut donc employer la troiſieme, comme la plus promte, la plus aiſée & la plus commode. Cette voie comprend tout ce qui peut concourir à opérer la réunion du mem-

(66) St. François d'Aſſiſe qui a tant fait de miracles avant & après ſa mort, étant allé voir le ſoudan d'Egypte pour l'exhorter à ſe faire Chrétien. *Ecoute*, lui dit le ſoudan, *ſi tu transportes d'un ſeul mot cette montagne dans la mer, je me ferai Chrétien.* François s'en excuſa. *Tu ne crois donc pas toi-même ; car ton Dieu a dit qu'avec un grain de foi ſes diſciples transporteroient des montagnes* ; & que s'ils *diſoient, par exemple, au mont caucaſe, jette-toi dans la mer, il s'y jetteroit auſſitôt.*

membre au corps, les priſons, les geoliers, les fers, les bourreaux, les tortures, les buchers, les roues, les gibets. Le tout peut être précédé d'expoſitions, d'exhortations & de menaces, mais ſi tout cela ne ſuffit pas, on en viendra aux effets. Telle eſt la volonté de Dieu, contenue dans ces deux mots. *Compelle intrare:* & dans ces paroles de St. Paul; *Unus Dominus, unus ſpiritus, unum Baptiſma* (67). Encore plus expreſſément dans les paro-

(67) N'en déplaiſe à ce grand apôtre des Gentils, ou ſes paroles n'ont pas le ſens qu'on leur donne ici, ou il n'a pas prévu, lorſqu'il les a dites, cette prodigieuſe quantité de dogmes dont on nous accableroit dans ces derniers tems, ou enfin il n'a pas fait attention au ſpectacle du monde moral auſſi varié que celui du monde phyſique, & qu'on ne peut changer, ſans changer la nature de l'homme. „ Les „ ames humaines, dit un grand Philoſophe, „ peuvent être comparées à des inſtrumens „ dont les cordes, déjà diverſes par elles-mêmes, ou par les matieres, dont elles ont été „ tiſſues, ſont encore montées ſur des tons „ différens: frappée par une même impulſion, „ chaque corde rend le ſon qui lui eſt propre, „ c'eſt-à-dire, qui dépend de ſon tiſſu, de ſa „ tenſion, de ſa groſſeur, de l'état momentané où la met l'air qui l'environne. . . . . „ C'eſt-là ce qui produit le ſpectacle ſi varié „ du

paroles de notre texte : „ Si ton frere, „ le fils de ta propre Mere, ou ton fils „ ou ta fille ou ton ami qui t'eſt auſſi cher „ que ta vie, ou la femme qui repoſe „ dans ton ſein, veut te perſuader en ſe- „ cret d'aller ſervir des Dieux étrangers „ que tu ne connois point & que tes pe- „ res n'ont point connus ; tu n'y conſen- „ tiras point, tu ne l'écouteras point, & „ ton œil ne l'épargnera point, pour que „ tu aies compaſſion de lui & que tu le „ ca-

„ du monde moral ; c'eſt de là que réſulte cet- „ te diverſité ſi frappante que nous trouvons „ entre les eſprits, les facultés, les paſſions, „ les énergies, les goûts, les imaginations, les „ idées, les opinions des hommes ; cette di- „ verſité eſt auſſi grande que celle de leurs „ forces phyſiques, & dépend comme elle de „ leurs tempéramens auſſi variés que leurs phy- „ ſionomies : de cette diverſité réſulte l'action „ & la réaction continuelle qui fait la vie du „ monde moral : de cette diſcordance réſulte „ l'harmonie, qui maintient & conſerve la race „ humaine."

Quelque docilité qu'on ait dans l'eſprit, dès qu'on fait uſage de ſa raiſon, on a bien de la peine à croire que l'être ſimple : néceſſaire qui ſeul a en lui-même la raiſon ſuffiſante de ſon exiſtence, l'être éternel & infini, ne s'occupe que des opinions des hommes ; & qu'il ait des paſſions que les honnêtes gens n'ont pas, ou que

„ caches; mais auſſitôt tu l'égorgeras. Ta
„ main ſera premiérement ſur lui, enſuite
„ tout le peuple mettra la main ſur lui,
„ & il ſera maſſacré à coups de pierre."
Lapidibus obrutus necabitur.

C'eſt

que du moins l'éducation & la raiſon répriment, comme la jalouſie, la fureur, la vengeance, la haine, l'animoſité; agiſſant ſans vue & ſans principe, défaiſant aujourd'hui, ce qu'il a fait hier, & ſe *repentant* d'avoir fait tel ouvrage, telle ou telle action. Si l'on fait attention aux bornes de l'intelligence humaine, & à la difficulté de croire ce qui ne peut être évidemment prouvé, ni conçu, on ne ſera pas de Dieu un Inquiſiteur, un Dominique, un *Torrequemada*, & tant d'autres de la même eſpèce qui ont déshonoré le chriſtianisme; & ont plus nui à la ſociété, que les opinions les plus ſingulieres. Si l'empire des opinions appartient à Dieu, il faut ſuppoſer qu'il y règne en pere & non en cruel deſpote, en tyran implacable, & qu'il voit en pitié l'homme qui adore le crocodyle, & celui qui adore le ſoleil, le peuple qui rend des hommages religieux au ſerpent fétiche, aux Grigris, & celui qui les rend au feu. Il eſt à croire ou que Dieu rit de cet amas de ſuperſtitions qui couvrent la terre, ou qu'il eſt au-deſſus de ces miſeres. Mais l'orgueil humain flatté par les expreſſions de ce que nous nommons *Révélation*, ſe plaît à imaginer que cette terre, qui n'eſt qu'un point dans le ſyſtême de l'univers, eſt faite pour lui, *& toute l'armée des cieux* pour éclairer cette terre. De-là il conclut que Dieu

ſe

C'eſt cette charité, qui a diſtingué tant de Sts. Empereurs, tant de Sts. Papes, tant de Sts. Rois, & qui a rendu à jamais célèbres les ſaints auteurs & acteurs de la ſaint

ſe formaliſe de ſes opinions, & qu'il le tourmentera lui-même éternellement pour n'avoir pas cru ce qu'il n'a pu comprendre, ou pour avoir mal compris certains endroits des livres ſaints, ou pour s'être défié du témoignage d'autres hommes foibles & ſujets à l'erreur comme lui.

Si la Réligion a une ſource divine, comme on n'en peut douter, il eſt difficile de ne pas reconnoître en même tems que cette ſource a été empoiſonnée par les paſſions de ſes miniſtres, qui s'en ſont toujours ſervi pour aſſujettir les peuples & les Rois; & pour établir la plus cruelle de toutes les tyrannies, celle qui veut dominer ſur les conſciences, & ſur les eſprits. En un mot, la Religion a été trop long-tems combinée avec des objets temporels, pour ne pas douter qu'elle ſoit auſſi pure qu'elle l'étoit dans ſon origine; elle a coulé trop long-tems par des canaux bourbeux, pour que ſes eaux ne ſe ſoient pas corrompues. La Religion devroit être auſſi ſimple que l'être même dont elle eſt émanée. Cependant quelle foule de myſteres tous plus incompréhenſibles les uns que les autres; quel amas de dogmes & de cérémonies. Encore paſſe pour les myſteres: ce ſont des choſes cachées, il n'en faut pas raiſonner. Mais pour les dogmes, ils ſont trop favorables à la tyrannie pour n'en être pas l'ouvrage.

saint Barthélemy (63) Tragédie sacrée, qui eut pour spectateurs, Dieu le pere, Jesus-

(63) Je ne dirai pas avec beaucoup d'autres; que ce jour périsse de la mémoire des hommes, que la postérité ne le croie point &c:

Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Sæcula: nos certè taceamus & obruta multa
Nocte, tegi nostræ patiamur crimina gentis.

Je crois qu'on ne peut trop rappeller ce funeste souvenir, pour inspirer l'horreur de pareils forfaits, & faire tomber le bandeau fatal dont l'imposture couvre les yeux du vulgaire, pour sanctifier les plus grands crimes, & l'engager à les commettre sans scrupule. Je copierai donc ici le tableau qu'en a fait l'un des plus grands peintres, qui ait jamais traité l'histoire, tableau bien supérieur pour la vérité de l'expression, les graces du coloris, la force & l'énergie du pinceau, à celui que le Pape Grégoire en fit faire, & qu'il fit placer au Vatican. Je me servirai de la traduction de M. l'Abbé Prévôt en faveur des personnes, qui n'entendent pas la Langue de l'original.

„ Ceux qui tuerent l'Amiral étoient de Cos-
„ seins, Attin, Sarlabouz, Colonels des trou-
„ pes Françoises avec Petrucci Siennois & Bême
„ Allemand. Attin racontoit lui-même qu'il
„ n'avoit jamais vu mourir un homme avec au-
„ tant de fermeté & de constance. Pendant
„ qu'on faisoit cette barbare exécution, les Ducs
„ de Guise & d'Aumale attendoient dans la cour
„ avec le bâtard d'Angoulême. Le Duc deman-
„ da

Jeſus-Chriſt ſon fils, & le St Eſprit: la Bienheureuſe Mere de Dieu la très ſainte

„ da à Bême ſi l'affaire étoit faite & celui-ci „ ayant répondu qu'ouï, *M. d'Angoulême*, dit „ le Duc, *ne le croira point, s'il ne le voit à ſes „ pieds.* Sur cela le cadavre fut jetté par la fe„ nêtre. Le Bâtard s'en approchant eſſuya le „ ſang qui couvroit le viſage tailladé de l'Ami„ ral, & l'ayant examiné, il s'écria; *c'eſt bien „ lui: allons, amis, continuons notre ouvrage.* „ Sur quoi lui, les Ducs de Guiſe, de Mont„ penſier, de Nevers & le Maréchal de Tavan„ nes excitant le peuple à tuer tous les Héréti„ ques, parcoururent les rues de Paris l'épée à „ la main. Le Comte de la Rocheſoucault, „ Teligni gendre de l'Amiral, le Marquis de „ Rênel, Antoine Marafin ſieur de Guerchy, „ très brave Officier (qui avoit prié Coligni la „ veille de trouver bon qu'il paſſât la nuit chez „ lui, ſe voyant ſurpris par ces meurtriers, ſans „ qu'il eût le tems de ſe reconnoître, s'envelop„ pa le bras de ſon manteau, mit l'épée à la „ main, & ſe défendit long-tems, ſans en tuer „ pourtant aucun, parce qu'ils étoient tous cui„ raſſés. Enfin il fut accablé par le nombre) „ Baudiné frere du Duc d'Uſez, Pluviaut, Ber„ nis furent égorgés par les Soldats de la garde „ du Roi, auſſi bien que Charles de Quenellec „ Baron de Pont en Bretagne, qui avoit épouſé „ Catherine de Parthenay fille & héritiere de „ Soubiſe; mais il y avoit quelque tems que la „ Mere de Catherine lui avoit intenté un procès „ pour faire caſſer le mariage pour cauſe d'im-

„ puiſ-

sainte Vierge que ces Hérétiques ne reconnoissoient pas pour *Médiatrice*, *protectri-*

„ puissance, & l'affaire n'étoit pas encore terminée.

„ A mesure qu'on massacroit ces malheureux, „ on jettoit leurs corps devant le château sous „ les yeux du Roi, de la Reine & de toute la „ Cour: & les Dames venoient en foule, avec „ encore plus d'impudence que de curiosité, con„ sidérer ces cadavres nuds, sans qu'il parût „ qu'un si horrible spectacle leur fit la moindre „ peine. On en remarqua qui avoient les yeux „ attachés sur le Baron du Pont, pour voir si „ elles trouveroient quelque cause ou quelque „ marque de l'impuissance qu'on lui reprochoit. „ Charles de Beaumanoir de Lavardin, parent „ du Baron & ancien Gouverneur du Roi de „ Navarre fut tué. De Brion Gentilhomme de „ bonne maison, qui avoit été Gouverneur du „ Marquis de Conty fut tué dans les bras de „ ce jeune Prince, qui fit tout ce qu'il put „ pour lui sauver la vie. Mais jamais spectacle ne fut plus digne de pitié que celui du „ meurtre de François Nompar de Caumont, „ sieur de la Force logé près du Louvre. Caumont étoit couché dans un lit avec deux en„ fans qu'il aimoit tendrement. Les meurtriers „ que le zèle de la religion animoit beaucoup „ moins que l'avidité du butin, avoient résolu „ de l'égorger lui & toute sa famille. Ils tue„ rent donc le pere & l'un des Enfans. L'au„ tre qui avoit à peine douze ans montrant „ en cette occasion une prudence au-dessus de

„ son

teſtrice, & *avocate* des hommes (*rr*), tandis que toute l'Egliſe, reconnoît en elle le

„ ſon âge, couvrit ſon corps le mieux qu'il „ put, de ceux de ſon pere & de ſon frere. „ Comme il nageoit dans le ſang il fit le mort, „ & les meurtriers le laiſſerent pour tel. Il „ vint enſuite une foule de monde pour piller „ la maiſon, & l'on parloit diverſement ſur le „ meurtre de ces trois perſonnes. Les uns „ louoient, les autres blâmoient cette action. „ Sur le ſoir ce jeune enfant ayant entendu „ un de ceux qui étoient dans la chambre dé- „ teſter cette barbarie, & dire que Dieu ne „ laiſſeroit pas une telle action impunie, il ſe „ remua dans ſon lit, &, levant un peu la tête, „ il dit qu'il n'étoit pas mort. On lui deman- „ da qui il étoit : *Je ſuis*, dit-il, *le fils d'un* „ *de ces deux morts & le frere de l'autre*, & il „ eut la prudence de ne pas dire ſon nom. „ Comme on le preſſoit il dit, qu'il le diroit „ dès qu'on l'auroit mis en ſûreté. On lui de- „ manda où il vouloit qu'on le menât. *A l'ar-* „ *cenal*, dit-il, je ſuis allié de Biron grand „ Maître de l'artillerie, & vous pouvez comp- „ ter que vous ſerez bien payé du ſervice que „ vous me rendrez. Cet homme l'y fit con- „ duire avec toutes les précautions néceſſaires. „ C'eſt ainſi que fut ſauvé Jacques Nompar de „ Caumont, d'une des plus illuſtres Maiſons „ de Guienne. . . . . „ Plu-

(*rr*) Voy. l'hymn. *Inviolata, integra & caſta es Maria.*

le pouvoir de remettre les péchés; *concedas veniam per ſæcula*, car ut

„ Pluſieurs ſeigneurs furent encore maſſ
„ après que les aſſaſſins en eurent tiré de
„ ſes ſommes. On n'épargna pas même
„ que le Roi de Navarre avoit fait entr
„ Louvre; car le Roi qui avoit conſeillé
„ Prince de les retirer, les fit ſortir de
„ partement de leur Maître, & descendre
„ la cour. Ils n'y furent pas plutôt a
„ qu'on leurs ôta leurs épées, & qu'on les
„ ſa du château. On en poignarda une
„ dans le veſtibule: on mena le reſte un
„ plus loin, où l'on les maſſacra tous,
„ autres Pardaillan, ſaint Martin, Bour
„ Armand de Clermont ſieur de Piles, ill
„ par la belle défenſe qu'il fit au ſiege d
„ Jean d'Angeli. Comme on le menoit,
„ ainſi dire, à la boucherie & qu'il vit les
„ ceaux de mort, dont il alloit augmenti
„ nombre, on dit qu'il s'écria: *Eſt-ce d*
„ *cette parole que le Roi nous a donnée, ces*
„ *meſſes, cette paix qu'on nous a jurée?*
„ *prenez la défenſe des opprimés, juſte Juge*
„ *gez une perfidie & une cruauté ſi deteſt*
„ A l'inſtant il ôta un manteau de grand
„ & le donna à un Gentilhomme de ſa con
„ ſance qui étoit auprès de lui, en lui di
„ *gardez-le comme* un monument de la mo
„ digne qu'on me fait ſouffrir. Mais le G
„ homme n'oſa le recevoir à cette cond
„ De Piles fut égorgé à coups de halleb
„ Jean de Rohan Sr. de Frontenai, Go
„ de Caumont, Jean de Ferrieres Vidâ

„

refuſe-t-il ſes pouvoirs à ſa mere? Enfin cette ſainte Tragédie eut encore pour ſpecta-

„ Chartres, Gabriel de Montgommeri, Jean „ Lafin ſeigneur de Beauvoir la Nocle, Ségur, „ Pardaillan le jeune, & quelques autres qui ne „ voulurent jamais ſe fier au Roi, ni aller paſ„ ſer la nuit dans Paris, quelque choſe qu'on „ fit pour le leur perſuader, échaperent à ce „ maſſacre général. Ils étoient reſtés au Fauxbourg St. Germain. Le bruit des armes, les „ cris des bleſſés & des mourans les éveillerent. „ Ils comprirent de quoi il s'agiſſoit & s'enfuirent ſur des chevaux très-vîtes.

„ On n'entendoit de tous côtés que plaintes, „ que hurlemens de gens qu'on égorgeoit, ou qui „ étoient près de l'être. Les rues regorgeoient „ tellement de ſang, qu'il s'en formoit des tor„ rens. Enfin il y eut une multitude innombrable „ de perſonnes maſſacrées, hommes, femmes „ & enfans, & beaucoup même de femmes „ groſſes.

„ Il n'y a pas de nation au monde dont les an„ nales fourniſſent aucun exemple d'une pareille „ cruauté: à la verité on y voit quelques traits d'une „ fureur paſſagere, bornée à un certain lieu, à un „ certain nombre de perſonnes; & que le pré„ mier reſſentiment d'une injure toute récente „ pouvoit excuſer: mais qui ne s'étoit étendue „ qu'à ceux que le chef de l'émotion avoit inté„ rêt de faire périr. Ce fut ainſi que le même „ jour Mithridate fit égorger dans toute l'Aſie „ quarante mille citoyens Romains; que Pierre „ d'Arragon fit tuer en Sicile huit mille Fran„ çois, qui en ſon abſence s'étoient rendus maî-

ſpectateurs, les Anges, les Patriarch
les Archanges, les Chérubins, les Sé
phi

„ tres de l'Iſle. Mais tout cela étoit bien
„ férent de ce qui s'étoit paſſé en France.
„ effet ces Rois n'exerçoient ſes cruautés
„ ſur des Etrangers: mais ici c'étoient ſes
„ pres ſujets confiés à ſes ſoins auſſi bien
„ ſa puiſſance que le Roi avoit exterminés.
„ thridate & Pierre d'Arragon n'étoient liés
„ par une parole donnée à des Etrangers;
„ Charles IX. venoit tout récemment de s'
„ ger par un traité ſolennel fait avec des
„ & des Princes voiſins de garder la paix
„ avoit jurée. Les premiers n'avoient emp
„ aucun moyen indigne de la majeſté du t
„ pour exécuter leur deſſein. Charles
„ amorcer ceux qu'il vouloit faire périr.
„ avoit donné ſa foi. Il avoit abuſé des
„ monies ſacrées du mariage & avoit pr
„ enſanglanté le lit nuptial de ſa propre ſœ
„ On ajoutoit à tout cela, que cette f
„ & cet aveuglement, qui s'étoit empar
„ eſprits des François & les portoit à ver
„ ſang de leurs compatriotes, étoit une pun
„ de Dieu pour les blaſphêmes exécra
„ qu'ils ne ceſſoient de prononcer contr
„ ſaint Nom. Que le Roi lui-même, ſu
„ les pernicieuſes leçons de ſa Mere, &
„ Gouverneurs qu'elle lui avoit donnés
„ fait une habitude de ces excès; que
„ l'exemple avoit paſſé à toute la cour, e
„ aux villes, & même aux gens de la c
„ gne, avec un tel débordement qu'on

phins, & tous les ſaints du Paradis, qui battoient des mains & applaudiſſoient à tout rompre, tandis que le parterre compoſé

„ ſoit pas trois mots, ſans y mêler, en blaſ-
„ phémant, la tête de Dieu, ſa mort, ſon
„ ſang, ſon ventre: qu'on laiſſoit la patience
„ divine par des impudicités déteſtables; que
„ tout étoit plein de débauches honteuſes &
„ d'adulteres; que la nature outragée ſembloit
„ ſe plaindre à Dieu de ſa douceur."

Cet affreux maſſacre ſi approuvé par notre Mere Ste. Egliſe fut l'époque de la réprobation de la Maiſon de Valois. Charles IX mourut peu de tems après de la mort la plus cruelle & la plus douloureuſe à l'âge de 19 ans, ſans aucune poſtérité, & empoiſonné, comme on croit, par ſon exécrable Mere, à qui l'on attribue auſſi la mort de François II. ſon fils aîné prédéceſſeur de Charles, auſſi mort ſans poſtérité & tout jeune. Le Duc d'Alençon mourut auſſi miſérablement, & ſans poſtérité. Henri III. le quatrieme & le cadet de tous fut poignardé par un Moine, après un regne aſſez court; & ainſi s'éteignit cette déteſtable Branche de Valois, qui à la réſerve de Louis XII. n'avoit guere produit que d'indignes ou de malheureux Rois. On crut que ce maſſacre anéantiroit les huguenots: il ne fit qu'augmenter leur nombre. Le Vicomte de Turenne a avoué plus d'une fois que la St. Barthelemy lui avoit donné de l'horreur pour ſa religion, & l'avoit porté à ſe faire huguenot.

Sit procul omne nefas, ut ameris, amabilis eſto.

poïé de Diables & de Demons, ſiffloi
piece & les acteurs, & s'en retourn
avec un pied de nez.

Telle fut, mes chers auditeurs, la fin
cette Tragédie Chrétienne. Elle am
l'Egliſe triomphante & l'Egliſe militan
Les acteurs n'étoient pas des Rois po
ches; c'étoient de vrais Rois, de vra
Reines, des Princes, des Généraux d'
mée.

Ce n'eſt que dans notre ſainte Eg
Catholique, Apoſtolique & Romaine qu
voit des effets ſi prodigieux de la gra
Figurez-vous quelle quantité de victim
tomberent en une ſeule nuit ſous le gla
vengeur de la Divinité outragée & irrit
& admirez le zèle de ce Roi, de ce
Reine, de ces Princes & de ce peuple
ne goûta point de repos de toute la n
pour frapper les Philiſtins juſqu'au d
nier; & qui ne ceſſa de ſacrifier au
gneur que quand les victimes manq
rent.

Jamais les hérétiques n'ont donné
telles preuves de pieté & de religion.
mais les Anglicans n'ont maſſacré quat
vingt mille Catholiques, comme les Ir
dois Catholiques maſſacrerent quatre-vi
mille Anglicans dans l'eſpace de tr
jou

jours. Calvin ne fit jamais brûler qu'un ſeul individu (69), qui fuyant l'Inquiſition,

(69) On voit bien qu'il eſt ici queſtion de Michel Servet. Mais en vérité il eſt bien injuſte d'oppoſer un exemple unique à des mille millions d'exemples. Cet exemple unique que Boſſuet & ſes ſemblables relevent avec tant de complaiſance eſt depuis long-tems plus déteſté des Proteſtans que des Catholiques. D'ailleurs pourquoi s'intéreſſer au malheur de Servet? On ſait bien qu'il n'étoit pas Catholique. Il combattoit la Trinité. Il déliroit; il eût été mieux de le mettre dans un hôpital de fous. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'on ne peut pas accuſer les Etats Proteſtans d'avoir uſé de repréſailles ſur leurs ſujets Catholiques: ils ſont trop ſages pour venger ainſi le ſang de ceux de leurs freres qu'on maſſacroit ailleurs. Il n'y a point d'Etat proteſtant où les Catholiques n'aient toujours joui & ne jouïſſent encore de la protection des Loix, & n'aient été ſous la garde du ſouverain, tant par rapport à leurs biens, qu'à l'égard de leur Religion, malgré l'ouvrage de Théodore de Bèze *de Hereticis a Magiſtratu puniendis*, qu'il auroit mieux fait ſans doute de ſupprimer; & que perſonne ne lit.

Si quelques Catholiques ont été punis de mort en Angleterre, ce n'a jamais été pour leurs opinions, mais pour des conſpirations où ils étoient entrés avec une malheureuſe facilité qui tenoit trop du fanatiſme & de l'enthouſiaſme Monacal. C'eſt à ce principe qu'il faut attribuer la conjuration des poudres, & tant d'autres entrepriſes ſur la vie des Rois & la liberté du peu-

tion, quitta ſon pays natal & vint ſ
brûler à Genève: préférant ainſi un
ſécution injuſte à une perſécution
car, comme dit St. Auguſtin (ss) A
perſécutée par Sara, & celle qui pe
toit étoit ſainte, & celle qui étoit pe
tée étoit coupable. La perſécutio
ſont les impies à l'Egliſe de Jeſus-
eſt injuſte; mais celle que l'Egliſe
ſus-Chriſt ſait aux impies eſt juſte,
que l'Egliſe perſécute pour corrige
les hérétiques pour perdre. Elle pe
te *par amour*, & eux perſécutent pa
ne: *perſequitur diligendo, illi ſæv*
D'où ce divin Docteur de la grace
clut, que l'Egliſe peut perſécuter
mement & que ſes perſécutions ſont
ces & ſalutaires. D'où je conclus
que David le Capitoul en faiſant
Jean Calas a fait une action pleine de
ceur & d'humanité, & lui a donné
moignage le plus ſenſible de l'amo
plus vif.

peuple. Les Anglois en puniſſant ces attr
ont laiſſé aux coupables la liberté de n
dans leur religion, & leur ont donné de
tres de leur croyance pour les diſpoſer à l
& les accompagner au ſupplice.

(ss) In Epiſt. ad Bonifac.

ſſi en ſera-t-il récompenſé par le Dieu
re à qui tous les Royaumes de la ter-
partiennent ſuivant la Doctrine du
& Révérend Pere Santarel (70)
qui

) La doctrine du P. Santarel eſt la même
lle des Décrétales, des Clémentines, des
agantes & d'une infinité de Brefs & de
particulieres de divers Papes. L'ouvrage
Jéſuite ſur la puiſſance du Pape, parut
Urbain VIII. en 1624. de l'impreſſion de
lemy Lanoti, à Rome, muni de toutes
rmiſſions & approbations des ſupérieurs,
iſéquemment il ne contient que ce que les
veulent qu'on penſe ſur leur puiſſance à
des Rois. Voici en abrégé un échantil-
la Doctrine de ce Jéſuite.
e Pape, dit-il, a une puiſſance directive
les Princes, il en a donc auſſi une cor-
ive. Donc le ſouverain Pontife peut pu-
les Princes hérétiques de peines même
porelles. Et par conſéquent il peut non
ement les excommunier, mais auſſi les
ouiller de leurs royaumes, & abſoudre
s ſujets de leur ſerment de fidélité. Le
e a droit de dépoſer l'Empereur pour ſes
ics, & de donner des curateurs aux Prin-
quand ils ſont incapables de gouverner.
e peut même faire ſans concile, parce
le tribunal du Pape & celui de Jeſus-
iſt eſt un ſeul & même tribunal. Le
e peut non ſeulement dépoſer les Rois
r l'héréſie ou le ſchisme, ou quelque au-
crime qui ſeroit tolérable dans le peu-

donna le Royaume à Ferdinand d'Arragon, & en dépouilla le légitime poſſeſſeur Jean d'Albret, en 1512. pour avoir adhéré au Concile de Piſe. Il lança les foudres du Vatican contre notre bon Roi Louis XII. & mit ſon royaume en interdit (72). C'eſt ainſi que Pie IV. uſi du

(72) Il fit une ligue avec l'Empereur, & Louis XII. contre les Vénitiens: mais le Roi de France n'eut pas plutôt gagné la bataille d'Agnadel, que ce Pontife craignant d'avoir les François pour voiſins, abandonna la Ligue, & ordonna à Louis de ſortir d'Italie, à peine d'excommunication. Louis rejetta la propoſition & ſe moqua des menaces. Le Pape lança l'excommunication & l'interdit, & en diſant que ſi les clés de St. Pierre ne ſuffiſoit pas, il emploiroit l'épée de St. Paul, il ſuſcita au Roi de France des ennemis formidables, il prodigua les brefs & les bulles aux Suiſſes, & au Roi d'Angleterre, appellant ceux-là les défenſeurs de l'Egliſe, & offrant à celui-ci de lui transférer les titres de Roi très-chrétien & de fils aîné de l'Egliſe. Il mit lui-même une armée ſur pied, & endoſſa la cuiraſſe, diſant que quand il avoit pris le nom de Jules il l'avoit fait dans l'intention de faire voir à Rome un autre *Jules Céſar*. Il ſe livra à une telle haine contre les François qu'il promit à l'imitation des Turcs, dans leurs guerres avec les chrétiens un ducat pour chaque tête de François qu'on lui apporteroit, & une bien plus groſſe ſomme à ceux qui tueroient quelqu'un de leurs officiers Généraux.

Sa

, & de marcher à pied à côté. Ethelulfe
d'Eſſex en Angleterre vient exprès à Ro-
en 856 offrir à St. Pierre une Couronne d'or
oids de quatre livres, met ſon royaume ſous
rotection de l'apôtre & le ſoûmet au Pape
le tenir en fief de l'Egliſe Romaine. A ſon
ur il fait tenir un Concile à Wincheſter où
éclare qu'à l'avenir le Pape ſeroit ſeigneur
rain de ſon royaume, que ſes ſucceſſeurs ſe
nnoîtraient vaſſaux du St. Siege, que la
ème partie du revenu des terres appartien-
ent au Pape, & qu'on lui payeroit encore
capitation ou tribut annuel pour chaque ha.
nt ſous le nom de *Denier de St. Pierre.*
uis fils de Lothaire couronné Empereur &
d'Italie fut le premier qui eut la ſinguliere
tion de tenir l'étrier au Pape lorſqu'il vou-
nonter à cheval, & qui marcha quelque tems
ed à côté du Pontife, qui enfin lui permit
nonter auſſi à cheval, & de le ſuivre de
maniere.
1) C'etoit en effet un homme de très-baſſe
ance, perdu d'honneur & de la plus infame
uche. Il avoit eu étant Cardinal pluſieurs
ds & il fut accuſé par deux jeunes gentils-
nes François de les avoir forcés & violés.
it fait Pape par la faction du Duc de Va-

Rome ſous un certain terme (73) au bout duquel il la déclaroit indigne de la dignité Roya-

de meilleur appui que les femmes & ſurtout les femmes dévotes. Ceux qui voudront en ſavoir d'avantage ſur ce Pape plus propre à être ſultan des Turcs qu'à gérer la Lieutenance du Dieu de paix, pourront conſulter les Hiſtoriens.

(73) Pie IV. par un bref auſſi injuſte qu'injurieux à tous les Rois publié le 28 de Septembre 1563. cita à Rome Jeanne d'Albret Reine de Navarre Mere d'Antoine de Bourbon, déclarant que ſi elle ne comparoiſſoit pas au bout de ſix moïs, elle ſeroit par le ſeul fait proſcrite, comme atteinte & convaincue d'héréſie, déchue de la Royauté, & privée de ſon royaume, & ſes principautés, terres & ſeigneuries données au prémier occupant. Il étoit aſſez inutile de parler du royaume dont Jules II. avoit dépouillé la Maiſon d'Albret quelque cinquante ans auparavant, par une bulle dont le Roi d'Arragon ſut bien ſe prévaloir.

Lorsque Pie V. s'aviſa de créer Duc de Florence Cosme de Médicis, l'Empereur & l'Empire ſe récrierent ſur cette uſurpation de leurs droits, & s'en plaignirent hautement. Le Pape répondit à ces plaintes par un Bref où il alléguoit la puiſſance que Dieu lui avoit donnée parce qu'il étoit aſſis ſur le trône de l'Egliſe militante: ajoutant qu'en qualité de Paſteur, il lui appartenoit d'examiner qui étoient ceux qui méritoient des honneurs extraordinaires par *leur zèle pour le St. Siege*; qu'il n'avoit vu perſonne qui en fût plus digne que Cosme Prince ſouverain de Toscane parce qu'il excelloit ſur tous les Prin-

Royale. C'eſt ainſi que le Pape Adrien IV. donna l'Irlande à Henri II. Roi d'Angle-

Princes par ſa pieté, & par ſon *attachement inviolable pour le St. Siege.* Que c'étoit le Pape qui avoit transporté l'Empire d'orient à l'occident, & qui avoit établi les Electeurs. Que Zacharie avoit dégradé Chilperic & fait Pepin Roi des François. Que Benoit IX. avoit créé Caſimir Roi de Pologne, que les Allemands prétendent être une dépendance de l'Empire. Que Grégoire VII. avoit fait Démétrius Roi de Croatie & de Dalmatie, qui ſont des dépendances du royaume de Hongrie ; enfin qu'Alexandre III. avoit créé Roi de Portugal Alfonſe, qui n'avoit que le titre de Duc, quoique le Portugal fût alors ſoumis à la Couronne de Caſtille : que même depuis ce tems là le Portugal avoit été tributaire du St. Siège, comme il étoit aiſé de le montrer par les explications de Luce II. & de Grégoire VII. qui aſſurent que le Royaume d'Eſpagne eſt du Patrimoine de St. Pierre. Qu'Honoré III. avoit par la même raiſon pris ſous ſa protection le Roi de Theſſalonique, quoique cette ville appartînt à l'Empereur de Conſtantinople.

Enfin Pie pourſuivant, à confirmer ſa conduite par des exemples, ne laiſſe paſſer presqu'aucun Royaume qu'il n'aſſujettiſſe au St. Siege. Non qu'il prétende les poſſéder tous, il ſe contente de s'en arroger la Suzeraineté. Les Papes imitant les anciens Romains ont donné les royaumes, moyennant une redevance & le droit de protection. Quelquefois ils ont fait paſſer leurs conquêtes à leurs neveux ou à leurs enfans :

gleterre, parce que les Irlandois étoient ſchismatiques, & que Henri offroit de tenir cette Isle en fief du St. Siege, après qu'il en auroit fait la conquête. Ce Prince eut bientôt des affaires très-graves avec le Pape, qui fit voir en cette occaſion ce qu'il étoit. La mort de l'Archevêque de Cantorbéry fut vengée (74). Il ne laiſſa

à

fans: & ils diſent encore dans leurs Breſs *notre ville d'Avignon, notre Comtat Venaiſſin, nos Duchés de Parme & de Plaiſance, notre royaume de Naples.*

(74) L'hiſtoire de ce démêlé eſt trop longue pour être rapportée ici : on peut la voir en détail dans Rapin Thoyras. Nous nous contenterons d'obſerver ici, que cet Archevêque ſe nommoit Beket, que Henri l'avoit tiré de l'obſcurité, pour l'élever à la premiere dignité Eccléſiaſtique de ſon royaume, ayant lieu de croire que Beket, qui lui avoit été ſi dévoué avant ſon exaltation le ſeroit encore après; mais il ſe trompa & Beket fut à peine Archevêque qu'il changea de perſonnage & voulut partager la ſuprême puiſſance. Il faiſit toutes les occaſions qui ſe préſentoient de chagriner le Roi; étendant les droits de ſon Egliſe aux dépens de ceux de la Couronne, & s'oppoſant à l'exercice de la juſtice contre les Clercs. On eſt indigné lorſqu'on lit que ſous le regne de Charles le Chauve, Hincmar Evêque de Laon coupable d'une infinité de crimes & même de leze-Majeſté, arrêté de la part du Roi, ne put être jugé

par

Henri que la triſte alternative, ou de
rdre ſa Couronne ou de ſe ſoumettre aux
nditions les plus dures & les plus humilian-
s. Jean ſon fils & ſucceſſeur, ne fut pas
eux traité, & il s'eſtima fort heureux
n être quitte pour prêter foi & hommage
St. Siege, & à conſentir à ne tenir
1 royaume qu'à titre de fief de l'Egliſe.
Mais

le magiſtrat à cauſe des immunités Eccléſiaſtique. Le Roi aſſembla un concile pour cette cauſe, qui fut plaidée devant cette aſſemblée; & Hincmar convaincu. Le Concile le condamna à être dépoſé & enfermé. Le Pape n'en eut pas plutôt avis qu'il s'emporta d'une manière indécente contre les Evêques, & ordonna au Roi de lui envoyer, ſous bonne & ſûre escorte, Hincmar, qui venoit d'appeller au St. Siege, défendant au Roi de pourvoir à l'évêché de Laon, avant qu'il eût prononcé ſa ſentence définitive ſur cette affaire.

Plus de deux cents ans auparavant, deux Evêques des Gaules convaincus de Simonie, d'inceſte, d'adultere, d'aſſaſſinat furent condamnés dans un Concile tenu à Lyon, & en appellerent au Pape. Le Roi au lieu de les punir leur permit d'appeller d'un Concile national à un Evêque étranger, ſouffrit que le Pape évoquât l'affaire à ſoi. Ce Pape étoit Jean III. qui pour juſtifier le Roi & narguer le Concile, déclara les deux Evêques innocens, & les renvoya hors de la Cour. Le Roi fit la faute de les rétablir dans leurs ſieges, où ils ſe montrerent encore

tels

Mais ſi les Papes ont ſu habilement profiter des occaſions de s'élever à la ſouverai-

tels qu'ils avoient été & même pires. Leurs excès allerent ſi loin que le Concile aſſemblé à Chalons les dépoſa & les condamna à une priſon perpétuelle, comme traîtres à la Patrie. Telle fut juſqu'au ſeizieme ſiècle l'audace d'un côté, la bonté & la ſimplicité de l'autre. Le Magiſtrat n'oſoit informer contre un Clerc, un Moine, un Abbé, un Evêque, moins encore le faire arrêter. Il en coûta la Couronne & quelquefois la vie à des Rois pour avoir ſévi contre des Evêques ou des Cardinaux rebelles, & criminels de leze-Majeſté. Les biens des Egliſes, des Abbayes, des Moines étoient ſacrés comme les perſonnes des derniers du clergé. Les Abbés, les Evêques alloient à la guerre, & levoient des troupes, pour attaquer celles des nobles: & l'hiſtoire rapporte qu'un Roi de France ayant demandé à une Abbaye près de Rheims une modique ſomme d'argent pour l'aider à repouſſer les ennemis de l'Etat, l'Abbé & ſes Moines lui firent réponſe, qu'ils ne pouvoient lui offrir d'autre ſecours que celui de leurs prieres. Quelque tems après l'Abbaye ſe voyant menacée par un de ces petits Tyrans cantonnés dans leurs terres, l'Abbé & les Moines eurent recours au Roi le priant de venir promtement à leur ſecours. Mais le Roi leur répondit qu'il n'avoit que des vœux à faire pour eux. Quelque crime qu'eût commis un Clerc, il n'avoit que l'Evêque pour juge en premiere inſtance, & le Pape en dernier reſſort. De-là les vices où ſe plongeoient les Ec-

raineté du monde entier, tantôt en favoriſant l'ambition & la tyrannie des Princes,

eccléſiaſtiques, de-là les crimes qu'ils commettoient & dont ils étoient rarement punis. Ainſi depuis plus de mille ans le ſyſtême conſtant de la politique des Papes a été de ſe rendre les juges des Rois, de mettre hors de leur juriſdiction tout le Clergé; & de rendre également ſacrés aux peuples & aux Rois les biens & les perſonnes eccléſiaſtiques. Il eſt ſingulier que Rome Payenne & Rome Chrétienne aient eu les mêmes maximes, & ſuivi le même plan de conduite & de politique. Denis d'Halicarnaſſe remarque que c'étoit l'ancienne coûtume des Romains d'accorder toujours leur ſecours à quiconque venoit l'implorer: & ce qui prouve que ce ne ſont point ici quelques faits particuliers arrivés par hazard, mais que ce ſont des principes conſtans, & invariables, un ſyſtême arrêté, c'eſt que les maximes dont ils firent uſage envers les plus grandes puiſſances furent exactement les mêmes qu'ils avoient obſervées au commencement à l'égard des petites villes, qui étoient autour d'eux. Dès qu'un homme arrêté pour quoi que ce fût, ſe déclaroit citoyen Romain, en réclamoit les droits & appelloit à Céſar, il n'y avoit pas moyen de le juger; il falloit tout de ſuite l'envoyer à Rome, eût-il été au bout du monde. Liſez maintenant l'hiſtoire des Papes & dites-moi, ſi ce n'eſt pas la même marche, le même plan, ſi ce n'eſt pas aux mêmes maximes qu'ils doivent l'avantage de s'être érigés en arbitres ſuprêmes de tout ce qui a rapport à la foi, & en juges ſouverains des têtes couronnées,

ces, tantôt en la réprimant: s'ils ont ſu tirer parti de l'ignorance, de la ſuperſtition des

nées, enfin en dispenſateurs des ſceptres & des Couronnes & en ſeigneurs ſuzérains de tous les Etats? Tout appel au Pape, même après le jugement d'un concile a toujours été reçu à Rome avec plaiſir. Tout Eccléſiaſtique n'étoit juſticiable que du Pape ou de ſes Délégués quel que fût ſon crime. Non ſeulement le magiſtrat civil n'auroit oſé faire arrêter un petit preſtolet qui n'avoit que la tonſure, mais même un valet de Monaſtere ou d'Evêque; & on lit dans les chroniques des Pays-Bas qu'un Evêque de Tournay obligea le Magiſtrat de cette Ville a dépendre du gibet le corps d'un de ſes Valets que ce Magiſtrat avoit fait pendre pour ſes crimes, & à le baiſer à la joue en réparation de l'affront qu'il avoit fait à l'Egliſe. Les Clercs ſe prévalant de ces immunités commettoient toute ſorte d'excès, & s'abandonnoient aux vices les plus honteux. La crainte & l'horreur de l'excommunication étoit telle qu'on eût mieux aimé être frappé de la foudre du Ciel que de celle de l'Egliſe. Outre l'exemple du Roi Robert, on en trouve de plus frappans encore. Tel que celui d'une certaine fille de joie, qui ayant reçu chez elle un nomme *Eudes le Peletier* tomba en convulſion & fut fort près de mourir lorſqu'elle apprit que cet homme étoit excommunié. Tous ces préjugés étoient inculqués & nourris par des armées de Moines; de là l'attention des Papes à multiplier cette eſpece de milice, à encourager les dévots à fonder de nouveaux ordres: de là cette facilité à leur accorder des exemtions.

des

des Grands & du peuple & enfin de toutes les circonſtances favorables à l'exécution

des immunités, des privileges; de là ce ſoin de les étendre dans toute la Chrétienté, de les recommander aux Princes & aux Grands, & de leur procurer des biens & des richeſſes au dépens des pauvres; de là enfin ce ſerment que chaque Moine eſt individuellement obligé de prêter au Pape: ſerment incompatible avec celui qui lie tout homme à la Société & à l'Etat où il eſt né, qui le protège, le nourrit & le défend; mais qui eſt la baſe de toutes les prétentions des Papes. Sans cette obéiſſance aveugle que tout Prêtre, tout Moine eſt obligé de prêter au ſouverain Pontife, auroit-on vu des trônes ébranlés par une bulle, des Rois déclarés déchu de leur dignité, & égorgés quatre jours après, pour avoir puni un Evêque où un Cardinal rebelle à la puiſſance établie de Dieu-même? L'ignorance la plus profonde qui ait jamais régné parmi les hommes, couvroit la ſurface de la terre Chrétienne. A la réſerve de la Cour des Rois Maures, on ne connoiſſoit pas dans toute l'Europe les premiers élémens des arts & des ſciences ſolides. On brûla comme ſorcier à la Rochelle un nommé Clavelée, accuſé de ſortilege pour avoir fait une horloge, & il fut brûlé avec ſon horloge à la main. Les Ecoles de Théologie ne s'occupoient que de queſtions puériles. On y diſputoit, ſi le verbe ſe ſeroit incarné au cas que l'homme n'eût pas péché? Combien il falloit de Meſſes pour tirer un millier d'ames du purgatoire? Si le feu de l'enfer avoit plus d'activité que celui du purgatoire? De quelle maniere les anges

tion de leurs vaſtes projets, ils n'ont pas été moins habiles & moins attentifs à s'attacher

ges éxecutoient leurs concerts ? Si J. C. étoit debout, aſſis ou couché dans l'Eucariſtie ? S'il étoit toujours aſſis dans le Ciel, ſuivant ces paroles *ſede à dextris meis ?* Et mille autres ſemblables queſtions auſſi graves. La Philoſophie étoit dans l'enfance, ou plutôt en délire & ne s'occupoit que de niaiſeries. A Conſtantinople on s'égorgeoit pour des Images, à Rome pour la Papauté. Au milieu de ces épaiſſes ténébres, ſi habilement répandues & entretenues, il n'étoit pas difficile de jetter les peuples dans le fanatiſme & la ſuperſtition ; ni étrange qu'il s'élevât des Impoſteurs, qui tentaſſent d'enlever aux Papes les fruits de leurs travaux & de leur profonde politique. La rigueur même des ſupplices ne les rebutoit pas. Un Gentilhomme Breton nommé d'*Eon* voulut auſſi ſe faire regarder comme Dieu, ou du moins fils de Dieu. Son nom étoit proprement *Eon de l'Etoile* ; & il fondoit ſa nouvelle qualité ſur l'alluſion groſſiere de ce nom avec le mot *eum* des exorcismes ; *per eum qui juſtificaturus eſt*. Il ſéduiſit une infinité de gens, & il marchoit ſuivi de plus de cinquante mille perſonnes du Peuple qu'il avoit ramaſſées de diverſes Provinces de France. Il fut pris par l'Archevêque de Rheims, traité de fou par le Pape Eugene, & par le concile qu'il tenoit alors à Rheims & enfermé pour toute ſa vie : ceux de ſes partiſans qui ne voulurent pas renoncer à l'eſpérance de le voir bientôt reparoître avec plus d'éclat, furent brû-

acher tout le clergé en s'emparant de ous les biens écclesiastiques, en s'en réser-

rûlés. Ses titres les plus modestes étoient *fils le Dieu*, *Juge des vivans & des morts*.

Un autre enthousiaste, non moins fou, mais plus méchant qu'*Eon de l'Etoile*, s'éleva dans es Pays-Bas. Il se nommoit *Tanchelme* se disoit la troisieme personne de la trinité, envoyée par le Pere Eternel. Il commença par séduire les habitans d'Anvers, surtout les femmes: car Tanchelme étoit naturellement bel homme, très bien fait, d'une taille haute & toujours très-bien mis. Il avoit outre cela une voix agréable, le geste insinuant, la bouche belle, éloquente & très-persuasive. Il sut persuader aux peres & aux maris de sa secte, que le plus grand bonheur qui pût leur arriver, c'est qu'il voulût bien coucher avec leurs femmes, & leurs filles. Il avoit toujours le choix, mais il ne pouvoit s'empêcher de faire souvent bien des mécontentes. Il étoit suivi d'un nombre incroyable de gens de tout âge, & de tout sexe. Ses Prosélytes étoient armés & faisoient main-basse sur tout ce qui refusoit de reconnoître leur maître. Un jour il lui prit fantaisie de se fiancer avec l'image de la Ste. Vierge, & ayant fixé le jour des nôces, il eût l'audace de demander des présens à ses Disciples, & eux la simplicité de lui apporter tout ce qu'ils avoient de plus précieux.

Mais la plus ridicule de toutes les folles superstitions, fut celle des Cordeliers. Un de ces Moines s'étoit avisé de trouver mauvais que le capu-

ſervant la diſpoſition, & en inventant des grandeurs, des dignités, des emplois, des

capuchon qu'on portoit n'eut pas la même forme que celui de St. François; on diſputa beaucoup ſur le Cuculle du St. Patriarche, & dans la diſpute on mêla quelques queſtions étrangeres, comme cela arrive aſſez volontiers. L'un des diſputeurs avança qu'un vrai enfant de St. François n'avoit pas même la proprieté des choſes qui ſervent actuellement à ſon uſage, par exemple de ce qu'il mangeoit; que cette propriété appartenoit au Pape, & que ce n'étoit pas proprement être pauvre que d'avoir la propriété de quelque choſe quelle qu'elle fût. Il ſe forma deux factions l'une dite *des Spirituels*, l'autre des *Conventuels*: & après avoir bien diſputé, on en vint aux mains, & il y eut bien du ſang répandu dans divers couvens. Le Pape Jean XXII. alors ſiégeant à Avignon, pour finir ces ſanglantes escarmouches donna trois bulles conſécutives, qui ne firent qu'irriter les Spirituels; parce qu'il y condamnoit leurs opinions touchant la proprieté, les qualifiant de téméraires, d'hérétiques, injurieuſes à J. C. & aux Apôtres. Alors les Spirituels ſe déchaînerent contre le Pape, le traiterent d'organe de Satan, de miniſtre de Belzebut, d'enfant de Bélial, & Rome de proſtituée, de Babylone, de Synagogue du Diable. Surquoi le ſouverain Pontife ordonna à l'Inquiſiteur de faire ſon devoir. Les plus opiniâtres furent bientôt jugés condamnés & brûlés, ſans qu'ils voulusſent rien rétracter & s'eſtimant heureux de mourir pour une ſi belle cauſe. Le Pape en

liſtinctions & des titres. Le Ciel a
leurs travaux, & leurs deſſeins pour
le

uiloit ſurtout à l'un d'eux, nommé le Frere
d'Olive de Sérignan. Celui-ci avoit com-
n commentaire ou Apoſtille ſur l'Apocalyp-
il prétendoit que St. François étoit l'An-
édit par St. Jean envoyé du Ciel pour dé-
le regne de l'Antechriſt, & ſubſtituer à
corrompue, qui n'étoit qu'une Babylone
tuée, une Egliſe pure & ſainte, comme
ois notre Seigneur Jeſus-Chriſt avoit ſub-
l'egliſe à la ſynagogue réprouvée & rejet-
Frere *Jean d'Olive de Sérignan* fut arrêté,
é de fers, & jetté dans un cachot, & il
été très-certainement brûlé, s'il n'étoit
dans ſa priſon avant la fin du procès.
pendant les Papes s'enrichiſſoient par tou-
ortes de voies. On rachetoit pour de l'ar-
les pénitences eccléſiaſtiques; un jour de
ſe payoit un denier, & l'on pouvoit auſſi
quelque argent faire jeûner pour ſoi; on
toit même les péchés avenir. Ceux qui
ient point d'argent en étoit quitte pour
ues génuflexions. Mourir ſans rien léguer
gliſe étoit une eſpece d'infamie. Celui qui
un bon leg, étoit couché ſur les regîtres
paroiſſe avec cet eloge *obiit cum gloria*,
qui mouroit ſans faire de leg à l'Egliſe,
inſcrit avec ces mots *obiit ſine gloria.*
fin peu de gens doutent qu'en inſtituant les
ſades, les Papes n'aient eu en vue d'affai-
les Rois Chrétiens, d'épuiſer leurs états
mes & d'argent pour les mettre plus aiſé-

le bien & la gloire de ſon Egliſe, & nous voyons aujourd'hui les plus ſuperbes monarques, les Princes, les Héros les plus fiers, les Princeſſes, les Reines, les Dames

ment ſous leur dépendance. Outre les Croiſades pour la conquête des Sts. Lieux, les Papes en ont publié pluſieurs en Europe pour mettre aux priſes les Princes Chrétiens & les affoiblir & ruïner les uns par les autres. Les plus remarquables furent 1. celle contre les Albigeois, & le Comte de Toulouſe. 2. Celle contre Henri II. Roi d'Angleterre, & Jean ſans-terre qui à mon gré eſt la plus digne d'attention, parce qu'elle met à découvert la fourbe, la mauvaiſe foi, & les vues de la Cour de Rome: c'eſt un des plus précieux morceaux de l'hiſtoire, pour démontrer clairement; que:

Les Prêtres ne ſont pas ce qu'un vain peuple penſe.

Jamais Roi ne fut plus cruellement joué par le Pape, que Philippe Auguſte Roi de France le fut dans la part qu'il prit aux démêlés du Pape avec Henri II. & Jean ſans-terre Rois d'Angleterre. Ce dernier s'étant ſoûmis & entiérement abandonné à la diſcrétion du Pape, le Légat accourut en France & déclara au Roi que ſa Sainteté étoit ſatisfaite, & qu'elle prenoit le Roi d'Angleterre ſous ſa protection. *Le Pape peut être ſatisfait*, repartit le Roi, *mais moi, je ne le ſuis pas: j'ai fait mes préparatifs; je veux gagner mes indulgences.* La troiſieme Croiſade fut publié par Jean XXIII. pour faire la guerre à

La-

mes les plus entêtées de leur naiſſance, de leur rang & de leur crédit humblement proſternées aux pieds d'un pauvre Prêtre ou Moine (75). Tant le pouvoir des clés

Ladislas Roi de Naples à qui il vouloit ôter ce Royaume, dont il ſe diſoit ſeigneur Suzerain. La bulle de cette croiſade ayant été publiée en Bohême donna occaſion au fameux Jean Hus prêtre & chanoine de la cathédrale, de s'élever contre l'ambition & la cruauté des Papes, qui armoient des Chrétiens contre un Roi Chrétien. Le peuple déchira la bulle, & ſe mit à crier que le Pape étoit l'antechriſt & Rome la proſtituée. Le Magiſtrat en fit ſaiſir quelques-uns des plus criards, & voulut peu après les relâcher; mais les Moines s'y oppoſerent & engagerent le Magiſtrat à les faire exécuter dans la ſalle même où ſe tenoit l'audience, aſſûrant que cela épouvanteroit les mutins & les obligeroit à ſe retirer; mais il arriva tout le contraire, car le peuple voyant le ſang & les têtes coupées, au travers de quelques fentes de la porte, devint furieux, & la ſédition plus difficile à appaiſer. Telle fut la ſource de tout ce qui arriva de tragique en Bohême & en Allemagne pendant & après le concile de Conſtance. Il y a pluſieurs autres Croiſades publiées par divers Papes; mais elles n'ajoutent rien à l'idée que ces trois dernieres nous donnent de la politique des Papes.

(75) Le Droit Canonique met toujours la puiſſance des Rois fort au deſſous de celle des Prêtres & un fameux Dominicain (Alanus de Rupe *de Dignit. ſeu excellentia ſacerdotum*) ne

clés eſt au deſſus de tout autre pouvoir! Jamais (admirez, mes chers auditeurs, le pouvoir de la grace) ni la terreur des armes Romaines, ni l'éloquence des orateurs Latins, n'ont pu produire de pareilles métamorphoſes. Les Rois & les Reines menées en triomphe dans l'ancienne Rome, cédoient à la force & à la néceſſité. Elles déteſtoient le Héros & ſa fortune:

balance pas de mettre la puiſſance ſacerdotale fort audeſſus de celle de Dieu le Pere: car, dit-il, Dieu le Pere fut ſept jours à créer le monde, & le Prêtre peut en un inſtant produire, non une foible créature, mais le Créateur de toutes choſes, le Principe éternel de tous les Etres; il ne lui en coûte qu'un mot. Voyez un peu la modeſtie ſacerdotale!

Le Gendre aſſûre, dans ſon hiſtoire de Louis XI. que les Prêtres & les Moines avoient fortement perſuadé à ce Roi, qu'un Prêtre étoit fort au deſſus de la ſainte Vierge, qui n'avoit enfanté le ſauveur qu'une ſeule fois, au lieu qu'un Prêtre le produiſoit un million de fois, & pouvoit le produire mille fois dans le même inſtant.

Il eſt décidé dans la Théologie Scolaſtique qu'un Prêtre en paſſant devant la bontique d'un Boulanger, s'il voit une fournée entiere de pain, & qu'il prononce les paroles *hoc eſt* &c. avec intention de conſacrer, tous ces pains ſont ſur le champ tranſubſtanciés en autant de corps de Jeſus-Chriſt. O grande puiſſance de mon orviétan!

ne : Rome leur étoit odieuſe par ſon
ıbition & par ſes ſuccès; elles adhor-
ient ſes fers & ſa tyrannie. Mais Ro-
e Chrétienne eſt adorée; ſes captifs &
ptives baiſent les chaînes dont elle les
arge, ils béniſſent leurs fers, & don-
nt avec plaiſir leurs biens terreſtres, les
eptres, les couronnes, en échange des
ens céleſtes qu'elle leur procure. Quel
oi ne troque pas volontiers un royaume
riſſable contre le royaume des Cieux
ont le St. Pere a les clés? Quelle tête
ouronnée héſiteroit à plier ſous le joug
u Seigneur qui eſt doux & léger? quel
npereur ne préféreroit pas de comman-
er à douze tribus d'Iſraël, plutôt qu'à
euf Electeurs indociles & quelquefois de-
béiſſans?

Si donc les Papes ont des couronnes,
es principautés, des marquiſats, des
omtés à diſtribuer, à quoi ne peut pas
ſpirer le David de notre âge? Que ne
ra pas l'Egliſe en faveur d'un de ſes plus
raves défenſeurs? Filles de Toulouſe,
éjouiſſez-vous pendant que vous poſſédez
ncore ce grand homme, qui a ajouté de
ouveaux lauriers à ceux qui couron-
oient déja votre ville, lauriers ſacrés,
ſgne ornement de cette ſainte cité, dont

les magiſtrats ſe ſont ſi ſouvent baignés dans le ſang hérétique, dont ils ont toujours été altérés, & qu'ils ont bu à longs traits de leur propre mouvement, ſans qu'il fût beſoin de leur dire ce que Tomyris diſoit à Cyrus; *ſatia te nunc ſanguine quem ſitiſti*; & avec un goût & une volupté qui n'eſt pas de nos climats (76). Réjouïſſez vous, filles de Toulouſe, de ce que votre ville, comme le mont de Sion,

(76) Effectivement *ce goût, cette volupté* paroît plus appartenir au climat *de los Indios bravos*, ou des Négres de la côte des Eſclaves. *Le Préſident de Grammont*, dit un Philantrope, *rapporte avec une ſatisfaction digne d'un Cannibale les détails du ſupplice de Vanini brûlé à Toulouſe, quoiqu'il eût deſavoué les opinions qu'on lui attribuoit. Ce Préſident va juſqu'à trouver mauvais les cris & les hurlemens que les tourmens arrachèrent à cette triſte & malheureuſe victime de la barbarie religieuſe.* La Doctrine de Vanini a été dans ces derniers tems pleinement juſtifiée: & pour celle dont on l'accuſoit, & qui eût été répréhenſible, il proteſta que c'étoit des calomnies de ceux qui cherchoient à le perdre; mais tout cela ne ſervit de rien: le ſacré parlement de Toulouſe avoit réſolu d'offrir à ſon Dieu cette victime pour appaiſer ſa colere; & réjoüir les intelligences céleſtes, qui humoient avec des transports d'allégreſſe la fumée de la graiſſe de ce pauvre Prêtre étranger, ſans appui, & livré à toute la fureur du fanatisme.

Sion, renferme la demeure de David, qui en a chaſſé & exterminé le Jébuſéen, de ce que vos rues ſont foulées des pieds ſacrés de cet homme, qui n'évangéliſe pas la paix, mais le carnage, non la juſtice, mais la fureur, la haine & la vengeance. Réjouïſſez-vous, car c'eſt de lui que Dieu a dit j'ai choiſi un homme ſelon mon cœur pour être Capitoul de Toulouſe, pour venger mes autels, pour y faire fumer la graiſſe de mes victimes. J'ai beaucoup aimé autrefois le ſang des boucs, des béliers & des taureaux, mais aujourd'hui je n'aime plus que celui des hommes. Réjouïſſez-vous, filles de Toulouſe dans l'eſpérance que votre David attirera ſur vous les bénedictions céleſtes, & vous exemtera des infirmités & des foibleſſes humaines. Vous viendrez au feſtin de l'Epoux, non pas comme les vierges folles, mais comme les vierges ſages avec des lampes bien fournies d'huile & de méches.

Que vois-je, notre St. Pere le Pape communique aux puiſſances catholiques une étincelle de ce beau feu qui l'anime; il les excite à tourner leurs armes victorieuſes contre les ennemis de la foi (77),

à

(77) Le *Gihad* ou la guerre ſainte eſt un com-

à marcher comme autrefois au ſecours des pélerins opprimés, à conquérir ce pays ou plutôt ce petit canton de l'Aſie, où l'on ne voit que montagnes, que cailloux & que roches pelées, mais qui étoit autrefois un pays découlant de miel & de lait, à ce que dit Moïſe, ou plutôt le Saint Eſprit; à s'emparer de cette ville ſi fameuſe par ſa grandeur (78), par le pri[illegible]

mandement formel de la Loi Mahométane. Cette Loi oblige les Muſulmans à ne faire jamais de paix avec les *Giaurs* ou Infidèles, juſqu'à ce qu'ils les aient forcés à embraſſer *l'Iſlamiſme* ou vraie croyance. Cependant les Turcs, les Perſans, les Mogols exercent une tolérance ſans bornes. Les Grecs, les Arméniens, les Maronites vivent en paix dans toute l'Aſie, de même que les Catholiques. Les Turcs ſouffrent un couvent de Franciſcains à Jéruſalem, & obſervent exactement les traités avec les puiſſances Chrétiennes; quoique ſuivant leur Loi, le refus d'embraſſer leur religion ſoit un titre ſuffiſant pour déclarer la guerre, & perſécuter. D'où vient la tolérance des Turcs & l'intolérance des Chrétiens qui ont une Loi qui ne leur recommande rien tant que les œuvres de miſéricorde? N'eſt-ce pas que les Turcs ont une Loi Turque & des mœurs chrétiennes, & que les Chrétiens ont une Loi Chretienne & des mœurs Turques?

(78) Joſeph ne lui donne que trente-trois ſtades de circuit, ce qui revient à moins d'un mille d'Allemagne, ou à une lieue de quatre mille toiſes.

ſes Rois, par ſon magnifique temple,
plus encore par la préſence du Dieu
Iſraël, par les miracles qu'il y a opérés;
ais ſur-tout par la prédication & les ſouf-
nces de ſon cher fils, par les miracles
s nombre qu'il y a opérés, & ſurtout
r ſa réſurrection.

Je les vois ces Puiſſances Catholiques
ſſembler, délibérer, réſoudre, prendre
la

. Ceux des modernes qui ont le mieux exa-
né les choſes ſur les lieux conviennent, que
les circonſtances du terrein, Jéruſalem ne
ut jamais avoir été beaucoup plus grand qu'il
ſt actuellement. Cependant Ceſtius prétend
elle ne renfermoit pas moins de deux millions
cents cinquante mille ames, & il le prouve
ce qu'on y avoit immolé du tems de Néron
quante cinq mille victimes; or, dit-il, il ne
voit jamais y avoir moins de dix perſonnes
r chaque victime, & il y en avoit ſouvent
gt. C'eſt que tout étoit miracle dans cette
e, comme chez tout le Peuple Juif. En effet
Docteurs Juifs prétendent, avec raiſon, que
u ne ceſſoit jamais un inſtant de faire des
acles dans la ville de Jéruſalem & dans le
ple. Ils diſent 1. qu'aucune femme n'y avoit
nais eu de fauſſe couche cauſée par l'odeur
viandes immolées dans le Temple 2. que la
r poſée ſur l'autel ne s'y corrompoit jamais,
nd même on l'y auroit laiſſée pluſieurs jours
la faire conſumer par le feu; ce qui arrivoit
lquefois quand la quantité des victimes étoit

la croix & marcher pour exterminer l'Infidele, qui profane ces ſaints lieux arroſés du ſang de mon divin ſauveur, pour le chaſſer de cette terre, dont le moindre petit morceau vaut mieux que l'or & l'argent ; de ces rochers, dont le moindre petit fragment eſt bien ſupérieur aux perles d'Ormuz & aux Diamans de Golconde, de Bisnagar ou Viſapour (79), enfin pour obliger tous ces mécreans à embraſſer notre ſainte Réligion. Alors notre Capitoul ſera nommé Gonfalonnier de l'Egliſe, & Généraliſſime de l'armée des Croi-

trop grande. 3. Il n'arrivoit jamais au grand Prêtre de tomber en pollution la veille du jour de l'expiation ſollemnelle 4. la pluie n'éteignoit jamais le feu de l'autel. 5. Le vent n'empêchoit jamais la fumée des victimes de monter comme une colonne vers le Ciel. 6. On ne trouva jamais de défaut ni de corruption dans la manne conſervée dans le Gomer d'or, ni dans les pains de propoſition. 7. Jamais les Iſraëlites ne ſe trouverent trop ſerrés dans les parvis du temple, quelque nombreuſe que fût l'aſſemblée. 8. Jamais perſonne ne manqua en aucun tems de logement à Jéruſalem pour y coucher. 9. Jamais Jéruſalem n'a ceſſé d'être ſainte, depuis qu'elle fut conſacrée par Salomon : tout ce qui y eſt arrivé depuis n'a pas été capable de la profaner.

(79) C'eſt donc *le pays del Dorado.*

Croisés. Pourquoi non? Dieu qui donna à un pauvre hermite tous les talens d'un grand Capitaine, les refusera-t-il à un magistrat si digne du nom de David? Alors je le verrai pourvu d'indulgences & d'*agnus Dei*, de bulles, & de decrets de la Sorbonne (80) faire passer sur le corps des prisonniers des cylindres & des traîneaux armés de pointes de fer pour les écraser, & les mettre en poudre, *fecit super eos tribulas & trahas transire, ita ut dissecarentur & contererentur.* Je le verrai faire éventrer les femmes enceintes, & écraser les petits enfans contre les pierres, *tenebit & allidet pueros tuos ad petram* (81).

Le

(80) Erasme par un sentiment d'humanité avoit dit, qu'il étoit contre l'esprit de l'Evangile de faire brûler les hérétiques. La Sorbonne condamna cette proposition comme hérétique, & cette condamnation servit de base à tous les jugemens doctrinaux de ce tribunal. Je ne crois pas que l'Inquisition pût aller plus loin, & les auteurs de l'histoire de l'Eglise Gallicane n'ont pas tant sujet de regréter que cette même Inquisition soit reléguée au-delà des monts.

(81) Les Chrétiens dans la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon commirent des cruautés affreuses; ils ne firent quartier à personne, tout fut massacré. Dans la reprise par les sara-

Le Juge de village, qui a cond
la potence ou même à la roue les
auſſi coupables que Jean Calas,
bien d'avoir part aux graces & aux
penſes. Il ſera fait ſans-doute ma
hautes-œuvres de l'Inquiſition q
établie à Jéruſalem. C'eſt mon a
ſont mes vœux.

Il faut que chacun ſoit employé
ve la ſociété ſelon les dons qu'il a re
Ciel. (*t*) Tous ne ſont pas apôtre
ne ſont pas Docteurs; *Num omnes*
li? Num omnes Doctores? Num
poteſtates? Il faut qu'il y ait des
des ſujets, des Magiſtrats & des
cins, des Capitouls, des Inquiſit
des Bourreaux; comme il faut qu
des Papes, des Cardinaux, des Ev
des Prêtres, des Religieux & de

zins, tout ce qui ſe trouva déſarmé fut
& l'on vit ces Infideles fournir du pai
vivres aux ſoldats & aux habitans, qui
quoient. Tout le monde ſait à quels aff
ſordres ces ſoldats croiſés ſe livroient;
piller, aſſaſſiner, brûler, blaſphêmer étoi
ſes communes & ordinaires. Mais il y a
ſon pour tout; & un morceau de drap
effaçoit toutes ces peccadilles.

(*t*) Paul. Cor. XII. 29.

gieuſes; le tout avec un ſalaire & des récompenſes proportionnées aux talens de chacun; car comme dit l'Ecriture; *Non alligabis os bovi trituranti*; (*uu*) tu n'emmuſeleras point le bœuf qui foule ton grain; ou, comme ajoute l'apôtre St. Paul: *ſic & Dominus ordinavit, ut qui Evangelium annunciant, ex Evangelio vivant.*

Alors s'élevera un autre royaume d'Iſraël, alors l'Egliſe Chrétienne régnera ſur les débris de la Synagogue & ſur les ruines de l'Iſlamiſme dans ces lieux qui furent ſon berceau; & le Saint Pere à qui il appartient de diſpoſer des conquêtes des Croiſés n'ira pas chercher ailleurs d'autre Roi de Jéruſalem, que celui que la Providence paroît y avoir deſtiné de tout éternité en le faiſant héritier du nom & des vertus du premier Roi de la maiſon de Juda. Qu'y a-t-il là de plus étonnant que de voir le porcher de Montalte, le fils du vigneron Perreti, devenir pour la forme Serviteur des Serviteurs de Dieu; mais en effet Roi des Rois, ordonner à Henri III. Roi de France de comparoître devant lui, pour rendre compte de ſa conduite par rapport au Cardinal de Guiſe mis à mort par ordre de

(*uu*) Cor. IX. 9.

de ce Monarque, ne lui donnant que quelques ſemaines de tems pour faire le voyage, & le menaçant, en cas de refus, de procéder contre lui avec toute la rigueur preſcrite par les canons de l'Egliſe. En effet, quelque tems après il l'excommunia, le dépouilla de ſa dignité, & du titre de Roi Très chrétien, le déclarant hérétique, fauteur d'hérétiques, comme tel indigne de porter la couronne, délia ſes ſujets du ſerment de fidélité, leur défendit ſous la même peine d'excommunication de le ſervir & de lui obéir. Dans le même tems, il fulmina une bulle d'excommunication contre les Princes de la Maiſon de Bourbon, où il les appelloit *génération bâtarde & déteſtable de l'illuſtre Maiſon de Bourbon, hérétiques, relaps, chefs, fauteurs & protecteurs de l'héréſie, & comme tels ayant encouru les cenſures & peines portées par les ſaints canons & partant privés de toutes les ſeigneuries, terres & dignités & incapables de ſuccéder à aucune principauté, nommément à la Couronne de France: déliant leurs ſujets du ſerment de fidélité & leur défendant de rendre aucune obéiſſance à ces Princes ſous peine d'être envelopées dans la même excommunication.*

C'eſt

C'eſt ainſi que le Seigneur ſe plaît à tirer de la boue ceux qui ſervent bien ſon Egliſe, comme ce grand Pape & notre Capitoul, *de ſtercore erigens pauperem.* Oui, mes chers auditeurs, David votre Capitoul ſera Roi de Judée. Il relevera les murs de Jéruſalem, il détruira la tyrannie des Turcs (82). Il leur rendra notre ſainte

(82) Le gouvernement des Turcs, n'eſt ni tyrannique, ni perſécuteur; il eſt peut-être plus doux, plus modéré, plus juſte que beaucoup de gouvernemens Chrétiens. Ils ſouffrent un patriarche Grec à Conſtantinople; ils laiſſent leurs Evêques jouïr paiſiblement de leurs revenus; & leurs Caloyers de leurs biens fonds. Ils ſouffrent nos Miſſionnaires. Ils donnent même des gardes à nos Franciſcains de Jéruſalem lors des grandes fêtes, pour les défendre des inſultes de la populace, qu'ils ne laiſſent pas même s'approcher. Mais que diroit-on à Rome ſi le Sultan envoyoit une Ambaſſade aux Princes Chrétiens, pour leur demander la permiſſion de fonder dans leurs Etats quelques couvents de Derviches, ou d'envoyer des Mollas pour y prêcher l'Alcoran? Que diroit-on ſi des Bonzes, des Bramines, des Telapoins venoient faire des miſſions en Europe, comme nous en faiſons à la Chine, dans le Bengale, à Siam & dans toute la presqu'île de l'Inde? Que diroit-on ſi le grand-Lama envoyoit des Ambaſſadeurs dire au Roi de France qu'il eſt athée? Lui repondroit-on avec la même douceur que l'Empereur Koug-hi répon-

dit

ſainte Religion aimable & reſpectable en faiſant empaler ſur le mont des Oliviers, tous les opiniâtres qui refuſeront de l'embraſſer de bonne grace. Il les ira relancer juſques dans les cavernes de Maceda: il les pourſuivra juſques dans la déſert de *Cadès Barnès*. Sa main ſera auſſitôt ſur eux; il n'aura garde d'avoir pitié d'eux: il n'épargnera pas même l'Enfant à la mamelle; ni leurs bœufs, ni leurs ânes, ni leurs

dit aux Ambaſſadeurs du Pape, à *Mezza Barba* qui lui fit ce compliment de la part de ſa Sainteté. *Vous vous ingérez de raiſonner de notre religion & vous n'en avez pas la moindre idée? Comment le Pape, qui eſt à Rome, peut-il ſavoir ce que nous penſons à la Chine? Il n'a pas la moindre connoiſſance de notre Langue, ni de nos mœurs.* Ainſi répondoit ce ſage Empereur à des gens, qui violant toute ſorte de bienſéances, & le reſpect dû à une ſi grand Prince, lui parloient du ton dont Grégoire VII. parloit à l'Empereur Henri VI. au lieu d'admirer ſa bonté de vouloir bien entrer dans leurs querelles théologiques, après leur avoir permis de prêcher l'Evangile dans ſon Empire, grace ſinguliere révoquée enſuite par ſon ſucceſſeur fatigué & ennuyé des tracaſſeries des miſſionnaires & de leurs querelles continuelles, & ſurtout ſcandaliſé des airs que ſe donnoient déja ces étrangers & leurs Diſciples de ſe moquer des Loix du pays, & de vouloir tout aſſujetir aux leurs.

leurs chameaux, ni leurs brebis, *Statim interficies.*

Pendant que vous poſſédez encore ce grand magiſtrat, ſi ſavant, ſi juſte, ſi intègre, ſi humain & ſi éclairé, l'honneur & la gloire de votre ville, réjoüiſſez vous d'avoir vécu dans ce ſiècle pervers à la vérité, mais qui ſera pourtant à jamais célèbre pour avoir produit ce grand homme. Oui, Chrétiens auditeurs, ce ſiecle eſt pervers: on n'y voit plus briller cette ardeur des biens celeſtes, & ce dégoût des terreſtres, qui portoit les riches à fruſtrer leurs héritiers de leur ſucceſſion pour en enrichir un Couvent, moyennant une aſſûrance par écrit (83) d'une place dans le Pa-

(83) On aſſûre qu'il y a dans la maiſon de la Rochefoucault l'original d'un écrit de St. Bernard, par lequel ce ſaint promet de faire donner dans le Ciel autant de terrein à un particulier, que la terre que celui-ci cédoit au couvent avoit d'étendue. Dans ces tems de ténébres & d'ignorance où les grands crimes étoient communs, on trouvoit plus commode d'en acheter le pardon en dotant les Egliſes & les cloîtres, que de ſe repentir ou de ſe corriger. Les Prêtres & les Moines promettoient tout, pourvu qu'il ne leur en coûtât que des pardons, qui ſuffiſoient pour raſſûrer les plus grands criminels; ceux qui ne pouvoient rien donner, étoient réduits à trembler

Paradis. On n'y brûle plus de ſorciers, excepté dans la ſainte ville de Toulouſe, où l'on croit encore aux poſſeſſions, au pouvoir des exorciſmes, & au commerce des hommes avec le diable. On n'y voit plus brûler, pendre, & rouer tant d'héré-tiques, excepté, encore un coup, dans la ſainte ville de Toulouſe, qui ſeule reſte dans la lumiere des beaux ſiècles de l'Egliſe, tandis que le reſte de la terre ſe li-vre aux ténèbres de la ſcience, de la juſti-ce, de la modération, de la tolérance, de l'humanité. O ſiècle de fer où le citoyen n'égorge plus le citoyen! ou le ſouverain n'arme plus ſes ſujets les uns contre les autres; où le frere ne poignarde plus le frere, comme ce brave & très catholique Eſpagnol, qui partit de Rome pour ve-nir égorger ſon frere à Ratisbonne (84), *ſtatim interficies*; où les parlemens ne don-

bler toujours. Les Donations étoient toujours accompagnées des plus terribles imprécations contre ceux qui entreprendroient de les faire an-nuller, ou même ſeulement de les blâmer, de s'en plaindre, comme d'une injuſte diſpoſition ou d'une fruſtration de leurs droits.

(84) Cet Eſpagnol ſe nommoit *Diaz*: ayant appris à Rome que ſon frere étoit en Allemagne & avoit adopté les opinions de Luther, il partit ſur

nnent plus de ces arrêts ſi chrétiens, vertu deſquels on pouvoit & l'on de-it même maſſacrer, ſans forme ni fi-re de procès, quiconque manquoit d'al- à la meſſe le dimanche, où la Sor-nne déclaroit Henri de Bourbon inca-ble de ſuccéder à la couronne, où les ſuites livroient ſa vie au premier aſſaſſin, où les Curés de Paris faiſoient manger aux euples des os des morts pour le ſalut de urs ames; où des meres dévoroient leurs nfans, où des nuées de ſerpens ſe répan-oient dans les rues & s'y repaiſſoient des adavres des bons Catholiques, qui mou-oient de faim pour les interêts du Pape & du Roi Catholique ſurnommé le Néron u Midi par les profanes, & le défenſeur le la foi par les miniſtres du Dieu vivant. ſiecle impie! où l'on exige qu'un Prélat, par

ur le champ, courut chercher ſon frere à Ra-isbonne, où ne l'ayant pas trouvé, il découvrit enfin qu'il n'étoit qu'à quelques lieues de cette ville; il ſe mit de nouveau ſur ſes traces avec n aſſaſſin, dont il s'étoit aſſocié pour mieux aſ-ſûrer ſes coups, enfin il eut la cruelle & abomi-nable ſatisfaction de voir expirer ſon frere percé de pluſieurs coups de poignard:

Tantum relligio potuit ſuadere malorum.

par la miſéricorde de Dieu & du ſaint Siege apoſtolique, ſoit fidele ſerviteur du Roi & de l'Etat, qu'un Prêtre, qu'un Moine ſoient bons citoyens, ſous prétexte qu'un Evêque, un Prêtre, un Moine ſont dans l'Etat, & non l'Etat dans les Evêques, les Prêtres ni les Moines; qu'ils ont été citoyens avant d'être ce qu'ils ſont; comme ſi l'on pouvoit ſervir deux maîtres; comme ſi le ſerment que l'Evêque, le Prêtre, le Moine ont prêté au ſaint ſiege n'étoit pas plus ſolemnel, plus ſacré que celui qu'ils prêtent au Roi & à la Patrie. Notre Patrie à nous, c'eſt l'Egliſe; c'eſt d'elle que nous tenons nos biens, notre conſidération, nos privilèges: c'eſt donc à elle ſeule que nous devons obéiſſance & fidélité. Quel motif, quelle puiſſance humaine pourroit me diſpenſer d'exécuter l'ordre de mes ſupérieurs, qui ſont ceux de l'Egliſe, & par conſéquent ceux de Dieu-même? Faut-il aller au péril de ma vie prêcher l'Evangile aux Hottentots? Je ſuis prêt. Faut il me revêtir de la cuiraſſe; prendre en main la hallebarde ou le mouſquet, pour maſſacrer l'herétique, comme nos peres firent dans cette ſainte & fameuſe proceſſion où le petit Feuillant jouoit de l'eſpadon avec tant d'adreſſe

&

& de vigueur? Je ſais mon devoir. Alors on me verroit courir pour donner la mort à mon propre frere, s'il étoit rebelle à l'Egliſe; *ſi tibi voluerit perſuadere frater tuus ..... ſtatim interficies.* On me verroit, comme un autre Phinès percer mon compatriote, mon meilleur ami, *aut amicus quem diligis, ut animam tuam ..... ſtatim interficies*, en me verroit ſemblable à un oiſeau de proie fondre ſur l'impie & le déchirer à belles dents.

Mes chers auditeurs, nous ſommes tous ſoldats de Jeſus Chriſt & de l'Egliſe, dès que celle-ci parle, il faut voler. Tout homme de quelque profeſſion qu'il ſoit, eſt autoriſé à jouer du poignard; à endoſſer la cuiraſſe & à combattre pour une ſi belle cauſe.

Le Magiſtrat qui fait rouer un hérétique, eſt cenſé combattre pour l'Egliſe. Il eſt ſoldat de Jéſus Chriſt. Il peut ſe glorifier de ſa victoire, & la regarder comme un titre pour aſpirer à tout, mais principalement à la célébrité d'un héros vraiment Chrétien.

Prions, mes chers auditeurs, prions le Seigneur de gloire, de ramener ces tems heureux où le ſang des victimes humaines ruiſſeloit autour de ſes autels, où les Princes

ces & les Peuples & juſqu'aux femmes couroient en foule à la conquête de la terre ſainte, où chacun mettoit ſon bonheur ſuprême à ſe croiſer, à abandonner femme, enfans & biens pour aller maſſacrer quelques Sarrazins, & quelques Arabes, reſtes impurs de ces nations réprouvées par le Seigneur dès le tems de Moïſe: qu'il diſſipe cette tiédeur générale qui s'introduit, qui ſe gliſſe par-tout comme un ſerpent, ou comme un lion *quærens quem devoret;* excepté dans Toulouſe où tout reſpire encore l'eſprit du St. Tribunal, la terreur du Juif, de l'hérétique & du libertin, tribunal qu'elle a conçu dans ſes flancs & dont elle a été le berceau. Prions, dis-je, le Seigneur de maintenir parmi vous, mes chers auditeurs, cette ardeur pour le meurtre, cette ſoif du ſang hérétique, prions-le de raiguiſer l'aiguillon preſqu'émouſſé de la ſainte Inquiſition; de ramener ces jours fortunés où les Rois s'empreſſoient à l'envi de mener par la bride le cheval que montoit le ſaint Pere; où c'étoit à qui lui baiſeroit la pantouſle, où les Souverains Pontifes fouloient de leurs pieds ſacrés l'orgueil du diadême, où le dos d'un Empereur leur ſervoit d'eſcabeau pour monter à cheval; *donec ponam*

nam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum.

Enfin prions-le de rendre aux foudres du Vatican leur ancienne vigueur, que les Rois tremblent encore à ce ſeul nom: que ces fils de l'Egliſe craignent d'irriter leur mere; que la terreur de l'excommunication environne toujours leur trône; que cet ordre, ſi puiſſant, ſi ſage, ſi habile qui a eu ſi long-tems l'oreille des Rois, qui a gouverné le monde entier & poſſédé en propre des royaumes, entretenu des armées ſur pied, avec une bonne & nombreuſe artillerie, qui dès ſon inſtitution a donné des marques du plus grand zèle, & de la plus grande paſſion pour les intérêts du St. Siège, témoin le blocus de Paris, où quelques Jéſuites en faction ſur le rempart empêcherent les Royaliſtes de ſurprendre la ville, que cet ordre, dis-je, ſoit rétabli dans ſon ancienne ſplendeur dans ſon crédit, dans ſon autorité dont il n'a jamais abuſé que pour le ſalut des ames. Il a combattu pour ces mêmes interêts de l'épée & de la plume. C'eſt dans les ouvrages immortels des ſavans de cet ordre qu'on trouve cette admirable doctrine du meurtre des Rois ennemis

mis de l'Egliſe, qui s'oppoſent à ſes deſſeins. Société de Jéſus! Vous êtes pour le Pape ce que l'aigle étoit pour Jupiter;

Qualem miniſtrum fulminis alitem
(Cui rex Deorum regnum in aves vagas
Permiſit, expertus fidelem
Juppiter in Ganimede flavo)

Vous portez ſur vos aîles les foudres du Vatican: vous donnez la loi à tous les autres ordres depuis que vos *Varade*, vos *Guignard*, vos *Mariana*, vos *Guéret*, vos *Alexis*, vos *Jacob*, vos *Suarès* & tant d'autres grands hommes ſortis de votre ſein ſe ſont montrés fidèles à ravir les couronnes & la vie des plus grands Monarques auſſitôt qu'une bulle d'excommunication étoit lancée contre eux (85). Au com-

(85) Le Jéſuite Mariana dans ſon livre *de Rege & Regis inſtitutione* appelle l'affreux Jacques Clément, *Galliæ decus æternum*, la gloire éternelle de la France. Les Ligueurs, dit l'Auteur du Panégyr. de Henri IV. couronnoient de fleurs & de lauriers l'image de ce déteſtable parricide. Ils firent venir à Paris ſa mere pauvre villageoiſe très-ſimple & très-groſſiere, la comblerent de biens & de careſſes, lui aſſûrerent une

commencement vous n'étiez que de petits
iglons qui voloient terre à terre ; mais
pré-

ne bonne penſion viagere, & ne l'appelloient
ue la mere du St. Martyr. On prétend que
ans une égliſe d'Italie on a vu une chapelle
levée ſous l'invocation du Jéſuite Guignard
vec cette inſcription, *Beato Guignardo pro fide*
uſpenſo. Les *Jéſuites Jean Gueret*, *Pierre Va-*
ade, depuis inſtigateur de Pierre Barriere parri-
ide déteſtable, *Alexis*, *Mayus*, *Jacob*, & *Jean*
e Bel, complices de Guignard en furent quit-
es, faute de preuves ſuffiſantes, pour faire
mende honorable & être bannis à perpétuité.

Après le parricide de Jacques Clément plu-
ieurs membres du parlement ſéant à Tours
toient d'avis que les Dominicains fuſſent ban-
is du royaume, leur Couvent de Paris raſé,
& qu'à la même place il fût élevé une pyrami-
le avec une inſcription qui rappellât à jamais
es circonſtances de ce crime abominable : mal-
eureuſement, tel eſt le crédit des moines,
es bons Citoyens ne furent pas écoutés. Ils
ropoſoient auſſi qu'on fît déformais habiller
ous les bourreaux du royaume à la maniere
es Jacobins, ce qui eut forcé tout du coup
ordre entier, ou à changer de livrée, ou à ſe
étruire de ſoi-même. Je ſais bien que les
erſonnes, qui ont plus d'équité dans le cœur,
ue de lumieres dans l'eſprit, me diront qu'il
'eût pas été juſte de punir un Corps entier
our le crime de quelques particuliers. Je ré-
ons que c'étoit le crime de tous les moines,
de toute la Sorbonne, & qu'on auroit très-

préſentement vous planez dans les airs, vous fondez ſur les troupeaux, pour enlever les brebis les plus graſſes, ſouvent même vous vous élancez ſur le Berger, avec une force & une rapidité ſurprenante.

——————— mox in ovilia
Demiſit hoſtem vividus impetus;
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ.

L'avidité du butin vous a donné la force & l'audace des aigles les plus forts & les

bien fait de chaſſer tout cela; car comme dit Cicéron; *Omnes boni Cæſarem occiderunt, alii opere, alii voluntate.* Les Moines & la Sorbonne avoient donc tué leur Roi légitime, & firent depuis tout ce qu'ils purent pour ravir la Couronne & la vie à ſon ſucceſſeur légitime, ils étoient par conſéquent coupables des plus grands crimes: on ne leur faiſoit donc point de tort, en les banniſſant tous hors de l'Etat qu'ils avoient troublé & bouleverſé. J'ai beaucoup de reſpect pour la Sorbonne, & je répons qu'il s'augmentera beaucoup dès qu'on m'aura prouvé que ſes travaux ont contribué à la correction des mœurs, à l'avantage de la Société, & au bien de l'Etat; & que la Théologie Scolaſtique eſt une ſcience utile aux mœurs & à la religion, ou ſeulement aux progrès des ſciences.

les plus hardis. Vous avez attaqué les Rois les plus puiſſans, tantôt à force ouverte & en bataille rangée, tantôt avec le poiſon, tantôt avec de la poudre & du plomb, tantôt avec le poignard & le couteau. Exploits immortels, où votre ſaint *Malagrida* Confeſſeur & Martyr, s'eſt ſignalé de nos jours avec une ſainte fureur digne de votre nom & de votre ancienne réputation!

Prions Dieu, mes chers auditeurs, mais prions-le juſqu'à l'importunité de faire triompher la Société de Jéſus de tous ſes ennemis, de la rétablir dans ſon premier éclat: quelle gouverne encore comme auparavant le monde entier (86).

Alors

(86) Le Général des Jéſuites diſoit à un Ambaſſadeur de France, qui s'étonnoit de le voir logé aſſez petitement: *Veda il ſignor, di queſta camera, di queſta camera, io governo, non dico Parigi, ma la China: non gia la China, ma tutto il mundo, ſenza che niſſuno ſapia comè ſi fa.* C'eſt-à-dire: *Voyez-vous, Monſieur, cette petite chambre? C'eſt delà que je gouverne, non ſeulement Paris, mais la Chine; que dis-je la Chine? Tout le monde, ſans que perſonne ſache comme cela ſe fait.* Ce Païen qui diſoit, dès le troiſieme ſiecle à un Théologien qui vouloit le convertir; *Faites-moi Evêque de Rome, & je me ferai Chrétien*, auroit peut-être dit, il y a vingt ans, *faites-moi Général des Jéſuites, & je prends l'habit de l'ordre.*

Alors nous dirons: François, louez le nom du Seigneur; car il a fait lever en haut parmi vous une corne, ce qui eſt une louange à tous ſes bien aimés, au peuple françois, qui eſt le peuple qui eſt près de lui.

Qu'ils louent donc ſon nom ſur la flûte, qu'ils lui pſalmodient ſur le tambour & ſur le violon: car le Seigneur a mis ſon affection dans les enfans d'Ignace, dans les Compagnons de Jéſus, & en les délivrant il les rendra honorables, parce qu'ils ſont débonnaires. Ce ſont des ſaints qui ſe réjouïront en gloire, qui ſe réjouïront dans leurs lits, *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus.* Les louanges du Seigneur ſeront bien dans leur bouche, mais ils porteront dans leurs mains des glaives à deux tranchans bien éfilés pour faire vengeance parmi les peuples, pour châtier les nations qui les ont offenſés. Pour lier leurs Rois de chaînes, pour les charger de fers: pour garroter avec des menotes & des ceps les grands de leur cour; *ad alligandos reges eorum in compedibus, & nobiles eorum in manicis ferreis*; pour faire en eux éclater leur vengeance, qui fera voir qu'on ne les offenſe pas impunément. Cette gloire eſt réſervée

vée à tous ces ſaints perſonnages. Louons-en le Seigneur; *gloria hæc eſt omnibus Sanctis ejus*: *Halluja*. Pſ. CXLIX. Je ſais, mes chers auditeurs, qu'à la cour des Rois Juifs il n'y avoit pas de *Pere confeſſeur*; mais David a ſouvent prophétiſé de Jéſus qui étoit ſon fils ſelon la chair, n'eſt-il pas naturel qu'il ait parlé auſſi de ſes amis, de ſes compagnons? Quoi de plus intéreſſant pour un pere que les camarades de ſon fils? A coup ſûr cette prophétie les regarde, & nous la verrons bientôt accomplie.

Alors je penſe que Meſſieurs du Parlement de Toulouſe donneront un arrêt pour une proceſſion annuelle, comme ils firent autrefois à l'occaſion de la mort du Roi Henri III. (87); qu'ils ordonneront des actions de grace & des

(87) Le Parlement ordonna que tous les ans le 1er. d'Août on feroit des proceſſions & des prieres publiques pour remercier Dieu de la mort de ce Roi, dont le grand défaut étoit la bonté, & la prodigalité; déclara *Henri de Bourbon prétendu Roi de Navarre* incapable de ſuccéder à la Couronne de France, & fit défenſes à toutes perſonnes de le reconnoître pour Roi, *à cauſe des crimes notoires contenus dans la Bulle d'excommunication du Pape* Sixte-Quint. Cette fameuſe proceſſion a continué juſqu'à l'affaire de Jean Calas que le Roi glorieuſement régnant jugea à propos d'a-

des feux de joie pour le rétabliſſement d'une Compagnie dont toutes les ames dévotes déſirent le retour & le rétabliſſement qui ſera celui des petites congrégations ſi néceſſaires au repos de l'état & ſi avantageuſes à ſa population (83).

Con-

d'abolir une cérémonie ſi injurieuſe au trône, ſi honteuſe à la ville-même de Toulouſe, & ſi propre à y fomenter cet eſprit de fanatiſme deſtructif, & tyrannique, dont cette Ville tiroit vanité, mais qui auroit dû la faire rougir comme du crime le plus honteux à l'humanité. Toulouſe doit en effet ſouhaiter que le reſte du monde, dans ce ſiecle éclairé, oublie ſes cruautés, ſon faux zèle & ſes injuſtices.

(88) Les Princes de la maiſon de Bourbon qui pourſuivent aujourd'hui avec tant de raiſon la ſuppreſſion de la ſoi-diſant Société de Jéſus, ne négligeront pas ſans-doute de mettre un frein aux fureurs de l'Inquiſition; & le Roi Très-Chrétien en particulier, de réprimer les ſaillies dangereuſes de la Sorbonne, qui de tous les Corps du Royaume fut celui qui donna dans les plus funeſtes écarts durant les troubles de la Ligue, & ſe permit les plus violens attentats, juſqu'à donner le 17. Janvier 1589. un decret par lequel elle déclaroit les François déliés du ſerment de fidélité prêté à Henri III. donnoit permiſſion de le pourſuivre à main armée en ſûreté de conſcience, de s'unir, de lever de l'argent & des troupes: & rendit encore le 10. Février 1590. un autre decret contre Henri le grand, par lequel elle condamna cette pro-

ntinuez, Meſſieurs, à foudroyer de
rrêts tout homme dont les opinions
iront

ition, *s'il étoit permis de faire la paix avec rnois, & de le reconnoître à condition qu'il it Catholique.* Enfin encore un autre de- e la même année & contre le même Mo- , portant défenſe aux Catholiques, *fon- droit divin*, de recevoir pour Roi un hé- ; ou fauteur d'héréſie, relaps & excommu- uand bien même il obtiendroit, l'abſolu- le ſes crimes, *à cauſe du danger évident de lation & de perfidie*, déclarant ennemis de ; tous ceux qui s'efforceroient de faire ou ſſer parvenir *un tel perſonnage* au trône de ace.

excès ſi extravagans, des attentats ſi , n'excitent aujourd'hui que de la pitié & riſée. Mais ils dûrent paroître alors aux les perſonnes bien inſtruites des maximes vangile & de la doctrine de St. Paul, des s certaines, ou que la Sorbonne n'avoit de religion, ni de pudeur, ou qu'elle avoit eligion bien erronnée, ou que ſon zèle a religion la faiſoit extravaguer.

remarquerai en paſſant, que dans la liſte oine Marcel donne des Royaumes qui ap- nent au Pape, celui de France s'y trouve lément, ſans que je puiſſe deviner ſurquoi étrange prétention peut être fondée, à que ce ne ſoit ſur des attentats auſſi peu que ceux de la Sorbonne, c'eſt-à-dire, ſur lles extravagantes de Boniface VIII. & es II. par leſquelles ces pontifes dépoſent

iront à droite ou à gauche, tout douteur, tout penſeur, tout ſpéculatif, qui voudra approfondir les cauſes de certains effets. Continuez, Peuple de Toulouſe, à préconiſer comme un ſaint, un ſuïcide, un homme qui s'eſt pendu dans la maiſon de ſon pere; à déchirer ſes habits pour en faire des reliques, & ſi ce n'eſt pas aſſez, allez déterrer ſes os, & enchâſſez-les pour leur adreſſer vos prieres & vos vœux. Déplorez la mort funeſte d'un ſi grand ſaint; & pour vous en conſoler, ſouvenez-vous que c'eſt un martyr, & allez de tems en tems contempler le cadavre de ſon pere ſur la roue. Liſez ou faites vous lire de tems en tems vos chroniques qui contiennent le vaſte tableau de la ſainte fureur dont vous avez été animés depuis tant de ſiecles, & le détail des victimes humaines que vous avez égorgées devant le Seigneur, & vous verrez que vous êtes fondés à vous regarder comme le premier peuple du monde, après les Juifs, qui ont eu la gloire d'exterminer tant de nations, & d'*écraſer les petits enfans con-*

tre

les Rois Philippe le Bel & Louis XII. & diſpoſent du Royaume comme de leur bien propre.

tre la pierre. Mais autant que l'Egliſe eſt au-deſſus de la Synagogue, autant vos ſacrifices ſont au-deſſus des leurs; car les Juifs n'exterminoient qu'en guerre & en vainqueur qui uſe ou qui abuſe des droits de la victoire: mais vous, vous avez maſſacré, détruit, exterminé de ſang froid & au milieu de la paix; & quant à l'honneur d'avoir écraſé des enfans, qui faiſoit le vœu le plus vif des ames juives, je ſais de bonne part que vos peres n'ont pas épargné ceux des malheureux huguenots lors du maſſacre de la St. Barthelemy, & qu'ils n'épargnerent pas même ceux qui étoient encore dans le ventre de leurs meres; de ſorte qu'à tout prendre vous n'en devez guère aux Juifs. (89) Je ſuis même bien aſſuré que votre récompenſe ſera bien

(89) Quand on lit l'hiſtoire de tant de maſſacres commis au nom de Dieu, & pour le ſalut des ames, depuis le grand Conſtantin juſqu'à la funeſte cataſtrophe des Calas & des Sirvens, on eſt tenté d'appliquer aux Perſécuteurs, ce que Séneque diſoit de Clodius au Sénat Romain; *Meſſieurs ce perſonnage, qui nous paroît incapable de donner la vie à une mouche, faiſoit égorger un homme avec plus de facilité qu'un chien.* HIC, P. C. QUI NOBIS NON POSSE VIDETUR MUSCAM EXCITARE, TAM FACILE HOMINES OCCIDEBAT QUAM CANIS EXCIDIT.....

bien ſupérieure à la leur: car ils n'obtinrent, malgré tous leurs maſſacres, que la liberté de paſſer le Jourdain, & de s'établir dans un très-petit pays; dont ils furent depuis chaſſés & rechaſſés. Au lieu que le Seigneur a garanti, depuis plus de mille ans, votre ville & ſon territoire de toute invaſion; vous a fait vivre en paix & en proſpérité dans le ſein de votre patrie, vous a rendu cette vie douce, agréable & commode, & vous réſerve dans l'autre une félicité éternelle que je vous ſouhaite, *au Nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit.*

A M E N.

SERMONS PRÉCHÉS A TOULOUSE.

SECOND SERMON.

Prêché par le même devant la même assemblée, & à la même occasion.

Beati pauperes Spiritu: quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Bien-heureux les pauvres d'esprit; car le Royaume des cieux est à eux.

Ces paroles sont tirées de l'Evangile selon St. Mathieu, *Chap.* V. *Verset* 3.

Messieurs & mes frères en J. C.

Les Sciences humaines sont trop opposées à la vraie piété pour que Dieu négli-

geât, dans ſa révélation, de les proſcrire en cent endroits & dans les termes les plus exprès. Déja l'Egypte, dès le tems de Pharaon cultivoit avec ſuccès tous les arts & toutes ſciences; déja elle jouïſſoit d'une célébrité à cet égard, qui y attiroit des Etrangers des pays les plus éloignés. On y enſeignoit toutes les parties des Mathématiques, & ſurtout l'Aſtronomie, & cette ſcience, particuliérement cultivée par les Prêtres ou Philoſophes Egyptiens, leur avoit fait découvrir quelques vérités métaphyſiques, telles que l'exiſtence néceſſaire d'un premier principe qu'ils nommoient *Kneph*, l'immortalité de l'ame, & l'attente d'une autre vie après celle-ci.

Pour les vérités phyſiques, ils en avoient découvert un grand nombre. Ils ſavoient, par exemple que la terre étoit preſque la plus petite de toutes les planetes, qu'elle n'étoit qu'un point dans l'univers: que le ſoleil cent mille fois plus grand que la terre, ne pouvoit avoir été créé pour elle; que la Lune n'ayant de ſoi aucune lumiere, & n'étant qu'un corps opaque n'étoit point faite pour éclairer la nuit; qu'enfin il y avoit d'autres ſoleils qui éclairoient d'autres planétes, qui quoique plus grandes que la nôtre, ne nous paroiſ-

ſent

ſent qu'un point, & que ce nombre infini d'étoiles, que nous voyons auſſi comme des points, ſont autant de mondes, qui roulent par un mouvement de rotation & périodique, comme celui que nous habitons.

Moïſe avoit été inſtruit dans toutes les ſciences des Egyptiens, c'eſt ce que l'Ecriture nous aſſure elle-même. Mais les vérités qu'il avoit appriſes de leurs Prêtres ou Philoſophes, n'étoient que des vérités humaines, & ſitôt qu'il fut appellé à être un Dieu (*a*), il penſa & parla différemment. La terre ne fut plus une petite planete: elle fut le premier ouvrage de la création; le ſoleil fut créé pour l'éclairer durant le jour, la Lune & les Etoiles le furent pour l'éclairer pendant la nuit. Il ne parla jamais de l'immortalité de l'ame; il plaça celle-ci dans le ſang; & ne dit jamais un mot d'une vie ave-

(*a*) *Ecce conſtitui te Deum Pharaonis, & Aaron frater tuus, erit propheta tuus. Exod. cap. VII.* Si les hérétiques veulent faire quelque attention à ces paroles, ils ceſſeront de trouver mauvais que le St. Pere ſoit nommé *Vicaire de Dieu, Vice-Dieu, Dieu en terre*, par les auteurs catholiques.

avenir. Il retint toutes les cérémonies des Egyptiens, & abandonna tous leurs dogmes. Le *Knepb* des Philoſophes Egyptiens étoit l'Etre néceſſaire, une eſprit incompréhenſible, éternel, infini. Le Dieu de Moyſe avoit créé l'homme à ſon image & reſſemblance. Il avoit comme lui une face, des oreilles, des yeux, une bouche, des bras: & qui plus eſt ſes paſſions. Il ſe repentoit, il étoit jaloux: il ſe mettoit en furie, il endurciſſoit le cœur de Pharaon, pour avoir le plaiſir de maſſacrer tous les premiers nés des Egyptiens, d'envoyer des nuées de grenouilles, & de vermine pour tourmenter ce malheureux peuple, qui n'en pouvoit mais, & enfin de changer les eaux en ſang, pour le faire crever de ſoif. Tout cela paroît aux incrédules (1) peu digne d'un Dieu: mais c'eſt

(1) Les crédules ont beau crier à l'impiété; tant que l'on ne conſultera que la raiſon, on trouvera étrange que Dieu parle, qu'il ſe promene, qu'il faſſe des habits de peau; qu'il demande où eſt Adam; & à Moïſe; *que tiens-tu dans la main?* qu'il choiſiſſe pour en faire un Dieu un homme récemment ſouillé d'un meurtre, qui fuyoit pour échapper au ſupplice: qu'un moment après, il le cherche pour le tuer, & qu'au même moment, il l'aſſocie avec ſon frere pour aller

'eſt qu'ils ne goûtent pas les choſes qui ont de Dieu; c'eſt que les ſciences humaines les ſéduiſent, & que leur raiſon es aveugle (2). Ah! chrétiens auditeurs,

r deſoler & piller l'Egypte. Comment regarer l'ordre d'emprunter toute l'argenterie des gyptiens pour la voler avec plus de ſûreté? omment entendre ces paroles: *Je diſpoſerai le eur des Egyptiens à cette confiance envers mon peue?* afin qu'il puiſſe les voler.

(2) La raiſon des Crédules eſt celle du lion is-à-vis de la geniſſe, de la chevre & de la rebis. Elle eſt armée de grifes & de dents. 'une main ils montrent les buchers & de l'aue des récompenſes: ils ſavent bien que;

Defuturos qui ſuadeant, ſi ſuadere periculum ſit.

u reſte il ne faut pas s'étonner que tous les uifs aient été anthropomorphites. Moïſe & les rophetes ne parlent de Dieu que comme les iſtoriens Grecs & Romains parlent de cet Emereur, qui faiſoit couper la gorge à quiconque ſoit dormir lorſqu'il récitoit des vers, ou jouoit e la flûte, ou porter en certains lieux une dragne d'argent ou un anneau où étoit empreinte ſon mage; ou cet autre, qui affectoit par des grimaes de paroître plus terrible, *vultum natura horridum, ac tetrum, etiam ex induſtria, efferebat, omponens ad ſpeculum in omnem terrorem ac formiinem.* Nos Prêtres ont encore ſurchargé ce ortrait. De quels traits les caſuiſtes ne l'ont-ils as dépeint dans leurs déciſions ſur les cas de con-

teurs, gardez-vous des ſciences & raiſon humaine.

Les Sciences ſont un obſtacle a
Voilà mon premier point.

La Raiſon eſt pernicieuſe à la

conſcience, & dans leurs deſcriptions de
de l'enfer? C'eſt bien pire que le Dieu d
toujours armé de foudres & de carreau
jours ordonnant le meurtre & le carnage
viſant l'iniquité des peres ſur leurs enfans
mille générations, pour avoir mangé d'u
me, ramaſſé un peu de bois, ou regar
caiſſe. C'eſt bien pire que ce Roi des
dont parle Hérodote, qui ne trouvoit
qu'on le regardât au viſage, & qui envoy
de ſuite au ſupplice quiconque avoit e
hardieſſe, ou cette diſtraction: ainſi faiſ
Montezuma au Mexique au rapport de
Acoſta. Mais à propos dequoi Dieu veut
Moïſe dans le tems qu'il va exécuter ſes
qu'il eſt en chemin dans l'hotellerie, *cum*
itinere; *in diverſorio, occurrit ei Dominus*
bat occidere eum. Exod. c. IV. Alors Sép
Madianite, fille de Jethro Prêtre de Madi
femme de Moïſe, prend, tout auſſi à p
une pierre aiguë, & coupe le prépuce à ſ
mier né Gerſon, en diſant, encore tout
propos: *tu m'es un Epeux de ſang.* Not
c'eſt-là le premier hébreu circoncis, & pa
femme idolâtre, Madianite & à peu près
tienne. Mais pourquoi Moïſe eſt-il un
de ſang? Il n'a ni ordonné, ni exécuté
cruelle opération; c'eſt Séphora, qui a tou

eu en demande le ſacrifice. Voïa mon ond point & le ſujet de votre attention igieuſe. Implorons maintenant les lu-eres du Saint Eſprit par l'interceſſion de mere de Dieu, en lui adreſſant les paro-de la ſalutation angélique:

Ave Maria.

des plus ſavans interprêtes modernes nos Sts. Livres, prétend que les Juifs ent de tout tems de grands aſtronomes. ais ce n'eſt pas leur rendre juſtice. Il y reuve de fait, en cent endroits des Sain-Ecritures, que les Juifs ne connurent ais d'autres livres que leur Loi, dont ude ſeule leur eſt ordonnée, & ils n'ap-rent jamais d'autres ſciences, tant qu'ils iſterent en corps de nation. Si ce peu-avoit été un peu inſtruit des premiers mens de l'Aſtronomie, Moïſe diroit-il, e la Lune & les Etoiles ſont faites pour airer pendant la nuit; & David que la ne ne vous brûlera point pendant la it, non plus que le ſoleil durant le jour: *que ſol, per diem, uret te, neque luna noctem.* Joſué auroit-il commandé au leil & à la Lune de s'arrêter dans une tite vallée d'une lieue & demie d'éten-

due: David parleroit-il ſi ſouvent des cieux comme de la demeure de Dieu, & de la terre comme de ſon marche-pied. Liroit-on dans les Paralipomenes (*b*) *& exaudita eſt vox eorum: pervenitque oratio eorum in habitaculum ſanctum cæli*, leur voix fut entendue & leur oraiſon parvint au ciel, qui eſt la demeure de l'Eternel. Nous avons remarqué ailleurs, qu'ils ignoroient la géographie, & toutes les parties des mathématiques. Ils rempliſſoient l'air de Démons & le ciel d'Anges: ils rendoient un culte à la lune & même aux mois (3). Il affecterent pendant long-tems un grand mépris pour les langues, les coutumes, les loix

(*b*) Liv. II. Cap. XXX. à la fin.

(3) Pluſieurs Peres parlent de ce culte des Juifs aux Anges & aux Archanges, à la Lune & aux Mois. L'idée même qu'ils ſe faiſoient de ces Anges & Archanges & des Démons, dont ils peuploient la plus ſubtile région de l'air, marque aſſez qu'ils étoient les plus mauvais philoſophes du monde; qu'eſt-ce en effet que des corps aëriens, des corps formé d'une matiere ſubtile comme le vent, l'odeur &c? Mais il falloit bien expliquer comment des Anges, mangeoient, buvoient, parloient, ſe réjouïſſoient, prenoient des femmes & leur faiſoient des enfans. Il falloit bien expliquer comment des Démons faiſoient encore pis que tout cela.

loix & les arts des autres nations, & lorſque Salomon voulut bâtir ſon fameux temple, il fut obligé de faire venir des pays voiſins des architectes, des orfèvres, & des fondeurs. Ils n'eurent jamais ni peintres, ni ſculpteurs, & mépriſerent noblement ces arts, (4) de peur de tomber dans l'idolâtrie, quoiqu'ils ſe permiſſent, en paroles, les portraits les moins reſſemblans du Dieu qu'ils adoroient.

Ils ne furent pas meilleurs Hiſtoriens que Philoſophes & Théologiens. Rien n'eſt plus maigre, plus décharné, plus confus, plus rempli de répétitions inutiles, d'hyperboles & d'exagérations, que leur hiſtoire. Ce défaut d'art, d'ordre, de méthode, de diſcernement & de critique eſt ſi ſenſible à chaque page, que l'Egliſe n'a jamais prétendu que le Saint Eſprit ait dicté des rélations qui ſe contrédiſent, ou dont l'abſurdité ſaute aux yeux, ni faire des articles de foi de tout ce qui eſt contenu dans la partie hiſtorique des Livres Saints.

Les Juifs étoient donc un peuple ignorant, dont toute la ſcience ſe réduiſoit à

(4) Tharé, Pere d'Abraham étoit ſculpteur d'idoles & idolâtre lui-même.

à ſavoir la Loi par cœur, le rituel des cérémonies & les prieres d'uſage; & c'eſt là la ſcience des ſaints (5). La Grèce,

(5) On peut dire que le jugement a preſque toujours manqué aux Hiſtoriens Juifs: car d'abord pourquoi traverſer la mer Rouge, pour éviter Pharaon, qui venoit avec une poignée de ſoldats: car ce n'étoit qu'un Roitelet. Paſſe encore pour le miracle, mais pourquoi remonter les bords de cette mer rouge vers l'Arabie, au lieu de tourner vers la méditerrannée? pourquoi tirer vers le midi, tandis qu'on vouloit aller vers le Nord? Moïſe pouvoit-il ignorer la poſition du pays de Chanaan? Rien n'eſt ſi commun en parlant de quelque méchante bicoque, que de leur entendre dire qu'elles avoient des murailles qui alloient juſqu'au Ciel. Il eſt dit que les Benjamites étoient ſi adroits à tirer de l'arc, qu'ils ne manquoient pas même un cheveu de la tête auquel ils viſoient. Si le Roitelet d'Iſraël vient faire la guerre au Roitelet de Juda, c'eſt avec une armée de huit cents mille hommes, & celui-ci lui en oppoſe une de quatre cents mille. La bataille ſe donne; cinq cents mille hommes reſtent ſur la place, & le pays ne paroît point dépeuplé quoiqu'auſſi grand & auſſi fertile que le canton de Glaris ou d'Underwald. St. Jean dans ſon Evangile XXI. 25. dit que ſi l'on vouloit rapporter en détail toutes les actions de J. C. le monde entier ne ſeroit pas aſſez grand pour contenir les livres qu'on en écriroit. Cette exagération eſt plus que juive. Mais ce n'eſt rien que des exagé-

ra-

èce, l'Egypte, la Perſe même avoient grands Philoſophes, de ſavans Juris-con-

ons, s'ils ſauvoient du moins les contradic-s & les menſonges, qu'ils mettent encore le compte de leur Dieu. Par exemple, lorſ- l'Eternel déclare à Samuel qu'il avoit rejetté l ſans retour, il lui ordonne de ſe rendre Béthléem pour y oindre & ſacrer Roi un des d'Iſaï. Le Prophete, qui ſavoit, que Saül it très jaloux de ſa dignité, & qu'il ne la tteroit qu'avec la vie, trouva cette commis-n un peu trop hazardeuſe. Il fit ſes repréſen-ions, diſant que Saül ſoupçonneroit le but de voyage, & feroit certainement maſſacrer l'am-adeur. Alors ce Dieu, qui avoit ouvert la r rouge &c. ordonne à Samuel d'avancer un s menſonge, & une inſigne impoſture. Jéré- n'eſt pas plus ſcrupuleux lorſque Sédécias le tirer de priſon, & ſuivant le conſeil de ce i, il a recours à l'impoſture pour ſauver ſa ou ſa liberté. Lorſque Raphaël ſe préſente jeune Tobie pour l'accompagner dans ſon vo-ge, il lui fait accroire qu'il eſt *Azarias* fils du nd Ananias: voila un menſonge bien caractéri- dans la bouche d'un Ange. A cela le Béné-tin Calmet répond: que les actions ſurnatu-les de la nature de celle-là, ne ſont pas ſou-ſes aux Loix communes & ordinaires; elles nt d'un caractere & d'un ordre ſupérieur; el- ſont figuratives & myſtérieuſes; elles n'ont cune des qualités eſſentielles au menſonge con-éré comme action humaine, morale & contrai- à la vérité & à la juſtice: *mutat quadrata rotundis.*

La

La deſtruction de la Maiſon d'Achab
eſt racontée tout différemment dans les
pomènes XXII. 8. 9. 10. & dans les R
21. 22. 23. De même dans les Rois il
qu'Ochoſias avoit 22. ans lorſqu'il com
régner, & dans les Paralip. il eſt dit
avoit quarante-deux. Enfin il eſt nom
tôt Ochoſias, tantôt Joachas, tantôt
Rien n'eſt plus différent que la généal
N. S. J. C. dans St. Mathieu & celle
dans St. Luc. On écriroit un gros l
toutes ces choſes, que les ſages du ſiec
ment menſonges, abſurdités, contradictio
interprêtes ſe tirent d'affaire en diſan
que c'eſt une hébraïſme, tantôt que l
mot qui en hébreu ſignifie blanc, par e
ſignifie auſſi noir; qu'enfin de ces deux
logies, l'une eſt celle de Marie, l'aut
de Joſeph; & puis l'Egliſe eſt ſur tout
où elle parle rien ne ſert, ni raiſon, ni
Quant à la manie des Ecrivains Juifs
intervenir Dieu dans toutes leurs affai
peut dire qu'ils en font un abus ſcan
que nous pouvons toucher ailleurs; c
marque n'étant déja que trop longue
pourquoi j'omets auſſi tous les menſonge

out (*d*). S'il leur arrivoit quelque choſe d'avantageux, Dieu aimoit ſon peuple, ſi quelque choſe de fâcheux, Dieu étoit irrité : il falloit l'appaiſer, & l'on n'y réuſſiſſoit pas toujours. Tantôt il envoyoit la peſte, tantôt la famine, le plus ſouvent un ennemi à qui il donnoit la victoire, & qui après bien des ravages & des maſſacres (*6*) emmenoit le peuple & les grands en

(*d*) Liſez entre mille preuves de cette aſſertion, les Chapitres XXIX. & XXX. de la Geneſe.

(*6*) L'hiſtoire des Juifs n'eſt que l'alternative continuelle de liberté & d'eſclavage, de proſpérités & de miſeres. Mais la ſomme de leurs maux ſurpaſſe toujours de beaucoup celle de leurs biens; & pour dix ans de liberté, on en trouve ſoixante & dix de ſervitude. Toutefois on remarque plus d'humanité dans les vainqueurs des Juifs, que dans les Juifs victorieux. Les Madianites & les Ammonites, dont ils furent eſclaves, ne les détruiſirent point, non plus que tant d'autres nations, qu'ils avoient tâché de détruire, lors de leurs courtes proſpérités, & ſur qui ils avoient exercé les plus grandes cruautés. Il falloit même qu'ils ſe vantaſſent de les avoir détruites, puiſqu'on le trouve ainſi dans leurs Livres, ce qui, pour le dire en paſſant, eſt une petite contradiction entre le livre des Nombr. XXXI. 7. & celui des Juges VI. 1.

en eſclavage. Voila les maux où doivent s'attendre tous les peuples déſobéiſſans, qui quittent le Dieu de leurs peres pour courir après des Dieux fantaſtiques, qui abandonnent la ſaine doctrine pour des nouveautés dangereuſes, & la ſcience de Dieu pour les ſciences humaines. Iſraël écoute la voix des Prophetes du Seigneur, & le Seigneur te fera multiplier comme le ſable de la mer, comme les étoiles du ciel, & il livrera tes ennemis entre tes mains, & leurs femmes & leurs enfans, & tu les paſſeras au fil de l'épée & tu écraſeras leurs têtes contre la pierre, & tu mangeras leur graiſſe & la graiſſe de leurs troupeaux. O vous! Chrétiens auditeurs, écoutez vos Prêtres en toute humilité de cœur, obéiſſez à la voix de vos paſteurs, laiſſez vous conduire, croyez aveuglément tout ce qu'ils vous diſent; laiſſez vous mener ſans ouvrir les yeux partout où ils voudront. Ils connoiſſent ſeuls le chemin du Ciel, le chemin qui mène à la vie. Tous autres guides vous égareroient; & ce ſeroit bien pis, ſi vous vouliez marcher ſans liſiere: vous broncheriez, vous heurteriez, vous tomberiez à chaque pas, car la voie du ciel eſt eſcarpée & difficile, & il faut y entrer

trer par la porte étroite. Vos Prêtres ſont les meilleurs routiers; ils connoiſſent ſeuls les meilleurs gîtes, les meilleures auberges. Si vous alliez ſeuls, vous iriez loger dans des gargotes où vous mangeriez le pain de condamnation & boiriez le vin de perdition. Laiſſez-vous donc aveuglément conduire, mes chers Auditeurs, ſans vous inquiéter ni de la durée, ni des commodités du voyage: vos directeurs, vos guides pourvoient à tout & ſe chargent de tout. Pourvû que vous manquiez d'eſprit, vous ne manquerez de rien ſur la route, vous ne ferez pas un faux pas & vous arriverez heureuſement au but. *Beati pauperes ſpiritu: quoniam ipſorum eſt regnum cælorum.* Abandonnez, mes chers Auditeurs, abandonnez cette ſcience qui enfle le cœur, ſans éclairer l'eſprit, & ſouvenez-vous que l'ignorant & l'imbécille ſont les ſeuls héritiers du royaume des cieux. *Niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut pueri, non ingrediemini in regnum cælorum.* Si vous ne vous convertiſſez; c'eſt-à-dire; ſi vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux. Cela eſt bien clair, cela eſt bien précis. Saint

Paul traite de folie toute la ſcience des hommes; & commande à tous les Chrétiens de devenir fous; afin qu'ils ſoient ſages.

Lorſque David, Roi & Prophete, faiſoit ſcier par le milieu du corps un certain nombre des habitans de Rabbath, qu'il en faiſoit écraſer un nombre d'autres ſous des traînoirs & des chariots armées de pointes de fer, qu'il faiſoit couper par morceaux avec des couteaux bien affilés, & jetter dans des fours à cuire des briques, leurs femmes & leurs filles, après les avoir abandonnées à la lubricité de ſes ſoldats, tandis qu'il faiſoit écraſer les têtes de leurs enfans entre des pierres, les fous diſoient, & diſent encore, c'eſt mal fait, c'eſt affreux, c'eſt abominable: mais les ſages applaudiſſoient; & applaudiſſent encore! Ah! que cela eſt beau, que cela eſt grand! que cela eſt royal, que cela eſt divin, s'écrient-ils encore. (d) *Si quis ſibi videtur ſapiens eſſe inter vos in hoc ſeculo, ſtultus fiat, ut reddatur ſapiens. Etenim ſapientia mundi hujus, ſtultitia eſt apud Deum.*

(d) Ad Corinth. 1. Cap. III. V. 18. 19. 20.

Deum. Scriptum eſt enim: qui compre-hendit ſapientes in aſtutia ipſorum. Et rurſum: Dominus novit cogitationes ſa-pientium, quod ſint vanæ.

Faire piller une ville, qui a capitulé, faire périr tous ſes habitans par les ſuppli-ces les plus barbares, voila ce que les ſa-ges du monde condamnent: ainſi lorſque votre illuſtre Capitoul fit rouer l'hérétique Calas, les ſages ſelon Dieu applaudirent & ſe rejouïrent: tandis qu'on entendoit murmurer les ſages du monde. *Eſt-il per-mis*, diſoient-ils, *qu'un regratier de Lu-nel, ſans étude & ſans ſcience, ache-te pour cinquante mille francs, le droit de faire rouer un citoyen innocent, un honnête & reſpectable vieillard?* Et c'eſt préciſément parce qu'il étoit ſans étu-de, ſans ſcience & même ſans eſprit, que Dieu l'avoit choiſi pour ſiéger ſur le trône de la juſtice & lui en avoit confié le glaive ſacré pour abattre toutes les têtes rebelles à ceux, à qui Dieu a promis d'approuver ou de déſapprouver tout ce qu'ils approuve-roient ou deſapprouveroient, & qui en conſéquence ont le droit excluſif de décider du vrai & du faux, du juſte & de l'in-juſte: de déclarer louable, ce qui paroit odieux & criminel; divin, ce qui paroît

diabolique. (e) *Itaque ne quis glorietur in hominibus; omnia namque vestra sunt.* Ne vous embarrassez point des jugemens du monde: car tout est à vous, tout dépend de vous, tout vous appartient: c'est-à-dire, vous pouvez changer le mal en bien, le vice en vertu, l'injustice en justice; *omnia namque vestra sunt.* Telles sont, mes chers Auditeurs, les prérogatives du sacerdoce dans la nouvelle alliance. La science & la toute-science-même est son partage, puisqu'il ne peut errer; l'ignorance, la bêtise est le partage des autres hommes, puisque tous leurs jugemens sont erronnés ou du moins sujets à l'erreur (7).

Lors-

(e) Id. Ibid. V. 21.

(7) Le Prédicateur a raison: car quand on considére les mœurs du Roi David, sa rebellion contre son Roi légitime, ses meurtres, ses pillages à la tête de six cents brigands; ses cruautés envers la ville de Rabbath lorsqu'il fut Roi, & envers les enfans de Saül, dont il livra sept aux Gabaonites, pour en faire à leur plaisir; ses guerres injustes, son infame adultere, suivi de l'assassinat du mari, dont il avoit débauché la femme, sa cruauté, sa mauvaise foi, son ingratitude envers ce malheureux Epoux, on est tenté de s'écrier; est-ce-là celui de qui Dieu disoit,

je

Lorſque le Chriſtianiſme ſortit des rochers de la Judée pour s'étendre dans les fertiles plaines de la Syrie & de l'Egypte, pluſieurs ſavans & beaux eſprits embraſſerent cette nouvelle doctrine; mais leur ſavoir & leurs ſubtilités y répandirent bientôt des erreurs, qui faillirent à la défigurer. Tertullien, Origène, Clément d'Alexandrie, & quantité d'autres ſemerent des opinions condamnées dans la ſuite. La plûpart des Peres furent millénaires, d'autres donnerent dans les erreurs d'Arius, de Sabellius. Les Conciles fixerent la Doctrine, & bannirent les ſciences humaines. Il ne reſta que quelques Philoſophes

je me ſuis choiſi un homme ſelon mon cœur? celui qu'il avoit choiſi de toute éternité pour régner ſur Iſraël, & être la tige du Meſſie ſelon la chair? En vérité Saül valoit encore mieux que lui. Il eſt vrai, que David ne ſacrifia pas ſur les *hauts Lieux*, comme ſon fils, qui lui ſuccéda; mais à cela après, il s'écarta ſi ſouvent des principes de la juſtice & de la vertu, qu'on ne peut que lui ajuger des titres biens différens de ceux que l'hiſtorien ſacré lui donne. Ses fils Adonias, Amnon, Abſalon &c. furent de grands ſcélérats, & ſon exemple n'y contribua peut-être pas peu, auſſi bien que ce foible outré qu'il avoit pour ſes femmes & pour ſes enfans.

ſophes à Athènes, qui s'obſtinerent à conſerver leur liberté & la religion de leurs peres, malgré les perſécutions, où ils étoient expoſés de tems en tems de la part des Empereurs Chrétiens. Julien l'Apoſtat vint tirer les ſciences de cette proſcription générale. Bien aſſuré qu'elles étoient nuiſibles à la religion Chrétienne, qu'il vouloit ruiner, il laiſſa à chacun la liberté de les cultiver, & de penſer comme on voudroit; deux libertés dont l'une ne va jamais ſans l'autre, étant impoſſible que les ſciences fleuriſſent là où la penſée eſt enchaînée, ni que les dogmes de la religion ſoient en ſûreté, là où regne la liberté de penſer. Le Chriſtianiſme ne peut ſe maintenir que par deux moyens, l'examen & l'autorité. L'examen n'a plus lieu; tout eſt décidé, tout eſt ſtatué. Il ne reſte que l'autorité, & c'eſt de celle-ci que la religion tient maintenant toute ſon exiſtence, toute ſa force, tout ſon éclat: mais il faut que le bras ſeculier l'appuie: il faut que le ſouverain donne aux magiſtrats le pouvoir de défendre la cauſe de la religion & de punir de mort quiconque oſe refuſer de ſe ſoumettre à l'autorité.

Les

Les plus beaux jours de l'Egliſe ont été depuis le cinquiéme juſqu'au ſeiziéme ſiécle, alors le ſacerdoce dominoit ſur toute la terre; alors les Empereurs ſe faiſoient une gloire de marcher à pied, tête-nue à côté d'un Pape à cheval & la thiare en tête; alors les Papes dépoſoient les empereurs & les Rois (8), & en nommoient d'au-

(8) On prétend que lorſque Lothaire fut à Rome, Grégoire IV. qui ſiégeoit alors, l'exhorta à prendra les rênes de l'Empire, ſans attendre la mort de ſon pere Louis le Débonnaire, lui promettant de l'appuyer de toute ſon autorité. Lothaire ne fut pas plutôt parti de là, qu'il prit les armes contre ſon pere, & entraîna dans ſa révolte ſes deux freres, Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis de Baviere. Le Pape vint en France, ſous prétexte de procurer la paix, mais il ne paſſa au camp de l'Empereur, que pour débaucher ſon armée, & la faire toute paſſer dans le parti de ces fils dénaturés. L'Empereur jugeant du Pape par lui-même, ſe voyant d'ailleurs abandonné de tout le monde, remit au Pape ſes intérêts & ſa perſonne: il étoit bien éloigné de ſoupçonner ce Pontife d'une noire trahiſon. Cependant le crime fut conſommé, & cet Empereur qui n'avoit que le beau défaut d'être trop bon & trop dévot, fut dépoſé, dépouillé de tous ſes biens & dignités, dégradé, tondu, enfroqué, & renfermé pour toujours dans un cloître, ſans qu'on voulût lui accorder la conſolation d'avoir auprès de lui Charles le plus jeune de ſes fils.

d'autres à leur place; alors un Roi excommunié étoit abandonné de tous ſes Domeſtiques, & perſonne ne vouloit toucher à ſa deſſerte: elle étoit toute pour les (9) chiens. Alors un Pape écrivoit à un Roi

ni de voir l'Impératrice Judith ſon Epouſe. La Chronique de St. Denis aſſure qu'*on diſoit de l'Apoſtolique qu'il n'étoit venu à autre fin, que pour excommunier les Evêques, ſi en quelque choſe ils étoient contraires & déſobéiſſans.*

(9) Il ne ſervit de rien à Robert fils de Hugues Capet Roi de France d'avoir aſſiſté à la brûlure des Manichéens, ni à la Reine Berthe ſa femme d'avoir crevé un œil à ſon Confeſſeur, le Pape n'en fut pas plus complaiſant pour eux. Robert ayant, pour des raiſons d'Etat, épouſé cette Princeſſe, veuve d'Eudes Comte de Blois, en fit part à Grégoire V. lui témoignant qu'il avoit eu la précaution d'aſſembler les Evêques de ſon royaume, de leur expoſer ſes raiſons, & de leur demander leur approbation, qu'ils avoient auſſi d'abord accordée, ne trouvant rien de repréhenſible dans ce mariage; mais le Pape ne l'entendoit pas ainſi, & voyant une ſi belle occaſion d'évoquer à ſoi les affaires matrimoniales, & de diſpenſer moyennant finance, il rabroua fort le Roi, traita ſon mariage d'inceſtueux, & déclara que les Evêques n'avoient pu ni dû l'approuver. Le Roi, pour l'appaiſer, lui députa Abbon Abbé de Fleury, perſonnage de grande réputation. Le Pape outré ou feignant de l'être, ne voulut rien entendre, ſoit qu'Abbon rendît de mauvais offices

oi de France. „ Nous ſommes établis de Dieu pour corriger les mœurs & châtier les méchans. Sachez que ſi vous continuez à mal gouverner votre royaume, nous vous déclarerons indigne de votre place, & nous vous l'ôterons; car Dieu qui vous l'a donnée, nous a auſſi donné l'autorité de vous dépoſer, puiſqu'il

ices à ſon maître, ſoit que Grégoire ne jouât tte comédie, que pour parvenir à ſon but, il enaça Robert de l'excommunier & de mettre n royaume en interdit. Le Roi, ne fit pas and cas de ces menaces, regarda le Pape com- un ambitieux & une fanfaron; & garda ſa nme, ſe flattant que ce ne ſeroit que du bruit que tout s'accommoderoit; mais le Pape ne pas plutôt informé que le Monarque n'avoit s obéi à ſes ordres, qu'il lança toutes les fou- s de l'excommunication contre lui. Robert priſa un tonnerre qui grondoit de ſi loin; mais ſqu'il ſe vit abandonné de tous ſes amis, de s ſes ſerviteurs, que tout le monde le fuyoit, on ne le regardoit qu'avec horreur & en trem- nt, & que deux Domeſtiques reſtés ſeuls pour ſervir, jettoient aux chiens tout ce qu'ils des- voient de devant lui, que même ils jettoient s le feu tous les plats, toutes les aſſiettes il avoit touchées, ainſi que les vaſes dont voit bu, il renvoya ſa femme, qui pour avoir la hardieſſe de coucher avec un excommunié, oucha d'une monſtre, qui avoit la tête & le d'une oie.

„ qu'il nous a établis Seigneur Suzérain
„ de tous les royaumes de la terre, la-
„ quelle lui appartient, & dont il nous a
„ conféré le haut domaine, comme à ſon
„ Lieutenant Vicaire.

C'étoient-là vraiment les ſiécles d'or de l'Egliſe. Une ſainte ignorance régnoit dans tout le monde chrétien. Déja notre St. Père Innocent avoit chaſſé de Rome tous les Mathématiciens (10), fait brûler leurs livres & leurs inſtrumens, leur ordonnant d'abjurer leurs erreurs, ſous de grièves peines. Ces erreurs étoient conſidérables, ils prétendoient que le ſoleil étoit trente mille fois plus grand que la terre, qu'il étoit au centre de l'univers, & qui plus eſt immobile, & que la terre tournoit autour de lui, de même que la Lune. C'étoit renverſer le fameux miracle de Joſué. Galilée, dans ces derniers tems, fut jetté dans les priſons de la ſainte inquiſition pour avoir renouvellé ces opinions erronnées, téméraires & ſentant l'héréſie. Oui le

(10) Dès l'an 409. *Voy. Hiſt. des Papes. Voy. auſſi Fleuri Hiſt. Eccl. Tom. IV. p.* 486. où, pour le dire en paſſant, il remarque que ce Pape permit qu'on offrît des ſacrifices au capitole, & que l'on conſultât le ſang des victimes.

ſoleil eſt plus petit que la terre, & c'eſt
i qui tourne autour d'elle: (*f*) Joſué
: le dit-il pas formellement? *Sol contra*
abaon ne movearis, & Luna contra val-
n Haïlon. Steteruntque ſol & luna
nec ulciſceretur ſe gens de inimicis ſuis.
etit itaque ſol in medio cæli & nec feſti-
vit occumbere unius diei. Comment
t aſtre ſe coucheroit-il & ſe leveroit-il,
l étoit immobile? Comment auroit-il pu
rrêter en Gabaon, & la Lune dans la
llée de Aïlon? Joſué ne dit-il pas qu'il
t un jour entier ſans ſe coucher?

Tandis que ces ſacrées ténèbres de l'i-
orance couvroient toute la ſurface de la
re, que l'Egliſe triomphoit par-tout,
'elle faiſoit trembler les Rois; qu'elle fa-
it les trônes & les renverſoit; que tout
qui oſoit contredire ſes loix, ſes déci-
ns, ſes commandemens étoit livré aux
mmes avec plus de facilité que le chau-
: qui reſte aux champs après la mois-
i. Tandis que les Rois & les Grands
glorifioient de ne ſavoir ni lire, ni
ire, la pieté fleuriſſoit par-tout: de
nou-

(*f*) Joſué Cap. X.

nouveaux ſaints (11) illuſtroient la religion, & par-tout il ſe faiſoit de grands mi-

ra-

(11) Il eſt certain qu'il n'y eut jamais tant de ſaints que dans ces ſiècles dont parle ici notre prédicateur. Le nombre en a diminué à meſure que la lumiere des ſciences s'eſt répandue, de même que celui des miracles, & l'on ne voit preſque plus ni des uns ni des autres, tant les ſaints & les miracles ſympathiſent peu avec les ſciences. D'ailleurs le proverbe, qu'on ne chomme plus les vieux ſaints; que les vieux ſaints ne font plus de miracles, eſt vrai au pied de la terre. Il y a trois mille ans que Moïſe, Joſué, Jérémie, Elie, Eliſée &c. ne font plus de miracles. On n'a même jamais dit St. Noé, Saint Abraham, Saint Iſaac, Saint Jacob, Saint Moïſe, Saint Joſué &c. & un Chrétien qui porteroit le nom d'un de ces perſonnages ſeroit regardé comme hérétique, & attireroit l'attention du St. Office en Eſpagne, en Portugal & en Italie; en France il ne ſeroit que ridicule; car les François rient de tout, & ſur-tout de ce qui a l'air antique. Les noms d'Achille, d'Hector, d'Alexandre, de Céſar, de Scipion, de Jules, &c. ſonnent bien mieux à leurs oreilles, & bien des Papes les ont préférés à ceux de Jacques, de Pierre, de Marc, de Luc &c. Mais les François de la St. Barthelemy ne rioient point, & il eſt probable qu'ils ne maſſacrerent quelques-uns de leurs concitoyens uniquement que parce qu'ils portoient quelques uns de ces noms *barbares*, comme c'étoit aſſez l'humeur des Huguenots.

racles (12). Par-tout on honoroit les saintes reliques & le nombre s'en multiplioit tous

(12) Un Capucin n'admet pas les miracles de Saint Paris: mais il croit très-fort à ceux de tous les saints de son ordre, & des Jésuites. C'est l'esprit du corps. La Légende dorée que Melchior Canus Evêque des Canaries appelloit *Légende ferrée*, les écrits de Métaphraste & de Surius, & ceux de St. Grégoire Pape ou Grégoire le Grand; le même qui a inventé le purgatoire, qui combloit d'éloges le plus scélérat des hommes, Phocas usurpateur de l'Empire & bourreau de son maître & de toute sa famille, dans la vue de le gagner & de le faire déclarer contre le patriarche de Constantinople, qui disputoit la primauté à l'Evêque de Rome. Au reste les Moines ont fort grand sujet de chérir la mémoire de ce Pape; car c'est lui qui le premier les a soustraits à la jurisdiction des Evêques. Il défendit à ceux-ci de faire aucune visite dans les monasteres, statuant que les abbés & autres supérieurs seroient seuls chargés de la police intérieure. Il établit le Purgatoire, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, & ce nouveau dogme parut le fruit d'une politique raffinée. Il s'agissoit d'attirer les Payens obstinés dans leur infidélité, & l'on sait que le Purgatoire étoit un point de la Théologie Païenne, témoin le VIeme. Livre de l'Enéide de Virgile. Ce fut dans la même vue qu'il chargea le culte divin d'une infinité de cérémonies, presque toutes imitées du Paganisme. Il autorisoit le bruit de plusieurs miracles, il en publioit lui-même que les Crédules eux-mêmes

tous les jours. Elles opéroient & opérent encore les plus grandes merveilles. C'eſt prin-

ont bien de la peine à digérer, tant ils ſont le plus ſouvent ridicules & abſurdes. S'il envoyoit des préſens aux Princes, c'étoit ou des cheveux de St. Jean Baptiſte, ou du bois de la vraie croix, ou de la limaille des chaînes de St. Pierre. Il louoit & élevoit juſqu'aux nues les perſonnes les plus ſcélérates, dès qu'il en eſpéroit quelque ſervice; outre ce Phocas auſſi affreux par ſes mœurs que par ſa figure, il combla d'éloges Brunéhault la plus méchante femme qu'il y eût au monde, ſouillée des plus grands crimes; mais aſſez habile pour ménager le clergé, faire bâtir des égliſes, des monaſteres, & les combler de bienfaits. St. Grégoire ne faiſoit pas difficulté d'écrire qu'il eſtimoit la Nation Françoiſe la plus heureuſe de toutes, puiſqu'elle avoit mérité d'avoir une telle Reine, *douée des plus grandes vertus & des plus belles qualités.* On a de lui un ouvrage dont un célèbre critique, très-crédule, ou ſi l'on veut, très-orthodoxe d'ailleurs, parle ainſi; cet ouvrage eſt diviſé en 4 livres, en forme de dialogues entre St. Grégoire & Pierre Diacre, qui lui fait de tems en tems quelques demandes ſur les hiſtoires qu'il raconte. Le ſtyle n'en eſt point noble; les hiſtoires y ſont racontées d'une maniere ſimple & groſſiere. Les interruptions de Pierre ſont ſouvent hors de propos & toujours fades. Les faits qui y ſont rapportés n'y ſont appuyés que ſur le rapport de quelques vieillards ignorans; on y fait les miracles ſi fréquens, ſi extraordinaires, qu'il eſt bien diffi-

principalement aux Croiſades que l'Europe Chrétienne eſt redevable des divines richeſſes qu'elle poſſede en ce genre: c'eſt à ces ſaintes guerres que nous devons l'une des cruches des nôces de Cana, la lèpre que le Sauveur ôta du viſage du lépreux, la lanterne de Judas, dans le tréſor de St. Denis; la robe ſans couture de notre Seigneur à Coulombs; ſon prépuce à St. Jean de Latran à Rome, & à l'Abbaye de Charoux en Poitou. Dans l'Egliſe du St. Sépulcre à Jéruſalem, nos Peres Franciſcains montrent, ſelon le témoignage du frere Orignon, un peu du doigt du St. Eſprit, auſſi ſain & auſſi entier qu'il ait jamais été; du han de St. Joſeph renfermé dans une phiole; & dans une

difficile de les croire tous. Il y a des Hiſtoires qu'on auroit bien de la peine à accorder avec la vie de ceux dont il parle, comme la priſon volontaires de St. Paulin en Afrique. Les viſions, les apparitions, les ſonges, y ſont plus fréquens, qu'en aucun autre auteur. M. Fleury avoue que c'étoit une *fraude pieuſe* de ce grand Pape pour la converſion des Païens, *gens groſſiers*, dit-il, *incapables d'attaquer la religion par raiſonnement, & que les faits merveilleux perſuadoient mieux, que les ſyllogiſmes les plus concluans.* Dieu nous garde des fraudes pieuſes.

une autre du lait de la Ste. Vierge, dont o conſerve auſſi quelques gouttes qu'elle laiſſa échapper en Egypte, & qu'on montre dans une phiole dans l'égliſe de l'Abbaye d'Evron (13), une plume de l'aile de l'Ange Gabriel, le muſeau du Séraphin qui apparut à St. François; une des côtes du *Verbum caro*, des habillemens de la ſainte foi Catholique; quelques rayons de l'étoile qui apparut aux Mages ou aux trois Rois d'Orient; une phiole de la ſueur de St. Michel, lorſqu'il combattit le Diable; des clouds de la paſſion & des ſaintes épines ſont encore en grand nombre dans nos Egliſes. A Vendôme (14) on fait encore baiſer dans une phiole ou glo-

(13) Voy. Nouvelles Recherches ſur la France &c. Chez Hériſſant fils. in-12.

(14) Le pere Mabillon s'engagea, au ſujet de cette Relique, & avec un Anonyme, dans une vive diſpute, où les rieurs ne furent pas de ſon côté: on fut étonné qu'un ſavant de cette volée s'occupât de pareilles choſes; mais il falloit défendre l'honneur & la bonne foi de ſes confreres les Bénédictins, & c'eſt toujours l'eſprit du corps qui gouverne les hommes. Avant les opinions de Jean Hus & de Luther, on prétendoit, en quelques égliſes de Bohême, avoir, auſſi dans des phioles, du ſang de J. C. L'Egliſe toléroit cette prétention, quoique contraire à ſa croyance,

globule de cryſtal de roche une des larmes que le Seigneur verſa ſur le tombeau du Lazare (15).

Je ſais, Chrétiens Auditeurs, je ſais que les ſages du ſiecle, c'eſt-à-dire les fous,

yance, qui eſt que le ſauveur eſt monté au ciel avec tout ſon ſang, ſans en laiſſer une goutte ſur la terre.

(15) On ſait le mot de l'Abbé de Marolles lorſqu'on lui préſenta à Amiens, le Chef de St. Jean Baptiſte à baiſer: *Dieu ſoit loué*, dit-il, *voici la cinquieme ou ſixieme tête de St. Jean Baptiſte qu'on me fait baiſer:* & l'on n'ignore pas non plus que parmi un cofre de reliques envoyé en France par le Pape Alexandre VII. il ſe trouva une tête de carton avec cette inſcription *Caput Sancti Fortunati.* En la viſitant, on apperçut au-deſſus de l'oreille, un morceau de toile peinte, qui fit découvrir la fourberie. Jamais homme ne s'eſt plus joué de la Réligion que ce Pape: en cela il reſſembloit à pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, & entre autres à Paul IV. & à ſon frere le Cardinal Carafa, dont M. de Thou a dit; *ut erat magnus religionis contemptor*, qu'il s'écrioit, en voyant les badauds de Paris ſe jetter en foule à genoux devant lui, dans la fange, au milieu des rues; *Dum populus ille vult decipi, decipiatur*, & tout en diſant ces mots il leur donnoit ſa Bénédiction Apoſtolique; car il étoit Légat *à Latere*, & faiſoit porter la croix devant lui par-tout où il alloit: notez que cette comédie ſe jouoit, parmi les tragédies de la Ligue.

ligion & du joug doux & léger de Jéſus-Chriſt & de ſes Vicaires. On aſſure qu'il fit détruire & jetter dans le Tibre tous les monumens qu'il put découvrir de la magnificence des Romains, afin d'empêcher que ceux qui viendroient à Rome ne fiſſent plus d'attention aux ſtatues antiques, aux temples, & aux arcs de triomphe qu'aux Catacombes & aux reliques; on lui donne l'honneur d'avoir fait brûler une infinité de livres païens (*b*) & nommément Tite-Live, Afranius, Nœvius, Ennius & autres poëtes Latins des beaux ſiecles de Rome païenne. Il ſe mit dans une ſainte colere contre Didier Archevêque de Vienne, de ce qu'il ſouffroit qu'on enſeignât la Grammaire dans ſon diocèſe (19).

Perſonnes ne diſconviendra que le grand St.

Jérome in Epiſt. ad Tit. St. Aug. de Ord. diſcip. St. Ambroſ. Lib. 1. *Officior.*

(*b*) Cardan au ſecond livre de la ſageſſe.

(19) *St. Grégoire le grand* ne fut en cela que trop fidélement imité par tous les Evêques Latins & Grecs: à peine échappa-t-il un petit nombre des ouvrages anciens dans la pouſſiere des cloîtres. Ce fut-là que les Princes à qui eſt due la renaiſſance des arts, des lettres & du goût, furent obligés de les aller déterrer, & de les tirer à force d'argent.

St. François d'Aſſiſe fondateur de l'ordre le plus nombreux, & le plus célèbre qu'il y ait dans l'Egliſe, n'ait été la vraie copie de notre Sauveur Jeſus Chriſt & qu'il n'ait fait des miracles & en plus grand nombre que ſon modèle, ſans compter les ſacrées Stigmates que Jéſus lui imprima lui-même, pour plus grande conformité : car le Sauveur rendit ſouvent de ſa propre bouche ce temoignage à ce grand Saint, que parmi les enfans des hommes nul ne l'avoit imité comme Saint François (20).

Or, mes freres, ce parfait imitateur de Chriſt mépriſa, comme lui, la ſcience. Jeſus paſſa plus de douze ans dans l'attelier d'un charpentier, ou menuiſier, & St. Fran-

(20) Il y a un livre dans le monde intitulé *l'Alcoran des Cordeliers*, avec des figures de B. Picard. C'eſt un ouvrage curieux où l'on a raſſemblé tous les paſſages des Ecrivains de cet Ordre qui ont oſé comparer St. François à Jéſus Chriſt, & ſouvent le mettre au-deſſus de ſon modèle. On y a ſur-tout fait uſage du grand & gros livres *des Conformités*, compoſé jadis par Barthelemi de Piſe Cordelier fameux parmi les Franciſcains. On voit ſur le frontiſpice de preſque tous les Couvens de ces Moines une figure de leur Patriarche, avec ces Paroles au bas, tirées de St. Paul. *Imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti.* Ad Corinth. I. Cap. XI. 1.

François en paſſa plus de vingt dans la boutique d'un marchand drapier. L'Ecriture ne dit point ſi Jeſus ſavoit lire & écrire; mais elle obſerve en pluſieurs endroits qu'il mépriſa toutes les ſciences, & ſe moqua fort des ſavans. De même tout le ſavoir de St. François ſe borna à lire, écrire & un peu chiffrer: il oublia même tout cela, & ne voulut pas que ceux de ſon ordre euſſent aucun autre livre que la Croix; (i) *Quia fratres beati Franciſci libris carebant, loco illorum, librum crucis continuatis aſpectibus diebus & noctibus revolvebant.* Il choiſit pour ſon Confeſſeur & dépoſitaire de tous les ſecrets de ſon cœur, le frere Léon le plus ſimple & le plus ignorant de tous les freres. Il ne l'appelloit que ſon *Frere la Pécore*; & c'eſt à cauſe de ſa ſimplicité de colombe qu'il l'aimoit & eſtimoit infiniment; (k) *ſpecialiter diligebat & fratrem Pecorellam vocabat.* Frere Gille ſi fameux par quantité de miracles, voyant un jour un jeune homme, qui alloit à l'école, lui dit: „ pourquoi veux-tu aller à l'école? La „ ſomme de toute ſcience, c'eſt de crain-

„ dre

(i) *In Lib. de Conform. & apud Panorm.*
(k) *Ibid.*

„ dre & d'aimer Dieu. Ces deux choſes
„ te ſuffiſent. Laiſſe-là les livres, qui ne
„ t'apprendront que ce que tu ne dois pas
„ ſavoir ". Saint Paul dit à peu près la même choſe aux Coloſſiens; „ prenez
„ garde que quelqu'un ne vous attrape par
„ ce qu'on nomme philoſophie & vaine
„ tromperie, qui n'eſt qu'un invention des
„ hommes, ſuivant les principes du mon-
„ de, & non de Chriſt." (*l*) *Videte ne quis ſit qui vos deprædetur per philoſophiam & inanem deceptionem, juxta conſtitutionem hominum, juxta elementa mundi, & non Chriſtum.* Qu'eſt-ce en effet aujourd'hui que cette philoſophie que l'on vante tant? C'eſt un amas d'erreurs, de conjectures hazardées, d'hypothèſes, & de doutes. L'un dit, la matiere eſt éternelle; car rien ne peut ſe faire de rien. L'autre répond; ſi la matiere eſt éternelle, elle eſt donc Dieu; or, comment concevoir qu'une maſſe informe & ſtupide puiſſe être Dieu? Un autre dit, la matiere & le mouvement ont formé le monde. Celui-ci prétend que c'eſt la rencontre fortuite d'une infinité de petites particules de matiere qu'il appelle atômes. Celui-là veut que la

(*l*) *Coloſſ. c.* XI. 8.

la diſpoſition de la matiere, & l'énergie de la nature aient tout fait. L'un veut que les Planetes roulent dans des tourbillons, qui s'éloignent & s'évitent les uns les autres. L'autre prétend qu'il y a dans la nature une loi générale, qu'il nomme attraction & gravitation ; qu'en vertu de cette loi les Planetes peſent les unes ſur les autres, & s'attirent mutuellement en raiſon inverſe du quarré de leurs diſtances. Celui-ci affirme que rien n'entre dans notre eſprit qui n'ait auparavant paſſé par nos ſens, c'eſt-à-dire que nous n'avons de perceptions que celles qui nous viennent des ſens. Celui-là prétend que nous ne ſommes aſſurés d'aucune exiſtence (21) réelle, que

(21) Notre Prédicateur a ſans doute en vue cet endroit d'un illuſtre philoſophe de nos jours : „ Nous ſommes donc aſſurés, dit-il, que la ſenſation intérieure eſt tout-à-fait différente de ce „ qui peut la cauſer, & nous voyons déja que s'il „ exiſte des choſes hors de nous, elles ſont en „ elles-mêmes tout-à-fait différentes de ce que „ nous les jugeons, puiſque la ſenſation ne reſſemble en aucune façon à ce qui peut la cauſer, dès-lors ne doit-on pas conclure, que ce „ qui cauſe nos ſenſations eſt néceſſairement & „ par ſa nature, autre choſe que ce que nous „ croyons. Cette étendue que nous appercevons „ par les yeux, cette impénétrabilité, dont le „ tou-

que de celle de ce qui eſt au-dedans de nous. L'un dit que la Lune & les autres pla-

„ toucher nous donne l'idée, toutes ces qualités
„ réunies, qui conſtituent la matiere, pourroient
„ bien ne pas exiſter.

„ Si l'on fait attention que notre ame eſt ſou-
„ vent pendant le ſommeil, & l'abſence des ob-
„ jets, affectée de ſenſations; que ces ſenſations
„ ſont quelquefois différentes de celles qu'on a é-
„ prouvées par la préſence des objets, que cette
„ préſence n'eſt pas néceſſaire à l'exiſtence de ces
„ ſenſations, & que par conſéquent notre ame &
„ nous pouvons exiſter tout ſeuls & indépen-
„ damment de ces objets: car dans le ſommeil,
„ & après la mort notre corps exiſte, il a mê-
„ me tout le genre d'exiſtence qu'il peut com-
„ porter, il eſt le même qu'il étoit auparavant,
„ cependant l'ame ne s'apperçoit plus de l'exi-
„ ſtence du corps; il a ceſſé d'être pour nous;
„ & je demande ſi quelque choſe, qui peut être
„ & enſuite n'être plus, ſi cette choſe qui nous
„ affecte d'une maniere toute différente de ce
„ qu'elle eſt, ou de ce qu'elle a été, peut être
„ quelque choſe d'aſſez réel pour que nous ne
„ puiſſions pas douter de ſon exiſtence.

„ Cependant nous pouvons croire qu'il y a
„ quelque choſe hors de nous; mais nous n'en
„ ſommes pas ſûrs; au lieu que nous ſommes
„ aſſurés de l'exiſtence réelle de tout ce qui eſt
„ en nous; celle de notre ame eſt donc certai-
„ ne, & celle de notre corps paroit douteuſe,
„ dès qu'on vient à penſer que la matiere pour-
„ roit bien n'être qu'un mode de notre ame,

planetes ſont habitées, comme la terre. L'autre aſſûre que les étoiles fixes ſont autant de ſoleils, qui ont leurs planetes, qui tournent autour d'eux. Enfin il y en a qui aſſûrent que le nombre des mondes eſt infini comme celui des étoiles. On n'auroit jamais fait, chrétiens Auditeurs, de parcourir tous ces différens ſyſtêmes; & que ſeroit-ce, ſi j'allois vous tracer le tableau de toutes les opinions en métaphyſique? Mais ce n'eſt ici ni le lieu ni l'occaſion:

„ une de ſes façons de voir; notre ame voit de
„ cette façon quand nous veillons, elle voit
„ d'une autre façon pendant le ſommeil, elle
„ verra d'une maniere bien plus différente enco-
„ re après notre mort, & tout ce qui cauſe au-
„ jourd'hui ſes ſenſations, la matiere en général,
„ pouroit bien ne pas plus exiſter pour elle
„ alors, que notre propre corps qui ne ſera plus
„ rien pour nous.

Je ne ſais ſi les Théologiens ſeront contens de ces nouvelles idées de M. de Buffon ſur les ſenſations de l'ame; mais il me ſemble qu'un philoſophe ſcolaſtique ſaura lui ſoutenir que l'ame ne voit dans le ſommeil que comme elle a vu hors du ſommeil; que ſes ſenſations ne ſont, dans le premier cas, que des ſouvenirs confus, de ce qui a frappé les ſens dans le ſecond, & que ce qu'elle voit autrement n'eſt au fond que ce qu'elle a vu par les organes du corps avec plus de ſuite & plus d'ordre.

n : & il me ſuffit de vous avoir prou-
ar cet échantillon, que hors de la re-
n, tout n'eſt que conjectures, hypo-
ès, doutes, erreurs & contradictions.
Théologie eſt donc la ſeule ſcience où
rit humain voie clair; au moyen des
nctions *à priori*, *à poſteriori*, *à par-
nte*, *à parte poſt*, *ſecundum quid &c.*
nouveaux Philoſophes ont tout ſoumis
calcul. Ils ont oſé calculer juſqu'aux
tés hiſtoriques dictées par le St. Eſ-
, par exemple, la quantité d'eau qu'il
droit pour couvrir les plus hautes mon-
es à la hauteur de trente coudées; &
nt trouvé, que toutes les eaux renfer-
s dans le ſein de la terre, ni toutes cel-
que peut contenir ſon atmoſphere ne
roient pas, à beaucoup près, pour
vrir toute la ſurface du globe. Enfin
oncluent de ce que la terre eſt un ſphé-
le, & de ce qu'elle a un mouvement
ne & de rotation, qu'un déluge uni-
el eſt impoſſible, à moins d'une in-
é de miracles, qui ne peuvent ſe
oſer, puiſqu'il eſt certain que Dieu,
s toutes ſes opérations, prend tou-
s la voie la plus courte, & que vou-
faire périr les hommes & les ani-

maux (21), il avoit des voies plus courtes & des moyens beaucoup plus aisés. Ah! il vaut encore mieux disputer s'il y a un universel à part de la chose, si Adam a eu la science infuse, & si le Verbe se seroit incarné, supposé que le premier homme n'eût pas péché: il vaut encore mieux que les Ecoles se divisent en Réalistes & en Nominaux, que de voir l'homme porter un œil curieux dans la nature & dans la religion; examiner, sonder les ouvrages du

(21) L'historien sacré parle en général des péchés des hommes; mais il ne dit rien de ceux des bêtes, & l'on ne sauroit donner aucune raison valable pourquoi elles furent enveloppées dans cette destruction générale. Il est vrai que l'Ecriture dit que *toute chair avoit corrompu ses voies*; mais on ne peut entendre par-là les animaux, qui n'ayant ni intelligence, ni loi, ne peuvent se rendre coupables de peché.

Les Théologiens prouvent le Deluge universel par la croyance des Grecs touchant les Déluges d'Ogygès & de Deucalion. Je laisse à penser si cette preuve est bonne.

Nihil adeo fœdum est, quod non exacta vetustas
Ediderit, longique labor commiserit ævi.
Oedipodes matrem, natam duxisse Thyestes
Cantantur: peperit fratres Jocasta marito,
Et Pelopæa sibi.....
In volucrem Tereus, Cadmus se vertit in anguem.

créateur à l'aide du téleſcope & du mi-
ſcope, & fouiller dans les myſteres les
s ſacrées. Ces audacieux Philoſophes,
dénigrant les ſaints & les miracles,
t auſſi fait diſparoître les anges, les
bles & les ſorciers.

Nous voyons, dans l'ancien teſtament,
e les Anges mangeoient & bûvoient.
ns le *XVIII. Chapitre de la Geneſe* il
dit que l'Eternel parla à Abraham
ns la plaine de Mamré; qu'enſuite celui-
vit trois hommes venir à lui, qui al-
ent vers Sodome; il les invita dans ſa
te & les régala d'une belle longe de
au, de lait, de fromage & de gâteaux
fleur de farine que Sara venoit de pê-
t & de cuire. Il eſt dit qu'ils mange-
t de fort bon appetit. Ils firent de mê-
à Sodome, chez le bon homme Lot.
m) Or, ces trois hommes étoient des An-
s, dont la pudicité courut grand riſque
ſoir même chez les Sodomites; & ne
ſauvée que par un miracle. Enfin dans
livre de Tobie on voit l'Ange Raphaël
nger & boire, comme un jeune homme
i a l'eſtomac chaud. Le ſentiment des
es Grecs & Latins eſt, que ces An-
ges

m) Ibid. Chap. XIX.

ges étoient revêtus de corps organisés, mais aëriens (22).

Quant aux Diables, mes freres, que Pythagore nomme *Kaka Daimona* & que par bienséance, nous nommons aussi Démons, il semble que Moïse ne les ait point connus, du moins il n'en a rien dit (23). Mais

(22) C'est aussi celui de Calmet; mais qu'est-ce qu'un corps aërien organisé? C'est ce que lui ni les Peres n'expliquent point. On demande, dit-il, que devenoient ces alimens dont ces Anges rempliſſoient leur estomac? Les digéroient-ils? & s'en déchargeoient-ils par la voie des excrémens? Calmet le nie, & prétend qu'ils se dissipoient par la transpiration. Qui le lui a dit? c'est ce que j'ignore. Mais il est certain que cette opinion est opposée aux paroles de J. C. qui dit positivement que ce qui entre dans l'estomac va au retrait. *Nondum intelligitis quod quidquid ingreditur in os, in alvum abit, & in secessum ejicitur. Math. XV.* 16.

(23) Ce sont les Peres de l'Eglise, qui ont imaginé que Satan s'étoit transformé en serpent pour séduire Eve. Ils n'ont pas compris qu'en donnant un tel pouvoir au Diable, ils admettoient un bon & un mauvais principe. C'est à quoi aussi ne prennent pas garde les Directeurs de conscience quand ils attribuent toutes les actions, toutes les pensées mauvaises aux *tentations du Démon.* Ne vaudroit-il pas mieux les attribuer à Dieu, suivant la doctrine de J. C. même: *ne nos inducas in tentationem?* N'est-ce pas Dieu,

Mais Job a connu Satan : & du tems de Saül, la Judée, de tout tems fertile en *monſtres* & en merveilles, regorgeoit de ſorciers, de magiciens, & de pythoniſſes qui prédiſoient l'avenir (24) & faiſoient retrouver les choſes perdues. Saül les chaſſa tous par un édit ſévere, qui leur défendoit d'exercer leur art (*n*) ſous de grieves peines & les banniſſoit hors du pays.

Il

Dieu, qui éprouve ſes ſerviteurs ? N'eſt-ce pas lui qui pour éprouver Abraham lui ordonna de ſacrifier ſon fils unique? & qui pour éprouver Adam, lui défendit de manger des pommes?

(24) Il n'y a certainement que Dieu à qui le paſſé, le préſent & l'avenir ſoient également connus. On eſt cependant étonné, quand on lit, dans les Mémoires du regne de Henri II. qu'un aſtrologue prédit à ce Monarque qu'il ſeroit tué en duel. *Qu'en dites-vous, mon Compere*, demanda-t-il, au Connétable de Montmorenci? *Je dis, Sire, que cet homme eſt un fou, & que vous êtes trop bon de l'écouter.* Lorſque Henri reçut ce fameux coup de Lance qui lui ôta la vue & la vie, il ſe ſouvint de l'Aſtrologue, mais il n'eut garde de ſonger aux crimes, qui lui avoient mérité ce châtiment. Il y a au reſte quantité d'autres exemples de pareilles prédictions accomplies à la lettre.

(*n*) *Voy. Sam. XXVIII.* 7. 11. 13. 14. Hendor étoit une petite ville de la Tribu de Manaſſé, à peu de diſtance du mont de Gelboé.

Il en fit même mourir pluſieurs, ce qui fut cauſe qu'il eut tant de peine à perſuader à la devineresſe d'Hendor de ſatisfaire ſa curioſité (25). Aujourd'hui le zèle de Saül

(25) On a raiſon de demander ce que c'étoit que cette devineresſe d'Hendor, qui avoit *l'eſprit d'Ob*. Les Commentateurs répondent, que c'étoit une *Engaſtrimuthe*, mot ſingulier, qui ſuivant l'éthymologie ſignifie celui ou celle qui parle du ventre; & c'eſt ainſi que les Grecs nommoient les Devins & la Pythie auxquels ils croyoient que les Dieux ſe communiquoient *per partes genitales*. Cette réponſe eſt peu ſatisfaiſante. Il s'agit des Juifs & non pas des Grecs; & qu'étoit-ce chez les Juifs qu'avoir l'eſprit d'*Ob*? C'étoit probablement ce que nous appellons aller au Sabat: car *Ob* ſignifie une peau de bouc, un outre: & peut-être que dès ce tems-là le peuple croyoit que le Diable déguiſé en bouc préſidoit aux aſſemblées des ſorciers, comme il le croit encore aujourd'hui. Quoiqu'il en ſoit la Pythoniſſe d'Hendor ayant reconnu le Roi, ſe plaignit qu'il voulût lui tendre un piege pour la perdre; mais Saül l'ayant aſſurée, foi de Roi, qu'il ne lui arriveroit rien, elle évoqua l'ombre de Samuel, qui parla à Saül & lui prédit tout ce qui lui arriveroit. *Tu n'as pas obéi à l'ordre de l'Eternel touchant Hamalec..... Demain toi & tes fils vous ſerez avec moi.* Nos dévots ſont bien étonnés que Saül en ſoit quitte pour perdre la vie temporelle & ſa couronne: ils voudroient bien qu'il brûlât un peu; mais il n'y a pas moyen de mettre Samuel en

Saül n'a plus d'imitateurs; nos tribunaux ne retentiſſent plus de plaintes de ſorcellerie, & les ſorciers ſont par-tout épargnés (26) excepté par ces ſages & ſaints Magiſtrats devant qui j'ai l'honneur de parler, qui font encore quelquefois brûler quelque ſorcier, avec le même zèle & la même équité qu'ils font rouer un hérétique, & exécuter ces édits ſi chrétiens de déterrer les corps morts & de les faire jetter à la voirie, comme je l'ai vu pratiquer plus d'une fois dans l'étendue de ſon reſſort. C'eſt une juſtice que je leur dois, & que lui rendra toute l'Egliſe militante aux ſiecles des ſiecles, *amen*. Il eſt vrai, Meſſieurs que les nouveaux Philoſophes ont

en enfer. Ils ne ſont pas moins embarraſſés d'accorder la connoiſſance de l'avenir avec l'idée du Diable par le pouvoir de qui toute cette ſcène ſe jouoit; & tout ce qu'ils peuvent faire, c'eſt de croire toujours à bon compte, & de laiſſer le St. Eſprit arranger un récit qu'il a ſans doute dicté; mais qui ne ſauroit s'accorder avec d'autres idées des Théologiens, & d'autres articles de foi.

(26) La vérité eſt que par une bizarrerie, dont on ne peut trouver la cauſe que dans les caprices de l'eſprit humain, depuis qu'on a ceſſé de brûler les ſorciers, perſonne n'a plus voulu l'être.

Il en fit même mo[illegible]er une maniere de
fut cauſe qu'il eu[illegible]e ; mais vous avez
d'er à la deviner[illegible]te ſcience, qui enfle ;
ſa curioſité (s[illegible]é à la ſéduction : cette
[illegible]ignorance dont vous faites
(25) C[illegible]ofeſſion, vous a préſervé de
toit qu[illegible]on. Vous maintenez les ancien-
l'eſprit [illegible]ximes, & quoique tout change ici
que[illegible], on n'apperçoit en vous aucun chan-
gement, & le ſeul nom d'héréſie vous met dans une ſainte fureur, comme l'ancienne muſique animoit au combat les gens, qui avoient l'ame la moins guerriere. Ce ne ſont pas les Pandectes, ni les loix de Juſtinien que vous avez étudiées, mais les décretales & les ordonnances de la Ste. Inquiſition, dont vous avez imité le zèle dans la pourſuite des hérétiques & des ſorciers. Vous avec fait des pauvres, des veuves & des orphelins, & vous avez laiſſé à d'autres le ſoin de les défendre. La veuve Calas & ſes enfans ont trouvé dans la Capitale, un appui, qu'ils n'euſſent point eu à Toulouſe : & ce ſacré Sénat, devant qui j'ai l'honneur de parler, ſe ſeroit montré digne de ce Tribunal ſorti de ſon ſein & ſi redoutable aux Incrédules & aux penſeurs. Auſſi voyons-nous que ſainte ignorance règne en Eſpagne, encore

plus

tugal, & un peu moins en Ita-
nt Tribunal eſt un peu moins
dis rien de la France où les
e levée, faute d'un St.
eprime. Ce n'eſt point
e tombe cette remarque, ô
é de Toulouſe: votre auguſte
a toujours fait, ſous un autre nom,
s fonctions & les devoirs de cette fille
leſte qui prit naiſſance dans vos murs,
ſouvent il a fait brûler des gens qu'el-
eût épargnés. Dieu veuille l'en ré-
ompenſer; & rendons grace à Jéſus-
hriſt & à ſa ſainte Mere, de ce que
et illuſtre Sénat, par ſa ſimplicité de
olombe, & ſon noble dégoût pour les
iences humaines, a mérité d'être éclairé
médiatement d'en haut, d'avoir des
mieres que Dieu a refuſées aux autres
énats du royaume.

*Gratias ago tibi, Pater, Domine cæ-
i & terræ, quod abſconderis hæc a ſa-
ientibus & prudentibus, & revelaris
a parvulis. Math. XI.* 25.

On a beau, mes freres, ſe creuſer
eſprit, on ne peut deviner pourquoi
ors de la venue du Meſſie, toutes les
uiſſances de l'Enfer, s'étoient échappées
le leurs cachots, & avoient inondé no-

tre hémiſphere, les uns pour faire du mal, les autres pour faire du bien; car on ne peut pas douter que ceux qui faiſoient les oracles, qui prédiſoient l'avenir, qui avertiſſoient les hommes d'éviter tel ou tel inconvénient, qui faiſoient trouver les choſes perdues ne fiſſent du bien; or ils jouoient ces rôles chez toutes les nations, excepté la juive, qui inondée de Diables en étoit tourmentée à tel point, qu'il falloit que le Dieu d'Iſraël fît tous les jours des miracles, pour mettre des bornes à la méchanceté des Diables. Mais par où entroient-ils dans le corps d'un pauvre Juif? Etoit-ce par la bouche, par le nez, ou par les yeux? Il y a apparence, mes freres, que c'étoit *per culum*, quoique quelques-uns prétendent que ce fût *per génitales*: ce qui ne peut s'entendre que des femmes, dans lesquelles le Diable peut s'introduire par-là avec beaucoup de facilité: auſſi en étoit-il entré ſept tout de go dans le corps de Marie Magdelaine. Enfin J. C. nous apprend, que les Juifs étoient parvenus à les faire déguerpir, & Joſeph nous enſeigne par quel moyen. Mais ce qui eſt encore plus difficile à concevoir, c'eſt que les Diables aient eu le pou-

pouvoir & l'adreſſe de ſe fourrer dans le corps d'un pauvre homme, quelquefois au nombre de quatre ou cinq mille; car J. C. ayant demandé à un de ces eſprits immondes τῶν πνευμάτων τῶν ἀκαθάρτων; comment il s'appelloit, il répondit *Légion*; par où il donnoit à entendre qu'ils étoient au nombre de près de cinq mille, comme étoit la Légion Romaine. Il y a apparence, mes chers Auditeurs, que Dieu n'envoya ces nuées de diables en Judée que pour faire ſouffrir aux Juifs, dès ce monde, la peine de leur infidélité. En effet les Diables rendoient infirmes tous ceux chez qui ils ſe logeoient *Spiritum infirmitatis habet* (o) diſoit-on communément en parlant d'un malade. L'un avoit un diable muet, l'autre un diable ſourd, l'autre un diable boiteux, épileptique, enfin chaque diable portoit le nom de la maladie de ſon homme: & ils étoient ſi acharnés à demeurer dans le corps de ces malheureux Juifs, qu'il falloit toute la puiſſance du ſauveur pour les faire déguerpir. Souvent même ils capituloient, & obtenoient des conditions ſupportables: comme lorſqu'ils obtinrent la permiſſion d'entrer dans un trou-

(o) *Luc. Cap. XIII. V.* 11. *Marc. IX.* 17.

troupeau de cochons, qui paſſoient près de la mer ſelon un Evangéliſte, ou ſur le bord d'un lac (27), ſelon un autre, apparemment le lac de Généſareth, qu'on appelloit auſſi mer de Tibériade.

Mais l'hiſtoire la plus ſinguliere du Diable, le trait le plus étonnant de la puiſſance qui lui eſt ſouvent accordée, c'eſt l'entre-

(27) Les Crédules ont bien de la peine à ſe tirer des difficultés que leurs adverſaires font ſur cette immenſe quantité de diables, de poſſedés, & d'exorciſmes. Ils répondent que Dieu avoit permis tout cela pour faire éclater la puiſſance de ſon fils, & diſpoſer les eſprits à croire à ſa miſſion. Cette réponſe eſt un *peut-être*, qui ne ſatisfait pas tout le monde. On fait encore des difficultés ſur ce troupeau de cochons dans un pays où il ne pouvoit y en avoir: & en ſuppoſant qu'il y en a eut, on ne conçoit pas par quelle fantaiſie les diables voulurent s'aller nicher dans leurs corps, & comment les cochons furent plus forts que les diables & les entraînerent avec eux dans le lac où l'Evangile dit qu'ils ſe *précipiterent & ſe noyerent*, ſans nous apprendre ce que devinrent les Diables, ce qui fait croire qu'ils ſe noyerent auſſi. Enfin on trouve que, ſuivant le droit naturel, il n'étoit pas juſte de faire perdre aux propriétaires de ces porcs leur bien, pour ſatisfaire au caprice de ces Diables. J'omets les autres difficultés que les incrédules font en grand nombre.

treprise qu'il forma sur le Saint des Saints, lorsque poussé par l'esprit dans le désert, (p) & y ayant jeûné (28) quarante jours & quarante nuits, il eut faim au bout de ce tems, *tandem esuriit*. Alors le tentateur s'approcha de lui, & lui dit, si tu es le fils de Dieu, ordonne à ces pierres qu'elles deviennent pain. La réponse du sauveur est digne de sa sagesse; mais le Diable irrité le prend par le milieu du corps (29) & le porte sur la flèche de la plus haute tour du Temple: quelques-uns prétendent qu'il le posa sur la girouête de cette flèche. Là il lui propose impudemment de se jetter en bas, parce qu'il est écrit que Dieu enverra ses Anges, pour l'empêcher qu'il ne se fit mal; mais le Seigneur n'en voulut rien faire, de peur qu'il ne fut dit, qu'il obéissoit au Diable, qui l'em-

(p) *Matb. IV.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

(28) Comme Dieu, le jeûne ne peut se dire, & comme homme, on ne passe pas, sans miracle, quarante jours & quarante nuits sans manger, & à quoi bon ce miracle? pour avoir meilleur appetit?

(29) Puisque l'Ecriture dit, que les Diables sont des *esprits* πνεύματα comment comprendre tant d'actions corporelles qu'on leur fait faire?

l'emporte enfin ſur la plus haute montagne de la Judée, & lui fait une propoſition encore plus impertinente que la premiere. En effet, mes frères, après lui avoir montré, en un clin d'œil, tous les royaumes de la terre, avec *toute leur gloire*, il lui dit, qu'il lui donnera tout cela (30) s'il veut ſe proſterner devant lui & l'adorer. La réponſe du ſauveur confondit l'eſprit de ténèbres, qui ſe retira fort penaud, & les anges accoururent pour féliciter l'homme Dieu de ſa victoire & le ſervir comme de raiſon.

Nous liſons dans les annales de notre Ordre Séraphique, qu'au prémier chapitre général que Saint François tint à la *Portiuncule*, il s'y trouva ſix mille freres & dix-huit mille Diables, qui furent chaſſés à coups de cordon, de croix & de goupillon. Aujourd'hui, mes chers Auditeurs,

(30) Quelle que ſoit la montagne où Satan tranſporta le fils de Dieu, il eſt impoſſible qu'il ait pu lui montrer tous les royaumes de ce monde *avec toute leur gloire:* car une Montagne d'où l'on pourroit voir deux ou trois royaumes ſeroit plus haute qu'aucune de celles que l'on connoît, ſans en excepter le Pic de Teneriffe: d'ailleurs comment la vue pourroit-elle s'étendre juſqu'à une telle diſtance?

teurs, ni les anges, ni les diables ne paroiſſent plus dans le monde; ils dédaignent de ſe montrer ſur un théâtre, où les incrédules jouent les premiers roles, & où triomphent les ſciences meres de l'incrédulité (31). Le Ciel & l'Enfer ſe ſont fermés

(31) Depuis la mort d'Urbain Grandier, on n'a plus vu de diables ni de poſſédés en France, du moins ils n'ont point fait de bruit, & ſont reſtés dans l'obſcurité des cloîtres. Au reſte il faut convenir que les ſciences humaines avoient bien fait peu de progrès chez les Juifs, à en juger par leurs controverſes avec J. C. Eſt-il rien de plus ſot & de plus inepte que les queſtions qu'il lui font *pour le ſurprendre*? Les uns viennent lui demander, s'il faut payer le tribut à Céſar? les autres, ſi l'on peut répudier ſa femme. Les Saducéens, qui ne croyoient ni la réſurection des morts, ni l'immortalité de l'ame, viennent lui conter qu'un homme avoit épouſé une femme; que l'ayant laiſſée veuve, ſon frere puîné l'avoit épouſée, que celui-ci étant mort auſſi, avant la fin de l'an, le troiſieme avoit épouſé ſa veuve; & ainſi ſucceſſivement, elle avoit été mariée à ſept freres. Sur quoi ils demandent lequel ſera le mari de cette femme dans la réſurrection des morts. D'autres enfin lui amenent une femme ſurpriſe en adultere, mais d'habiles critiques rejettent cette hiſtoire, comme apocriphe, parce qu'elle ne ſe trouve pas dans les plus anciens manuſcrits, & que dans les autres, elle n'eſt qu'à la marge. Quoiqu'il en

més depuis que les Philoſophes du ſiecle ont démandé qu'eſt-ce que cette voûte azurée

en ſoit Jéſus répond à toutes ces impertinentes queſtions avec beaucoup de ſageſſe. Mais la preuve qu'il donne de l'immortalité de l'ame, & de la réſurrection des morts ne ſatisfera pas les bons Logiciens. *Ne ſavez-vous pas*, dit-il aux Juifs, *que Dieu dit, je ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Il n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivans.* Les Prêtres & les Docteurs de la Loi cherchoient plutôt à le faire mourir qu'à le réfuter. C'eſt la marche de tous les Perſécuteurs. Jéſus avoit traité ces gens-là *d'hypocrites, de race de vipere, d'oppreſſeurs des veuves & des orphelins, de fourbes qui couloient le moucheron & avaloient le chameau.* Ils vouloient ſe vanger, & ſuivant l'uſage, ils couvroient leur paſſion du manteau de la religion, leurs intérêts, de l'intérêt & de la gloire de Dieu. A la vérité, ils lui conteſtent quelquefois ſes titres & ſa miſſion; mais ſans differter, ni diſcuter, & leur ignorance éclate à tout propos. Lorſqu'ils ſe ſcandaliſent du titre de fils de Dieu, J. C. leur rappelle ces paroles d'un pſeaume: *Dixi, Dii eſtis*, & cette réponſe les rend muets, comme ſi un trait de lumiere les avoit éblouïs & terraſſés, il eſt pourtant certain que ce paſſage s'adreſſe aux rois & aux magiſtrats, que le Pſalmiſte appelle *Dieux* par analogie, & non pas dans le ſens que nous croyons que *Jéſus* eſt Dieu. Il eſt vrai auſſi que J. C. ne dit jamais aux Juifs que la Divinité eſt trine, qu'il en eſt la ſeconde perſonne, le verbe de Dieu. Jamais il ne leur dit

un

azurée qui paroît au-deſſus de nos têtes? De l'air & rien de plus: qu'y a-t-il dans le centre de la terre? De l'eau, de la terre & par-ci, par-là des métaux, du ſoufre, & pas davantage. Le Ciel, au contraire, & l'enfer étoient ouverts, du tems qu'on en-

un mot du péché originel, de la néceſſité d'un médiateur, de ſon incarnation, de la virginité de ſa mere, de l'opération du St. Eſprit dans le myſtere de l'incarnation, de l'immaculée conception, de la grace. En un mot, il ſe tait ſur tous les myſteres, qui forment aujourd'hui les principaux points de notre Ste. Religion. Le ſeul, dont il parle ſouvent, & qu'on a prudemment rejetté, c'eſt la prédeſtination abſolue, qu'il enſeigne très-clairement & en pluſieurs endroits: même au moment qu'il prend congé de ſes Diſciples, en leur diſant *ceci* eſt mon ſang qui ſera répandu pour vous & pour *pluſieurs*. Il ne dit point que ſa mere ſoit reſtée vierge avant & après l'enfantement, lorſque les Juifs diſent tout haut en ſa préſence: *N'eſt-ce pas-là le fils du charpentier? Ne l'avons-nous pas vu travailler dans l'établi de ſon Pere? Ne connoiſſons-nous pas ſes freres & ſes ſœurs?* A tout cela Jéſus ne répond rien, ou s'il répond, lorſqu'on lui dit que ſa mere, ſes freres & ſes ſœurs lui veulent parler, c'eſt pour demander, qui ſont ſa mere, ſes freres & ſes ſœurs; à quoi il répond lui-même, ce ſont ceux qui font la volonté de celui qui m'a envoyé. Mais il ne nie pas qu'il n'ait des freres & des ſœurs.

enſeignoit que la prémiere region de l'air étoit toute ſemée de Diables, c'eſt-à-dire, du tems des Cyrilles, des Grégoires, des Chriſoſtômes, grandes lumieres de l'Egliſe, qui en leur tems, avoient aſſez vu d'anges, & de diables pour en parler avec connoiſſance. D'ailleurs ils étoient tous Pythagoriciens & Platoniciens. Or, c'eſt à Pythagore que l'on doit la diſtinction des bons & des mauvais eſprits, plus de cinq cents ans avant J. C. Ce Philoſophe étoit plus Chrétien que nos Philoſophes modernes; car il établit la Trinité dans ſes ouvrages, & eux font ce qu'ils peuvent pour la détruire, en ſoutenant avec une audace digne de l'enfer que trois perſonnes dans la divinité font néceſſairement trois Dieux. Rien n'eſt plus beau, mes freres, que ce que Pythagore dit du *Logos*: c'eſt Saint Jean tout pur (32). Voila, Chrétiens Auditeurs, où menent les ſciences humaines. Fuyons-les, mes freres, fuyons ces ſciences funeſtes, qui veulent tout ſonder, tout examiner, & qui

(32) C'eſt bien plutôt Saint Jean qui eſt Pythagore tout pur: auſſi eſt-il le ſeul Evangéliſte, qui parle du *Verbe*, dans les termes de Pythagore.

qui de l'examen menent au doute, & du doute à l'erreur. Livrons-nous à cette précieuſe ignorance, qui admet, qui croit (33) tout ce que Dieu annonce par la

(33) La Prudence peut faire admettre bien des choſes que l'eſprit refuſe de croire. Il ne dépend par de nous, de croire ou de ne pas croire. Les Apôtres demandent à Jéſus-Chriſt d'augmenter leur foi. Le Centenier dit: *je crois, Seigneur, mais ſurviens à mon incrédulité.* La foi eſt donc un don de Dieu, il la donne & la refuſe à qui il veut & St. Jean, dans ſon Evangile, *Chap. VII. V.* 5. nous apprend, que les Freres-mêmes de J. C. quoique témoins des merveilles qu'il opéroit, ne croyoient point en lui. Ουδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν. Il ſe plaignit lui-même de l'incrédulité de ceux de ſon lieu natal, ce qui lui fait dire, que jamais prophète ne fut honoré dans ſa patrie. Si les perſécuteurs faiſoient réflexion que les penſeurs, les incrédules ſont bien éloignés d'avoir vu les miracles du fils de Dieu: que dans un éloignement de près de deux mille ans, on peut avoir des doutes, après tant d'exemples de faux miracles: que quoiqu'on diſe des Conciles, des Papes, de la Tradition, on peut croire que l'infaillibilité eſt un droit inaliénable de la Divinité: que St. Bernard qui faiſoit des miracles & des prophéties avoit la ſimplicité de croire la donation de Conſtantin, qu'il conſeilla & perſuada, par les promeſſes les plus flatteuſes de la part de Dieu, la ſeconde croiſade, qui eut un très-mauvais ſuccès; que St. Thomas de Can-

la bouche de ſon Vicaire, & de ſes Miniſtres, ſans rien peſer ni examiner; ſoyons tous des imbécilles, puiſque ce n'eſt qu'aux imbécilles que Dieu deſtine les premieres places dans ſon Paradis: *Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cælorum.* Eloignons-nous de tous ces penſeurs, dont l'exemple pourroit nous ſéduire. Dieu veut que nous lui im-

Cantorbery fut le martyr des décretales de Gratien, qu'il croyoit l'ouvrage du St. Eſprit, & qui n'étoit que la compoſition frauduleuſe d'un fauſſaire nommé *Iſidore Mercator.* Si, dis-je, les perſécuteurs, penſoient que notre hémiſphere eſt ſemé de dupes & d'impoſteurs, de ſots & de fourbes, ils ſeroient peut-être un peu moins prompts à faire rouer & brûler des gens, qui au fond, ne nuiſent qu'aux fourbes. Ils imiteroient J. C. qui ſouffroit que ſes freres-mêmes ne cruſſent point en lui: mais ils aiment mieux imiter les chefs de la Synagogue, qui, faute de bonnes raiſons, le firent pendre. Ce qui étoit en effet plus commode que de le réfuter, comme la Sorbonne l'a obſervé avec beaucoup de ſagacité. Enfin ſi l'on conſidere que les Stes. Ecritures ont paſſé par une infinité de mains infideles de copiſtes ignorans, quelquefois même fourbes & fauſſaires, & que les plus anciens manuſcrits que non en ayions, n'ont guerre que 800. ans d'antiquité, les crédules ſe borneront à plaindre les Incrédules.

immolions notre raiſon. Cela eſt dur pour l'amour propre, j'en conviens. C'eſt notre fille unique, c'eſt notre enfant chéri; mais Dieu demande cette victime; plus elle nous eſt chere, plus le ſacrifice en eſt méritoire: imitons la foi d'Abraham, la fidélité de Jephté, qui ſacrifia courageuſement ſa fille unique, action que les peres de l'Egliſe ont tant louée, quoiqu'ils tiraſſent, des ſacrifices humains, des argumens accablans contre le polithéiſme, & des motifs de le décrier, de le faire mépriſer & haïr. Mais quoiqu'il en ſoit, Dieu veut le ſacrifice de notre raiſon & notre intérêt l'exige. C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

La raiſon, mes freres, eſt cette faculté de l'ame, qui compare, qui combine, qui s'éleve juſqu'aux cauſes cachées des effets connus, qui apperçoit les réſultats de diverſes circonſtances, & qui tire des conſéquences des principes donnés. Elle diſtingue le bon du mauvais, le juſte de l'injuſte, l'utile de ce qui eſt nuiſible ou pernicieux, elle juge de l'impoſſibilité ou de la poſſibilité des choſes, de

de leur néceſſité ou de leur inutilité, de ce qui eſt vrai ou faux, véritable ou fabuleux: & l'on dit qu'une choſe eſt raiſonnable, lorſque la raiſon en approuve les divers rapports; qu'elle eſt déraiſonnable, lorſqu'elle choque la raiſon; impoſſible lorſqu'elle la contredit; ridicule, extravagante, lorſqu'elle s'en écarte; inconcevable, incompréhenſible, lorſqu'elle échappe à ſes lumieres & qu'elle eſt trop élevée pour qu'elle y puiſſe atteindre; c'eſt-à-dire, lorſqu'il s'agit d'un myſtere dont la raiſon ne peut percer le voile, où d'un effet dont elle ne peut ſaiſir la cauſe, ni le comment, c'eſt-à-dire, la maniere dont cette cauſe opére.

Voila, mes freres, ce que c'eſt que la raiſon. Les Philoſophes en étendent le domaine ſur tout ce qui peut être apperçu par les ſens ou ſaiſi par l'eſprit; & les Théologiens la renferment dans des bornes étroites, lui interdiſant tout ce qui a rapport à la Religion, comme étant au-deſſus de ſa portée. Mais les Philoſophes qui admettent la révélation prétendent que les myſteres qu'elle enſeigne ne doivent point choquer la raiſon, encore moins la contredire. D'autres admettent une cauſe premiere, un premier principe auteur & créa-

eur de toutes choſes, mais rejettent
vélation pour des raiſons que nous ré-
rons bientôt en peu de mots. D'au-
enfin n'admettent ni premiere cauſe,
évélation, & attribuent tout à la néces-
, ne reconnoiſſant d'autre cauſe de tous
phénomenes que l'énergie de la natu-
la matiere & le mouvement, qui en
diſent-ils, une propriété néceſſaire.
heureuſe raiſon, funeſte flambeau qui
uis les ſages du ſiecle, & leur fais
dre l'ombre pour le corps, l'apparen-
our la réalité, le menſonge pour la ve-
. *Beati pauperes ſpiritu, quoniam*
rum eſt regnum cœlorum.

'abord cette Raiſon ſoutient qu'on ne
prouver l'immortalité de l'ame; mais
ſt-ce que ce deſir qu'ont tous les hom-
de vivre, même après leur mort?
ſt-ce pas une preuve (35) de l'immor-
é de l'ame?

Si

5) C'eſt celle qu'on donne ordinairement;
ce n'en eſt pas moins une pauvre preuve.
voit dans les plus vils animaux le même de-
e vivre, le même éloignement pour la mort.
e une preuve que leur ame eſt immortelle?
Théologiens diſent que l'ame *eſt tota in toto*
re, & tota in qualibet parte corporis, & prou-

Si l'ame n'étoit pas immortelle, toutes les loix divines seroient inutiles, toutes les vérités de la Religion seroient des illusions. L'immortalité de l'ame est la cause finale de la Religion. Dieu ayant créé un être destiné à l'immortalité a dû se révéler à lui, il a dû lui prescrire des loix moyennant lesquelles il devoit être fait participant d'un bonheur sans borne & sans fin. Il le doua en même tems d'une raison capable de le connoître & de l'aimer: & c'est en cela qu'il le fit *à son image & ressemblance*. Mais, après sa désobéissance sa raison se dévoya; il méconnut son Dieu, son créateur, son modèle, & courut après des Dieux phantastiques, muets & sourds, en un mot, après des idoles (36).

La

vent par-là avec le même succès que c'est un esprit. Descartes place l'ame dans la glande pinéale. Leibnitz soupçonne que l'ame pourroit bien n'être qu'une modification de la matiere douée de diverses facultés. Moïse la place dans le sang, & cette opinion est la plus conforme à l'expérience; car si vous interceptez la circulation du sang dans quelque partie du corps soit par amputation, ou par une forte ligature, vous le rendez insensible & mort.

(36) Il est impossible de supposer que des hommes aient été assez stupides pour croire qu'un

La Raiſon demande, que faiſoit Dieu, avant que de créer. Dieu eſt éternel; le monde ne date que de quelque quatre à cinq

qu'un morceau de bois ou de pierre, fût un Dieu. Tous les ouvrages de Cicéron, de Virgile, de Pline, de Séneque, prouvent qu'excepté le plus bas peuple, tout portoit ſes idées plus haut, & les philoſophes Grecs penſoient de même, à la réſerve de quelques-uns, qui étoient athées; c'eſt-à-dire, qui n'admettoient point un être éternel, incréé, infini cauſe & principe de toutes choſes.

Mais quelle idée ſe faiſoit donc de Dieu le Peuple Juif, qu'elle notion en devoit avoir la populace, puiſque les Prophetes, & les chefs de ce peuple en faiſoient des portraits ſi ridicules; qu'ils lui attribuoient une paſſion extrême pour les cérémonies les plus minucieuſes, & ſi peu graves que pour en ſauver la puérilité, les Peres de l'Égliſe ſont obligés d'y trouver des figures de J. C. Qu'eſt-ce, par exemple, que d'ordonner ſi ſévérement, de couper un morceau d'une peau qui couvre le bout d'une partie qu'on n'oſe nommer. J'ai déja parlé ailleurs des portraits qu'ils en faiſoient, & qui valoient bien ceux de Jupiter Olympien, ſi admiré, de toute l'antiquité. Peindre du ciſeau, du pinceau, ou de la parole c'eſt la même choſe. On a beau dire que les Prophetes s'accommodoient aux idées du peuple: on répondra que les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs n'avoient pas d'autre but que d'inſtruire le peuple par des figures, des allégories & des ſymboles.

cinq mille ans? Peut-on ſuppoſer que juſques-là il ait été oiſif? Qu'eſt-ce que quatre, ou cinq mille ans par rapport à l'éternité? Un très-petit point. Dieu travaille-t-il un jour pour faire une choſe, une autre jour pour en faire une autre, & ſe repoſe-t-il le ſeptieme jour? A-t-il fait la lumiere avant le ſoleil, & les ténèbres après la lumiere? Y a-t-il en Dieu une ſucceſſion de tems, d'ouvrages & de repos? Qu'eſt-ce que ce jardin *planté de ſes mains, ce lieu de délices* où il plaça le premier homme pour y vivre avec ſa femme; à condition qu'ils ne mangeroient pas d'un certain fruit? Qu'eſt-ce que ce ſerpent qui parle, qui raiſonne, comme l'âneſſe de Balaam? Qu'eſt-ce que cette ſemence de la femme qui écraſera la tête du ſerpent (36). Un ſer-

(36) Tous les Peres, tous les Interprêtes entendent cela de la Mere de Dieu, qui devoit enfanter le Rédemteur des hommes. Mais comment accorder cette explication avec ces paroles *J'effacerai la mémoire des hommes de deſſus la terre.* Dieu ne ſe ſouvenoit-il plus alors de ce qu'il avoit dit quelques ſiecles auparavant? Il eſt vrai qu'il n'exécuta pas entiérement cette menace; mais il ne la fit pas moins, outre qu'il n'y eut qu'une ſeule famille d'exceptée de cette terrible deſtruction.

ſerpent peut-il être coupable? Et quand ç'auroit été le Diable, comme on le prétend communément (37) ſans preuve, en quoi

(37) Rien n'eſt ſi commun dans toutes les Religions que les métamorphoſes. Celles dont Ovide nous a donné des relations en ſi jolis vers, ſont connues de tout le monde. Les voyageurs parlent aſſez de celles du Dieu Fo, & des autres rapportées dans le *Vedam*. Mais tout le monde ne fait pas attention à celles, dont nos Livres ſaints font mention. Dieu métamorphoſé en jardinier, qui ſe promene, & en tailleur qui fait des habits: Satan métamorphoſé en ſerpent. Dieu en buiſſon ardent, des Anges en jeunes gens beaux, bienfaits, qui mangent & boivent de grand appétit: le fils unique de Dieu métamorphoſé en homme: le St. Eſprit en colombe; Satan en Ange de lumiere; la femme de Lot en ſtatue de ſel. Enfin on n'auroit jamais fait, ſi on vouloit rapporter toutes ces métamorphoſes. Ce qu'on en peut conclure, c'eſt que toutes les religions ſe reſſemblent & qu'elles ont toutes la même origine; c'eſt-à-dire l'amour propre. Tous les peuples ont cru que la Divinité étoit venue ſur la terre pour les inſtruire, & pour les ſauver: les uns ſous la forme d'un cheval blanc, les autres ſous celle d'une tortue, ceux-ci ſous celle d'une femme, ceux là ſous celle de pluſieurs hommes, dont l'un leur avoit enſeigné l'agriculture, l'autre la maniere de faire du vin, un autre avoit exterminé les brigands, & protégé les opprimés. De tous ces Dieux, qui ont voyagé dans le monde J. C. eſt le ſeul qui ait en-

quoi peut-on dire que la femme lui a écrasé la tête, puisqu'actuellement même on lui attribue tant de tours de force, & qu'on lui en a tant attribué de tout tems, & surtout durant les dix ou douze premiers siecles de l'Eglise. On ne voit pas, ajoute la raison, que la puissance de Satan ait diminué, non plus que le nombre de ses victimes. Elle accuse les livres saints de ne contenir que des hyperboles, des absurdités, des contradictions. L'hyperbole

enseigné une morale pure & sublime & promis un bonheur après cette vie & l'immortalité. Ce qu'il enseignoit avoit plus de rapport à l'ame qu'au corps, au ciel qu'à la terre. Il inspiroit, tant qu'il pouvoit, le mépris du monde & le dégoût de la vie.

Rien n'étoit plus propre à disposer ses Disciples au martyre: d'ailleurs, ils n'avoient rien à perdre; pauvres & dénués de tout, rien ne les attachoit à la vie & tout les en détachoit. Qui ne sait l'empire des opinions, sur les hommes, & surtout sur des hommes simples, pauvres & misérables? Il n'est pas si aisé de persuader aux grands & aux riches de mourir, de renoncer à leurs aises, à leurs plaisirs, à leurs femmes, à leurs enfans, à pere, mere, freres & sœurs, & à leur fortune. Aussi J. C. dit, qu'il est plus aisé de faire passer un cable ou un chameau par le trou d'une éguille, que de faire entrer un riche dans le Ciel.

bole eſt une proprieté du ſtyle oriental: & pour les abſurdités & les contradictions, elles ne ſont qu'apparentes: & les Peres de l'Egliſe, nous enſeignent que dans ces cas, il faut abandonner le ſens littéral & recourir au ſens figuré (38).

Mais

(38) A quelles figures puis-je avoir recours, quand je vois des actions mauvaiſes, horribles, attribuées aux ordres de Dieu? Des cruautés & des injuſtices criantes commiſes au nom de ce Dieu: des abſurdités commandées & que l'Egliſe veut qu'on prenne à la lettre, comme de manger la chair, & de boire le ſang de ce Dieu à peine de n'avoir pas la vie éternelle? Quelles figures donner à des contradictions manifeſtes? Par exemple, lorſque les Anges annoncent en même tems la paix ſur la terre: *& in terra pax*: & ce même Meſſie dit tout net à ſes Diſciples. „ Ne croyez pas que je ſois ve„ nu pour apporter la paix ſur la terre:" *Ne arbitremini quod venerim ad mittendum pacem in terram. Non veni ut mitterem pacem, ſed gladium.* Je ſuis venu mettre la diviſion entre les hommes, entre le fils & le pere, la fille & la mere, l'epoux & l'épouſe *Matth. IX.* 34. 35. On verra s'élever nation, contre nation, royaume contre royaume. *Id. C. XXXIV.* 7. Cependant quand il prend congé de ſes Diſciples, il leur dit, qu'il *leur laiſſe la paix, qu'il leur donne la paix.* Il dit *Matth. VI.* 7. que quand on prie il ne faut pas être grand parleur, ni reſſembler aux idolatres, qui croient que leurs Dieux n'exaucent

Mais le ſage du ſiecle n'écoute que ſa raiſon, c'eſt ſon flambeau, ſon guide, ſon inter-

que les longues prieres. Pour *vous ne les faites point; un mot vous ſuffit; car votre Pere ſait dequoi vous avez beſoin avant que vous le demandiez.* En St. Luc XI. 7. 8. 9. il dit tout le contraire: & St. Paul *ad Theſſalon. Ep.* I. *c. V.* 17. dit qu'il faut prier ſans ceſſe. Le même dit, qu'il ne ſe croit pas inférieur aux plus grands Apôtres, *arbitror enim me nihilo inferiorem fuiſſe eximiis Apoſtolorum. II. ad Corinth. XI.* 5. Et dans l'Epitre aux Ephéſiens, il parle plus modeſtement, *Mihi minimo omnium ſanctorum data eſt gratia, ut inter gentes evangelizem.* C. VIII. 8. Il dit dans l'Ep. à Timoth. II. 4. que J. C. veut ſauver tous les hommes & les amener tous à la connoiſſance de la vérité, tandis qu'il établit tout le contraire en cent endroits différens, de la maniere du monde la moins équivoque, & que J. C. même dit que ſon ſang ne ſera répandu que pour quelques-uns. St. Jean nous aſſure Ep. I. IV. 12. que jamais perſonne n'a vu Dieu, & il eſt dit dans l'ancien Teſtament que Moïſe parloit à *Dieu face à face & comme un ami à ſon ami.* St. Paul dit qu'il *faut travailler à ſon ſalut avec crainte & tremblement.* C'eſt-à-dire, qu'en travaillant même à plaire à Dieu, on doit craindre & trembler qu'on ne lui déplaiſe: c'eſt ce que Jéſus Chr. enſeigne lui-même. Luc. XVII. 10. en diſant qu'après avoir fait tout ce qui eſt en nous, nous devons reconnoître que nous ſommes des Serviteurs inutiles; mais St. Paul parle tout autrement dans l'Ep. aux Rom. c. VIII. 15.

&

interprête, ſon oracle. Accoutumé à ne croire que ce que ſa raiſon lui démontre, que les réſultats de ſes calculs, de ſes combinaiſons, de ſes expériences, il héſite à croire les choſes ſpirituelles qui regardent le ſalut de ſon ame: il les examine, les peſe au poids de ſa raiſon, en un mot il commence par douter enfin & finit par ne rien croire. (q) *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei: ſtultitia ſi quidem illi ſunt, nec poteſt cognoſcere quoniam ſpiritualiter dijudicatur. Spiritualis dijudicat*

& St. Jean dit *Ep.* I. XVIII. *que la crainte exclut l'amour; & qu'il faut moins craindre Dieu que l'aimer.* Voy. Paul Ep. ad Philip. c. II. 12. 13. On n'auroit jamais fait ſi l'on vouloit rapporter toutes les contradictions qui ſe rencontrent dans les auteurs ſacrés. Mais par cela même qu'ils ſont ſacrés, c'eſt une témérité, une impiété digne du feu que d'oſer appeller cela des contradictions; car il eſt écrit: *Dedit eis Deus Spiritus compunctionis: oculos, ut non videant, & aures ut non audiant.* Nous croyons voir & nous ne voyons rien, ou nous voyons noir ce qui eſt blanc: nous avons la berlue; les Prêtres ſeuls ont de bons yeux & la vue claire. S'il a donné des yeux aux autres hommes, c'eſt pour qu'ils ne voient point; s'il leur a donné des oreilles, c'eſt pour qu'ils n'entendent point, *oculos ut non videant, & aures ut non audiant.* Rom. XI. 8.

(q) Ad Corinth. II. 14. 15.

dijudicat quidem omnia, ipſe vero à nemine dijudicatur. Quis enim cognovit mentem Domini, qui conſilium daturus ſit illi?

Que les Philoſophes nous vantent, tant qu'ils voudront, les progrès des ſciences & des arts dans ces derniers ſiècles, & les progrès de la raiſon, les nouvelles découvertes en aſtronomie, en phyſique, en chymie, & en diverſes autres ſciences dont le peuple de Dieu n'avoit pas même d'idée: il vaudroit toujours encore mieux qu'il n'y eût jamais eu de ſcience, ni de bon ſens, ni de raiſon dans le monde, & que l'Egliſe fût reſtée maîtreſſe de tous les royaumes de la terre; que les Révérends P. P. Jéſuites fuſſent encore les arbitres de la Chine & du Japon, comme du Méxique, du Pérou, & du Paraguai; qu'ils gouvernaſſent encore les Cours de Pékin, & de Méaco, comme celles de pluſieurs Puiſſances d'Europe.

Ces ſages du ſiècle prétendent que Dieu a établi des loix générales dans la nature qu'il ne ſçauroit déranger ſans ſe contredire lui-même (39). Mais vous qui raiſon-

(39) Il eſt vrai qu'il paroît fort étrange que pour un tas de gredins, de pouilleux & de gal-

leux

ſonnez ainſi, avez-vous été appellés au conſeil de Dieu ? Connoiſſez-vous ſes deſ-

leux tels qu'étoient les Juifs en Egypte, Dieu ait dérogé à toutes les loix générales, éternelles & immuables qu'il a établies dans l'univers. Ignoroit-il, que ce Peuple l'abandonneroit auſſitôt qu'il auroit paſſé les frontieres ? Eſclave pour eſclave autant valoit-il qu'il le fût en Egypte, qu'à Madian, chez les Ammonites, en Perſe, à Babylonne &c. Eſt-il ſurprenant, que ce malheureux Peuple tant de fois vaincu, ſubjugué, égorgé, mené en eſclavage par tant de différentes nations, ait attendu un Libérateur ou Meſſie ; & qu'il ait cherché dans les livres obſcurs de ſes prophetes des paroles, qui flattaſſent ſes eſpérances, en les expliquant dans un ſens favorable à ſes deſirs & au ſoûlagement de ſes maux ? Eſt-il ſurprenant qu'il n'ait pas reconnu J. C. qu'ils avoient vu travailler chez un charpentier, qui ſe diſoit ſon pere, & qu'ils voyoient encore pauvre, ſans reſſources, ſans aucune ſorte de crédit & ſuivi ſeulement de quelques hommes de la plus vile populace. Un tel Meſſie ne leur paroiſſoit pas propre à rétablir le regne d'Iſraël, à chaſſer les Romains de la Judée, à remettre la maiſon de David ſur le trône de Juda, à ramener les beaux ſiècles de David & de Salomon, à rendre enfin les Juifs libres, indépendans, floriſſans & heureux. On ne leur avoit jamais parlé que des avantages qui font le bonheur des Empires & des Sociétés. Jamais leur premier légiſlateur ne leur avoit dit que pour être heureux, il fallût n'avoir ni feu, ni lieu, courir le monde avec une beſace

deſſeins, ſes vues, ſes decrets? *Quis cognovit mentem Domini, qui conſilium dabit illi?* Qui a connu la penſée du Seigneur, qui eſt-ce qui lui donnera conſeil? Sera-ce vous, Roi Philoſophe, (40) qui vous vantiez que vous auriez pu lui donner de bons avis, s'il vous eût conſulté lorſqu'il créa le monde? Quelle audace, quelle impiété! mes freres. Eſt-il poſſible que de telles paroles ſoient ſorties de la bouche d'un Roi & d'un Roi Chrétien? Qu'auroit pu dire de plus impie Julien l'Apoſtat?

beſace & un bâton, ſe laiſſer donner des ſoufflets, céder ſon manteau à qui demanderoit le pourpoint, ramper, ſouffrir mille injures & mille maux. Jamais il ne leur avoit enſeigné la diſtinction du *temporel & du ſpirituel.* Ils étoient donc de bonne foi. Mais pourquoi faire mourir J. C?

Ce n'eſt pas la nation qui l'a fait mourir, elle vouloit au contraire le couronner, enchantée ſans-doute de ſes vertus & de ſes miracles; c'eſt l'eſprit ſacerdotal: ce ſont les Prêtres qui l'ont fait mourir; comme ils en ont fait mourir beaucoup d'autres, pour avoir dévoilé leurs *forfanteries*, leur hypocriſie, leur avarice, leur orgueil, & les ſuperſtitions dont ils infatuoient le peuple pour maintenir les abus & les erreurs ſources de leurs richeſſes, de leur luxe & de leur vanité.

(40) Alphonſe Roi de Caſtille célebre Aſtronome.

poſtat? Ah! malheureuſe ſcience, déteſtable raiſon! c'eſt votre fauſſe lumiere qui conduit les hommes dans le précipice. C'eſt vous qui faiſiez dire aux Juifs. (r) *Nonne hic eſt faber ille, filius Mariæ, frater Jacobi, & Joſe, & Judæ, & Simonis? Nonne & ſorores ejus hîc nobiscum ſunt. Dicebat autem illis Jeſus: Non eſt propheta contemptus niſi in patriâ ſuâ, & inter cognatos & in familiâ ſuâ. Et non edidit illic virtutes magnas, propter incredulitatem illorum.* Ils ne voyoient que le charpentier: le Dieu, le Meſſie, le Rédemteur, le Sauveur leur échappoit. Ses freres-mêmes ne croyoient pas en lui, quoique témoins des grands miracles qu'il opéroit tous les jours (41). C'eſt pourquoi,

(r) Matth. XIII. 56. 57. 58. Marc. c. VI. 3. 4.

(41) Les Crédules regardent les miracles comme la preuve de toute miſſion divine. Les Incrédules diſent; ſi l'on entend par miracle des effets qui ſurpaſſent les forces de tous les hommes enſemble & de chaque homme en particulier, on peut regarder tous les phénomenes de la nature, comme de très-grands miracles. Mais ſi l'on entend par miracle le renverſement des loix générales établies dans la nature par le Créateur, ces miracles ſont impoſſibles, parce qu'il eſt impoſſible que Dieu ſe contrediſe. D'ail-

quoi, mes freres nous ne saurions trop crier comme les Apôtres *Adauge nobis fidem:*

leurs, ajoutent-ils, de tous les miracles, dont vous nous parlez, il n'y en a pas un seul pour le bien public. C'est un enfant ressuscité, une femme guérie d'un flux de sang, un paralytique rétabli, un Diable chassé, un figuier desséché. A quoi cela peut-il être utile? Que le soleil rétrograde pour un roitelet malade, qu'il s'arrête avec la lune, que de grosses pierres pleuvent du ciel, pour écraser les ennemis du peuple Juif, quel avantage en revient-il à la société. Il est fâcheux que de tant de miracles, J. C. n'ait pas fait celui que sa nation attendoit de lui, sa délivrance du joug étranger, le rétablissement de sa religion, de ses loix, & de son trône. Si ce miracle eût été fait, il n'est pas douteux que toute la nation Juive n'eût trouvé dans ce bienfait un nouveau motif d'aimer Dieu & de lui être à jamais fidele, & qu'ils n'eussent souscrit à tout ce que le Messie leur auroit commandé de faire ou de croire. Dieu a jugé à propos de prendre une autre voie plus spirituelle & plus céleste sans-doute; mais moins conforme aux idées des Juifs, & peut être moins proportionnée à la foiblesse des hommes; aussi *leur a-t-il donné des yeux pour qu'ils ne voient point, & des oreilles pour qu'ils n'entendent point.* Ou comme dit un autre Evangéliste: „ Il n'étoit pas possible qu'ils crussent, „ puisque Dieu avoit aveuglé leurs yeux & en„ durci leurs cœurs, de peur qu'ils ne vissent de „ leurs yeux & ne compriſſent de leur cœur, & „ ne se convertissent & que je les guerisse". *Jean Cap. XII. V.* 39. *&* 40.

dem (*s*): & le Seigneur nous répondra comme à eux (*t*). „ Si votre foi étoit seu-„ lement de la groſſeur d'un grain de mou-„ tarde, & que vous diſſiez à ce figuier: „ déracine-toi, & jette-toi dans la mer; „ tout auſſitôt il vous obéiroit ". St. Mathieu nous apprend que Jeſus revenant un matin de Béthanie à Jéruſalem, ſe ſentit preſſé de la faim, & voyant un figuier, il y courut pour manger des figues; mais n'y trouvant que des feuilles (42), il maudit le figuier, qui ſécha ſur le champ, ce que les Diſciples virent avec une grande admiration, ſe diſant les uns aux autres, *comme ce figuier eſt devenu ſec en un inſtant!* Alors Jeſus leur dit: que s'ils avoient la foi, ſans aucune ſorte de doute, ils feroient non ſeulement ſécher les figuiers: mais que s'ils diſoient à une mon-

ta-

(*s*) Luc. XVII. 5. 6.
(*t*) Id. Ibid.
(42) St. Marc rapporte le même miracle, mais il obſerve de plus, *que ce n'étoit pas alors la ſaiſon des figues. Cap. XI.* 13. Ce qui donne lieu aux incrédules de dire que le dépit de J. C. contre ce figuier n'étoit pas raiſonnable; parce qu'il choque leur raiſon, & qu'ils veulent que tout ſoit conforme aux lumieres naturelles, que la Religion rejette & proſcrit.

tagne, ôte-toi delà, & jette-toi dans la mer, elle le feroit dans l'inſtant. Dans une autre occaſion un pere lui préſente ſon fils attaqué d'une dangereuſe épilepſie cauſée par l'inhérence d'un démon opiniâtre que les Apôtres n'avoient pu chaſſer, & qui faiſoit quelquefois tomber l'enfant dans le feu. Jeſus irrité des vains efforts de ſes Diſciples, les apoſtrophe ainſi: (x) *O race méchante & incrédule! juſques à quand ſerai-je encore parmi vous?* En même tems il ſe fait amener l'enfant & chaſſe le Démon de ſon corps. Les Diſciples étonnés lui demandent, pourquoi ils n'ont pu réuſſir à le chaſſer eux-mêmes. C'eſt que vous êtes des incrédules leur dit-il (43). *Propter incredulitatem veſtram.* Si vous aviez, continua-t-il, un peu de foi, ſeulement de la groſſeur d'un grain

(x) Matth. cap. XVIII. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

(43) Remarquez que J. C avoit bien plus ſujet de condamner ſes Diſciples, qui voyoient ſes miracles; que les Prêtres, les Moines, les Inquiſiteurs de faire brûler un pauvre Juif. Cependant il ne dit point à ſes Diſciples: juſques à quand vous ſouffrirai-je; mais il leur dit *juſques à quand ſerai je parmi vous?* Par où il fait entendre, que, vû le peu de fruit de ſa miſſion, il ſouhaiteroit qu'elle fût finie.

grain de moûtarde, vous diriez à cette montagne, ôte-toi d'ici & va-là; auſſitôt elle ſe tranſporteroit ailleurs. Rien ne vous ſeroit impoſſible. *Amen quippe dico vobis, ſi habeatis fidem ſicut granum ſinapis, dicetis monti huic, demigra hinc illuc, & demigrabit: neque quicquam impoſſibile erit vobis.*

Chrétiens Auditeurs, puiſque de ſi grands privileges ſont attachés à la foi, demandons-la au Seigneur & faiſons tous nos efforts pour l'obtenir. Mais ſouvenez-vous, mes freres, que cette foi doit être pure, ſans aucun nuage de doute: (x) *Si habueritis fidem, & non hæſitaveritis.* C'eſt le doute qui enfonce dans le goufre, comme il arriva à St. Pierre lorſque marchant ſur les eaux comme en terre ferme, par ordre de ſon divin maître, & voyant la tempête ſe renforcer, il craignit, & cette crainte faillit à lui être funeſte: car il commença à enfoncer dans l'eau & ſe ſeroit noyé, ſi le ſauveur ne lui eût tendu la main, en lui diſant, (y) *homme de petite foi,*

(x) Matth. XXI. 21.
(y) Idem cap. XIV. 31.

foi, pourquoi avez-vous douté? (44) Si nous voulons faire des miracles,

trans-

(43) Si les Apôtres ont douté; s'ils ont tous été incrédules; si St. Thomas a voulu toucher les pieds & les mains de J. C. & mettre les doigts dans ses plaies pour croire qu'il étoit ressuscité, pourquoi se tant scandaliser qu'il y ait aujourd'hui des douteurs & des incrédules? Surtout quand on lit qu'après avoir chassé un millier de Diables du corps d'un homme dans un troupeau de porcs, Jesus ordonne à cet homme d'aller partout raconter ce que Dieu a fait en sa faveur. *Redi in domum tuam, & narra quæcunque tibi fecerit Deus. Luc. VIII.* 39. Tandis qu'un moment auparavant il défendoit aux parens de la jeune fille ressuscitée de rien dire de ce qui s'étoit passé. *Id. IX.* 56. *Matth. V.* 43. Il dit la même chose au Lépreux qu'il guérit. *Prend garde de ne rien dire de ceci à personne; mais va & montre-toi au Prêtre & satisfais à l'offrande imposée par Moïse. Id. c. VIII.* 4. Les Démons crient qu'il est le Christ, Jesus les tance, & leur défend de dire qu'ils sussent qu'il étoit le Christ. *Et increpans non sinebat ea loqui, quod scirent eum esse Christum. Luc. IV.* 41. Accordez-moi tout cela ensemble. En mille endroits il exige qu'on croie en lui pour guérir tel ou tel malade, & au ch. IX. de St. Luc 20. 21. il défend à ces disciples avec menaces de dire qu'il est le Christ. *Vos autem quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus dixit: Christum Dei. At ille comminatus præcepit ne cui dicerent hoc. Voy. aussi Marc. VIII.* 19. 20. *Id. VII.* 35. 36.

tranſporter des montagnes, reſſuſciter des morts, faire fuir les Démons, croyons tout ſans balancer, ſans former la moindre difficulté, le moindre doute; & ſi les montagnes reſtent immobiles, ſi la mort ne lâche point ſa proie, ſi les Démons ſe moquent de nous, ſoyons aſſurés que nous n'avons pas la vraie foi, & gardons-nous de ſoupçonner que J. C. nous ait fait de vaines promeſſes: la terre & les cieux paſſeront; mais ſes paroles ne paſſeront point. Examinons plutôt ſi nous avons la vraie foi, ſi notre raiſon eſt aſſez ſoumiſe, en un mot, ſi nous ſommes en effet, comme de petits enfans, ſans eſprit, ſans réflexion, ſans jugement, ſans diſcernement, *talium eſt enim regnum cælorum* (z). C'eſt à de tels ſujets qu'appartient le royaume des cieux.

Nous liſons dans St. Marc (*aa*), que des gens ayant amené leurs enfans à Jeſus pour les toucher, les Diſciples les repouſſerent; mais Jeſus indigné leur dit: *Laiſſez venir ces enfans à moi & ne les en empêchez pas; car c'eſt pour eux & leurs ſemblables qu'eſt le royaume des cieux.*

(z) Matth. XIX. 14. (*aa*) ch. X. 13. 14. 15.

cieux. Je vous dis en vérité, que celui qui ne recevra pas le regne de Dieu comme un enfant n'entrera point dans le royaume des Cieux.

Or, Chrétiens Auditeurs, qu'eſt-ce qu'être des enfans? N'eſt-ce pas viſiblement renoncer à la raiſon & au ſens commun? Saint Paul nous dit, que dans l'ouvrage de la rédemtion, Dieu a exactement pris les voies les plus incompatibles avec la raiſon humaine (*bb*): „ car, dit-il, diſcourir de la croix c'eſt folie pour ceux „ qui périſſent: & il eſt écrit, je détruirai la ſageſſe des ſages, je réprouverai „ l'intelligence des intelligens. Où eſt le „ ſavant, où eſt le diſputeur de ce ſiecle? „ Dieu n'a-t-il pas fait extravaguer la ſageſſe de ce monde: car ce monde n'ayant pas connu Dieu par la ſageſſe, ni „ dans la ſageſſe de Dieu, Dieu a trouvé „ bon de ſauver les croyants par la folie „ de la prédication. Les Juifs demandent „ un miracle, & les Grecs cherchent la „ ſageſſe, & nous, nous préchons J. C. „ crucifié, qui eſt un ſcandale pour le „ Juif & une folie pour le Grec. Mais „ la

(*bb*) I. ad Corinth. cap. I. 18. 19. 20. 21. & ſuiv.

„ la folie de Dieu eſt plus forte que les „ hommes, & la foibleſſe de Dieu eſt „ plus robuſte que les hommes. . . . . „ Dieu a choiſi les choſes folles ſelon le „ monde, pour confondre les ſages, & „ il a choiſi les choſes foibles dans ce „ monde, pour confondre les fortes. Et „ il a choiſi ce qui étoit vil & mépriſable, „ pour avilir ce qui eſt noble & diſtingué „ dans le monde.

„ Le tout afin qu'aucune chair ne pût „ ſe glorifier devant lui.

Rien n'eſt plus vrai, Chrétiens Auditeurs, que ce que l'Apôtre des Gentils nous dit-là. Dieu avoit formé un plan où la raiſon humaine ne voit goute: ſemblable à un aveugle que l'on abandonne à lui-même, au milieu d'un champ en plein midi. On a beau lui crier que le ſoleil eſt ſans nuage, qu'il éclaire toute la nature; il n'entend rien à cela, & il ne voit rien. Ainſi on a beau crier à la raiſon que ce plan eſt digne de la ſageſſe éternelle; elle ne voit que des difficultés, que des diſparates, que des arrangemens qui contraſtent avec le bon ſens. En effet, mes freres, ſans une perſuaſion intérieure produite par la grace, & par l'action immédiate du St. Eſprit, comment l'homme charnel pourra-t-il

t-il croire que Dieu ayant réſolu de toute éternité de s'incarner, ait fait défenſe à l'homme de manger d'un certain fruit (45), & ait condamné l'homme pour en avoir mangé, ſi ce n'eſt parce que l'incarnation ſuppoſoit ſa déſobéiſſance? Celle-ci étoit donc auſſi réſolue de toute éternité, comme l'incarnation? Voila donc Dieu irrité contre l'homme. Pour l'appaiſer, & réconcilier la créature avec la créateur, Dieu ſe révêt de la nature humaine, ſouffre les plus grandes miſeres, les mépris, les inſultes, les injures, & enfin la mort la plus douloureuſe & la plus honteuſe. Le St. Eſprit couvre *une vierge de ſon ombre.* Elle conçoit, & ſon fils eſt appellé Jéſus. Jéſus n'eſt pourtant pas appellé le fils du St. Eſprit, quoique cela dût être, au moins ſelon la chair; mais il eſt nommé le *fils de Dieu* par ſes Diſciples. Pour lui, il ne ſe nomme jamais que *le fils de l'homme;* quoique nous ſoyons bien aſſûrés qu'il étoit fils du St. Eſprit & de Marie ſelon la chair, & du Pere Eternel, ſelon ſa Divinité: *Tu es mon fils; je t'ai engendré de toute*

(45) Dont aucun Hiſtorien Latin ni Grec ne dit un mot. Ce qui ne laiſſe pas que d'être un peu extraordinaire.

toute éternité (*cc*). La vierge, quoiqu'enceinte fut mariée avec un homme, qui s'appercevant de ſa groſſeſſe prématurée, voulut l'abandonner ſans bruit pour ſauver ſon honneur; mais l'Ange du Seigneur lui apparut en ſonge, & lui ordonna de garder ſa femme, lui déclarant qu'elle étoit groſſe *par l'opération du St. Eſprit.* Cette vierge accouche à Béthléem, petite ville à quarante ſtades, ou cinq quarts de lieue de Jéruſalem où Hérode alors Roi des Juifs faiſoit ſa réſidence ordinaire. Joſeph mari de la Vierge avoit été obligé de venir de Galilée en Juda pour ſe faire inſcrire en vertu d'un édit de l'Empereur Auguſte. Toute l'auberge de Bethléem ſe trouvant remplie d'étrangers, les deux époux ſe retirerent dans une étable, où la vierge accoucha ſans ſecours & ſans douleur, & l'enfant fut mis dans une crèche (46) ſur un peu de paille. En même tems

(*cc*) Matth. cap. I. v. 19. 20.

(46) Les Evangéliſtes ne diſent pas un mot d'étable, ni de crèche. St. Matthieu dit que les Mages étant entrés dans la maiſon εἰς τὴν οἰκίαν, trouverent l'Enfant avec Marie ſa Mere. St. Luc ne parle point d'étable, mais dit ſimplement que Marie enfanta ſon fils premier né, l'envelopa de langes

tems une grande lumiere ſe fit voir en l'air: des Anges en grand nombre annoncerent aux Bergers, qui gardoient-là leurs troupeaux, la naiſſance du Sauveur, & auſſitôt toute la milice des cieux ſe mit à chanter & à louer Dieu. Comment ſe peut-il que ce grand éclat de lumiere n'ait pas été apperçu de Jéruſalem, du palais même d'Hérode ſitué ſur le mont de Sion? que la voix des Anges n'ait pas été entendue dans cette proximité, & que la renommée n'ait pas d'abord ſemé dans la capitale, une nouvelle ſi intéreſſante annoncée par des phénomenes ſi extraordinaires? Comment ſe peut-il qu'Hérode, le plus jaloux, le plus ſoupçonneux de

langes & le mit dans un φάτνη parce qu'il n'y avoit plus de place dans l'Auberge. Eraſme & la Vulgate traduiſent καὶ ἀνεκλινεν αὐτον ἐν τῇ φατνῃ *reclinavitque eum in præſepi*, ou *præſepio* ſelon la Vulgate, ce qui ſignifie également une crèche; mais il eſt queſtion de ſavoir ſi le mot grec φάτνη ſignifie véritablement une crèche? *Ce qui*, à mon avis, eſt aſſez peu important. Ce qu'il y a de ſûr c'eſt que ſi ce mot ne ſignifie qu'une crèche, il faut avouer que l'Evangéliſte s'exprime ſinguliérement. *Elle mit l'enfant dans une crèche, parce qu'il n'y avoit plus de place dans l'Auberge.*

de tous les tyrans & de tous les uſurpateurs, qui, comme le remarque Joſeph, avoit des eſpions juſques dans le palais de l'Empereur & dans les principales maiſons de Rome, n'ait rien ſu de ce qui ſe paſſoit avec tant d'éclat aux portes de Jéruſalem : que perſonne n'y ait entendu *cette multitude infinie d'Anges qui chantoient & louoient Dieu.* Enfin l'Enfant fut circoncis, ſelon la Loi de Moïſe & nommé Jéſus. Au bout de quarante jours, il fut apporté dans le temple & offert au ſeigneur (47).

Tels ſont, mes freres, les raiſonnemens des Raiſonneurs, des Sages du ſiècle. Mais voici une nouvelle ſcene, qui s'ouvre pour eux. Des Mages arrivent d'orient (48)

2

(47) Conformément à la Loi *omne maſculinum aperiens vulvam, ſanctum Domino vocabitur.* Ce qui, pour le dire en paſſant, décide la fameuſe queſtion de Ratramne.

(48) Apparemment de la Chaldée ou de la Méſopotamie. Mais quelle imprudence à ces Mages d'aller demander où étoit le Roi des Juifs nouvellement né, dans la réſidence & ſous les yeux mêmes d'Hérode, Roi actuel, Roi poſſeſſeur, Roi reconnu de tous les Etats voiſins & de tout l'Empire Romain. Certainement Hérode n'étoit pas homme à s'effrayer de ſi peu de

Hérode dans la conduite en cette
Il fait venir les Mages, leur fait
& ſe contente de leur demander
tems l'Etoile leur étoit apparue;
il les exhorte à ſe rendre vîte à Be
& à l'informer, à leur retour, de
qu'ils avoient vu, afin qu'il pût a
même faire ſa cour au nouveau I

choſe. Il en avoit bien vu d'autres.
géliſte dit qu'il aſſembla tous les Prê
Scribes pour ſavoir d'eux où naîtroit l
Il eſt difficile de ſuppoſer qu'Hérode i
prophétie de Michée touchant le lieu o
naître le Meſſie, puiſque cette proph
devenue un préjugé populaire, ainſi q
coup d'autres connus alors des petits
Juifs.

(*dd*) Matth. II. 2. 3. 4. & ſuiv.

(49) Comment ſavoient-ils que c'étoi
du Roi des Juifs? Qui le leur avoit dit?
poſe que ces Mages adorateurs du feu,
de Zoroaſtre, avoient connoiſſance de

ego veniam & adorem illum (50). Un autre Roi moins débonnaire que celui-là, auroit commencé par dire aux Mages: „ je vous trouve bien impertinents de de„ mander où eſt le Roi des Juifs. Ap„ prenez qu'il n'y a pas d'autre Roi des „ Juifs que moi, & pour vous le prouver „ je m'en vais vous faire tous pendre; " ou du moins il les auroit fait jetter dans une priſon d'où ils ne ſeroient jamais ſortis. Hérode ne le fit pas. Ce n'étoit pourtant rien moins qu'un imbécille, & il connoiſſoit à merveille ce qui s'appelle *raiſon d'Etat.* Il ne l'étendoit même ſouvent que trop

dans les livres Juifs, que ces Mages ne pouvoient pas avoir lus. On ſuppoſe encore qu'ils la connoiſſoient par tradition; que ne ſuppoſe-t-on pas? Mais d'ailleurs Balaam ne parle point de l'étoile du Roi des Juifs. Il dit ſimplement qu'il s'élevera une étoile en Juda, ce qui tout au plus pourroit s'entendre du Meſſie, & non pas de l'étoile du Roi des Juifs.

(50) St. Matthieu eſt le ſeul Evangéliſte qui parle des Mages dont on a fait des Rois & qu'on a fixé au nombre de trois pour trouver du myſtere dans les préſens qu'ils firent. Beda eſt le premier qui ait trouvé leur nom, Gaſpar, Melchior, Balthazar; & la ville de Cologne poſſede leurs corps, comme celle de Châlons poſſédoit le St. Nombril de Jéſus-Chriſt.

trop loin. Il s'embaraſſoit peu qu'on l'accuſât d'avoir violé les droits de l'hoſpitalité envers des Etrangers qu'il pouvoit traiter comme des criminels de lèze majeſté. Toute cette hiſtoire, concluent-ils, péche donc contre toutes les règles de la vraiſemblance. Il y a plus, ajoutent-ils, Hérode pouvoit les faire enlever ou aſſaſſiner en chemin, ſans qu'on ſût qui avoit fait le coup. Enfin, il pouvoit, ſous prétexte de leur ſûreté, ou pour leur faire honneur, les faire accompagner par des gens affidés, qui auroient aiſément enlevé ou détruit le nouveau Roi; & ſi les Mages euſſent refuſé toute eſcorte, toute compagnie d'honneur, il n'avoit qu'à les faire ſuivre par des eſpions, qui n'auroient eu qu'à ſe laiſſer conduire par l'Etoile qui avoit reparu pour ſervir de guide aux Mages. Ceux-ci ayant été avertis par un Ange qu'Hérode cherchoit à faire mourir l'enfant & qu'ils euſſent à prendre une autre route, Hérode qui les attendoit ſe voyant trompé, entra dans une grande furie, & envoya des ſoldats à Béthléem pour tuer le Meſſie; & afin de ne le pas manquer, il voulut qu'on maſſacrât tous les mâles dans la ville & aux environs, depuis l'âge de deux ans & au-deſſous: & les peres de l'Egliſe font mon-

monter à huit mille le nombre des Enfans égorgés; mais quand il n'y en auroit eu que huit cents; jamais rien de plus mal imaginé que cette cruelle boucherie, pour ſe défaire d'un enfant, ſi aiſé à trouver (51) annoncé long-tems auparavant par des prophéties, & dans le moment par tant de prodiges, qu'on l'auroit aiſément découvert dans Pékin-même, à plus forte raiſon dans une bourgade d'une centaine de maiſons, plus ou moins. Mais ce qui rendoit ce carnage encore plus odieux; c'eſt que l'enfant dont Hérode prétendoit ſe défaire par cette voie, n'étoit déja plus à Béthléem; car auſſitôt que les Mages furent partis, pour retourner chez eux, l'Ange du ſeigneur aver-

(51) Comment accorder ce maſſacre avec le ſilence de l'Hiſtorien Joſeph, qui eſt entré dans un ſi grand détail de toutes les actions publiques & domeſtiques du Roi Hérode le grand; qui a ſi bien développé l'humeur & le caractere de ce Prince fourbe, cruel, jaloux de ſon autorité au ſuprême degré, ſi ruſé, ſi pénétrant qu'il trompoit les plus grands politiques, & ſavoit tout ce qui ſe paſſoit dans le Conſeil & dans le Palais de l'Empereur, & dans les plus grandes Maiſons conſulaires. Il eſt difficile de rien imaginer de plus incroyable, & les oracles infaillibles de la Religion n'ont pas tant tort d'exiger une ſoumiſſion aveugle, une foi implicite, en un mot, le ſacrifice de toutes les lumieres naturelles.

avertit St. Joſeph en ſonge du danger que l'enfant couroit, & lui ordonna de ſe retirer en Egypte, ce qu'il exécuta auſſitôt avec toute ſa famille (52). Hérode mort, l'An-

(52) Il faut ſuppoſer que Dieu leur fournit des voitures & des vivres pendant la route; car ce n'eſt pas un petit voyage que d'aller de Béthléem en Egypte, & il y a apparence que St. Joſeph, quoique Prince du ſang de David, n'étoit pas fort chargé d'argent. Mais ce qui étonne, c'eſt que le récit de St. Luc eſt tout contraire à l'Hiſtoire des Mages & du voyage en Egypte. Cet Evangéliſte raconte que huit jours après la naiſſance de Jéſus il fut circoncis; que le vieux Siméon chanta un cantique où il parla de cet Enfant en des termes qui étonnerent fort Joſeph & Marie, *& erant pater & Mater ejus mirantes ſuper his quæ dicebantur de eo. cap. II.* 33. Encore paſſe pour le pere, quoique l'Ange l'eût averti que la groſſeſſe de ſa femme *étoit l'ouvrage du St. Eſprit.* Mais pour la mere ſon étonnement en cette occaſion & en pluſieurs autres que l'Evangéliſte remarque, eſt inconcevable.

St. Luc, après avoir parlé de la circonciſion de Jéſus, vient à la purification de la *Mere*; & nous apprend qu'après ces cérémonies, qui les avoient fait venir de Béthléem à Jéruſalem, Ils ſe retirerent à Nazareth en Galilée leur demeure ordinaire. St. Luc marque poſitivement que l'enfant y reſta juſqu'à l'âge de douze ans, croiſſant en ſageſſe, en vertu, *& ſon eſprit ſe fortifiant de plus en plus.* Ce fut alors que ſes parens, accoûtumés, à l'occaſion de la pâque, d'aller

l'Ange en avertit auſſitôt Joſeph & lui ordonne de retourner en Judée. Là Jéſus étant devenu grand, commence ſa miſſion, par ſe faire baptiſer par St. Jean, & dès lors, il eſt déclaré publiquement fils de Dieu par une voix du Ciel; & bientôt après pouſſé dans le déſert par l'Eſprit, où il eut cette fameuſe aventure avec Sathan. Il eſt ſuivi de quelques hommes de la plus vile populace & gagne quelques femmes auſſi obſcures (53). Les femmes ont toujours

ler tous les ans à Jéruſalem, le menerent dans cette Ville, où il diſputa dans le temple avec les Docteurs de la Loi. Pas un mot d'Hérode, de Mages, ni d'étoile, ni de maſſacre, ni de voyage en Egypte. Accordez-moi tout cela. Vous me direz des peut-être, ou vous ſuppoſerez cent choſes que vous me donnerez pour des raiſons; & quand vous ne ſaurez plus que dire, vous vous fâcherez, comme ſi vous aviez tort, & vous opinerez du bonnet. *Au feu.*

(53) Les Crédules tirent un grand argument de l'obſcurité & de la baſſeſſe des Diſciples de J. C. C'étoient, diſent-ils, de pauvres pêcheurs, gens groſſiers & ignorans, ſans crédit, ſans moyens, ſans autorité, ſans liaiſons. Il faut qu'ils aient eu des ſecours ſurnaturels, pour avoir opéré la révolution, qui détruiſit le culte des faux Dieux, & établit celui du vrai Dieu. Il faut qu'ils aient été éclairés d'en haut, pour s'être attachés à un maître qui leur diſoit: *les renards*

jours été un des grands reſſorts qu'on a fait jouer dans toutes les affaires dont la re-

ont leurs tanieres, & les oiſeaux leurs nids; mais le fils de l'homme n'a pas de lieu où repoſer ſa tête; qui ne leur promettoit qu'une dure pauvreté, que des coups de fouet, que des gibets, que des croix, que l'horreur & la haine de tous les autres hommes.

Les Incrédules en tirent un argument contraire. Eſt-il ſurprenant, diſent-ils, que Jéſus ait gagné quelques pauvres idiots, toujours portés naturellement au changement & à la nouveauté, gens ſimples & crédules, à qui on promettoit des royaumes à gouverner après cette vie, & la gloire de commander à *douze* tribus d'Iſraël; flattés d'ailleurs d'être de leur vivant les amis, & les confidens du Meſſie. Auſſi voyons-nous par les queſtions qu'ils lui font ſur le tems de ſon avénement dans cette pompe & cette gloire qu'il leur préſage, qu'ils ſont fort impatiens de dominer ſur les *douze* tribus, & de gouverner des royaumes. Quand aux femmes, on ſe borne à ce qu'en a dit un philoſophe de nos jours, & à appliquer à la dévotion ce qu'il dit d'elles au ſujet de l'amour; c'eſt la même paſſion. *Les femmes ſont inépuiſables ſur ce ſentiment. . . . . Tâtez-leur le poulx & vous jugerez de l'affection de leur ame. Comme elles ſont en général plus ſanguines & plus bilieuſes que les hommes, le mouvement de leur cœur doit, par cette ſeule raiſon, être relativement plus plein, plus fort & plus convulſif: donc celui qui ſoutiendra que les femmes ont natu-*

rel-

religion a été le motif ou le prétexte. Mais enfin (*ee*), *pauperes lætum accipiunt evangelii nuncium.* Du tems de St. Paul il y avoit peu de ſavans, peu de gens diſtingués qui reçuſſent l'Évangile (*ff*). *Non multi ſapientes ſecundum carnem, non multi claro genere nati.* La croix, dit-il ailleurs, eſt une folie aux yeux des Gentils, & un ſcandale aux yeux des Juifs. Il faut d'abord ſe figurer que le ſupplice de la croix étoit celui des eſclaves; il rendoit abominable la mémoire du ſupplicié & ſouilloit de honte & d'ignominie toute une famille, toute une parenté. Moïſe avoit lui-même lancé l'anathême contre tout pendu ou crucifié & contre le bois-même où il avoit été cloué & attaché. Il n'eſt donc pas étrange que les Grecs, les Romains, à moins d'une lumiere ſurnaturelle, à moins d'une grace victorieuſe *par elle-même*, trouvaſſent de la folie, à adorer un Dieu pendu ou crucifié, & que les Juifs fuſſent ſcandaliſés qu'on oſât le leur propoſer,

rellement un petit train de fievre, n'avancera point un paradoxe extravagant; mais bien une vérité ſinguliere.

(*ee*) Matth. XI. 5.

(*ff*) I. ad Corinth. cap. I. 26.

ſer, à eux accoûtumés dès leur naiſſance à entendre parler de Dieu dans les termes les plus magnifiques (54). Le fidèle ne voit

(54) Depuis Jéſus Chriſt le joug de la foi a été cruellement appeſanti: chaque ſiècle a vu naître une nouvelle chaîne. J. C. dit que pour être ſauvé il ſuffit de croire qu'il eſt le Chriſt, le Sauveur: St. Paul ne propoſe non plus que Jéſus crucifié. Mais aujourd'hui il y a bien d'autres choſes à croire. La foi, en roulant, s'eſt groſſie comme une pelote de neige. Le Dogme, alors un, s'eſt multiplié à l'infini, & la vie d'un homme ne ſuffiroit pas à connoître tout ce qui eſt de foi actuellement. En révanche il y a long-tems qu'on ne parle plus de la morale: & moyennant quelques petites dévotions on a ſatisfait à tous ſes devoirs.

On ſait aſſez que le ſeul dogme de la grace, eſt d'une étude immenſe & que celui de la tranſubſtantiation eſt de toutes les inventions modernes la plus ſinguliere; & aſſurément, pour le perſuader, il ne faut pas moins que les argumens que la Sorbonne étoit d'avis qu'on employât contre Luther. Quand on parle ſur ce ton, il ne ſuffit pas d'être ſûr qu'on a toujours raiſon, mais il faut ſuppoſer que les autres ne peuvent point n'en être pas ſûrs; & que c'eſt par envie, par jalouſie, par haine, par avarice, ou par quelqu'autre paſſion odieuſe qu'ils ſeignent d'en douter. Encore je ne ſais ſi les argumens *ad hominem* de la Sorbonne doivent jamais être employés par des Chrétiens; puiſque ni les Grecs, ni les Romains, ni les Turcs ne les ont jamais employés.

it dans le fils de Dieu crucifié qu'un
veur, qu'un médiateur, qu'une victi-
de l'amour de Dieu pour le genre
main. *Dieu*, dit St. Paul, *a aimé*
les

yé. Les Chrétiens ſous les Empereurs Ro-
ins furent moins perſécutés que punis. Ils bri-
ent les idoles, mettoient le feu aux temples,
uſioient les Dieux & les Prêtres, ils étoient
nc perturbateurs du repos public, rebelles au
vernement. Quand Symmaque fit l'apologie
culte établi, il défendit une mauvaiſe cau-
mais il fit le devoir de citoyen, & il n'étoit
obligé de ſavoir que Dieu avoit proſcrit tout
re culte que celui d'un Dieu mis en croix. Il
oyoit que c'étoit à ſes Dieux & à ſes Déeſſes
e l'Empire devoit ſa ſplendeur, & cette er-
ir étoit bien excuſable à ne juger des cauſes
e par les effets, & dès qu'on rapporte ces ef-
s à une cauſe ſurnaturelle, comme faiſoient
s les Romains en général, & Symmaque en
rticulier. L'Empire Romain s'étoit élevé par
s ſuccès rapides & continuels. Sa domination
tendoit depuis le cercle polaire juſqu'au tro-
que du cancer. Le peuple du vrai Dieu n'a-
it pu, en quarante ans de guerre, conquérir
'un petit coin montueux & pierreux de la Phé-
cie, où il n'avoit même pu ſe maintenir libre,
actuellement ce même peuple étoit eſclave des
omains, qui l'avoient chaſſé de ſes rochers &
ſes cavernes, pour le vendre comme des bêtes
le faire égorger à plaiſir. Un Dieu né Juif &
ndu par les Juifs, n'étoit pas pour balancer le
dit des anciens Dieux de l'Etat.

les hommes juſqu'à livrer ſon fils, pour eux à la mort & à la mort de la croix. L'Incrédule, le Juif, le Gentil n'y voit que Dieu qui, pour appaiſer Dieu irrité contre l'homme, ſe métamorphoſe en homme & s'offre à Dieu pour victime.

Ce galimathias apparent révolte le Philoſophe & ſcandaliſe le Juif; mais c'eſt bien autre choſe quand on vient au myſtere ineffable de l'Euchariſtie. Mes chers auditeurs, ils ne répondent que par des éclats de rire. C'eſt pour leur raiſon le comble de la déraiſon. Quoi, diſent-ils, une nouvelle métamorphoſe! un morceau de pain changé en Dieu! une ſubſtance d'eau & de farine changée en la ſubſtance d'un homme & de Dieu, en vertu de deux ou trois paroles, prononcées par un pauvre homme, qui ſouvent n'a pas le pain, ou, ce qui eſt bien pis encore, qui eſt ſouvent ſouillé de crimes, & toujours à coup ſûr entaché de quelque vice honteux! Un Dieu que l'homme pécheur & méchant mange & boit, & qui entre dans ſon eſtomac & dans ſon ame (55), eſt peut-

être

(55) Encore paſſe pour l'ame; mais dans l'eſtomac? à quoi cela peut-il ſervir? Et de quoi ce-

être la choſe la plus étrange qui ſoit jamais entrée dans l'imagination des hommes,

cela guérit-il? Mais que devient la ſubſtance du corps & du ſang de J. C. lorſque les eſpeces ſont conſumées? Les ſtercoraniſtes répondent: Ils vont où va tout ce qu'on mange, tout ce qui paſſe par la bouche dans l'eſtomac; ſuivant ces paroles de J. C. *quicquid ingreditur in os, in alvum abit, & in ſeceſſum ejicitur. Matth. XV.* 17. Les Incredules rient, & les crédules diſent qu'il ceſſe d'être. Mais comment ceſſe-t-il d'être? C'eſt dequoi ils s'embraſſent peu, pourvu qu'ils aient donné une réponſe, n'importe-qu'elle ſatisfaſſe ou non. Un Dieu, qui ſe laiſſe mettre en croix, comme un brigand, par l'homme & pour l'homme, & qui veut être mangé par l'homme, doit furieuſement aimer l'homme. Cependant il en damne plus des trois quarts. Accordez-moi cela. Il attache au ſalut des conditions impoſſibles; par exemple de croire à tout ce qui eſt contenu dans un livre, dont les deux tiers des hommes n'ont jamais oui parler, & aux autres, il laiſſe cette liberté d'indifférence, qui donne beau jeu aux paſſions, qui ſont auſſi ſon ouvrage, & non celui de l'homme, comme on prétend l'inſinuer, pour mettre tout ſur le compte de la créature. D'ailleurs cette liberté n'eſt que dans le diſcours; les faits la démentent. Puiſque dans le ſommeil l'ame agit ſans volonté & malgré elle, & qu'en veillant même, elle a des penſées que la volonté repouſſe. Enfin J. C. dit qu'il y a un ſeul péché qui ne ſera jamais pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre; & c'eſt,

mes, & les Egyptiens, qui adoroient tant de divinités mangeâbles, n'en mangeoient jamais aucune. Un Romain fut aſſommé à Alexandrie pour avoir tué un chat par mégarde.

Si les Juges & les bourreaux de J. C. ſont damnés pour ce fait, ſi les Juifs ſont tourmentés & perſécutés en ce monde & en l'autre en punition de leur *Déicide;* où eſt la juſtice? N'étoint-ils pas prédeſtinés de toute éternité à rendre ce ſervice aux hommes? Ne devrions-nous pas plutôt leur en rendre grace? La ſeule choſe qui peut nous en diſpenſer, c'eſt qu'ils ne ſavoient ce qu'ils faiſoient (gg), *Pater, remitte illis, nesciunt enim quid faciant.* Punit-on des gens pour un crime involontaire; ou plutôt, eſt-ce un crime que d'exécuter les arrêts éternels de Dieu? Judas même étoit-il coupable? N'avoit-il pas été préélu de toute éternité, pour le rôle qu'il joua dans cette fameuſe tragédie. Les bourreaux exécuterent la ſentence des Juges

ajoute-il, le péché contre le St. Eſprit. Or qu'eſt-ce que le péché contre le St. Eſprit? c'eſt ce que perſonne juſqu'ici n'a pu deviner, & ce qu'il auroit dû dire.

(gg) Luc. XXIII. 34.

ges & les juges jugerent ſelon la Loi, & par une ſuite des diſpoſitions divines dans le plan de la rédemtion. Où en ſerions-nous, ſi les juges avoient renvoyé le ſauveur abſous & mis *hors de cour & de procès*, ou s'il ne s'étoit trouvé perſonne qui eût voulu exécuter leur arrêt?

Les Théologiens ont beau ſe tourner & retourner de tous côtés pour éluder les conſéquences qui réſultent de ces principes, elles n'en ſont pas moins néceſſaires, palpables & évidentes. Tout ce qu'ils diſent ſur la liberté marque plus leur embarras & leur mauvaiſe foi que la bouté de leur cauſe.

Tout a été prévu, réglé, préétabli de toute éternité. Il n'y a en Dieu, ni paſſé, ni futur: tout eſt préſent. Il n'y a donc ni *prémotion phyſique*, ni décrets ſubſéquens & conditionels; ni eſpace, ni ſucceſſion, ſans quoi votre Dieu eſt la matiére même, ſubordonnée au Deſtin, & dépendant des cauſes finales. On a beau barbouiller de gros volumes ſous le nom de *Somme Théologique*, on a beau commenter l'Evêque d'Hippone ou le Prêtre Pélage, il faut toujours convenir intérieurement que tout eſt prévu, arrêté, néceſſaire; que tout eſt lié par un enchaînement de cau-

causes & d'effets dont on ne sauroit déranger le plus petit chaînon sans détruire l'ordre & l'harmonie préétablie. D'où il suit que l'homme ne peut mériter ni démériter (56). En effet que peut mériter *le serviteur inutile ?* & que peut démériter une créature, qui est nécessairement ce qu'elle est. *Par la grace de Dieu, je suis ce que je suis.* Il n'y a donc aussi, à proprement parler, ni peines, ni récompenses (57). Dieu ne peut ni aimer, ni haïr.

La

(56) Cette vérité est fâcheuse pour le Clergé, dont les richesses n'ont d'autre source que les mérites & les démérites: les péchés & les satisfactions. Le Pape recommandoit à ses Légats au saint Concile de Trente d'empêcher qu'on ne pressât trop les questions sur la grace, & sur la prédestination: il avoit raison: rien n'est plus dangereux pour le temporel, que de trop approfondir le spirituel.

(57) St. Paul n'emploie jamais le mot de récompense, parce qu'il soutient constamment que l'homme ne peut mériter & que son salut est un pur bienfait, une pure grace de la part de Dieu, moyennant la foi en J. C. *Justitia Dei per fidem Jesu Christi in omnes & super omnes qui credunt. . . . . Justificantur autem* gratis *per illius gratiam, per redemptionem, quæ in Christo Jesu.* Rom. III. 22. 24. On ne peut pas dire plus net que l'homme ne peut mériter ni démériter; mais il le dit plus clairement encore au chap. IX. 18.

Ita-

La haine, la jalouſie, l'amour, la colere, la fureur, la vengeance & les autres paſſi-

Itaque cui vult miſeretur: quem autem vult indurat. Il fait miſéricorde à qui il lui plait, & damne qui il veut. Cela eſt clair; car je ne penſe pas qu'on chicane ſur le mot *indurat*: endurcir ou damner, c'eſt la même choſe dans le langage de la Bible. Mais comme St. Paul prévoit bien qu'on lui objectera que *damner* comme cela les gens à volonté, c'eſt reſſembler à cet Empereur, qui parcouroit les rues de Prague à cheval, le bourreau en croupe, & dès qu'il voyoit quelqu'un dont la phyſionomie ne lui revenoit pas; *Va-moi pendre cet homme-là*, diſoit-il, *ſon viſage me déplait*; il répond en apoſtrophant ainſi tout le genre humain. „ O, homme! qui es-tu pour con-„ teſter avec Dieu? Le pot de terre dira-t-il au „ potier, pourquoi m'as-tu fait ainſi? Le Potier „ n'a-t-il donc pas le pouvoir de faire de la même „ pâte, un vaſe à honneur, & un autre à déshonneur? *Ibid.* 20. 21." L'Apôtre des Gentils n'eſt point heureux en comparaiſons. A-t-on jamais vu comparer le Créateur à un Potier, & un être animé, doué d'intelligence, d'eſprit, de ſentimens, d'une ame intelligente, immortelle, avec un morceau de matiere brute? Qu'un pot ſerve aux beſoins des Dames ou des Meſſieurs, des Rois ou des Pâtres, d'un Eminentiſſime, ou d'un Monſignor, qu'on le caſſe, qu'on le briſe, on ſait bien qu'il ne ſe plaindra pas; mais un Etre raiſonnable peut ſe plaindre, ſi celui qui l'a formé le rend éternellement malheureux pour s'amuſer. Je voudrois pour l'honneur de St. Paul qu'il

ſions ſont l'apanage des hommes, & non le partage de la divinité. Le livre le plus déteſtable ſeroit celui où l'on attribueroit à Dieu tous les vices & les paſſions les plus honteuſes des hommes, où Dieu ſeroit appellé le *Dieu des injuſtices*; où il ſeroit parlé de *ſes fureurs;* où on lui attribueroit des préventions, des prédilections; où on le feroit penſer, agir comme un tyran atrabilaire, capricieux, qui fait, qui défait ſans autre règle que ſon caprice, qui condamne l'innocent à mort, ſe plaît à voir couler ſon ſang, qui ordonne le meurtre, le carnage, la deſtruction, le vol, le pillage, qui agit avec précipitation, qui *ſe repent* le moment d'après. Dieu n'eſt point, comme l'homme, compoſé de qualités contraires. S'il l'étoit, il ſeroit auſſi compoſé de parties, & il ne ſeroit plus Dieu; mais il auroit un corps organiſé, comme le dépeignent nos livres ſaints. Dieu n'eſt point partial : toutes ſes créatures doivent lui être également chères, & il ne hait point un homme pour avoir le poil roux. Il n'eſt

qu'il n'eût jamais fait une comparaiſon où il choque ſi viſiblement le ſens commun, & ſemble oublier ces paroles de la Généſe *& il fit l'homme à ſon image & reſſemblance.*

n'eſt point menteur, cruel inhumain, ſanguinaire, léger, inconſtant. Il ne donne pas une loi aujourd'hui pour l'abroger demain. Il ne condamne pas à des ſupplices éternels cent mille millions d'hommes, parce que l'un d'eux a mangé d'une pomme.

A force de prêter à Dieu ſes paſſions & ſes vices, l'homme s'en eſt fait un portrait ſi effrayant, qu'il ne peut y ſonger ſans trembler: & de tous les fantômes qui troublent l'imagination & le repos des hommes, le Dieu des Théologiens, eſt ſans contredit le plus épouvantable. C'eſt de toutes les idées, celle qui importune le plus l'homme, qui répand le plus d'amertume ſur tous les momens de ſa vie. On en voit qu'elle fait tomber, d'un état de ſanté parfaite, dans une noire mélancolie qui empoiſonne juſqu'à leurs plaiſirs-mêmes, & qui les conduit bientôt au tombeau: & l'on peut dire d'eux qu'ils ont travaillé à leur perte *avec crainte & tremblement* (*bb*).

Deux mauvais Peintres ont tracé le portrait de l'Etre ſouverainement parfait, la ſuperſtition & l'avarice. L'impoſture a broyé les couleurs, préparé les teintes & les

(*bb*) Voy. ci-deſſus.

les demi-teintes, & la crédulité a applaudi & trouvé le portrait reſſemblant. Si quelques connoiſſeurs ont été d'un ſentiment contraire; s'ils ont oſé élever leur voix & faire connoître les défauts qu'ils appercevoient dans le tableau, les Peintres, ſoutenus d'un grand parti, ont fait comme Néron, ils ont envoyé au ſupplice quiconque avoit oſé ne pas applaudir & admirer. Depuis ce tems-là, perſonne n'a plus oſé dire ſa penſée, & les Peintres ont continué à faire, toujours des tableaux, à la vérité toujours moins reſſemblans les uns que les autres: mais ils y ont trouvé leur compte, les ont débités avec profit, ont fait une fortune immenſe; & cela ſuffit.

Tels, & en plus grand nombre encore, ſont les prétendus argumens des prétendus Eſprits-forts. Ma bouche ſe refuſe, chrétiens Auditeurs, à rapporter tous les autres blaſphêmes que la Raiſon lance contre la Révélation:

Déteſtable Raiſon, préſent le plus funeſte,
Que pût faire aux mortels la vengeance celeſte.

O! que bien-heureux ſont les pauvres d'eſprit, les imbécilles; c'eſt à eux ſeuls qu'il

qu'il eſt réſervé d'occuper les premières places dans le jardin de délices où les ames des fidèles iront après cette vie (58). *Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cælorum.* Lorſqu'on préſenta des enfans à notre divin ſauveur pour leur impoſer les mains, & pour les bénir, les Diſciples voulurent les chaſſer; mais Jéſus leur dit; gardez-vous bien d'empêcher les enfans de venir à moi; car c'eſt à eux & à ceux qui leur reſſemblent qu'eſt réſervé le royaume des cieux (*ii*); *talium eſt enim regnum cælorum.* Ces paroles ſont remarquables, mes chers auditeurs; elles ſignifient exactement & mot à mot: n'empêchez pas les enfans de venir à moi, *car c'eſt à cette ſorte de gens qu'appartient le le royaume des cieux.*

On ne peut marquer plus expreſſément l'incompatibilité de la Religon avec la Raiſon. Auſſi n'eſt-ce point à celle-ci que Dieu s'eſt révélé (59); c'eſt à notre eſprit qu'il

(58) On ſait que le mot Grec *Paradiſos* eſt venu du Perſan où il ſignifioit un jardin; & les Grecs ne l'ont jamais employé que dans ce ſens-là. Les Evangéliſtes s'en ſervent pour ſignifier le ſéjour des Bien-heureux.

(*ii*) Matth. XIX. 14.

(59) Les Théologiens diſent: il y a un Dieu, donc

qu'il ſe révèle. Dieu eſt eſprit: ſes paroles ſont eſprit & vie, & c'eſt à l'eſprit qu'il parle: *La chair ne ſert de rien; c'eſt l'eſprit qui vivifie. Caro nihil prodeſt; ſpiritus autem vivificat* (*kk*).

Toutes les difficultés que les Incrédules font ſur l'origine du mal, diſparoiſſent au moyen du libre arbitre (60). Si

donc il y a une révélation; les incrédules répondent, il n'y a là aucun rapport entre la conſéquence & le principe; & l'on pouroit rétorquer ainſi cet argument. Avant Adam il n'y a point eu de révélation, donc il n'y a point eu de Dieu. L'abſurdité de cet argument prouve le peu de ſolidité de l'autre. D'ailleurs les Théologiens entendent par révélation la parole de Dieu, la Bible proprement. Or, je demande ſi ce Livre nous en apprend davantage, que la nature entiere & ſes phénomènes? & ſi le Philoſophe qui a bien obſervé, bien examiné, bien approfondi les ſecrets de la nature n'en ſait pas plus que le ſimple Théologien ſur les grandeurs de Dieu, ſur ſes perfections, ſur ſa puiſſance, ſur ſa bienfaiſance? Si l'idée qu'il s'en fait n'eſt pas plus ſimple, plus approchante de la vérité que celle que les prophètes s'efforcent d'en donner au peuple Juif? L'Evangile à la vérité nous dit des choſes nouvelles pour les Juifs-mêmes; mais il annonce des myſteres, & ne les explique pas; or, tout ce qui eſt encore myſtere n'eſt point révélé, comme tout ce qui eſt révélé, n'eſt plus myſtere.

(*kk*) Jean. Evang.

(60) Le libre arbitre eſt un mot, & rien de plus.

Si Dieu a choiſi les choſes folles de ce monde pour confondre la ſageſſe des ſages du ſiecle, c'eſt pour augmenter le mérite de la foi, & c'eſt par le même motif qu'il a voulu confondre la raiſon, & qu'il nous pro-

plus. Les Théologiens ſont obligés de convenir que le plan de la Rédemtion étoit arrêté de toute éternité; il ſuppoſoit donc le péché d'Adam: puiſque ſans cela il n'étoit pas queſtion de *réconcilier le Créateur avec la Créature.* Comment donc Adam pouvoit-il ne pas pécher? *Il en avoit la faculté, mais non pas le moyen*, répond le Théologien; *il pouvoit ne pas manger du fruit fatal; mais il étoit très-certain & très-décidé qu'il en mangeroit.* J'aimerois autant dire, qu'un coureur que ſon maître roue de coups, pour le faire courir, après lui avoir lié les jambes, eſt très-juſtement aſſommé, parce qu'il a la faculté de courir, & qu'il ne veut pas le faire, faute d'en avoir le moyen. *Auribus audietis, & non intelligetis: & videntes videbitis, & non cernetis..... ne quando audiant & corde intelligant, & convertantur, & ſanem illos.* Rien n'eſt plus précis & plus clair. St. Marc s'exprime encore plus nettement, *ne quando convertantur, & remittantur eis peccata.* Il n'y a là, je crois, point de libre arbitre; point de liberté d'indifférence: Théologiens Janſéniſtes, Moliniſtes, Eſcobardiſtes, Pélagiens, Semipélagiens, ceſſez de diſputer ſur la grace. Vous ne vous entendez pas vous-mêmes, & vous ne faites que brouiller une fuſée, qui n'eſt de ſoi que trop brouillée. Bornez-vous à dire, *ce ſont des myſteres.*

propoſe des myſteres, qui nous choquent, qui nous ſcandaliſent, faute de nous être connus. Auſſi exige-t-il de nous une ſoumiſſion aveugle, une docilité parfaite. Il veut que nous devenions comme des enfans, c'eſt-à-dire que nous renoncions à nos idées, pour en prendre de tout oppoſées : que nous trouvions ſage ce qui nous paroît fou, & fou ce qui nous paroît ſage : en un mot, que nous changions entiérement notre façon d'être & de penſer pour redevenir enfans, ſimples & idiots, ſans cela point de ſalut (*ll*) : *Niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut puelli, non ingrediemini in regnum cœlorum*, ſi vous ne vous transformez en petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume de Dieu. Mais, dites-vous, l'Hiſtorien Joſeph, ni aucun Hiſtorien Grec ou Latin n'ont parlé de Jéſus ; & les faſtes de Rome n'ont jamais fait mention ni de ſes miracles, ni des rochers fendus, ni du tremblement de terre, ni de l'éclipſe de ſoleil, ni du voile du temple déchiré, quoique tout cela ſe ſoit paſſé ſous les yeux des Gouverneurs de Syrie & de Judée obligés par état d'informer le ſénat de tout ce qui ſe paſſoit d'extraor-

(*ll*) Matth. XVIII. 3.

traordinaire dans leur gouvernement. Esprits rebelles! ignorez-vous ce que peut la haine & l'envie? D'ailleurs pouvez-vous nier que l'Hiſtorien Joſeph ne faſſe une mention honorable de Jéſus Chriſt (61). Enfin, ce qui tranche toute difficulté, ce qui

(61) Voici ce fameux paſſage, dont l'incohérence ſaute aux yeux. Je me ſers de la traduction de M. Arnaud Dandilly: *En ce même tems étoit Jéſus, qui étoit un homme ſage, ſi toutefois on doit le conſidérer ſimplement comme un homme, tant ſes œuvres étoient admirables. Il enſeignoit ceux qui prenoient plaiſir à être inſtruits de la vérité, & il fut ſuivi non ſeulement de pluſieurs Juifs, mais de pluſieurs Gentils. C'étoit le Chriſt. Des principaux de notre nation l'ayant accuſé devant Pilate, il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant ſa vie ne l'abandonnerent pas après ſa mort. Il leur apparut vivant & reſſuſcité le troiſième jour, comme les Sts. Prophètes l'avoient prédit & qu'il feroit pluſieurs autres miracles. C'eſt de lui que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'hui tirent leur origine.* Quand pluſieurs ſavans n'auroient pas prouvé invinciblement l'interpolation de ce paſſage, le Lecteur le moins éclairé ſentiroit d'abord que c'eſt l'ouvrage d'un fauſſaire, qui nuit à la Religion en la voulant ſervir. En effet Joſeph, qui juſques-là, n'a pas dit un mot de J. C. s'aviſe tout d'un coup d'en dire ce que la plupart des Diſciples ne croyoient pas encore alors. Un juif de race ſacerdotale élevé dans le temple de Jéruſalem, nous apprend que

qui réſout tous les doutes, J. C. Dieu & homme tout enſemble, n'a-t-il pas choiſi ſaint Pierre & ſes ſucceſſeurs, pour chefs de ſon Egliſe, contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais? Ne lui a-t-il pas remis & aux Papes les clés du royaume des Cieux; avec aſſurance que tout ce qu'il feroit ou déferoit, lieroit ou délieroit ſur la terre, ſeroit fait ou défait, lié ou délié dans le Ciel: *Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferorum non valebunt adverſus illam* (*mm*). *Et dabo tibi claves regni cælorum: & quicquid ſolveris in terra, erit ſolutum in cælis* (62).

Il

J. C. étoit Dieu; qu'il étoit le Chriſt, le Meſſie. Eſt-ce-là le langage d'un Juif qui combattit toute ſa vie, & de ſon épée, & de ſa plume, pour la Loi de Moïſe & pour ſa nation? C'eſt ſans doute une pieuſe ruſe de copiſte, ou de quelque Pere Grec. Qu'il y en a bien d'autres encore où les critiques n'ont oſé porter leurs yeux pénétrans de peur qu'on ne les leur crevât.

(*mm*) Matth. XVI. 18. 19.

(62) Il eſt remarquable que dans le même moment que Jéſus établit St. Pierre huiſſier ou portier du Jardin, il lui dit: *arrière de moi, Satan.* Ceux qui ont ſuccédé à ſon emploi, n'ont pas ſuccédé à tous ſes titres. Ils ont eu la modeſtie de ſupprimer celui-ci.

Il dit à ſes diſciples : par-tout où vous ſerez trois ou quatre aſſemblés en mon nom, je ſuis au milieu de vous. Ne leur a-t-il pas promis (63) qu'il prieroit ſon Pere

(63) Il leur a promis bien d'autres choſes qu'il n'a pas jugé à propos de tenir, du moins à leurs ſucceſſeurs. Par exemple qu'ils feroient des miracles encore plus grands que les ſiens : qu'ils chaſſeroient les Diables ; qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils demanderoient ; que pourvû qu'ils euſſent la foi de la groſſeur d'un grain de moûtarde (c'eſt bien peu) ils n'auroient qu'à dire à la plus haute montagne, ôte-toi de là & va te jetter dans la mer ; auſſitôt dit, auſſitôt fait. Enfin il leur dit, qu'avant qu'il fût cinquante ans, ils jugeroient les douze tribus d'Iſraël & des royaumes entiers. Que pour lui, il apparoîtroit ſur un trône de nues, entouré de foudres & d'éclairs, après avoir envoyé ſes Anges dans les quatre coins du monde pour raſſembler tous les royaumes, toutes les tribus au ſon de la trompette : qu'alors le ſoleil *& la Lune* ceſſeroient de rendre leur lumiere ; & que les étoiles tomberoient du Ciel. Il ajoute que le jour, ni l'heure n'eſt connue de perſonne ; que c'eſt un ſecret que le Pere s'eſt réſervé. Mais qu'aſſurément ce ſiecle, cette génération ne ſe paſſeroit pas que ces choſes ne fuſſent arrivées : *Amen dico vobis, non præteribit ætas hæc, (generatio hæc) donec omnia iſta fiant : cælum & terra præteribunt ; verba autem mea non præteribunt.* Matth. XXIV. 34. Marc XIII. 31. Il s'eſt pourtant écoulé depuis, bien des ſiecles, bien des générations, & cependant le monde ſub-

Pere de leur envoyer un autre Conſolateur, qui ſeroit conſtamment avec eux, juſqu'à la fin du monde (*nn*). *Et ego rogabo Patrem, & alium conſolatorem dabit, ut maneat vobiſcum in æternum . . . . . Non relinquam vos orphanos: veniam ad vos.* Je ne vous laiſſerai point orphelins; je viendrai vers vous. Voila donc l'infaillibilité de l'Egliſe (64) bien expreſſément mar-

ſiſte encore; & l'on n'y voit plus de Diables; on n'y fait plus de miracles, & toutes les montagnes ſont encore à leurs places.

(*nn*) Joan. XIV. 16. 18.

(64) Qu'eſt ce que l'Egliſe? C'étoit, juſqu'au ſixiéme ſiècle, le corps entier des fidèles, enſuite ce ne fut plus que les Prêtres, enſuite plus que les Evêques, & enfin plus que le Pape avec ſes conſulteurs. Les Parlemens de France mettent quelque modification à cette idée moderne de l'Egliſe. Autrefois on croyoit que l'infaillibilité n'étoit le partage que d'un Concile œcuménique. Aujourd'hui le Pape s'eſt emparé privativement de cette belle prérogative. Le Clergé de France a conſenti à cet arrangement, pourvû que Sa Sainteté parle *ex cathedra*; & la Sorbonne, pourvû que tous les Evêques accedent à ſes déciſions. Voila actuellement où nous en ſommes. Pour des Conciles, il y en a des milliers. A Conſtantinople, c'étoit les Eunuques du Palais, qui dirigeoient les ſéances & les décrets pour tout l'orient. En occident les Dames à leur

rquée dans ce paſſage & dans vingt au-
s. Incrédules, que direz-vous à cela?
Que

r toilette; & enfin ce furent les Papes, aidés
chefs d'ordre. Depuis le premier Concile
Jéruſalem toutes ces aſſemblées n'ont été que
théatres de cabales & d'intrigue. L'orgueil
Cyrille Evêque d'Aléxandrie & ſa jalouſie con-
Neſtorius Evêque de Conſtantinople, à qui
iſputoit la primauté, occaſionnerent le Concile
phefe d'autant plus irrégulier que l'accuſation,
amen, la condamnation furent l'ouvrage d'un
ni jour, ce qui fait dire à St. Grégoire de
zianze, *qu'il n'avoit jamais vu d'aſſemblée d'E-
ues qui euſſent eu une fin heureuſe; qu'elles
ient toujours augmenté le mal au lieu de le gué-
; que les conteſtations obſtinées & l'envie de
ncre & de dominer, qui y regnent ordinaire-
t, les rendoient préjudiciables; & que d'ordi-
re ceux qui ſe méloient de juger les autres y
ent portés plutôt par leur mauvaiſe volonté, que
le deſſein d'arrêter les fautes des autres.* Voy.
deſſus Dupin Bibl. Eccl. Du Concile d'Eph.
321. On fait qu'au Concile de Trente le St.
prit arrivoit de Rome dans une valiſe.
Pendant plus de dix ſiécles les Empereurs
Conſtantinople ne furent occupés que de
putes théologiques, & ils tenoient des Conciles
dis que les Sarazins & les Turcs envahiſſoient
mpire, emportoient une province après l'au-
, & prenoient enfin la capitale d'aſſaut. On
vu des Conciles s'anathématiſer les uns les
res; & trois ou quatre Papes à la fois lan-
l'un contre l'autre les foudres de l'excom-

Que pourez-vous objecter contre des promeſſes ſi poſitives? Recuſerez-vous un autorité ſi clairement (65) ſi formellement éta-

munication avec des torrens d'injures, malgré le St. Eſprit & en dépit de Jéſus Chriſt, qui étoit *au milieu d'eux.*

(65) Le don des miracles, celui de tranſporter les montagnes & de les forcer à ſe jetter dans la mer, la fin du monde avant celle du ſiècle où Jéſus parloit, ſont exprimés avec tout autant de clarté & de préciſion, & cependant rien de tout cela n'eſt arrivé; du moins depuis les tems apoſtoliques quant aux miracles, & pour la fin du monde, il n'en eſt plus queſtion. Il eſt à croire que les R. P. Jéſuites ont de la foi plus gros qu'un *grain de moûtarde*, ils n'ont pourtant pu empêcher que le gallion des Philippines ne fût pris par l'hérétique Anſon, que le Vaiſſeau du P. de la Valette n'ait été pris dans la derniere guerre, que les diamans de Golconde, & de Biſnagar achetés pour le compte des Campagnons de Jéſus, n'aient été enlevés par les Corſaires hérétiques.

Enfin la compagnie de Jéſus, n'a pu empêcher que le Roi Fidéliſſime, le Roi Catholique, le Roi Très-Chretien, & le Roi de Naples n'aient ouvert les yeux, & n'aient chaſſé la Compagnie de leurs Etats. En général de toutes les promeſſes de J. C. celle où il a le mieux tenu parole, c'eſt celle où il déclare *qu'il n'eſt pas venu apporter la paix dans le monde, mais la guerre & le glaive; que le fils s'éleveroit contre le Pere.* . . . . . .

Je-

établie & ſi dans l'examen votre raiſon réſiſte aux vérités de la Religion, refuſerez-vous de la ſoumettre à l'autorité établie, & fondée par Dieu-même? Prendrez-vous le parti de nier la révélation (66)? Oui, vous

Jamais religion n'a fait verſer tant de ſang, n'a fait commettre tant d'horreurs & de cruautés que la ſienne.

La ſeule querelle des images ſous Grégoire II. inonda l'Italie de ſang & de carnage, & ce Pape ſe conduiſit dans cette affaire comme un cruel renard, ainſi que ſon ſucceſſeur. Cependant il triompha, malgré l'ancien & le nouveau teſtament, qui condamnent en cent endroits les *ſimulacrorum cultores.*

Il faut être Chrétien pour aller courir à trois mille lieues, porter le trouble & le déſordre dans un vaſte Empire, y exciter une guerre civile & cauſer la mort de plus de trois cents mille perſonnes ſuppliciées ou tuées les armes à la main. Il faut bien que l'homme ait le cerveau ſinguliérement conformé, pour ſe laiſſer entraîner par des Etrangers, qui entendoient à peine un peu la langue du pays. Jamais aucune autre religion n'a envoyé des Miſſionnaires en Europe, comme l'Europe en a envoyé dans tous les lieux de la terre où il y a eu quelque commerce à faire & quelque argent à gagner.

(66) Une révélation & des myſteres ſont des choſes contradictoires. Où il y a du myſtere, il n'y a point de révélation, & tour-à-tour, où il y a une révélation, il n'y a point de my-

vous le prendrez; j'en ſuis aſſûré, il ne vous en reſte pas d'autre, pour eſquiver la force de la vérité & les traits de la grace congrue, & de la grace verſatile, qui vous preſſent de tous côtés. Mais ſi vous niez la révélation, vous niez donc auſſi l'exiſtence de Dieu; car s'il exiſte, il doit s'être révélé à ſes créatures (67), & s'il s'eſt ré-

myſtere. Le Peuple frappé de ces grands mots, ne ſoupçonne pas même que ces idées s'excluent mutuellement. Il n'a garde de dire:

Nos Prêtres ne ſont pas ce qu'un vain peuple penſe;

Notre crédulité fait toute leur ſcience.

Ce n'eſt pas pour rien qu'ils inſiſtent tant ſur le ſacrifice de la raiſon; qu'ils la proſcrivent avec le bon ſens & les ſciences; & qu'ils ſoutiennent que le Ciel n'eſt que pour les imbécilles. Ce n'eſt pas pour rien qu'ils exigent une docilité ſans bornes & un renoncement à toutes les lumieres naturelles. Ils ont leurs raiſons: & le Lecteur éclairé les devinera aiſément.

(67) Dieu s'eſt révélé dans ſes ouvrages, ſans équivoque, obſcurité ni figure. Ses Créatures ont ſans ceſſe préſens à leurs yeux ces ouvrages, qui leur annoncent la grandeur ineffable, la puiſſance, la bonté & la magnificence du créateur. Tout autre révélation eſt inutile, imparfaite, obſcure, énigmatique, contradictoire; en un mot, c'eſt l'ouvrage des hommes, & Dieu y eſt répréſenté revêtu de tou-

tes

vélé, il doit avoir parlé; ſa révélation, ſt donc ſa parole; & ſa parole ne doit con-

leurs paſſions, de tous leurs vices & de s leurs défauts; plus miſérable enfin que le s miſérable des hommes. Il ſe prévient, il paſſionne, il a de l'humeur; il eſt jaloux; il net en fureur, il change de ſentiment & de ême à tout propos; il ſe repent; il ordon- le vol, le menſonge, l'impoſture, le pilla- la deſtruction, le ravage, les plus affreu- cruautés. Il hait un homme parce qu'il a ri, autre parce qu'il eſt velu & qu'il a le poil x; & il condamne les habitans du Tunquin, la Cochinchinne, de la côte de Zanquebar, lu Détroit de Magellan, pour n'avoir pas ſu ui ſe paſſoit en Judée du tems d'Hérode: tout enre humain dans tous les tems, parce que le nier homme ſe laiſſa perſuader à goûter d'une me. Il eſt vrai que pour ſatisfaire *à ſa juſti-* il ſe fit homme lui-même, ſouffrit mille x, & finit par être pendu *carne carnis condi- ſuſpenſus eſt patibulo.* Mais ce fameux ſacri- n'a pas amélioré le ſort des hommes. Ils encore tous damnés, à la réſerve de quel- Italiens, un petit nombre de Portugais, 'Eſpagnols. Pour les François, c'eſt ſelon; qui croient la grace efficace *par elle-même*, le ſaint Pere n'eſt que *primus inter pares*, & le Concile eſt au deſſus du Pape, auront de la peine à aller en purgatoire. C'eſt leur re. Mais peut-être que tout cela pourra être penſé par le tréſor des mérites & des œuvres rérogation de leurs ancêtres dans les croiſa-

contenir que des vérités, & ſi ces vérités ne nous paroiſſent pas aſſez dévoilées, c'eſt que Dieu n'a pas jugé à propos de s'expliquer davantage avec ſa créature; c'eſt qu'il a voulu lui laiſſer le mérite de croire ſur parole; c'eſt qu'il a fait de cette confiance aveugle un moyen d'obtenir le ſalut. C'eſt un droit, un titre qu'il lui offre à la vie éter-

des contre les Sarazins, les Albigeois, les Vaudois de Provence, dans les maſſacres des Huguenots, & le ſupplice d'une infinité d'hérétiques. Il s'agit ſeulement que le St. Pere veuille ouvrir ce tréſor, dont il a ſeul la clé; *& tibi dabo claves regni cælorum.* Mais queſt-ce que la juſtice de Dieu, à qui Dieu même s'offre en ſacrifice pour l'appaiſer? Eſt-il ſurprenant que la religion Chrétienne ait eu tant de peine à percer les ténèbres où toute la terre étoit plongée; qu'elle ait fait des progrès ſi petits & ſi lents. Dans le dixiéme ſiecle la moitié de l'Europe étoit encore idolâtre. Le Chriſtianiſme fit peu de progrès en Aſie & en Afrique; enfin le Mahométiſme vint qui le recoigna dans le Nord de l'Europe & le chaſſa d'Eſpagne & du midi de la France, après l'avoir entiérement banni de l'Aſie & de l'Afrique. On a pu perſuader les idolâtres: on n'a jamais pu convaincre les Juifs: & ils préferent le déplorable état où ils ſont depuis ſeize cents ans, aux avantages qu'ils pouroient obtenir par le batême. Nous en avons déja donné quelques raiſons. Ceux qui étudiront leurs livres, pouront s'inſtruire des autres.

éternelle, & qu'il ne tient qu'à elle d'obtenir. Il éprouve par-là ſa Creautre, comme un homme riche éprouveroit ſon domeſtique en lui confiant un tréſor, ſans lui dire en quoi il conſiſte, attachant d'ailleurs une grande récompenſe à ſa fidélité à conſerver ce précieux dépôt. Mais point de raiſonnement, point de réflexion. Ne cherchez point à deviner, à pénétrer ce que renferme ce dépôt. Si l'autorité vous dit que ce ſont des diamans de Golconde, des perles du golfe d'Olmuz, des rubis, ou des émeraudes de Pégu, croyez-le, ſans héſiter, quoique vos yeux vous diſent que c'eſt du galet, ou des cailloux à paver les rues. Souvenez-vous, *que Dieu confond la ſageſſe du ſage; que ce qui eſt ſageſſe devant lui eſt folie devant les hommes, & que ce qui eſt ſageſſe devant les hommes eſt folie devant lui. Beati pauperes ſpiritu; quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.* Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu, diſoit le Sauveur à un des Apôtres: mais bien-heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. C'eſt à cette confiance aveugle qu'il attache le bonheur éternel. Il veut que nous lui ſacrifiions notre raiſon, ce guide infidèle & ſéducteur; que nous en croyions plutôt ſa paro-

le, que le témoignage de nos ſens, & que nous renoncions à nos lumieres naturelles pour ne croire que ce qu'il nous fait dire par les interprètes de ſes volontés, les Papes & les Conciles. Eſt-ce trop exigé de nous? Payons-nous trop cher une félicité ſans borne, & ſans fin? On plutôt y a-t-il à balancer un inſtant? Sommes-nous ſi aſſûrés du témoignage de nos ſens, & des jugemens de notre raiſon, pour les préférer à la révélation, à la dépoſition de tant de témoins dèsintéreſſés, & au témoignage d'une tradition conſtante & uniforme depuis dix-ſept ſiécles (68).

Mais mettons les choſes au pire & poſons pour un inſtant que les preuves que nous avons de la vérité de notre ſainte Religion ſoient des ſophismes, des illuſions, des erreurs populaires; poſons que les miracles de J. C. avoués de ſes ennemis-mêmes, ſoient des fables; ſa réſurrection une impoſture; que riſquons-nous à croire

(68) Les adorateurs de Fo ont une tradition encore plus ancienne & bien plus uniforme. Celles des Juifs ne l'étoient pas moins, cependant J. C. s'en moque. Chaque peuple, chaque religion a ſa tradition, & rien n'eſt plus ſuſpect que les traditions, ſurtout celles qui ſont liées avec des interéts humains.

re (69) tout cela, & mille autres choſes encore? Que riſquons-nous à ſoumettre notre raiſon, à devenir comme des Enfans. *Amen dico vobis; Quicunque non acceperit regnum Dei ſicut puer, haud quaquam ingredietur in illud* (oo). Mais au contraire que ne riſque pas l'Incrédule, ſi toutes ces vérités ſi bien démontrées, triomphent des foibles difficultés qu'il allègue contre elles?

Mais la Doctrine (70), les miracles & la vie

(69) Rien que le repos de la vie; puiſque ſelon l'Ecriture nul n'eſt aſſuré de plaire à Dieu, & qu'il faut travailler à ſon ſalut avec *crainte* & *tremblement*. Nous riſquons d'être les eſclaves & le jouet des Prêtres, qui inſiſtent trop ſur la croyance & trop peu ſur les mœurs, ſur la charité, pour ne pas faire ſoupçonner qu'ils regardent la Religion comme une affaire de politique, comme le moyen le plus efficace de conquérir, d'envahir, de ſubjuguer, comme l'hiſtoire ne le démontre que trop.

(oo) Matth. X. 15.

(70) La doctrine de J. C. eſt de deux ſortes; l'une dogmatique, l'autre morale. Rien n'eſt plus bref, ni plus ſimple que cette Doctrine. Sous le premier aſpect, elle ſe réduit à croire, qu'il eſt le Chriſt, le Meſſie, l'Envoyé, le fils de Dieu; & ſans le ſecond à aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, de toutes ſes forces;

vie entiere du Sauveur ne sont-ils pas des preu-

ces, & le prochain comme soi-même, ajoutant, que de ces deux commandemens dépendent toute la Loi & les prophétes. Ensuite il recommande la pauvreté; comme un des plus grands moyens de salut, déclarant qu'il est aussi impossible à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux, qu'à un chameau de passer par le trou d'une éguille. *Luc. XVIII.* 22. 23. *& suiv.* Cependant la raison & l'expérience nous apprennent, que tant qu'il y aura des hommes plus industrieux, plus habiles & plus heureux que d'autres, il y aura aussi des riches, & quand ceux-ci donneroient toutes leurs biens aux pauvres, les richesses ne feroient que changer de maîtres. *Voy. Matth. ibid.* Enfin, quoique Jésus avoue que l'intention de Dieu en créant l'homme mâle & femelle a été qu'ils se mariassent & fissent des Enfans, il semble cependant attacher quelque mérite au célibat, lorsqu'il dit qu'il y a des Eunuques qui se châtrent eux-mêmes pour le royaume des cieux. *Voy. Matth. XIX.* 12. Ce passage est d'autant plus remarquable que c'est le fondement de toutes les exagérations des Peres de l'Eglise sur la chasteté, de tous les réglemens des Papes *sur le* célibat des Prêtres, & de tous les vœux monastiques, dont l'abus a plus dépeuplé l'Europe que les guerres de religion & les croisades. Mais ces éloges sur la pauvreté volontaire & sur la chasteté ne sont point particuliers à l'Evangile. Cinq cents ans avant J. C. Pythagore avoit fondé une secte où cette pauvreté, la communauté des biens, & la chasteté étoient en honneur. Celle-ci

étoit

preuves évidentes de la divinité de ſa mis-

étoit connue des plus anciens peuples & des Religions les plus abſurdes. Veſta qui, ſelon Cicéron n'étoit autre choſe que le feu public, étoit une Déeſſe dont le temple étoit deſſervi par des vierges, Ce n'eſt point à Numa qu'eſt due l'inſtitution des Veſtales: elles étoient établies chez les Albains avant la fondation de Rome, & Romulus, qui en fut le fondateur à Rome, ne devoit ſa naiſſance qu'au crime d'une de ces vierges folles, qu'on avoit fait Veſtale malgré elle, & à qui il ne ſervit de rien d'alléguer qu'elle étoit enceinte du Dieu Mars. Les tems les plus reculés du paganiſme fourniſſent des exemples de cette profeſſion de Virginité; telle eſt celle de la jeune Veſta, de Diane, des Muſes, des Sybilles, de Minerve, de Vénus Uranie, des compagnes de Diane, profeſſion marquée par la réſiſtance & par la chûte de tant de Nimphes, attaquées par tant de Dieux, de Satyres & de Héros, dont les Poëters ont fait de grands libertins, comme Moïſe a fait des Enfans de Dieu qui trouvant belles les filles des hommes, coucherent avec elles & leur firent des enfans, qui furent des géans d'une taille énorme. Des anges qui font des enfans aux filles des hommes valent bien les Satyres, les Faunes, & les Dieux des Poëtes, qui courent après des Nymphes.

Dans des tems un peu moins réculés, Médée ſur le Phaſe fut Prêtreſſe d'Hécat. Apollonius de Rhodes nous dit, qu'elle vivoit dans un appartement ſéparé de la maiſon de ſon pere; qu'elle avoit douze filles vierges pour la ſervir;

qu'el-

miſſion. Joignez y encore le témoignage

qu'elle ne ſortoit que pour aller au temple; que le Peuple dans les rues de la ville s'écartoit, par reſpect, quand elle paſſoit, & détournoit les yeux, par un ſentiment de dévotion. Mais l'arrivée de Jaſon changea cette grande auſtérité. Médée ne put réſiſter aux charmes de ce ſéducteur. Iphéginie fut auſſi Vierge & Prêtreſſe d'Hécat dans la Tauride, comme Médée à Colchos. A Athènes le temple de Pallas étoit nommé *Partheuon*, non ſeulement parce qu'il étoit conſacré à une Vierge; mais parce qu'il étoit deſſervi par des Vierges. On ne conſacroit pas ſeulement des femmes au ſervice de Veſta, il y avoit auſſi des hommes deſtinés à ſon culte, qui faiſoient également profeſſion de Virginité, tels que les Corybantes, les Saliens; ceux qu'on nommoient *Galli* & *Archigalli*; mais quelques-uns l'ayant mal gardée, on les obligea à ſe faire chaſtes par néceſſité. Rien n'eſt plus connu que la fable d'Atys & la *teſta ſamia*. Les orientaux ont auſſi leurs communautés de Vierges; & dans le ſeul Royaume de Siam on compte plus de vingt mille Talapoins, qui vivent dans la plus étroite chaſteté. Enfin dans l'Amérique ſeptentrionale, les Hurons & les Iroquois-mêmes ont leurs Vierges, & de véritables Hermites, qui vivent dans la plus rigoureuſe continence. Il y avoit à Cuſco, dans l'Amérique méridionale un temple deſſervi par deux cents Vierges, qui gardoient une cloture ſi étroite, que non ſeulement elles n'oſoient ſortir, mais que pas un homme n'eût été aſſez hardi pour en approcher. Elles vivoient même dans

une

gnage du St. Eſprit, des Anges & des Dia-

ne ſi grande auſtérité qu'on les appelloit *les filles de la pénitence.* Il y avoit auſſi des monaſteres d'hommes. Après ces exemples il eſt nutile de parler ici des Therapeutes, des Eséniens, des Nazaréens, des Reccabites &c. Leurs idées ſur le célibat & la continence, prouvent qu'il y a eu de tout tems & dans tous les pays un principe de crainte dans tous les hommes, qui en a engagé une infinité à ne pas produire leurs ſemblables pour diminuer ou du moins ne pas augmenter le nombre des malheureux; car J. C. n'a jamais prétendu dire que Dieu prît plaiſir au célibat, autrement Dieu ſe contrediroit lui-même, puiſque dans l'ancien teſtament, il n'eſt parlé que de population, de multiplication, & du mariage: d'ailleurs quel plaiſir Dieu pouroit-il prendre à un genre de vie contraire à l'ordre qu'il paroît avoir voulu établir dans le monde, & au cri de la nature? Cicéron, dans ſes *offices* Lib. I. c. 35. parle de la chaſteté en termes magnifiques & touchans; il nous a conſervé ce beau morceau du Philoſophe Architas ſur la volupté. Séneque *de Benef.* lib. 4. p. 714. dit, qu'il n'appelle pas une femme chaſte, celle qui ne l'eſt que par la crainte de la Loi, ou d'un mari, car, dit-il, comme Ovide le remarque fort bien, celle là eſt criminelle, qui ne s'eſt abſtenue du crime, que parce qu'il lui étoit interdit; d'où Séneque conclut que c'eſt à juſte titre qu'on met au nombre des adulteres les femmes qui ne ſont chaſtes que par crainte, & non par amour de la chaſteté. *Non dicam pu-*

demens. Sa vie eſt un tiſſu de merveilles, d'humilitations & de deſintéreſſement. Il défend à ſes diſciples de porter, ni or, ni argent, ni aucune ſorte de monnoies. Il ne veut pas même qu'ils aient aucune harde, (72) ni tunique de rechange, ni ſac, ni be-

(72) Ici il leur défend de porter ni verge ni bâton ; mais St. Marc dit qu'il ne leur permit de porter autre choſe qu'une verge ou un bâton; *ne quid tollerent in viam, niſi virgam tantum. Marc VI.* 8. En revanche il leur ordonne de reſter dans la maiſon où ils ſeront entrés, juſqu'à ci qu'ils en ſortent. *Idem. Ibid.* Il eſt clair qu'on ne peut reſter & s'en aller en même tems. Dans St. Luc, il leur ordonne de porter un ſac & une beſace: *Sed nunc qui habet ſacculum, tollat, ſimiliter & peram: Luc. XXII.* 36.

Il ſemble redouter la mort & vouloir défendre ſa vie. Il dit à ſes Diſciples qu'ils vendent chacun ſa tunique & achetent des épées; qu'il eſt tems de faire des proviſions & de s'armer *Id. Ibid.* On lui répond qu'on a deux épées: *c'eſt aſſez*, dit-il. Lors qu'on vient pour l'arrêter, St. Pierre tire ſon épée & frappe tout de bon. Il abat l'oreille à Malchus valet du grand Pontife, ſans que les autres ſuppôts de Juſtice s'en formaliſent, de ſorte que J. C. a le tems de ramaſſer l'oreille coupée, & de la remettre à ſa place, & St. Pierre en eſt quitte pour une petite réprimande que lui fait ſon maître, réprimande qui s'accorde peu avec l'ordre d'acheter des épées

beſace à garder aucune ſorte de proviſion (*pp*). *Ne poſſideatis aurum, neque argentum, neque æs in crumenis veſtris: neque peram ad iter, neque binas tunicas, neque calceamenta, neque virgam.*

Eſt-celà le langage d'un ambitieux, d'un impoſteur? Penſoit-il, dans ce dénû-

à quelque prix que ce fût. Malchus ne cherche point à ſe venger de Pierre, & ne paroît pas plus touché du miracle que de l'offenſe & de ſa bleſſure. Il n'eſt pas dit un mot de celle-ci, ni du miracle dans le procès verbal, ni dans les interrogatoires. Il falloit que la Judée fut bien féconde en miracles, & que les Juifs y fuſſent bien accoutumés pour ne pas ſonner un mot de celui-ci. Cependant Hérode demande un miracle à Jéſus, & toute la nation lui en demandoit auſſi. Il reſte muet devant Hérode, & il répond aux Juifs qu'ils n'auront pas *d'autre miracle que celui de Jonas.* Accordez-moi cela. Jéſus remplit tout la Judée de miracles: il en fait tous les jours, aux yeux de tout le monde, les Peuples convaincus qu'il eſt le Meſſie accourent de toutes parts, le veulent faire Roi, ſement de verdure & de fleurs les lieux par où il paſſe, étendent leurs vêtemens, crient hoſanna, *fili David*, & cependant ils demandent un miracle, & le tourmentent, le crucifient le pendent quatre jours après, pour ne l'avoir pas fait: car il eſt clair que s'il eût rendu aveugles ou muets quelques-uns de ſes juges, les autres auroient eu peur.

(*pp*) Matth. X. 9. 10.

deſte, pauvre & déſintéreſſé, au point de n'avoir *pas où repoſer ſa tête*, ni où ſe mettre à couvert des injures du tems; s'il prêche moins par ſes paroles que par ſes exemples; s'il eſt doux & humble de cœur & s'il *donne enfin ſa vie pour ſes amis*, c'eſt-à-dire, pour confirmer ceux qu'il a inſtruits: comptez qu'un tel perſonnage vous parle de la part de Dieu & ne vous dit rien qui ne ſoit vrai. L'impoſture eſt armée de ſabres & de poignards, de flammes (74) & de gibets: la vérité n'a que la douceur, la patience & l'humilité pour armes: ſes vertus ſont ſes armées, & ſes exemples ſes forces & ſes reſſources. C'eſt par-là que la doctrine de J. C. a ſubjugué les autels (75), les trônes & les do-

(74) Sur ce pied-là, que penſer de l'inquiſition & des perſécuteurs?

(75) Nous avons déja remarqué ailleurs que les progrès du Chriſtianiſme furent fort lents. Nous ajouterons qu'avant le regne de Conſtantin le Grand, peu de gens de diſtinction avoient embraſſé la foi Chrétienne. Elle avoit fait plus de progrès parmi le peuple des grandes villes où les apôtres avoient préché eux-mêmes, & laiſſé de Diſciples après eux, animés du même zéle & du même eſprit. A la campagne, preſque tous les habitans étoient encore idolâtres juſques dans le ſixié-

dominations. C'eſt par-là qu'elle s'eſt établie chez tous les peuples & dans toutes les régions de la terre (77). Si les hiſtoriens

ſixiéme ſiècle. Pour Conſtantin, on peut ſoupçonner, ſans lui faire tort, que la politique eut beaucoup de part au parti qu'il prit de favoriſer les Chrétiens. Il voyoit que c'étoient des entouſiaſtes ennemis jurés des Empereurs païens, & qui ſe battoient, comme ſe battent tous les fanatiques: il voulut donc gagner leur affection pour mieux aſſûrer le ſuccès du projet qu'il avoit formé d'envahir l'Empire. Ses mœurs, la maniere perfide & barbare dont il fit mourir ſon fils aîné Criſpe, jeune Prince de la plus grande eſpérance dont les victoires n'avoient pas peu affermi ſon trône; tant d'autres crimes & d'autre ſang innocent répandu, le batême qu'il ne demanda jamais, & qu'on ne lui donna que lorſqu'il n'étoit plus en état de le refuſer, tout cela prouve qu'il n'avoit en vue que ſes intérêts en ſe déclarant pour la religion Chrétienne. Son zèle à aſſembler des conciles & à y préſider, prouve qu'il reſſembloit à nos zélateurs modernes, & abandonnoit la morale pour le dogme. Quoi qu'il en ſoit, ſon exemple ne laiſſa pas de faire un grand effet ſur les Grands, toujours ſinges de la Cour, & empreſſés à prévenir les déſirs du Prince.

(77) *Guardate queſto per la predica.* On ſait aſſez que la Religion Chrétienne n'a jamais été la religion des Arabes, ni des Perſes, ni des Scythes, ou Tartares: qu'elle n'a jamais pénétré au delà du tropique du Cancer en Aſie & en

riens & les voyageurs ſemblent contredire ces verités, il ne faut pas, mes chers Adu-

di-

Afrique, excepté dans ces derniers tems, lorſque la cupidité des Chrétiens les a portés à pénétrer dans l'Inde, à la Chine, au Japon & à parcourir toute l'Afrique juſqu'au cap de Bonne-Eſpérance, mais ils s'en ſont tenus à chercher de l'or, & les Prêtres, ſous prétexte de miſſions, n'y ont pas cherché autre choſe. S'ils ont prêché, ç'a été ſans fruit, vû leurs mœurs infames, leur ambition, leur avarice. Ils n'ont jamais pu tranſporter des montagnes, quoi qu'en diſent leurs rélations, mais en revanche ils ont tranſporté beaucoup d'or & de marchandiſes précieuſes. Quand à l'Amérique, on ſait que les anciens n'ont jamais ſoupçonné qu'elle exiſtât, que Moïſe, ni Jéſus Chriſt, ni les Apôtres n'en ont jamais rien dit; & que l'Inquiſition de Rome a accuſé d'impiété ceux des ſavans qui ont parlé des antipodes. Avant le quinziéme ſiècle, les navigateurs ne ſe hazardoient jamais en haute mer, ils ne perdoient guere les côtes de vue. Ils ne ſe guidoient que par quelques étoiles qu'on voyoit à terre & en mer. Il a fallu attendre l'invention de la bouſſole, & faire bien des naufrages & des voyages, avant d'avoir des régles ſûres, & d'entreprendre des voyages de long cours. Ce ſont là des faits qu'on ne peut nier; qu'on me diſe donc comment l'Amérique a été peuplée; comment les Eſpagnols ont trouvé, depuis la Floride juſqu'au détroit de Magellan, des peuples immenſes, qu'ils ont preſqu'entiérement détruits;

qu'on

diteurs, les écouter. C'eſt la raiſon qui parle & la raiſon eſt ennemie de la foi; *Beati pau-*

qu'on me diſe ſi ces *Chriſtianos viejos* ont eu pour but la propagation de la foi en égorgeant plus de quinze millions d'ames; ſi c'étoient des Apôtres que les Pizaro, les Cortez & leurs ſemblables, & ſi c'étoit une choſe bien Chrétienne que d'aller envahir des Pays qui ne leur appartenoient point, ſans autre droit que celui de la force, ni d'autre motif que la ſoif de l'or. Le P. Tiejoſo dit tout net que ſi l'on ne peut prouver que l'Amérique & l'Aſie n'ont fait autrefois qu'un même continent, on ne prouvera jamais que l'ancien monde ait peuplé le nouveau, & les animaux qu'on a trouvés & qu'on trouve encore dans celui-ci prouveront même le contraire. En effet, s'il a toujours falu traverſer la mer pour paſſer en Amérique, d'où lui ſont venus les tigres, les lions, les léopards, les loups, les ours &c.? Se charge-t-on de ces animaux féroces dans une navigation de long-cours? & les prend-on préciſément mâles & femelles pour les faire multiplier dans une pays? Ne cherche-t-on pas plutôt à les exterminer? D'ailleurs pourquoi n'y a-t-il point d'Eléphans, & d'où lui viennent les énormes ſerpens, qu'on y trouve par-tout, ces Alligators, ces Armadilles, ces pareſſeux, ces *Vicugnas* ces *Guanes*, ces Condors, tant d'inſectes venimeux dont l'attouchement ſeul donne la mort; ces arbres, dont l'ombre ſeule eſt un poiſon; ces plantes dont le ſuc eſt un venin ſi ſubtil qu'il tue en un inſtant; tant de fruits, d'animaux, & de reptiles qu'on ne voit ni en Afrique, ni en

pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cælorum. Toutes les lumieres de la raiſon ſont fauſſes ou incertaines; tout ce que nos ſens apperçoivent eſt peut-être en effet différent de ce qu'il paroît. Les conſéquences que nous déduiſons par le raiſonnement ſont toutes fauſſes, parce que nous ne ſommes point aſſûrés de la vérité des principes. Il n'y a que les objets de la foi, les dogmes de la Religion qui ſoient certains, non que nos ſens, ou notre raiſon en apperçoive la vérité, ou que cette vérité ſoit le réſultat d'une ſuite de raiſonnemens. Non, la raiſon n'a point de priſe ſur les vérités de la foi; au contraire, il n'y en a preſqu'aucune, qui ne la contrediſe, qui ne la choque, qui ne la heurte de front;

Aſie, ni en Europe? Pourquoi n'y a-t-on trouvé ni chameaux, ni mulets, ni ânes, animaux ſi doux, & ſi utiles dont les trois autres parties du monde ſont ſi abondamment pourvues? Cela ne prouve-t-il pas que l'Amérique a *toujours* été comme elle eſt encore, ſéparée de l'Aſie & de l'Afrique par de vaſtes mers, & de l'Europe par des mers plus reſſerrées ſous le pole arctique, mais impraticables juſqu'ici aux plus habiles pilotes & navigateurs. Quelle conſéquence peut-on tirer de-là? qu'Adam n'eſt point le Pere des Américains; & que le déluge n'a point été univerſel, d'une univerſalité abſolue.

front ; mais c'eſt qu'elles ſont appuyées ſur les déciſions des Oracles éternels. Sacrés organes du St. Eſprit, divins héraults des vérités éternelles, Conciles, Papes, & Peres de l'Egliſes, ſans vous je croirois manger du pain ſec quand je mange du mouton. Sans vos déciſions, je ne ſuis aſſûré de rien ; ma raiſon eſt aveugle, mes ſens ſont trompeurs ; ils me font illuſion, je ne puis m'en rapporter à leur témoignage. Je crois maintenant prêcher devant Meſſieurs du Parlement de Toulouſe, devant David vainqueur du Goliath hérétique, mais je n'en ſuis pas aſſûré (78) avant que l'Egliſe l'ait décidé.

(79)

(78) Le P. Hardouin a prétendu que tous les ouvrages qu'on attribue à Homere, Héſiode, Thucydide, Virgile, Horace, Cicéron &c. ont été fabriqués par des moines, & il inſinue que nous ne ſommes aſſûrés que de ce que l'Egliſe a décidé ; que ſans cette déciſion, on pouroit très-bien douter que les livres du vieux & du nouveau teſtament fuſſent l'ouvrage de ceux dont ils portent les noms. C'eſt préciſément tout le contraire ; car on ne peut douter que les Ouvrages qui nous reſtent des anciens ne ſoient véritablement de ceux dont ils portent le nom ; & il eſt démontré que le Pentateuque n'eſt point de Moïſe ; que les livres qui portent les noms de Joſué, de Samuel, d'Eſther, de Judith, des Macha-

(79) En attendant, Meſſieurs, & vous grand Magiſtrat qui avez fait rouer Jean Ca-

bées &c., n'ont jamais été écrits par Joſué, par Samuel, par Eſther, par Judith &c. que l'Epître de St. Paul aux Hébreux, n'eſt point de St. Paul, ni celle de St. Pierre n'eſt point de St. Pierre; ni l'Apocalypſe l'ouvrage de St. Jean. C'eſt l'opinion des plus anciens Peres de l'Egliſe. Ils croyoient communément que le recueil de l'ancien teſtament, tel qu'il eſt aujourd'hui, avoit été compoſé par Eſdras, & que la plupart des mémoires dont ce Scribe, ou Ecrivain public s'étoit ſervi, avoient été corrompus & altérés durant la captivité de Babylone: que d'ailleurs le Chaldéen que les Juifs parloient à leur retour de cette captivité, & qui approche beaucoup de l'hébreu, devoit avoir occaſionné des changemens dans les mots, & dans leur ſignification. Les plus ſavans Rabins, tels que Levi Ben Gerſon, Aben Melec, Kimhi, Abravanel &c. ſont du même ſentiment. Ils ne ſavent comment concilier les contradictions & les omiſſions qui ſe trouvent dans les livres de l'Ancien Teſtament, les généalogies oppoſées; les différens noms d'une même perſonne, les fréquentes redites, les répétitions inutiles, qui ſe rencontrent ſouvent dans trois ou quatre verſets de ſuite, les fréquentes tranſpoſitions; le maſculin employé ſouvent pour le féminin, & celui-ci pour le maſculin; le pluriel pour le ſingulier, & tour-à-tour l'un pour l'autre; les fautes groſſieres d'orthographe &c. Ils ne trouvent pas de meilleur moyen de ſe tirer de ces difficultés que d'accuſer d'ignorance ...

Calas, je n'ai que faire de vous exhorter à renoncer à votre raiſon, au bon ſens, aux

ſopherim (ſcribes, compilateurs) Quelques-uns, pour juſtifier en quelque ſorte Eſdras, rejettent tout ſur les mémoires dont il s'eſt ſervi dans ſa compilation ; & avouent que dès-lors il y avoit beaucoup de variation dans les exemplaires hébreux, auxquelles il n'a pu remédier.

On pourroit faire un aſſez gros livre des contradictions, des abſurdités & des autres défauts que les ſavans remarquent dans les livres de l'ancien teſtament, & que nous venons d'expoſer plus haut. On connoît les prophéties de Jacob & de quelque autres prophétes, touchant Juda, rélativement au Meſſie, cependant dans XXIV. chap. du IV. des Rois, après un long éloge de la pieté de Joſias Roi de Juda, il eſt dit vers. 26. & 27. que *l'Eternel ne revint point de l'ardeur de ſa grande colere de laquelle il avoit été embraſé contre Juda; à cauſe de tout ce qu'avoit fait Manaſſé. Car l'Eternel avoit dit: Je rejetterai auſſi Juda de devant ma face, comme j'ai rejetté Israël & je rejetterai cette ville de Jéruſalem &c.* (*)

Achab

(*) *Verumtamen non eſt averſus Dominus ab ira furoris ſui magni, quo iratus eſt furor ejus contra Judam, propter irritationes, quibus provocaverat eum Manaſſes. Dixit itaque Dominus, etiam Judam auferam a facie mea, ſicut abſtuli Iſraël, & rejiciam civitatem hanc quam elegi Jéruſalem, & domum de qua dixi. Erit nomen meum ibi:* Cap. XXIV. Lib. IV. In Vulg. Edit.

aux lumieres naturelles; il y a long-tems que vous avez fait divorce avec ces dan-

ge-

Achab Roi d'Israël ayant fait priſonnier Benhadad Roi de Syrie, le traite humainement, fait alliance avec lui & le renvoie ſans rançon; auſſitôt le prophéte Michée dit à un homme, frappe moi, celui-ci ne veut pas, & il eſt dévoré dans l'inſtant par un lion. Michée dit à un autre de le frapper: celui-ci effrayé de la mort de l'autre, frappe ſi bien qu'il fait une bleſſure au prophéte, lequel auſſitôt ſe bande la tête & ſe préſente au Roi, à qui il fait une mauvaiſe hiſtoire, dont la concluſion eſt que le ſeigneur l'a rejetté & réprouvé, parce qu'il n'a pas égorgé le Roi de Syrie ſon priſonnier *Ch. XX. Ibid. ſur la fin.* Dans le chap. ſuivant Achab forme le deſſein de marcher contre Ramoth de Galaad. Il demande conſeil à Michée. Celui-ci, au lieu de répondre catégoriquement, lui raconte que les Eſprits céleſtes s'étant tous aſſemblés devant le trône de l'Eternel pour délibérer ſur le projet du Roi d'Iſraël, les opinions avoient été fort partagées; mais qu'après avoir long-tems diſputé entre eux, un d'eux s'étoit avancé *vers l'Eternel* & avoit dit, *j'induirai Achab à entreprendre cette guerre*, & l'Eternel lui avoit répondu; *comment s'y prendras-tu? Je ſortirai*, avoit dit l'Eſprit, *je ſerai un eſprit de menſonge dans la bouche de tous ſes prophetes:* & l'Eternel avoit reparti, *ſoit: tu l'induiras, tu en viendras à bout; ſors donc &c.* (†) Le

(†) *Egreſſus eſt autem ſpiritus & ſtetit coram* De-

gereux ennemis de la foi; il y a long-tems que vous êtes devenus comme des Enfans; *Nisi*

Le premier paſſage eſt un grand exemple de contradiction, les deux autres ſont deux abſurdités inconcevables, priſes entre des milliers, toutes plus fortes les unes que les autres.

(79) Si l'Egliſe (ſoit qu'on entende par-là le Pape ou le Concile) ne peut errer, il s'enſuit qu'il y a dans le monde une claſſe d'hommes, à qui Dieu ôte la liberté de choiſir entre le bien & le mal: & que devient alors ce libre arbitre, ſi néceſſaire aux Théologiens pour répondre aux difficultés que leur font les Diſciples de Zoroaſtre ſur l'origine du mal? Il étoit auſſi aiſé à Dieu de créer tous les hommes impeccables, que d'en faire quelques-uns infaillibles. On diſoit à un Pere de l'Egliſe: *Si Dieu a voulu empêcher le mal, & ne l'a pu; que penſer de ſa puiſſance? S'il l'a pu & ne l'a pas voulu; que penſer de ſa bonté? Et s'il ne l'a ni pu ni voulu; que penſer de ſa ſageſſe?* Le P. de l'Egliſe répondoit que Dieu ne l'avoit pas voulu, pour faire éclater notre vertu. Nos Théologiens répondent que cela n'entroit point dans ſon plan: c'eſt ce qu'on appelle s'accrocher où l'on peut. On demandoit encore à St. Grégoire de Nyſſe, *pourquoi Dieu per-*

Domino, & ait; Ego decipiam illum. Cui locutus eſt Dominus. In quo? Et ille dixit: Egrediar, & ero ſpiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Et dixit Dominus, decipies, & perſuadebis: egredere & fac ita. Ibid. Lib. III. Cap. XXIII.

Nisi efficiamini sicut pueri, non ingrediemini in regnum cælorum. Il y a long-tems que votre sageſſe eſt folie aux yeux de l'Europe. Il y a long-tems que votre bonté, votre humanité, votre charité paſſent pour cruauté, fanatiſme, barbarie; que les Etrangers en ſaiſiſſent avidement tous les traits pour les placer dans les *carricatures* qu'ils font de notre nation. Mais laiſſez les-dire: *leurs mépris vous ſervent de louanges*, & il vaut mieux plaire à Dieu & aux Anges, c'eſt-à-dire, au Pape (80), aux Cardinaux & aux Evêques, qu'aux hom-

permet-il que tant d'enfants meurent avant l'uſage de la raiſon? Il répondit que c'étoit pour empêcher les péchés que ces enfants auroient commis, s'ils fuſſent parvenus à l'âge de raiſon; & comme on lui objectoit: *Pourquoi donc Dieu permet-il, que tant de méchans vivent, qui auroient été plus heureux s'il ne fuſſent point nés, ou s'ils fuſſent morts?* il répondit que Dieu le permet premiérement parce qu'il tire le bien du mal, & ſecondement, parce que leur ſupplice ſert d'exemple de la juſtice de Dieu. Les objections ſont claires, ſolides, fondées ſur des faits & ſur l'évidence; les réponſes ne ſont que des ſuppoſitions, des conjectures peu congruentes à la Divinité, ou plutôt ce ſont des mots & rien de plus.

(80) Le Pape eſt Dieu, ſans difficulté entre nous

hommes, c'eſt-à-dire, à ceux qui ne goûtent pas les choſes qui ſont d'en haut, c'eſt-à-dire les hautes œuvres, qui ſont pourtant les ſeules œuvres de charité qui puis-

nous autres Catholiques. Lorſqu'Innocent X. de la Maiſon *Pamfili* ou *Pamphili* fut élevé ſur le trône Pontifical, un fameux Théologien lui préſenta cet ingénieux éloge: „ Le fils de „ Dieu *Philius Dei*, l'amour ſuperlatif du Pere „ eſt nommé *Philius*, parce qu'il eſt *philotatos* „ par cette charité éternelle avec laquelle il s'eſt „ offert à Dieu, eſt devenu, dès l'inſtant de ſa „ conception, Prêtre éternel, ſelon l'ordre de „ Melchiſedech, & le premier Souverain & grand „ Pontife. Mais ce fils *Philius*, & non *Pamphilius*, a été l'interceſſeur & le médiateur entre „ Dieu & les hommes; mais il n'a pas été le „ médiateur univerſel entre Dieu & les Anges; „ c'eſt-à-dire, qu'il n'a pas été *Pamphilius* Pamphile. Il y a dans ce nom & ſon origine quelque choſe de myſtérieux que le temps a découvert. Vous étiez prédeſtiné à être un *Pamphile* en terre à l'exemple du fils de Dieu dans le Ciel. Vous ſerez donc *Pamphile*, le fils du grand Pan, le réconciliateur univerſel des hommes & des Anges, & vous ſerez tel auſſitôt „ après votre intrôniſation..... ”

Si ce n'eſt pas-là ſe jouer de la Religion, ſe moquer de Dieu & des hommes, j'avoue que je n'y entens rien. Ajoutons que le louangeur fut bien payé de ſon éloge.

puiſſent gagner un hérétique. Continuez donc, ne pouvant faire de bonnes œuvres, à faire de hautes œuvres. Vous ne ſauriez offrir d'holocauſte plus agréable aux yeux de votre Dieu, ni vous préſenter aux portes du Ciel avec un meilleur paſſe-port. Soyez aſſurés que dès que vous paroîtrez, celui qui en a les clés, ou quelqu'un de ſes ſubſtituts, vous les ouvrira auſſitôt & que vous entrerez tout de go dans la gloire éternelle que je vous ſouhaite au Nom du Pere, du Fils & du St. Eſprit. *amen* (81).

Le

(81) L'Auteur des Notes finit par ces vers fameux de Claudien ſur la Providence.

Sæpe mihi dubiam traxit ſententia mentem
Curarent ſuperi terras, an nullus ineſſet
Rector, & incerto fluerent mortalia caſu.
Num cum diſpoſiti quæſiſſem fœdera mundi,
Præſcriptosque mari fines, annique meatus,
Et lucis noctiſque vices: tunc omnia rebar
Conſilia firmata Dei, qui lege moveri
Sidera, qui fruges diverſo tempore naſci,
Qui variam Phœben alieno juſſerit igni
Compleri, ſolemque ſuo: porrexerit undis
Litora: tellurem medio vibraverit axe.
Sed cum res hominum tanta caligine volvi
Adſpicerem, lætoſque diu florere nocentes,
Vexarique pios: rurſus labefacta cadebat

&

Relligio, cauſæque viam non ſponte ſequebar
Alterius, vacuo quæ currere ſemina motu
Affirmat, magnumque novas per inane figuras
Fortuna, non arte regi: quæ numina ſenſu
Ambiguo, vel nulla putat, vel neſcia noſtri.

Claud. in Rufin.

On pouroit traduire ainſi ces beaux vers.

Grand Dieu, j'ai eu l'audace d'examiner ce qu'on m'a inculqué dès mon enfance, je n'ai vu qu'abſurdités, contradictions, hyperboles, invraiſemblances, inconſéquences, friponneries, tyrannie, cruautés, barbaries, avarice, ambition, infamies, fourberies de la part de ceux qui ſe diſent vos ambaſſadeurs, vos miniſtres, vos repréſentans.

Alors, ſeigneur, j'ai pris la liberté de douter; ma raiſon s'eſt révoltée. J'ai étudié vos ouvrages; & j'ai vu que tout l'univers démontre votre exiſtence, votre bonté, votre ſageſſe, votre puiſſance. Mais je n'ai pas vu autre choſe. Si le premier homme a mangé d'une pomme contre votre défenſe; *ſi vous avez engendré un fils de toute éternité*; ſi ce fils s'eſt fait homme, pour réparer la deſobéiſſance du premier; s'il a ſubi le ſupplice des brigands pour vous appaiſer; s'il eſt né d'une vierge par l'opération du St. Eſprit, & s'il faut enfin croire tout cela pour être ſauvé, Grand Dieu faites-moi la grace de devenir fou: otez-moi cette fatale raiſon que vous m'avez donnée, puiſque votre cher fils la réprouve en cent endroits, & déclare qu'elle eſt un obſtacle inſurmontable au ſalut. J'aime bien mieux n'être plus qu'un animal ſtupide, un automate même, que de vous déplaire.

Le ſupplice de Jean Calas, & la canoniſation de ſon fils, ont plus acquis de ſujets à l'irréligion, plus étendu l'empire de l'incredulité que tous les écrits des Spinoſa, des Hobes, des Tholand, des Bolingbrok, des Boulanger, des Mirabaud, & du Doyen du Parnaſſe. Les Crédules nuiſent plus à leur cauſe qu'ils ne penſent; & ils donnent lieu aux eſprits les plus modérés & les plus ſimples de les ſoupçonner que leur Religion eſt ou fanatiſme ou artifice & politique toute pure. La vérité n'entre point dans l'eſprit par la violence. Elle y pénetre par la douceur, & par l'éclat de ſa beauté. Il n'y a que le menſonge, qui diſe, crois, ou je te tue. Voyez les pays où les opinions ſont punies du feu ou de la roue, il ſemble qu'ils ſoient maudits de Dieu: de fertiles qu'ils étoient autrefois, ils ſont devenus ſtériles faute de bras. Les villes ſont déſertes, les campagnes ſont abandonnées, des marais immenſes ont ſuccédé à des champs de froment, ou à de vaſtes prairies, entre-mêlées de vergers délicieux. La famine y tourmente ſouvent le peu d'habitans qui y reſte, & la pauvreté la plus triſte & la plus fâcheuſe y regne conſtamment. Voyez en revanche les pays où les opinions ſont libres; la nature y eſt forcée par tout, la terre rendue fertile à force de bras. Ils regorgent de denrées, de fruits & de richeſſes. Les arts, le commerce, les fabriques, la navigation y fleuriſſent à tel point, qu'ils ſe rendent tributaires toutes les nations du monde. Quelle différence entre l'Angleterre & le Patrimoine de St. Pierre! entre la Hollande & l'Eſpagne! entre le Canton de Berne & celui de Lucerne! entre l'ancienne Moſcovie & la Ruſſie moderne, enfin entre Rome & Amſterdam! Mais quelle différence encore plus

frap-

frappante entre l'Amérique Eſpagnole & l'Amérique Angloiſe; entre les établiſſemens Hollandois & les Portugais aux Indes orientales? C'eſt une belle choſe que la virginité; elle change les hommes en Anges; mais avec cette recette on ne réparera point les pertes qu'a fait le nouveau monde; ni celles de l'ancien. Et l'on demandera toujours aux Devots, ſi Dieu blâme aujourd'hui ce qu'il a tant priſé autrefois, & s'il priſe, ce qu'il a tant blâmé; ſi le bien eſt devenu mal, & le mal bien; ſi l'on doit tant eſtimer & exalter ce qui fait la ruine des Sociétés & le malheur des États, & ſi des uſages barbares, doivent être imités par des nations éclairées & policées, qui connoiſſent les cauſes phyſiques de ces inondations, qui effrayerent jadis les hommes à tel point, qu'elles leur firent regarder la vie & l'exiſtence, comme un préſent funeſte, & qu'il fallut les condamner à des amendes pécuniaires, à la honte & à une ſorte de déshonneur pour les forcer à ſe marier, & à faire des Enfans? J'eſtime trop peu la vie, diſoit un célèbre Maréchal de France, pour vouloir produire mon ſemblable; & il ne ſe maria jamais. Une infinité de gens penſoient de même chez les anciens, & ſi les loix civiles n'étoient venues au ſecours de la nature, le monde auroit été réduit à peu de choſe. Ainſi chez les Romains la premiere choſe que le Cenſeur demandoit à un chevalier dans les revues, c'étoit s'il avoit une femme. *An uxorem habes?* & s'il n'en avoit point, tout de ſuite, il étoit mis à l'amande, ſouvent même dégradé. Chez les Egyptiens le Célibat étoit ſévérement défendu par les loix & déshonorant par le préjugé politique: on expoſoit une infinité d'enfans à périr dans les eaux, ou ſur terre par l'in-

l'intempérie de l'air ou à être dévoré par les bêtes féroces ; & comme les loix ne pouvoient empêcher ces expositions furtives, on tâcha d'y remédier en faisant un point de Religion du malheur des ames de ces enfans, qui étoient éternellement détenues dans des lieux obscurs, d'où elles ne pouvoient passer dans les Champs Elysées. C'étoient les Limbes, dont Virgile a fait une si élégante description dans le VI. Livre de son Enéide. Les Grecs, par les mêmes motifs donnerent dans d'autres excès, qu'il n'est pas nécessaire de rappeller ici. C'est pour prevenir tous ces désordres que Moïse, fit de la population un des principaux objets de ses loix, l'exaltant comme la marque la plus éclatante de la bénédiction de Dieu, & le contraire comme une preuve de sa malédiction. Priver l'Etat d'une infinité de sujets par le célibat ou par l'exposition ; c'est tout un. L'un est aussi criminel que l'autre. Car Dieu ne peut pas être en contradiction avec la nature, qui n'est peut-être que lui-même; ou qui, tout au moins, est un agent invisible qu'il a établi pour conserver les espéces & multiplier les individus, suivant les idées d'ordre & de justice qu'il a données à l'homme pour le maintien de la Société.

Le fanatisme crie sans cesse, *vin'tu curtis Judæis oppedere?* Voulez-vous insulter aux oracles de la Religion, aux interprètes de la Loi divine? Voulez-vous prévariquer, trahir le dépôt de la foi & les interêts les plus sacrés? Voulez-vous livrer Jésus C. à ses ennemis, & son Eglise à la fureur des hérétiques & des incrédules ? Voulez-vous en un mot faire triompher les portes de l'Enfer ? Ah! songez que le glaive de la justice ne vous a été con-

fié

fié que pour défendre l'Egliſe & pour punir ceux qui lui ſont rebelles. A cela le ſouverain doit répondre conſtamment: *Nulla inquam, mihi Religio eſt* (*). Je ne ſuis point ſuperſtitieux. Je ne ſuis ni Juif, ni Moine, ni Inquiſiteur.

Voyez les fruits de cette précieuſe liberté, de cette douce tolérance, de cette raiſon éclairée & de ce fanatiſme contenu, domté, & enchaîné. Jettez les yeux ſur ce Roi vainqueur de tant de nations. Il vous dira lui même ce que c'étoient que les Etats de ſes ancêtres avant la révocation d'un certain Edit, qui avoit mis des entraves au fanatiſme.

Sacrés Enfans de Loyola, puiſſans Compagnons de J. C.! je vous recommande ce Monarque! ſon eſprit & ſes talens ſont encore plus à craindre pour vous, que ſa puiſſance. Il a démenti vos prophéties:

Rex hiemalis erit, Palatini Regis ad inſtar.

diſiez-vous alors de lui (†). Souffrirez-vous, qu'il

(*) Monſieur Batteux traduit ainſi: *Je ne ſuis pas de ces eſprits forts; je ſuis peuple.* C'eſt tout le contraire: Horace arrête un de ſes amis pour lui parler d'une affaire importante; celui-ci lui répond, que c'eſt jour de Sabath, qu'il ne parle point d'affaire ce jour-là, non plus que les Juifs. *Pour moi*, repart le Poëte, *tous les jours me ſont égaux; je n'ai point de ſuperſtition; je ſuis au deſſus de ces ſcrupules. Id. Ib. Sat. IX.*

(†) Lorsqu'il entra en Siléſie.

qu'il vous ait fait paſſer impunément pour de faux prophètes? Croyez-moi, ſa tolérance vous ſera peut être plus funeſte que la juſtice que vous ont fait les Puiſſances Catholiques. Je vous le recommande.

. . . . . *Per magnos, Brute, Deos te*
Oro, qui Regem conſueris tollere, cur non
Hunc regem jugulas? operum hoc, mihi credi
tuorum eſt.

Horat. ſat. lib. I. ſat. VIII.

Cette Victime eſt digne de vous. Vous n'êtes pas gens à vous allarmer ni de l'amour d'un peuple entier, ni de cent mille hommes bien armés & bien diſciplinés, ni du génie qui veille au ſalut des bons Rois. Il y a encore parmi vous de ces zèlés, qui ſe dévouent à la mort, qui bravent tout pour la gloire de Jéſus Chriſt & de ſa *Compagnie ou Société.* Vous avez encore des Varade, des Coton, des Malagrida, & de plus excellens encore, qui ſavent que la plus grande marque d'affection qu'on puiſſe donner à ſes freres, *c'eſt de mettre ſa vie pour eux*; & qui ſe feront un devoir & un plaiſir d'expoſer la leur pour avancer le regne de Chriſt & de ſes amis, de ſes compagnons, dont l'empire eſt actuellement fort en décadence. Travailler à le relever, c'eſt travailler à gagner le Ciel, c'eſt acquérir une gloire immortelle, une célébrité durable parmi ſes *compagnons*, & les titres les plus inconteſtables à l'apothéoſe, vulgairement nommée *Canoniſation.*

COUR-

COURTES RÉFLEXIONS

SUR LES DEUX

SERMONS PRÉCÉDENS.

ON ne peut nier que notre Prédicateur n'ait très-bien prouvé dans le prémier Sermon que les Magiſtrats de Toulouſe ont très-bien fait de faire rouer Jean Calas, quoiqu'innocent du crime, dont on l'accuſoit, & de perſécuter la femme & les enfans de cet infortuné vieillard. Il l'a prouvé *a priori* & *a poſteriori*.

Rien n'eſt plus commun que ces ſortes d'anathêmes dans l'ancien teſtament, contre des particuliers, des Rois-mêmes, & des nations entieres. Il eſt vrai que nos Théologiens prétendent que dans la ſuite (1) Dieu changea de ſyſtême & que las

(1) Le P. Maſſillon dit, que dans l'ancien teſtament Dieu ne parle aux hommes, qu'au milieu des foudres, des tonnerres & des éclairs; mais que dans la nouvelle alliance, il leur parle, comme un Pere bienfaiſant, plein de bonté & de clémence.

maine, pour endoctriner en pe
hommes & les amener à la conn
la vérité par la douceur, par les
par les miracles les plus éclattan
de ſe ſacrifier lui-même pour e
cet exemple d'un Dieu brûlant
pour ſes créatures, n'eſt pas cel
propoſent. Les éloges qu'ils e
ſervent qu'à maſquer leur cruat
intolérance: & ſi l'Evangile offr
paſſages très-exprès, & très-cl

(2) „ Je viens à Pharaon Roi d'
„ j'acheverai de briſer ſon bras
„ fort, mais qui eſt rompu, &
„ tomber l'épée de la main. . . . .
„ tiefirai en même tems le bras du
„ bylone, & je mettrai mon épé
„ mains. . . . . " Et ils ſauront *q*
qui ſuis le ſeigneur. Ezech. XXX. 2

(3) Les P. P. de l'Egliſe les plu
avouent que, comme homme, J. C

l'eſprit perſécuteur, ils en trouvent d'autres qui, pris figurément, ſemblent ordonner qu'on emploie la force & la violence pour faire entrer les gens dans la ſalle du feſtin qu'ils diſent ſignifier l'Égliſe. Dès la naiſſance du Chriſtianiſme, les diſputes ſe ſont élevées, & avec les diſputes, les perſécutions. Malheureuſement l'Écriture ſainte, comme tous les livres des Orientaux, eſt pleine de figures, d'allégories, de métaphores, de ſynecdoques, de métatheſes & ſurtout d'exagérations & d'hyperboles (4), beau

(4) Il eſt dit dans les Paralipomenes que Seſac Roi d'Egypte marcha contre Jéruſalem avec douze cents chariots de guere, & ſoixante mille hommes de cavalerie. Les douze cents chariots attelés à quatre chavaux donnent quatre mille huit cents chevaux. Si vous y joignez ceux qu'il faloit pour les vivres & les bagages, vous aurez au moins cent mille chevaux & comment faire ſubſiſter un ſi grand nombre de chevaux dans un petit pays pierreux comme la Judée, qui pouvoit à peine nourrir quelques ânes, monture ordinaire des Juifs? Mais cela n'eſt rien en comparaiſon de l'armée de Zara Roi d'Ethiopie, qui vient auſſi devant Jéruſalem. Elle étoit de plus d'un million d'hommes, dont au moins deux cents mille étoient de cavalerie. Or comment tout cela ſubſiſtoit-il dans un ſi longue marche, & enſuite en Judée? C'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à deviner.

beau champ pour la diſpute. Mais enfin pour terminer des conteſtations toujours renaiſſantes, où chacun s'appuyoit de la même autorité pour ſoutenir des opinions toutes contraires, on jugea à propos d'ériger un tribunal infaillible, dont les arrêts fuſſent irrévocables. Ce fut alors qu'on vit naître une foule de dogmes qui ſont ſeuls une étude immenſe. Tout devint dogme juſqu'aux objets de l'ambition & de la cupidité; & quiconque ne voulut pas ſe ſoumettre aux déciſions de l'autorité *infaillible*, fut brûlé, pendu, roué, maſſacré ſans remiſſion, malgré l'Evangile & les Epitres de St. Paul, qui ne prêchent que la tolérance. Alors on vit les Chrétiens s'égorger pour des mots, ou pour des choſes qu'ils ne comprenoient pas plus les uns que les autres. Les côtes de l'Aſie & de l'Afrique & l'Europe entiere furent inondées de ſang; & ce qu'il y eut de ſingulier, c'eſt que ceux qui blâmoient la perſécution dans leurs adverſaires, écrivirent des livres pour la juſtifier & la recommander dans leur parti. Cette ſoif du ſang des Errans s'étendit ſur les Juifs dont on maſſacra des millions, produiſit les croiſades, & porta les feux de l'Inquiſition

au

au delà du Gange, troubla la Chine & le Japon & ſervit de prétexte aux plus affreux ravages jusques dans l'autre hémiſphere. Les Chrétiens devinrent l'horreur de toutes les nations, & depuis la Propontide, jusqu'à la mer de la Chine, ils furent regardés comme des animaux enragés & carnaciers contre lesquels il faloit ſe précautionner.

Mais en voilà aſſez ſur cette matiere. Obſervons pourtant avant que de finir, que ſi la douceur, la charité, la patience, la modération, la ſobriété, l'humilité, le déſintéreſſement de J. C. & de ſes Apôtres, gagnerent autrefois une foule de diſciples à l'Evangile; les mœurs déréglées, la gourmandiſe, la débauche, l'orgueil, l'ambition, la cupidité inſatiable de ceux qui l'ont prêché depuis, en ont fait perdre encore davantage, & qu'il eſt à croire que leur politique meurtriere & ſanguinaire achevera d'ouvrir les yeux aux Souverains & aux Peuples, ramenera les tems & les mœurs apoſtoliques, ou effacera jusqu'au nom même de Chriſtianiſme, pour rétablir ſur ſes ruines une Religion qui n'a qu'un ſeul dogme, & un ſeul précepte. *Crois en un ſeul Dieu, & aime ton prochain comme toi-même.*

C'eſt

C'eſt-à-dire; *ne fais point à autrui, ce que tu ne voudrois pas qu'on te fît.*

Il eſt plus clair que le jour que cela ſuffit pour le bonheur des hommes, que tout ce qui eſt au delà ne peut que troubler leur repos & les rendre malheureux; & par conſéquent contrecarrer les vues du Créateur.

Toute Réligion qui s'appuie de la violence, que l'on prêche l'épée à la main, qui s'annonce à la tête des armées, ou qui traîne à ſa ſuite des roues & des gibets, des ſatellites & des bourreaux, n'eſt point une Religion; c'eſt un Etat politique, une République de Tyrans, qui pour mieux aſſûrer le joug de leur domination, ont trouvé le moyen de le rendre ſacré: c'eſt la cupidité réduite en ſyſtême: c'eſt la paſſion de dominer, révêtue du maſque de la vertu, qui après avoir ſeduit & gagné la multitude, ſoumet les Empereurs & les Rois par ſes preſtiges & les retient enſuite par la crainte. La principale marque de fauſſeté du Mahométiſme, c'eſt le *Gihad*; c'eſt cette *Sainte* & éternelle guerre que Mahomet veut qu'on faſſe à ceux qui refuſeront d'embraſſer ſa doctrine & de croire à ſa miſſion; & non, comme on le prétend, parce qu'il flatte les paſſions; car il dé-

défend l'uſure & l'adultere, recommande fortement l'aumône, & l'hoſpitalité, & interdit abſolument le vin. S'il permet la pluralité des femmes, il ne fait en cela que ſuivre le ſyſtême de population introduit par Dieu-même chez les Juifs, dont les plus ſaints Rois avoient juſqu'à trois cents femmes légitimes & ſept cents Concubines. Mais quand Mahomet dévoue à la mort tous ceux qui rejetteront ſa doctrine & nieront ſa miſſion, alors je reconnois l'impoſteur. Il faloit bien que les Juifs euſſent bonne opinion de la doctrine de J. C. & mauvaiſe opinion de la leur, puiſqu'ils perſécuterent les premiers Chrétiens, par la crainte qu'ils eurent qu'ils ne ruinaſſent la Synagogue. Rien n'eſt plus vrai que la remarque de Gamaliel (*a*): *Si eſt ex hominibus conſilium aut opus hoc, diſſolvetur. Sin ex Deo eſt, non poteſtis diſſolvere, ne quando & Deo repugnare reperiamini.*

Si l'on pouvoit prouver que le Chriſtaniſme ne s'eſt répandu & ſoutenu que par la pratique des plus grandes vertus; de ces vertus qui ſont la pierre de touche de la ju-

(*a*) Act. Apoſt. c. V. 38. 39.

juſtice d'une pareille cauſe, telles que l'humilité, le mépris des honneurs & des richeſſes, la modeſtie, la douceur au milieu des outrages & des tourmens, la conſtance à ſouffrir la mort, la charité au milieu des ſupplices; ſi l'on pouvoit prouver, dis-je, que les Chrétiens ont toujours été perſécutés & jamais perſécuteurs, j'oſe dire qu'ils ſeroit difficile de réſiſter à la force de l'argument qu'on pouroit tirer de cette preuve de fait. Si J. C. n'a point commandé d'appuyer ſa doctrine de la violence; s'il a apporté la paix & non la guerre & la diſcorde dans le monde, c'eſt la meilleure preuve que vous puiſſiez donner de la divinité de ſa miſſion: car les livres juifs ont beau appeller Dieu le ſeigneur des armées, jamais, on ne fera entrer dans l'eſprit humain, que Dieu ſe plaiſe au ſang & au carnage. On prouvera encore moins la divinité de J. C. & de ſa miſſion par l'accompliſſement des prophéties, ſi ſuſceptibles de différens ſens, ni par ſes miracles uniquement rapportés par ſes diſciples, toujours ſuſpects & juges dans leur propre cauſe aux yeux des Incrédules; ni par l'excellence de ſa morale, qui, au fond n'a peut-être rien de plus

extraor-

extraordinaire que celle de *Confut-fé*, de Pythagore, de Socrate, de *Platon*, de Cicéron & de Sénèque.

Mais la preuve la plus triomphante du Chriſtianiſme, après celle que nous venons d'indiquer, ſeroit le témoignage du parti contraire; je veux dire, ſi l'on trouvoit dans les livres des Juifs, écrits du tems de J. C. ou immédiatement après, les mêmes choſes, ou à-peu-près, que l'on trouve dans les Evangiles; ou ſi quelque auteur Romain ou Grec avoit ſuppléé au ſilence des Juifs; mais on ne trouve rien de ſemblable. On cite Ammien Marcellin, qui vivoit plus de trois cents ans après J. C. & qui rapporte que l'Empereur Julien ayant voulu rebâtir Jéraſalem, pour faire mentir les prophéties des Juifs, des feux ſouterreins effrayerent les ouvriers, conſumerent leurs outils, & détruiſirent leur ouvrage, de ſorte que l'Empereur fut obligé de renoncer à ſon projet. Sans alléguer ici l'axiome, *teſtis unus, teſtis nullus*, je me contenterai d'obſerver, que les plus habiles critiques, rejettent ce paſſage, comme n'étant pas d'Ammien Marcellin; & ſi l'on conſidere jusqu'où alla la haine des P. P. de l'Egliſe contre Julien, on découvri-

ra aiſément la ſource de cette pieuſe ruſe. Mais quand ce paſſage ſeroit auſſi authentique qu'il l'eſt peu, il ne prouveroit guère. On a dit la même choſe de Carthage; & Jéruſalem a été rebâtie & ſubſiſte encore, malgré la fureur des Croiſés, & Carthage n'a jamais reparu depuis que Scipion Emilien l'eût détruite; & l'on a actuellement bien de la peine à reconnoître le lieu où elle ſubſiſta autrefois; quoiqu'elle ait été la ville la plus floriſſante, la plus riche & la plus puiſſante de toute l'antiquité. Tandis que Jéruſalem occupe à-peu-près le même terrein, eſt à-peu-près de la même grandeur, & peut-être auſſi peuplé qu'autrefois.

Si la Religion Chrétienne vient de Dieu, rien ne lui peut nuire: *Si ex Deo eſt, non poteſtis diſſolvere* (*b*). Si les portes de l'enfer ne peuvent rien contre elle: ſi elle eſt abſolument néceſſaire au ſalut des hommes, & ſi Dieu veut réellement qu'ils ſoient ſauvés; à quoi bon la violence? *Pourquoi* ces maſſacres, ces cruautés, dont la ſeule idée

(*b*) *Qui cunctos homines vult ſalvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire.* Paul. I, ad Timoth. c. XI. 4.

idée fait frémir, ſouleve le cœur, & révolte l'eſprit? Pourquoi ces guerres de religion, pourquoi ces croiſades, pourquoi cette affreuſe inquiſition? Pourquoi tant de Juifs brûlés & maſſacrés, tant de Maures & de Mahométans dètruits, tant de citoyens égorgés contre la foi publique; pourquoi joindre à tant d'horreurs, la ruſe, l'artifice, la violation de la foi ſolemnellement jurée de vive voix & par écrit? Faloit-il encore ajouter l'impieté à des cruautés, qui féroient rougir des Cannibales? Pourquoi faire un crime capital d'un mot, d'une opinion? Pourquoi tant d'eſpions, tant de délateurs pour dénoncer une pauvre petite propoſition contre quelqu'un des préjugés reçus? Pourquoi cette attention, cette vigilance à empêcher le doute & l'examen, à découvrir des erreurs où il n'y en a point, à fulminer, à anathématiſer, à flêtrir tout livre qui s'écarte un peu de vos opinions, à le brûler avec ſon auteur, ſi vous pouvez vous ſaiſir de l'un comme de l'autre? Crédules, c'eſt à vous que ceci s'adreſſe. Liſez les décrets de vos Conciles, de vos Papes, de votre Sorbonne, de votre Inquiſition. Joignez y la liſte innombrable & infinie de vos victimes, &

venez me dire après cela que vous êtes des Chrétiens, que vous êtes seuls le vrai troupeau, les vrais élus, & vos Prêtres seuls les vrais Pasteurs de Jésus-Christ.

Croyez-moi, au lieu d'empêcher l'Aristophane du siècle passé de mettre l'hypocrisie sur son théatre, & d'immoler l'hypocrite au mépris & à la risée publique, vous eussiez beaucoup mieux fait de l'encourager à se moquer de vos disputes futiles & dangereuses; & à renouveller la Comédie *des oiseaux*. Mais vous aviez peur qu'on ne vous reconnût dans le personnage de *Tartufe*, & que ce portrait, trop ressemblant, ne vous fît perdre quelque chose de ce crédit ou plutôt de cette tyrannie que vous exercez dans les maisons de vos dévotes.

Si le *compelle eos intrare* signifie qu'il faut forcer par les supplices les plus cruels, à entrer ou rentrer dans *le sein de l'Eglise* (c), ceux qui n'y sont pas encore, ou qui en sont sortis, c'est une contradiction de plus dans nos livres saints; car J. C. dit

(c) *Voy. Luc. Cap. IX.* 52. 53. 54. 55. 56.

dit formellement le contraire en divers endroits de l'Evangile; & St. Paul parlant à ſon diſciple Thimothée lui dit bien expreſſément; *Stultas autem & ſine diſciplina quæſtiones devita: ſciens quod generant lites. Servum autem Domini non oportet litigare, ſed manſuetum eſſe ad omnes; docibilem, patientem cum modeſtiâ corripientem eos qui reſiſtunt veritati, ne quando Deus det illis pœnitentiam ad agnoſcendam veritatem.....* Ex Edit: vulgata. C'eſt-à-dire „ qu'un Diſciple de Jéſus „ Chriſt, ne doit jamais employer la „ violence; qu'au contraire il doit ſe „ montrer doux & débonnaire envers „ tout le monde, toujours prêt à inſtrui„ re, ſupportant patiemment les méchans; „ enſeignant avec une extrême douceur, „ ceux qui réſiſtent à la vérité, & at„ tendant qu'il plaiſe à Dieu de leur „ toucher le cœur & de les éclairer. " „ Fuyez, lui dit-il un peu plus haut, „ fuyez toutes les queſtions ineptes & „ ridicules; car vous ſavez bien qu'elles „ ne produiſent que des querelles, des „ aigreurs, des animoſités." *Stultas autem & ineruditas quæſtiones reſpue, ſciens eas parere pugnas. Porro ſervum Do-*

mini non oportet pugnare, ſed placidum eſſe erga omnes, propenſum ad docendum, tolerantem malos. Cum manſuetudine erudientem eos qui obſiſtunt, ſi quando det illis Deus pœnitentiam, ad agnoscendum veritatem. Ad. Timoth. II. 23. 24. 25. Traduct. littérale d'Eraſme. St. Paul veut qu'on tolere, non ſeulement ceux qui paroiſſent errer de bonne foi, mais même ceux qui réſiſtent à la vérité par méchanceté, *tolerantem malos.* Ce n'eſt pas d'après ces préceptes que ſe régloit le Roi Robert, ni la Reine Berthe, ni perſonne depuis la naiſſance de l'Arianiſme juſqu'à nos jours. On diroit que depuis cette époque, les Théologiens & les Rois ſe ſont ligués pour le malheur de l'humanité & pour rendre la religion odieuſe. Par quelle fatalité ce Turc eſt-il tolérant malgré ſa loi, qui lui défend de l'être, tandis que tant de Rois & d'Etats Chrétiens ſont intolérans malgré l'Evangile, qui leur fait un devoir de la tolérance? N'eſt-ce pas que le Turc eſt plus politique, ou plus humain? Mais ce n'eſt pas tout: nos Rois Chrétiens ſont foibles, comme les autres hommes, & ont encore par-deſſus, le privilège de fai-

faire à-peu-près ce qu'ils veulent. Ils ont des maîtreſſes en titre d'office. Souvent, ils enlevent la femme d'un de leurs ſujets, vivent à la face du ciel & de la terre, dans un adultere continuel; & font beaucoup d'autres injuſtices.

Devenus vieux, les ſemences de religion, c'eſt-à-dire les craintes, les terreurs que, dans leur enfance, leurs nourrices, gouvernantes, précepteurs & confeſſeurs, ont jettées dans leur eſprit, & que la fougue des paſſions ſembloit avoir étouffées, recommencent à germer. La vue de tant de crimes les effraie, les trouble; les remords les déchirent: ils cherchent des victimes propitiatoires, pour appaiſer la colere d'un Dieu vengeur. Alors les Prêtres s'emparent de leur eſprit, promettent des prieres; mais malheur à quiconque a eu le malheur de leur déplaire; ils ne manquent guère de le déſigner comme une victime, dont Dieu demande le ſacrifice, & qu'il faut dévouer pour le ſalut du Prince. C'eſt la fable du Lion malade.

De bonne foi étoient-ce des ſaints que François I. Philippe II. Henri II. Henri VIII. Roi d'Angleterre, Charles IX. & tant d'autres? On remarque que les Princes

les plus vicieux, ſouvent même les plus ſcélérats, ont été les plus grands perſécuteurs (5); c'eſt que la crainte rend cruel, & que plus un homme a commis de crimes, plus il a de ſcrupules, de remords, c'eſt-à-dire, de craintes.

Le Roi Robert & la Reine Berthe, en faiſant brûler de prétendus Manichéens, penſoient faire approuver leur mariage en cour céleſte.

Ils ignoroient les prétentions & les droits de la Cour de Rome; & ils en connoiſſoient encore moins les bornes. Cela ne doit pas ſurprendre: les Princes ne liſent guère, ils penſent encore moins. Ils ont des gens, qui liſent & qui penſent pour eux; & du tems de Robert, ils ſe piquoient de ne ſavoir ni lire, ni écrire, ni penſer. Ils ne laiſſoient pas de paſſer pour avoir beaucoup d'eſprit & d'éducation, quoiqu'ils fuſſent très-mal élevés. Mais le peuple n'imagine pas qu'une tête couronnée puiſſe n'être pas remplie de toutes les connoiſſances poſſibles.

Paſſons au ſecond Sermon. Il eſt évident,

(5) Voyez-en les preuves dans l'hiſtoire, depuis Conſtantin inclusivement.

dent, que le Prédicateur a très bien prouvé par l'autorité la plus reſpectable, que pour devenir Chrétien, il faut renoncer à la raiſon & au bon ſens. Le Philoſophe dira qu'un Légiſlateur, qui commence par exiger un pareil ſacrifice, donne lieu de croire qu'il craint l'examen de ſa doctrine. Mais il faut conſidérer que celle de J. C. n'eſt pas de la nature des autres doctrines. Toutes les loix humaines ſont & doivent être ſoumiſes au tribunal de la raiſon. Mais lorsque Dieu deſcend lui-même ſur la terre pour être le Légiſlateur des hommes, pour les inſtruire & les éclairer, la raiſon n'a plus que voir. Des loix divines doivent être aveuglément reçues: elles ſont au-deſſus de tout examen, & celui qui nous a donné la raiſon, eſt en droit de la contredire & de la proſcrire. Ses loix peuvent être l'antipode de la raiſon, ſans ceſſer d'être raiſonnables, parce qu'elles ſont d'un ordre ſupérieur à toutes les lumieres de la raiſon. Dieu a voulu que notre foi fût indépendante de la conviction; & que ſon autorité fût le motif & le fondement de notre croyance: en un mot, que nous fuſſions perſuadés ſans être convaincus. C'eſt une docilité, une obéiſſance

qu'il eſt en droit d'exiger de ſa créature; & que l'on ne peut lui refuſer ſans ſe rendre coupable de révolte; ſoit que cette autorité réſide actuellement & uniquement dans la Bible, ou dans les Papes, ou dans les Conciles, ou dans la Sorbonne, appellée *le Concile perpétuel des Gaules.*

C'eſt à quoi les Incrédules ne font pas aſſez d'attention, lorsqu'ils attaquent les préjugés reçus. Pourquoi vouloir raiſonner, dès qu'on ſait que la raiſon doit toujours plier ſous le poids de l'autorité, & que la religion eſt incompatible avec la raiſon?

Ainſi, quoique Moïſe ſemble nous faire des contes à dormir debout dans ſon livre de la Génèſe, il faut croire au jardin de délices, à la pomme, au ſerpent, aux fleuves, au Chérubin, & à toutes les ſuites de cette aventure, quoique la raiſon nous diſe qu'un Gentilhomme qui en affermant ſa terre à quelqu'un, lui défendroit de manger du fruit d'un certain pommier ſous peine de mort, paſſeroit pour un cruel tyran; & pour un maître bien dur, s'il ſe bornoit à une volée de coups de canne. Or, dit la raiſon, Dieu eſt infiniment plus juſte que le Gentilhomme le moins injuſte,

il

il doit donc mettre plus de proportion entre la faute & le châtiment. Cela eſt clair, mais cela n'eſt jamais ainſi; & la raiſon a toujours tort. Bien plus, cet arrêt, *tu mourras de mort*, déja prononcé avant le crime, n'ayant point ſorti ſon effet, doit s'entendre de la mort éternelle: ainſi Adam fut damné, & toute ſa poſtérité l'eût été, ſi Dieu n'eût ſouffert dans notre nature une mort cruelle & ignominieuſe, pour appaiſer ſa juſtice & nous arracher des griffes du Diable. C'eſt ce qu'on a appellé depuis, *Péché originel & Rédemtion.* La raiſon nous dit que tout cela eſt un galimatias où l'on ne voit goute; & la raiſon a tort.

Elle a de la peine à concevoir qu'un recueil d'hiſtoires mal digérées, ſans ordre ſans vérité, ſans vraiſemblance, plein de fauſſes dates, de fauſſes généalogies, de fautes de Géographie & de Chronologie, où toutes les idées que nous avons du bon, du juſte, du grand ſont confondues: où l'on ne trouve pas une ſeule action de généroſité, de grandeur d'ame, de clémence, de bienfaiſance, de miſéricorde; où tout eſt rigueur, cruauté, barbarie, injuſtice; elle a dis-je, de la peine à conce-

voir qu'un tel recueil ſoit l'ouvrage de Dieu ou du St. Eſprit. Elle le trouve très-humain, mais elle a tort.

Elle ſoutient de plus que l'erreur eſt le partage de tous les hommes, ſans en excepter un ſeul: que ſe ſoumettre aux déciſions d'un mortel ou de pluſieurs, ne prouve point qu'ils ſoient infaillibles, auſſi peu qu'éternels; & que la plus étrange de toutes les ſuperſtitions, c'eſt de croire qu'il y a des hommes qui ne peuvent ni errer ni mentir, & de vouloir le perſuader aux autres à toute force, ſans épargner, ni la calomnie, ni la perſécution, ni les tourmens, ni la mort la plus horrible; que Dieu ne peut ni dicter ni commander l'injuſtice, ni le menſonge, ni la cruauté; qu'il eſt la bonté & la vérité même; que tout ce qui porte l'empreinte des paſſions humaines ne peut lui appartenir, ni lui convenir: que s'il aime les hommes, ce n'eſt que pour eux-mêmes: que s'il veut en être aimé, ce n'eſt encore que pour eux-mêmes; qu'en faiſant du bien aux ingrats, il agit par le même principe, & toujours ſans ſe paſſionner, puiſqu'étant éternel & immuable, il ne peut avoir qu'un plan & une volonté qui ne peut ni varier ni être altérée, ni affectée par

par les choſes d'ici bas toujours variables & changeantes de leur nature, tant au moral qu'au phyſique. Ici la raiſon pouroit bien avoir raiſon.

Dieu ordonne à Moïſe de mener ſon peuple hors d'Egypte & de le conduire dans un petit coin de la Syrie appellé le pays de Chanaan. Mais il l'avertit que Pharaon n'y conſentira jamais, *parce que lui Dieu a endurci le cœur de ce Prince.* C'eſt pourquoi il confere à Moïſe le pouvoir de faire toute ſorte de miracles, & lui ordonne de tourmenter l'Egypte & ſon Roi de mille manieres pour le forcer à conſentir à la ſortie du Peuple Juif, ce qu'il l'empêchera pourtant bien de faire. La raiſon trouve tout cela indigne de Dieu; mais elle a tort.

La raiſon nous dit (6) que rien ne ſe fait de rien, & que Dieu ne peut pas avoir

(6) Quelques-uns regardant cet axiome comme auſſi évident qu'il l'eſt, que deux & deux ſont quatre & qu'un bâton a deux bouts, ont ſoutenu que la matiere eſt éternelle; d'autres ſe ſont contentés de dire qu'elle avoit été créée de toute éternité. Moïſe ſemble confirmer l'une & l'autre de ces deux opinions dans le I. chap. de la Geneſe au commencement.

avoir été oisif jusqu'au tems où (7) l'on fixe l'époque de la création du monde. Mais elle a très-grand tort.

La raison nous dit encore, qu'en prenant au pied de la lettre ces fameuses paroles: *ceci est mon corps*. . . . . il ne peut y avoir dans l'Eucharistie ni l'ame, ni la Divinité de Jésus Christ, puisqu'il n'a parlé que de son corps & de son sang; & que J. C. étant déja du pain suivant ces paroles, *je suis le vrai pain céleste*, le pain ne peut être métamorphosé en lui. Mais la raison a tort.

La raison crie encore, qu'il est bien étrange que Moïse n'ait jamais fait mention ni du paradis ni de l'enfer: que toutes les menaces de ce Législateur & des Prophétes se réduisent à l'esclavage, à des calamités publiques; & les promesses, à des prospérités temporelles, à manger la grais-

se

(7) C'est ce qui a fait dire à quelques Philosophes que le monde est éternel: mais il est bien difficile de concevoir l'éternité, sans concevoir en même tems Dieu & de détacher une de ces idées de l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est que le mot *bara* que Moïse emploie, ne signifia jamais *créer*, mais *faire*, *composer*, *fabriquer* & suppose la pré-existence de quelques matériaux, dont le monde fût *formé*, ou *fait*.

ſe des bœufs & des brebis, à avoir une nombreuſe poſtérité & d'abondantes récoltes. Mais la raiſon a tort.

La raiſon dit: J. C. a inventé un mot inconnu aux Hébreux, pour ſignifier l'enfer; & il eſt bien étrange qu'il ait annoncé des tourmens éternels, un feu qui ne s'éteindra jamais, pour punir des fautes paſſagères & temporelles, qui ne peuvent jamais mériter qu'une peine de même nature, quelque grandes qu'on les ſuppoſe. Il eſt vrai qu'il promet aux juſtes une félicite éternelle, non comme récompenſe méritée, mais comme un bienfait purement gratuit; comme un grace abſolue, ainſi que l'Evangile & St. Paul s'expriment en mille endroits. Or ajoute la raiſon, s'il n'y a point de récompenſe, il doit encore moins y avoir de peines, puiſqu'un Pere doit plutôt pardonner que punir, & qu'un juge doit toujours pancher vers la douceur, plutôt que vers la ſévérité: d'ailleurs, ajoute-t-elle, n'eſt-ce pas aſſez des maux de cette vie, pour punir les fautes de cette vie? Les maladies, les chagrins, les revers, les miſeres, la pauvreté, la mort, ne ſont-ce pas d'aſſez grandes peines? ſurtout ſi vous y joignez les craintes, les terreurs que les

Prê-

LETTRES.

Les Lettres ſuivantes ont été écrites par un jeune homme nommé Pagez *Etudiant en Droit à Toulouſe, Parent de la famille* Calas. *Elles ſont adreſſées à* Louis *Calas, le Cadet des freres, lequel ayant changé de religion, étoit alors à la Dalbade, fameux Couvent des P. P. de l'Oratoire, près de Toulouſe.*

LETTRE I.

Mon cher Couſin.

C'eſt avec un eſprit tout troublé, & un cœur agité de crainte, d'étonnement & d'indignation, que je vous écris la plus triſte, la plus affligeante & la plus étonnante de toutes les nouvelles. Hier au ſoir à neuf heures on a trouvé votre frere *Marc Antoine* pendu & étranglé à un billot, entre les deux battans de la porte intérieure de la boutique. Les cris

cris d'un Pere & d'une Mere frappés & confondus à la vue d'un ſi lamentable objet ont attiré le peuple. Vous connoiſſez celui de Toulouſe, ſuperſtitieux & fanatique, nourri de longue main dans la haine & la plus cruelle averſion de tout ce qui n'eſt pas dévôt & intolérant comme lui, & de certains noms adroitement rendus odieux & propres à exciter la fermentation des eſprits, la bile & la fureur. Ce peuple a commencé à crier que c'étoit le *vieux huguenot* qui avoit lui-même pendu ſon fils, parce qu'il vouloit ſe faire Catholique; ces paroles prononcées par quelque miſérable, ont été avidement ſaiſies de cette populace; elles ont paſſé dans toutes les bouches: & à force d'être répétées, elles ont acquis du crédit. Le Capitoul David a fait une deſcente ſur les lieux. C'eſt un homme fort ignorant, qui à peine ſait lire & écrire, & qui veut réparer ce qui lui manque de lumieres & de ſavoir, par une exactitude, une attention, & une ſévérité extrême dans l'exercice de ſa charge, & par un zèle peu éclairé pour ſa religion; à cela près, tout-à-fait incapable de l'emploi dont il eſt revêtu. Ce magiſtrat a verbaliſé, reçu diverſes dépoſitions, qui ne ſignifient rien, n'étant que des contes im-

ſ

ginés par une vile canaille dont l'imagination eſt échauffée par le préjugé & le fanatiſme: d'ailleurs tout ſe réduit à des rapports vagues & frivoles. L'un dit qu'il a entendu crier, l'autre frapper, l'autre pleurer, l'autre ſe lamenter: ce qui peut bien être vrai à l'égard du Pere & de la Mere affligés de la perte de leur fils aîné. C'eſt pourtant ſur ces dépoſitions que le Capitoul a fait mettre aux fers votre Pere, ce vénérable & ſage vieillard, votre Mere, votre frere Pierre, la ſervante & le jeune Lavaiſſe, l'ami de vos freres & de votre maiſon.

O! mon cher Couſin, quelle funeſte tragédie, dont la premiere ſcene s'ouvre par des événemens ſi épouvantables & ſi dignes de pitié? Un fils, qui ſans nul doute, s'eſt pendu lui-même, un pere goutteux & décrépit, accuſé d'avoir pendu & étranglé ſon fils, jeune homme des plus forts & des plus robuſtes, une mere, une ſervante & un jeune homme généralement reconnu pour ſage & de bonnes mœurs accuſés de complicité: & tous enſemble chargés de fers & jettés dans différens cachots! Dieu, qu'eſt-ce que cette vie, & à quoi l'innocence eſt expoſée! Et qu'eſt-ce que de nous, s'il n'y en a pas une autre

tre après celle-ci où la juſtice ſoit plus éclairée & mieux diſtribuée ?

J'ai vu paſſer tous ces priſonniers; ils avoient l'air tranquille & ſérein, tel que le crime ne ſauroit imiter, ou contrefaire. Ils ſe flattent, ſans doute, de revenir bientôt chez eux; mais, mon cher Coulin, quand on connoît un peu la malice & l'imbécillité des hommes, on a tout à craindre pour l'innocent-même. Je ne ſuis pas en peine de la juſtification des accuſés. Il n'eſt pas difficile de ſe laver d'un crime, qui depuis l'aventure de Médée n'a point d'exemple : mais il eſt bien malaiſé de n'être pas opprimé par une populace excitée & encouragée par la Religion, & par des hommes qu'elle regarde comme les dépoſitaires de l'autorité divine, & d'échapper à l'injuſtice, quand un magiſtrat révêtu de l'autorité ſouveraine, n'a ni les lumieres, ni l'impartialité, ni l'intégrité néceſſaire dans l'exercice de la juſtice.

J'ai voulu parler à ces innocens opprimés ; mais les archers m'ont écarté aſſez brusquement, & un de mes amis m'eſt venu dire ce ſoir, de prendre garde à moi; que quoique mon Pere eût abandonné *le Calviniſme*, & fît profeſſion ouverte de la religion Catholique & Apoſtolique Romaine,

ne, on le ſoupçonnoit toujours d'y être attaché ſecrettement, & de m'en avoir transmis un petit levain qui fermentoit ſecrettement dans un coin de mon eſprit. J'ai ri de cette expreſſion; mais mon ami m'a rabroué avec toute la vivacité d'un Languedocien. *Servez Dieu*, m'a-t-il dit; ne vous jouez pas à des gens armés de bulles, de brefs, d'édits, qui ont le pouvoir en main, & qui croient faire choſe agréable à Dieu que de brûler un pauvre Diable pour n'avoir été de quinze jours à la meſſe & de deux ans à confeſſe.

Enfin, mon cher Couſin, venez au ſecours d'un Pere & d'une Mere opprimés par la plus cruelle prévention. Votre changement de religion, votre dévotion vous ont procuré de l'appui & du crédit, pour vous faire obtenir de votre Pere une penſion au déla de ſes forces, employez maintenant ce même crédit à le tirer de ces indignes fers. J'oſe dire même que vous rendrez un ſervice important à la religion en général, & en particulier à celle que vous avez nouvellement embraſſée. Vous ſavez quels argumens les Incrédules & les hérétiques tirent de la perſécution. *Toute Religion qui perſécute, diſent-ils, n'eſt point une Religion; or. . . . . Si Dieu, ajoutent-ils, exige des hom-*

mes une uniformité de culte & de dogme, & qu'il ſoit tout puiſſant, il n'a pas beſoin du bras humain pour opérer cette uniformité ; il n'a qu'à vouloir. On répondra, que Dieu ne veut pas gêner le libre arbitre qu'il a donné à l'homme. Mais de quel droit des hommes veulent-ils priver d'autres hommes de cette liberté, que Dieu même reſpecte? De quel droit les veulent-ils dépouiller d'un apanage qu'ils tiennent immédiatement de Dieu? Et pourquoi J. C. n'eſt-il pas venu à la tête d'une armée prêcher ſa doctrine, pourquoi n'a-t-il pas rempli la Judée de roues & de gibets & fait brûler les Juifs pour les obliger à reconnoître la divinité de ſa nature & de ſa miſſion? Ignoroit-il l'efficacité de ces moyens, ou les regardoit-il comme injuſtes & indignes de lui & de la vérité qu'il prêchoit? Perſécuteurs, tirez-vous, ſi vous pouvez, de ce dilemme. Rien n'eſt plus facile. *Jéſus Chriſt étoit Dieu & nous ſommes des créatures. Il étoit homme parfait, & nous ſommes des hommes très-vicieux, très-cruels, très-méchans. Il mépriſoit les biens de ce monde, & nous n'eſtimons que cela. Il étoit doux & humble de cœur, nous ſommes fiers, orgueilleux, durs, fourbes, hypocrites; il pré-*

prêchoit la paix & l'union, nous semons par-tout la guerre & la discorde. Il prioit pour ses ennemis, & nous persécutons tous ceux que nous soupçonnons de ne nous être pas dévoués.

Adieu, mon cher Cousin, Dieu veuille nous garantir tous du levain des Pharisiens.

A Toulouse ce 13. Octobre 1761.

RÉPONSE.

Je n'entreprendrai pas, mon cher Cousin, de vous dépeindre l'agitation de mon esprit à la lecture de votre Lettre. Quelle humiliation pour une honnête famille, quel Démon envieux de la paix & du bonheur de mes pauvres Parens a rempli leur maison d'horreur & de deuil! Et comment mon Pere peut-il être soupçonné d'un crime qui révolte la nature, lui dont la probité ne s'est jamais démentie, lui qui aimoit ses enfans, qui ne les a jamais gênés sur le choix de la religion, qui, après mon changement, m'a toujours témoigné autant d'affection qu'auparavant? Quand mille circonstances ne détruiroient pas invinciblement ce soupçon, peut-on conce-

voir qu'un vieillard presque septuagénaire, foible & infirme ait pu être maître d'un jeune homme des plus vigoureux de la province?

J'ai couru chez Monseigneur notre Archevêque, qui a mille bontés pour moi; je lui ai représenté toutes ces raisons & le scandale d'une oppression si cruelle & si manifeste. Il m'a écouté avec bonté, & m'a assuré que je n'avois rien à craindre pour mes parens, s'ils étoient innocens, comme il n'en doutoit pas; mais que je devois souhaiter moi-même que leur innocence fût bien établie par une procédure impartiale, qui la fît triompher des soupçons & des bruits populaires; & qu'il valoit mieux que les accusés souffrissent quelques jours, que de devoir leur délivrance à la faveur. Il ajouta quantité de choses semblables, qui me calmerent un peu, mais ne me consolerent pas entiérement. Il finit par m'exhorter à dire, comme le Sauveur du monde: *Qui sont mon Pere & ma Mere, mes freres & mes sœurs? Ce sont ceux qui font la volonté de Dieu.* Je lui répondis que je ne comprenois pas trop, pourquoi l'Auteur de la nature & de la religion avoit mis celle là en contradiction avec celle-ci. Il me répliqua que la pié-

piété n'étoit autre choſe que le combat continuel de la religion contre la nature : que St. Paul le ſavoit bien, quoiqu'il n'en comprît pas la raiſon, & qu'en matiere de foi, il ne faloit jamais demander le pourquoi ni le comment ; mais qu'il faloit ſe ſoûmettre, ſans examen & ſans murmure.

Auſſi fais-je, Monſeigneur ; & indépendamment du livre de M. de Meaux ſur les variations, j'ai ſenti moi-même la néceſſité d'un juge infaillible dans la religion, parce que pour être arbitre de la vérité, il faut être ſoi-même exemt d'erreur ; c'eſt de tous les argumens celui qui m'a le plus frappé, convaincu, perſuadé ; & j'ai deduit la néceſſité de ce juge de la diverſité des opinions, & des explications & interprétations. Mais, Monſeigneur, ajoutai-je, il n'eſt pas queſtion de doctrine, & je puis douter, ſans héréſie, que Mrs. les Capitouls, ſoient des juges qui ne peuvent ſe tromper ; & c'eſt ce qui me fait craindre pour tout ce que j'ai de plus cher au monde. *Allez-allez*, me dit-il alors d'un ton doux, *il ne leur arrivera point de mal ; tranquilliſez vous, & n'entrez dans tout cela que pour prier Dieu pour la converſion de vos Pere & Mere.* Là-deſſus il me congédia.

J'allai de là chez mon confeſſeur, qui me tint à peu près le même langage; ajoutant que Dieu avoit permis le malheur de ma famille pour la ramener dans le ſein de l'Egliſe, pour la convertir, & que je devois n'être en peine que de leurs ames, ſans tant m'inquiéter des peines de leur corps.

Il a bien falu me contenter de ces raiſons, ne pouvant mieux faire. J'eſpere tout de l'innocence de mes Parens, & de la probité des juges; & ſuis.

Votre très obéiſſant
Serviteur,

Louis Calas.

LETTRE II.

De Pagez à Louis Calas.

Du 15. Octobre 1761.

Rien n'eſt plus aiſé, mon cher Couſin, à qui jouit en toute ſûreté de cent mille écus de rente, que traiter de bagatelles les malheurs d'autrui; que de dire; *conſolez-*

vous,

vous, tranquilliſez-vous: ne craignez que pour l'ame de votre Pere. Un homme qui, dans un palais doré, jouit de tous les agrémens & de toutes les commodités de la vie, ne conçoit guère qu'on puiſſe être mal à ſon aiſe dans une priſon, chargé d'opprobre & de fers. Il eſt vrai que la Religion exige que nous ſurmontions les mauvais penchants de la nature; mais elle ne nous ordonne pas d'étouffer des ſentimens naturels & légitimes; ſans quoi elle ſeroit en contradiction avec elle-même; puiſqu'elle ordonne d'aimer le prochain comme ſoi même, & à plus forte raiſon Pere & Mere, qui ſont le prochain le plus prochain. Ainſi Monſeigneur l'Archevêque & votre Confeſſeur ne vous ont donné que des ſophiſmes pour motifs de conſolation.

Mais voici une ſcène qui vient de ſe paſſer qui pouroit fournir un vaſte champ aux réflexions, ſi on étoit en lieu d'en faire. On vient d'inhumer le cadavre de votre malheureux frere avec une pompe qui prouve que tout le Clergé de Toulouſe & l'Archevêque même regardent ce malheureux ſuicide comme un martyr de la religion Catholique, & votre Pere comme ſon bourreau. En effet preſque tout le

clergé régulier & irrégulier a assisté au convoi funèbre. Le cercueil étoit porté par des Pénitens Blancs, le visage couvert de ce capuchon qui les rend affreux à voir; suivi de toute la confrérie sous le même masque, & précédé d'un mendiant, prétendu boiteux qui avoit jetté ses potences & marchoit droit alors par l'intercession du nouveau martyr. Deux ou trois femmes venoient à côté du mendiant: on les disoit guéries aussi par la même intercession d'un certain mal, dont on ne disoit pas le nom.

Ce fut en cet ordre que la pompe funèbre arriva devant l'église de St. Etienne, non sans peine à cause de la foule de peuple qui accouroit & se pressoit autour du cercueil, pour toucher de leurs mouchoirs ou de leurs habits, les mains, ou le visage, ou les pieds du nouveau saint.

Le Curé de St. Etienne avant que d'accorder au mort la sépulture dans son église, a voulu avoir un certificat de Catholicité. Mais le Capitoul David, qui étoit là avec son Collegue en habit de cérémonie, & qui avoit prévu cette difficulté, a répondu que la Catholicité seroit suffisamment prouvée par la suite

des

des procédures, & par le réſultat des dépoſitions: qu'au ſurplus, il prenoit tout ſur lui. Les Pénitens-Blancs & la populace murmuroient beaucoup contre le Curé: *A quoi ſongez-vous, Monſieur le Curé*, lui crioit-on, *eſt-ce qu'un hérétique peut faire des miracles? Allons, allons, laiſſez entrer, & priez ce ſaint martyr de vous pardonner vos doutes.* Le Curé ne conteſta plus, & ce cadavre, qui, ſi on lui eût fait juſtice, auroit dû, pour l'exemple, être traîné ſur la claie, fut enſeveli avec plus de pompe & de cérémonie, qu'on n'a coûtume d'en faire, quand elles ſont gratuites.

Ce n'eſt pas tout, il y a dans l'égliſe des Pénitens Blancs des préparatifs, qui annoncent quelque choſe de grand, un catafalque, des emblêmes, des deviſes &c.

Je vous félicite au reſte de votre docilité: pour moi, j'aime fort à demander le *pourquoi & le comment*. Et de quoi me ſert ma raiſon, ſi je ſuis obligé de tout croire ſur parole?

Ce matin le Capitoul David eſt venu avec un expert examiner s'il étoit poſſible qu'un homme ſe pendît lui-même à un gros bâton appuyé de chaque bout à

deux battans de porte. Cet expert étoit le Bourreau même, qui n'a eu garde de ne pas trouver que la choſe étoit impoſſible, ajoutant que c'étoit tout ce qu'il pouroit faire lui-même que de pendre un homme à un tel gibet: cette déciſion du Bourreau a été jointe aux autres preuves que le Pendu l'a été par d'autres que par lui. Voila une autorité bien reſpectable & digne d'un tel magiſtrat.

Je ne conteſte point non plus que vous, l'infaillibilité du juge de la foi. La queſtion eſt de ſavoir qui eſt ce juge. Les Proteſtans diſent que c'eſt la Parole de Dieu; c'eſt-à-dire Jeſus Chriſt. Les Catholiques ne ſont pas d'accord entre eux là-deſſus. Les uns attribuent cette prérogative au chef des Paſteurs, les autres au corps des Paſteurs: les uns mettent le chef au deſſus du corps, & les autres le corps au-deſſus du chef. En attendant qu'ils s'accordent, je dis comme la chauve-ſouris, ou comme le ſage, *vive le Roi, vive la Ligue.* Je ne conteſte point; *je ne ſuis pas ſi fou que de me méler dans ces diſputes: je n'irai pas me faire déchirer mes belles manchettes & ma belle robe de chambre.*

Je crois tout, ou plutôt je fais ſemblant de tout croire pour l'amour de la paix.

Mais

Mais au fond je déteſte la perſécution & les perſécuteurs. Je regarde celle-là comme une affreuſe politique qui a changé en fléau du genre humain, ce que la Divinité a donné de plus doux & de plus conſolant aux hommes, la religion: ce qui ſoulève tout le monde contre elle, arme les meilleurs eſprits pour la combattre, pour la détruire ou pour la changer, comme il arrive aux gouvernemens tyranniques, qui ſoulevent enfin les peuples, les arment contre le tyrans & la tyrannie, & produiſent les révolutions dont l'hiſtoire eſt remplie. Ainſi la perſécution, fait regarder la religion, ce don précieux & ſalutaire du ciel, comme un poiſon, & ceux qui la prêchent comme des empoiſonneurs. Ainſi, au lieu de ſe borner à détruire la ſuperſtition, le fanatiſme & l'abus de la religion, on attaque la religion-même, & l'on s'attache à la détruire, comme un peuple victorieux de ſes tyrans, abolit la royauté, pour ne plus retomber ſous la puiſſance d'un Roi tyran, qui s'eſt joué de la vie de ſes ſujets, qui les a voulu traiter en vils eſclaves.

J'avois cru jusqu'ici que Meſſieurs les Capitouls auroient quelques égards pour le ſexe & l'âge de votre Mere; mais j'apprens qu'elle eſt chargée de fers & dans

un cachot ſéparé, comme votre Pere & votre frere Pierre. Sa ſervante, qui eſt Catholique, eſt traitée un peu moins cruellement. Elle gémit auſſi dans un cachot obſcur; mais ſans porter ni menotes ni chaînes.

Je ſuis &c.

LETTRE III.

Du même au même.

Du 30. Octobre 1761.

Quelque envie qu'aient les Capitouls de faire périr votre Pere, votre Mere & votre frere Pierre & de ſauver la ſervante & le jeune Lavaiſſe, qui ſont Catholiques, il n'y a pas moyen, parce que dans les différens interrogatoires qu'on leur a fait ſubir, chacun à part, ils ont tous affirmés unanimement qu'ils avoient toujours reſté enſemble, & que perſonne n'étoit ſorti de la chambre où l'on avoit ſoupé, que celui qui avoit été trouvé pendu. Ces magiſtrats ſentent bien qu'il n'eſt pas poſſible que ces cinq perſonnes ſe ſoient accordées à pendre le fils aîné de la maiſon, ſurtout deux étant Catholiques; & la ſervante même

me très-dévote. On a tenté d'engager celle-ci & le jeune Lavaiſſe à convenir que votre Pere au moins avoit diſparu pour un moment de la ſalle à manger; mais rien n'a été capable de leur arracher un pareil menſonge: d'où il ſuit qu'ils ſont tous également coupables ou également innocens, & c'eſt ce qui nous fait eſpérer que vos parens ſe tireront bientôt de cette malheureuſe affaire avec honneur. La charité nous oblige à croire que de tous ceux que la Providence appelle à décider de l'honneur & de la fortune des citoyens, il n'en eſt point qui ne ſoit bien aiſe de trouver un accuſé innocent; mais il n'y a pas moyen de penſer ainſi de nos Capitouls; il ſemble qu'ils veuillent à tout prix trouver coupables des infortunés, dont tout conſpire à conſtater l'innocence. Leur religion eſt leur crime: ils n'en ont pas d'autre; & leur attachement à leur religion eſt probablement ce qui cauſera leur perte.

Inde furor vulgi quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum ſolos credat habendos
Eſſe deos, quos ipſe colit.

Les Chrétiens ont toujours perſécuté & perſécuteront toujours. C'eſt leur marote. A peine leur divin Maître & ſes diſciples étoient morts, à peine leurs ſucceſſeurs ſe furent-ils un peu multipliés, qu'ils ſignalerent leur fureur. Claude, qui les toléroit, fut obligé de les chaſſer de Rome, & Suétone nous apprend, qu'ils rempliſſoient cette ville de tumulte & d'horreur. *Judæos, impulſore Chriſto, aſſiduè tumultuantes, Româ expulit.*

Vous ne ſavez peut-être pas que les Romains regarderent long-tems les Chrétiens comme une ſecte de Juifs, & les confondirent avec les Juifs, ne les diſtinguant que par leur attachement à Jéſus Chriſt, & à ſa doctrine, à laquelle ils attribuoient cette haine, cette horreur qu'ils avoient pour toutes les autres religions, & ces querelles continuelles qui les diviſoient entre eux. Il eſt vrai qu'il n'a pas tenu aux perſécuteurs de tous les tems, qu'ils n'aient trouvé dans l'Evangile, des paſſages pour favoriſer & juſtifier leurs cruautés & leurs fureurs. Mais rien n'eſt plus forcé que le ſens qu'ils donnent à ces paſſages, ni rien de plus éloigné de l'eſprit évangélique. Dire que J. C. a commandé la perſécution, c'eſt confondre l'impoſture avec la vérité, l'Al-

l'Alcoran avec l'Evangile, Mahomet avec Jéſus Chriſt. Si cela étoit, il faudroit être Athée ou Déiſte; parce qu'il eſt impoſſible à la vérité d'employer la violence & les ſupplices qui ſont les moyens de l'erreur: laiſſons au Turcs leur *Gihad:* & n'employons, pour prêcher le Chriſtianiſme, que la patience, la douceur, la charité, la tolérance, & les bons exemples. Finiſſons des diſputes futiles ſur des objets incompréhenſibles. La vraie religion ne peut & ne doit propoſer qu'un petit nombre de vérités, & ces vérités doivent être intimement liées avec la morale. Les vérités purement ſpéculatives ne peuvent ſervir de rien à l'homme; elles ne peuvent être entrées dans le plan de la religion qu'autant qu'elles ſont liées avec la pratique des vertus. S'il étoit néceſſaire que je compriſſe par exemple le myſtere de l'incarnation ou de la grace & de la prédeſtination, il ſeroit auſſi néceſſaire que je ſuſſe ce que Dieu eſt & comment il eſt, & alors je ne ferois pas mieux que les premiers Peres Grecs, qui frais émoulus des Ecoles de philoſophie, définiſſoient Dieu, les uns avec Epicure, *un Animal immortel & bienheureux;* les autres avec Platon, un *Etre incorporel:* ceux-ci avec Empé-

do-

docle, Pythagore & Héraclite, *un feu intelligent, ou une lumiere intelligente*; ceux-là ſoutenoient que l'eſſence divine eſt une ſubſtance corporelle à la vérité, mais menue, ſubtile, éthérée, pénétrant tous les corps; & mille autres abſurdités ſemblables, ſur leſquelles on diſputoit & l'on perſécutoit comme aujourd'hui; & quand ils avoient épuiſé les perſécutions & les diſputes ſur un myſtere, on venoit à un autre, qu'on définiſſoit & expliquoit auſſi ingénieuſement & auſſi clairement que l'eſſence de Dieu, & cela a duré au moins dix-ſept ſiecles, depuis Cérinthe jusqu'à Janſénius, qui fidèle diſciple ou copiſte de St. Auguſtin a dit tout net, comme ce Pere (1), que Dieu a prédeſtiné de tout éternité les bons & les méchans: que les premiers ne peuvent périr quelque choſe qu'ils faſſent, puisque leurs pêchés mêmes leur ſont imputés à bonnes œuvres; tandis que les méchans, quelque bonnes œuvres qu'ils faſſent, fuſſent-ils montés jusqu'aux aſtres, ſeront précipités dans l'abîme, puiſque leurs prieres mêmes leur ſont imputées à péchés, ayant été prédeſtinés de toute éternité à périr. A quoi il ajoute que c'eſt-là tout le myſtere de la prédeſtination & de

(1) Voy. ſon Traité de *Prædeſt. Sanct. cap. XVII.*

de la rédemtion ; puisque J. C. n'eſt mort que *pour un petit nombre de Prédeſtinés* ; & jusqu'à Molina Jéſuite, qui voulant ſauver la juſtice & la bonté de Dieu, imagina la diſtinction de la *Prédeſtination à la grace*, & de la *Prédeſtination à la gloire* ; de la grace prévenante & de la coopérante ; & le fameux ſyſtême de *la ſcience moyenne*, *du concours concomitant*, *du congruiſme*, & de la *grace verſatile* ; ſyſtême qui a cauſé tant de troubles, & de maux de nos jours ; & qui finira par faire chaſſer les Jéſuites des principaux Etats Catholiques, malgré le crédit des Evêques & de tout le haut clergé, dont ils ont ſu gagner les bonnes graces en élévant jusqu'au ciel leurs prérogatives, la ſupériorité de leurs lumieres, leur mérite, les ſervices qu'ils ont toujours rendu à l'Egliſe & à l'Etat, & ravalant les Princes & ſurtout la nobleſſe, que leur Mariana dit qui a toujours été & ſera toujours la peſte de l'Etat, *quæ peſtis ſemper accuſabitur & ſemper erit* (2) ; tandis qu'il appelle les Evêques, non ſeulement les chefs de l'Egliſe, mais les principales perſonnes, les premiers de l'Etat, ajoutant, que ſi l'on veut

(2) *Mariana* de Rege & Reg. inſtit. *cap. VIII. Lib. I.*

veut que les affaires publiques proſpe-rent (3) il faut augmenter l'autorité, la puiſ-ſan-

(3) Comme le livre de Marjana n'eſt pas entre les mains de tout le monde, je rapporterai ici la ſubſtance de ce paſſage; tiré du liv. I. chap. VIII. p. 76 & 77. Edit. de Mayence. Le titre de ce chapitre annonce quelque choſe d'intéreſſant: le voici: *Reipublicæ an Regis major potestas ſit.*

Errant & graviſſimè errant quicumque viris Sacratis ſtatuunt ditiones & oppida auferenda, quaſi pondus inutile & ſacro ordini minimè convenientem curam; non conſiderantes videlicet, ſalutem reipublicæ conſtare non poſſe, nobiliſſimâ ejus parte debilitatâ: Epiſcopos Eccleſiarum non modo capita, ſed primas reipublicæ partes eſſe, Principesque... ..... & credam potius, ſi ſalvi eſſe velimus addendum ad auctoritatem, ampliori ditione augendos, firmiſſimas arces credendas &c.

Dans le VI. chap. du même I. iv. il s'éleve contre les Rois, d'une maniere ſcandaleuſe, décide qu'on peut les aſſaſſiner & leur faire la guerre, s'ils ſont tyrans; c'eſt-à-dire, peu ſoumis au Clergé, & s'ils touchent à ſes biens & à ſes revenus. Non ſeulement il y loue Jacques Clément, le met au rang des Saints, & des plus illuſtres martyrs; mais exalte juſqu'aux nues l'attentat du Pontife de Rome, qui avoit déclaré Henri indigne de régner, l'avoit dépoſé & avoit délié ſes ſujets de leur ferment de fidélité. Il tâche de réfuter les raiſons très ſolides de ceux qui ſoûtenoient qu'en aucun cas, il n'étoit permis d'aſſaſſiner ſon ſouverain, & d'établir des maximes très-

ſance & les revenus de l'ordre Epiſcopal, leur donner des villes en propre & leur confier les gouvernemens des Provinces & ſurtout celui des principales fortereſſes. Enfin dans le XII. chapitre du livre II. il répete à-peu-près les mêmes choſes & ajoute: „que les hommes ſe gouvernant „ plus par l'opinion que par la force, il „ ſuit que la religion eſt le plus grand frein „ à la déſobéiſſance des Peuples: & que „ par une autre conſéquence non moins „ naturelle, les Miniſtres de la religion ne „ ſauroient trop influer dans les affaires „ publiques, ni avoir trop de crédit dans „ le gouvernement de l'Etat: que le Prin- „ ce doit leur témoigner les plus grands „ égards & une déférence ſans bornes: „ que ce ſeroit un crime à lui que de ſouf- „ frir qu'un Prêtre lui baiſât la main, ou „ lui parlât à genoux: que tous les hon- „ neurs, tous les biens, toute l'autorité „ doivent être pour le Clergé: que c'eſt „ le

très-dangereuſes, qui, ſi elles étoient admiſes, rendroient la vie des Rois précaire & dépendante du premier fanatique & ſurtout du Clergé, qui s'aviſeroit de trouver à redire aux actions les plus indifférentes d'un ſouverain. Il loue Sozomene d'avoir jugé digne d'éloge le ſoldat Chrétien qu'on diſoit alors avoir tué l'Empereur Julien.

„ le moyen de s'assûrer de la soûmission
„ des Peuples & d'attirer sur le gouverne-
„ ment la protection & la faveur du Ciel;
„ qu'en revanche, le clergé peut, en tou-
„ te sûreté de conscience, se défaire par le
„ poison ou par le fer de tout souverain
„ qui n'a pas pour lui le respect & la sou-
„ mission qui lui est due."

Je vous laisse faire là-dessus telles reflé-xions que vous jugerez à propos (4). Et suis &c.

RE-

(4) Mariana est plus philanthrope dans ce qu'il dit de l'éducation des Rois (p. 119.) à commencer dès leur naissance. Là il s'éleve avec raison contre l'usage de les faire alaiter par des nourrices. Il exhorte les Reines à les alaiter elles-mêmes, puisqu'enfin la nature les a pourvues de deux mamelles comme les autres femmes. Il les avertit qu'en employant des nourrices, elles s'écartent du but de la nature, & exposent la santé & la vie même d'enfans si précieux & si importans. Surquoi il raconte l'aventure tragique arrivée en Portugal, où la Reine ayant accouché d'un Prince, un Evêque que Mariana ne veut pas nommer & qui avoit grand crédit à la Cour, fit agréer sa Concubine pour nourrice du jeune Prince: mais cette personne attaquée d'une maladie infame, que l'Evêque lui avoit communiquée, en infecta le petit Prince l'espérance du Portugal, qui se trouva couvert de vilaines pustules & de bubons. *Principem alterum in spem* na-

RÉPONSE.

A la Lettre précédente.

Il me paroît, mon cher Couſin, que vous comptez une peu ſur ma diſcrétion en me parlant avec une liberté, qui vous empêcheroit bien d'être jamais reçu avocat, ſi elle étoit connue. Mais vous me rendez juſtice en ſuppoſant que je ſuis incapable de trahir votre confiance. Si mon malheureux frere défunt avoit été un peu plus retenu dans ſes diſcours & un peu plus politique, il auroit pu parvenir à cette noble profeſſion qui avoit été l'objet de ſes études, & qui faiſoit celui de ſon ambition. Un certificat du Curé de ſa Paroiſſe auroit levé toutes les difficultés, tous les obſtacles, qui ont cauſé ſon déſeſpoir, & lui ont troublé le cerveau au point de le porter à ſe défaire lui-même; car voila la vraie ſource de tous les malheurs qui ſont venus fondre ſur la maiſon de mon Pere, & qui ont

natum ampliſſimi regni noxia tabe, ulceribus, in primis annis, nutricis vitio tetra contagione in fœtæ. . . . . .

Il appelle cette nourrice *amica Epiſcopi.*

ont forgé les fers ſous lesquels gémit ce vénérable vieillard, avec ſa femme, un de ſes fils, ſa ſervante, & l'ami de notre famille.

Je conviens, mon cher Couſin, que les diſputes, les querelles, les perſécutions ont commencé presqu'avec le Chriſtianiſme. Mais c'eſt cela même qui devroit vous faire reconnoître la néceſſité d'un juge infaillible & dont les déciſions ſoient ſans appel. D'ailleurs vous n'ignorez pas que l'ancien teſtament, qui eſt la baſe & la preuve de notre religion, eſt écrit en une langue qui depuis la captivité de Babylone n'a guere été bien entendue. Vous n'ignorez pas que cette langue a des mots qui ſignifient *blanc* & *noir*, *grand* & *petit* en même tems; que le changement d'un point change toute le ſens; & qu'enfin il y a des mots & des phraſes qu'on n'entend point du tout, ou qu'on entend mal. Il faut donc un arbitre ſouverain qui ne puiſſe errer, qui nous diſe que ces livres ſont véritablement de ceux à qui on les attribue, & que tel & tel paſſage doit être entendu de telle & telle maniere. Sans cela tout eſt perdu. On ne trouve que ténèbres, qu'incertitude, qu'impoſture, qu'abſurdités, que menſonges. Mais à l'aide de ce tri-

tribunal, tout s'éclaircit, tout s'arrange: il n'y a plus ni doute, ni obſcurité, & l'on eſt diſpenſé de tout examen, ce qui ne laiſſe pas d'être d'une grande commodité. Je conviens que ce Juge peut abuſer de ſon autorité; mais il faut ſuppoſer que celui qui la lui a commiſe, le retiendra dans de juſtes bornes.

Je ne crois pas non plus que vous, que J. C. ait jamais commandé la perſécution; mais puiſque ſon vicaire, ou ſon Lieutenant en terre, trouve qu'elle eſt bonne & utile, il faut bien la croire telle, puiſque cette croyance eſt une ſuite du principe de l'infaillibilité, qui une fois admis (& comment ne pas l'admettre) tout le reſte ne ſouffre plus de contradiction, ni de diſtinction. C'eſt une chaîne de conſéquences qui met la raiſon dans d'utiles entraves & ne lui permet pas de faire un pas hors du cercle.

Je ſuis toujours fort inquiet ſur le ſort de mes parens, & vous prie de m'en donner des nouvelles.

LET-

LETTRE IV.

De Pagez à Louis Calas.

20. Novemb. 1761.

C'en eſt fait, mon cher Couſin, l'iniquité eſt conſommée. Les Capitouls ont rendu avant hier un arrêt qui condamne votre Pere, votre Mere, leur fils Pierre, leur ſervante & le jeune Lavaiſſe à la queſtion ordinaire & extraordinaire. C'eſt peut-être de tous les jugemens le plus affreux & le plus inique, qui ait jamais été rendu par un tribunal, qui n'eſt pas l'Inquiſition. Oh! mon cher Couſin, fuyons un pays où le glaive de la juſtice eſt entre les mains de juges ſi pervers & ſi méchants, qui ſe jouent de la vie de leurs concitoyens, qui croient faire une œuvre agréable à Dieu de noircir l'honneur, la réputation encore *plus* chere que la vie. Mais où irons-nous? Chez les Mexicains? Hélas! ils offrent auſſi à leur Dieu des victimes humaines. Chez les Hottentots, chez les Turcs, ou chez les Juifs? Ils coupent, ils retranchent ce que Dieu & la nature ont donné. Al-

lons

lons chez les Quakers, ou chez les Banians, ce ſont de tous les hommes les plus doux, les plus humains, les plus patiens, les plus tolérans, les plus hoſpitaliers, les plus déſintéreſſés, les plus ſimples, les plus modeſtes, les plus vrais, les plus ennemis de toutes ces civilités banales, de tous ces faux dehors, de tous ces fades complimens, qui ſouvent ne ſervent qu'à masquer la fourbe, l'impoſture & la méchanceté.

De cent témoins qu'on a entendus, il n'y en a pas un qui dépoſe le moindre fait grave. Ce ſont des oui-dire, ou des cris entendus. Encore ceux qui dépoſent de ces cris entendus ſont des gens de la plus vile populace, la plupart débiteurs de votre Pere. Aucun ne dit j'ai vu. Et comment le diroient-ils? Voit-on durant la nuit ce qui ſe paſſe dans l'intérieur d'une maiſon? Et cependant cinq perſonnes évidemment innocentes ſont condamnées à la queſtion ordinaire & extraordinaire. Oh! Chrétiens, ceſſez de vous plaindre du jugement de Pilate, les vôtres ne ſont pas moins iniques; & le nombre en eſt infini.

J'apprens dans ce moment que ces cinq perſonnes ont appellé au parlement de l'arrêt des Capitouls. Il faudra voir maintenant l'effet que produira cet appel.

LETTRE V.

Du même au même.

Le Parlement, mon cher Couſin, vient de caſſer l'arrêt des Capitouls (5) en faiſant droit ſur la requête des accuſés. Voilà donc la cour ſouveraine de la Province, qui va inſtruire de nouveau ce procès & prononcer en dernier reſſort. Mais par une fatalité inconcevable cette nouvelle inſtruction du procès aura pour baſe les procédures commencées par les Capitouls. Ce qui eſt comme ſi l'on relevoit une maiſon écroulée, ſur les mêmes fondemens, qui ont été cauſe de ſa ruine.

Il ne paroît pas que notre fameux ſénat veuille dégénérer du zèle de ſes ancêtres tant célébré dans l'hiſtoire & tant ſignalé par la mort de tant de victimes raſſemblées de tous côtés & immolées à une divinité que les Toulouſains ſuppoſent friande du ſang humain & de l'odeur de la graiſſe des hommes, car ils ont toujours ſoin de brûler les corps des malheureux ſacrifiés.

Toute la procédure des Capitouls porte ſur une ſuppoſition que l'enquête des accuſés a entiérement détruite; c'eſt que votre

(5) Par un arrêt du 5. Décembre 1761.

e malheureux frere étoit ſur le point de
anger de religion, & de ſe faire Catho-
que. Mais tous ceux qui l'ont connu
nt dépoſé unanimement qu'il étoit très-
lé proteſtant, qu'il ne manquoit à au-
me aſſemblée; & que la veille même de
mort, il avoit dit à quelques-uns de
s amis : „ puiſque ma religion empê-
che que je ne ſois reçu avocat, toutes
mes meſures ſont priſes pour paſſer à Ge-
nève & me faire recevoir Miniſtre, &
venir enſuite prêcher dans la Province.
Je me ſens aſſez de courage & d'intrépi-
dité pour braver les roues & les gibets qui
attendent ceux qui prêchent dans le de-
ſert. *Je ſerai l'avocat de ma religion.*"
Ces diſcours ont été rapportés & confir-
és par vingt témoins, dont un ſeul eſt
us digne de foi que toute cette canaille
i ne parle que par impulſion ou par res-
rts, comme un automate.

Je ſuis. . . . . .

LETTRE VI.

Du même au même.

Du 10. Mars 1762.

Eh, bien! ne vous l'avois-je pas dit,
e notre ſénat ne voudroit pas démentir

la réputation qu'il a de par le monde? réputation acquiſe par tant de beaux exploits & cimentée par le ſang de tant de malheureux. Vous allez voir ce que c'eſt qu'un tribunal Chrétien. Hier 9. de Mars le Parlement rendit un arrêt qui condamne un vieillard de plus de ſoixante & huit ans à être roué vif & à expirer ſur la roue, préalablement appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire; & ce vieillard, c'eſt votre Pere. Tremblez malheureux, vous êtes peut-être cauſe des malheurs affreux qui ſont venus fondre tout d'un coup ſur votre famille infortunée. C'eſt peut-être votre changement qui a cauſé tant d'affreuſes cataſtrophes. C'eſt du moins ce changement qui a commencé à répandre tant d'amertumes ſur la vie de cet honnête vieillard. . . . . Pardonnez, mon cher Couſin, cet emportement à l'excès de ma douleur. Hélas! je ne ſais ni ce que je fais, ni ce que je dis. Aujourd'hui votre Pere ſouffre les plus cruelles douleurs: il eſt entre les mains des bourreaux, & demain il aura les os, & les reins briſés. O cruauté, ô barbarie! Ciel, & vous laiſſez ſubſiſter & proſpérer ces Magiſtrats, ces monſtres altérés de ſang! tandis que le juſte boit l'opprobre & la douleur à longs traits. O Juſtice Eternelle! armez-vous;

puniſſez l'iniquité des hommes; foudroyez ces ennemis de votre gloire, qui croient vous honorer en vous ſacrifiant un vieillard décrépit & infirme, qui dans l'ordre de la grace, vaut cent fois mieux qu'eux. Imaginez-vous, mon cher Couſin, votre Mere, votre Frere, Lavaiſſe, la Servante ſont mis hors de cour & de procès, & votre Pere ſeul eſt immolé & périt du ſupplice le plus honteux & le plus cruel. Non jamais les ſuppots de l'enfer ne rendirent un jugement plus irrégulier, plus partial, plus injuſte. Quoi, mon cher Couſin, vous ne maudirez pas, vous ne déteſterez pas cette horrible tyrannie qui vous prive d'un Pere ſi honnête homme, qui couvre d'opprobre votre Mere & vos Freres? Ah! je ſais qu'on vous infatuera d'idées atroces, d'hérétique & d'excommunié, qu'on tordra des paſſages de l'Ecriture pour vous faire avaler tout doucement cet affreux calice. Mais ſi pour le coup vous n'ouvrez pas les yeux &... prenez que je n'aie rien dit.

REPONSE.

A la précédente Lettre.

Tout ce que vous venez de m'écrire, mon cher Couſin, me plonge dans la plus noi-

noire mélancolie. Mille penſées différentes agitent mon eſprit; & mon ame eſt le théatre des plus terribles paſſions. L'eſpérance ſeule en eſt bannie. Je ſens la juſtice de vos reproches. Oui, j'ai cauſé beaucoup de chagrins à mon Pere. On m'a dit que la religion juſtifioit tout, & actuellement on m'exhorte à ſacrifier à la grace les ſentimens de la nature. Mais je ſens que malgré la grace, la nature ſe révolte; qu'une perſécution ſi marquée contre celui qui m'a donné le jour, me rend ſuſpect le parti que j'ai embraſſé. Hélas! je ne vois que des gens qui m'obſervent, qui m'épient, qui ne me donnent que des livres de panégyriques de leurs ſaints, & qui ne me parlent que *de ſaintes cruautés; que des violences qu'il faut ſe faire pour acquérir le Ciel.* Je ne comprens pas même par quelle voie vous me faites parvenir vos Lettres, qui me ſont rendues, ſans que mes eſpions s'en apperçoivent. Plaignez-moi, mon cher Couſin, je ſouffre toutes les peines d'eſprit; & je n'ai perſonne à qui je puiſſe ouvrir mon cœur, ſi ce n'eſt vous; mais je crains de me confier au papier.

Adieu.

LET-

LETTRE VII.

Du même au même.

Du 12. Mars 1762.

Tirons le rideau; la piece eſt jouée. Votre Pere encore eſtropié des ſuites de la torture la plus cruelle, a été hier rompu & briſé vif; ſans jetter d'autre cris que ceux de la piété & de la plus parfaite réſignation. Il n'a ceſſé de prier Dieu pour ſes juges, ou plutôt pour ſes aſſaſſins, & pour ſes bourreaux.

On l'a laiſſé vivre encore une heure ſur la roue; & pendant qu'il redoubloit ſes prieres, le cruel Capitoul David s'eſt approché de la roue & a crié au patient, *miſérable avoue! Hélas! oui;* lui a répliqué celui-ci; *j'avoue que Dieu me fait une grande grace; c'eſt de vous pardonner, comme je ſouhaite qu'il me pardonne: c'eſt de le prier qu'il vous pardonne, comme je vous pardonne.* En même tems il a tourné les yeux vers le bourreau; mais des yeux où la bonté, & la charité étoient peintes. Il ſembloit l'inviter à hâter la derniere ſcène de cette horrible tragédie. Le bourreau a en effet allumé le bucher, & après avoir détaché le patient de la roue, il a jetté ſon corps dans le feu, tandis que ſon ame s'eſt envolée dans le ſein de ſon Créa-

Créateur. Jamais martyr n'a temoigné plus d'amour de Dieu & de mépris du monde. Couché ſur la roue, la face tournée vers le Ciel, il ne lui eſt pas échappé la moindre plainte, le moindre ſigne d'impatience. Deux Dominicains, qui ne l'ont pas quitté depuis la priſon jusqu'au moment qu'il a été jetté dans le feu, ont été édifiés de ſa piété, malgré le refus qu'il a fait conſtamment d'abjurer ſa croyance. L'un d'eux nommé le *Pere Bourges* a déclaré publiquement, que ce vieillard étoit mort en juſte, en prédeſtiné, & qu'il voudroit mourir comme lui. Mais enfin il eſt mort, & le parlement de Toulouſe peut ajouter ce nouvel exploit à tant d'autres de ce genre qui lui ont donné de la célébrité. Il faut croire qu'il n'en reſtera pas-là. La roue a été pour votre Pere un lit de roſes, un théatre de victoires où il a triomphé des douleurs & de la mort, &, qui plus eſt, des ſentimens de haine & d'indignation, qui s'élevent naturellement dans le cœur d'un innocent contre des oppreſſeurs & ſes bourreaux.

Il m'eſt impoſſible de vous en dire davantage. L'indignation me ſaiſit, moi, je ſuis outré de rage & de douleur.... la plume me tombe des mains.....

Cet objet ne ſortira jamais de ma memoire. Quelle horreur! Quels hommes que ces juges! Quelle Religion!

FIN.